

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-first Parliament, 2011-12

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

## NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

*Chair:*  
The Honourable PAMELA WALLIN

---

Monday, March 26, 2012  
Monday, April 23, 2012

---

Issue No. 5

*First meeting on:*  
Status of, and lessons learned,  
during Canadian Forces operations in Afghanistan

*First meeting on:*  
The state of Canada's defence and  
security relationships with the United States

*Ninth meeting on:*  
Canada's national security and defence  
policies, practices, circumstances  
and capabilities

---

INCLUDING:  
THE FIFTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Budget 2012-13 — Special study on Canada's defence  
and security relationships with the United States)

THE SIXTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Budget 2012-13 — Special study on services and benefits  
provided to veterans and their families)

---

WITNESSES:  
(*See back cover*)

Première session de la  
quarante et unième législature, 2011-2012

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent de la*

## SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

*Présidente :*  
L'honorable PAMELA WALLIN

---

Le lundi 26 mars 2012  
Le lundi 23 avril 2012

---

Fascicule n° 5

*Première réunion concernant :*  
L'état des opérations des Forces canadiennes en Afghanistan et  
les leçons retenues de ces opérations

*Première réunion concernant :*  
L'état des relations en matière de défense et  
de sécurité entre le Canada et les États-Unis

*Neuvième réunion concernant :*  
Les politiques, les pratiques, les circonstances  
et les capacités du Canada en matière  
de sécurité nationale et de défense

---

Y COMPRIS :  
LE CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Budget 2012-2013 — Étude spéciale sur l'état des relations en  
matière de défense et de sécurité entre le Canada et les États-Unis)

LE SIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Budget 2012-2013 — Étude spéciale concernant les services et les  
prestations offerts aux anciens combattants et à leurs familles)

---

TÉMOINS :  
(*Voir à l'endos*)

STANDING SENATE COMMITTEE ON  
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Pamela Wallin, *Chair*

The Honourable Roméo Antonius Dallaire, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

- |   |  |
|---|--|
| * Cowan<br>(or Tardif)<br>Dawson<br>Day<br>Lang | Nolin<br>Plett<br>Robichaud, P.C.<br>Stewart Olsen |
| * LeBreton, P.C.<br>(or Carignan)               |  |

\* Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Robichaud, P.C., replaced the Honourable Senator Mitchell (*April 23, 2012*).

The Honourable Senator Stewart Olsen replaced the Honourable Senator Manning (*April 19, 2012*).

The Honourable Senator Plett replaced the Honourable Senator Seidman (*March 27, 2012*).

The Honourable Senator Dallaire replaced the Honourable Senator Eggleton, P.C. (*March 26, 2012*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE  
LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

*Présidente* : L'honorable Pamela Wallin

*Vice-président* : L'honorable Roméo Antonius Dallaire  
et

Les honorables sénateurs :

- |   |  |
|---|--|
| * Cowan<br>(ou Tardif)<br>Dawson<br>Day<br>Lang | Nolin<br>Plett<br>Robichaud, C.P.<br>Stewart Olsen |
| * LeBreton, C.P.<br>(ou Carignan)               |  |

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Robichaud, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Mitchell (*le 23 avril 2012*).

L'honorable sénateur Stewart Olsen a remplacé l'honorable sénateur Manning (*le 19 avril 2012*).

L'honorable sénateur Plett a remplacé l'honorable sénateur Seidman (*le 27 mars 2012*).

L'honorable sénateur Dallaire a remplacé l'honorable sénateur Eggleton, C.P. (*le 26 mars 2012*).

**ORDERS OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, March 7, 2012:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Wallin, seconded by the Honourable Senator Eaton:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the status of, and lessons learned, during Canadian Forces operations in Afghanistan; and

That the Committee present its final report to the Senate no later than December 31, 2013 and that the Committee retain, until March 31, 2014, all powers necessary to publicize its findings.

The question being put on the motion, it was adopted, on division.

---

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, March 7, 2012:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Wallin, seconded by the Honourable Senator Martin:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on Canada's defence and security relationships with the United States; and

That the Committee present its final report to the Senate no later than December 31, 2013 and that the Committee retain, until March 31, 2014, all powers necessary to publicize its findings.

**ORDRES DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 7 mars 2012 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Wallin, appuyée par l'honorable sénateur Eaton,

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, l'état des opérations des Forces canadiennes en Afghanistan et les leçons retenues de ces opérations;

Que le comité présente son rapport final au Sénat d'ici le 31 décembre 2013 et que le comité conserve, jusqu'au 31 mars 2014, tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

---

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 7 mars 2012 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Wallin, appuyée par l'honorable sénateur Martin,

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, l'état des relations en matière de défense et de sécurité entre le Canada et les États-Unis;

Que le comité présente son rapport final au Sénat d'ici le 31 décembre 2013 et que le comité conserve, jusqu'au 31 mars 2014, tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

*Le greffier du Sénat,*

Gary W. O'Brien

*Clerk of the Senate*

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Monday, March 26, 2012  
(10)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Pamela Wallin, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Dawson, Day, Eggleton, P.C., Lang, Manning, Mitchell, Nolin, Seidman and Wallin (9).

*In attendance:* Martin Auger and Holly Porteous, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, March 7, 2012, the committee began its study of the status of, and lessons learned, during Canadian Forces operations in Afghanistan.

**WITNESS:**

*As an individual:*

Jack Granatstein, Historian, Senior Research Fellow, Canadian Defence and Foreign Affairs Institute.

Mr. Granatstein made a statement and answered questions.

At 4:46 p.m., the committee suspended.

At 4:54 p.m., the committee resumed.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, March 7, 2012, the committee began its study of Canada's defence and security and relationships with the United States.

**WITNESSES:**

*As individuals:*

Todd Harrison, Senior Fellow, Defence Budget Studies, Center for Strategic and Budgetary Assessments (by video conference).

Nora Bensahel, Deputy Director of Studies and Senior Fellow, Center for a New American Security (by video conference).

Todd Harrison made a statement and answered questions.

Nora Bensahel made a statement and answered questions.

At 5:51 p.m., the committee suspended.

At 5:52 p.m., pursuant to rule 92(2)(f) the committee resumed to consider a draft budget.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le lundi 26 mars 2012  
(10)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 16 heures, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Pamela Wallin (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Dawson, Day, Eggleton, C.P., Lang, Manning, Mitchell, Nolin, Seidman et Wallin (9).

*Également présents :* Martin Auger et Holly Porteous, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 7 mars 2012, le comité entreprend son étude sur l'état des opérations des Forces canadiennes en Afghanistan et les leçons retenues de ces opérations.

**TÉMOIN :**

*À titre personnel :*

Jack Granatstein, historien, chargé de recherche principal, Canadian Defence and Foreign Affairs Institute.

M. Granatstein fait une déclaration et répond aux questions.

À 16 h 46, la séance est suspendue.

À 16 h 54, la séance reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 7 mars 2012, le comité entreprend son étude sur l'état des relations en matière de défense et de sécurité entre le Canada et les États-Unis.

**TÉMOINS :**

*À titre personnel :*

Todd Harrison, agrégé supérieur, Étude des budgets de la défense, Center for Strategic and Budgetary Assessments (par vidéoconférence);

Nora Bensahel, directrice adjointe des études et agrégée supérieure, Centre for a New American Security (par vidéoconférence).

M. Harrison fait une déclaration et répond aux questions.

Mme Bensahel fait une déclaration et répond aux questions.

À 17 h 51, la séance est suspendue.

À 17 h 52, conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, la séance reprend pour examiner une ébauche de budget.

It was agreed that the following budget application (Canada's defence and security relationships with the United States) for the fiscal year ending March 31, 2013 be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

#### SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 1,000
Transportation and Communications	\$ 35, 517
All Other Expenditures	\$ 500
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 37, 017</b>

At 6:02 p.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room for today's meeting.

It is agreed that the chair be authorized to seek authority from the Senate for the following order of reference:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on Canada's east and west coast navy and air force bases; in particular the committee shall be authorized to examine the capabilities, roles, responsibilities and state of readiness of:

- (a) Maritime Forces Atlantic (MARLANT) and Maritime Forces Pacific (MARPAK) headquarters, including their respective Joint Task Forces;
- (b) the Joint Rescue Coordination Centres, the Joint Operations Centres and the Marine Security Operations Centres (MSOC);
- (c) the long range patrol and transport and rescue squadrons;
- (d) the Royal Canadian Navy submarine fleet;
- (e) the Royal Canadian Navy Halifax Class frigate fleet, including an examination of the Halifax Class Modernization Frigate Life Extension Program (HCM FELEX);
- (f) the Royal Canadian Air Force search and rescue and maritime helicopter fleets; and

That the Committee submit its final report to the Senate no later than December 31, 2013, and that the Committee retain all powers necessary to publicize its findings until March 31, 2014.

At 6:08 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

\_\_\_\_\_

Il est convenu que le budget suivant (état des relations en matière de défense et de sécurité entre le Canada et les États-Unis) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2013 soit approuvé et soumis à l'étude du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

#### RÉSUMÉ DES DÉPENSES

Services professionnels et techniques	1 000 \$
Transports et communications	35 517 \$
Autres dépenses	500 \$
<b>TOTAL</b>	<b>37 017 \$</b>

À 18 h 2, conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos pour examiner le programme des travaux futurs.

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la salle durant la partie de la séance tenue à huis clos.

Il est convenu de permettre à la présidente de demander l'autorisation du Sénat concernant l'ordre de renvoi suivant :

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à examiner, en vue d'en faire rapport, l'état des bases maritimes et aériennes des côtes est et ouest du Canada, et plus particulièrement les capacités, rôles, responsabilités et état de préparation des éléments suivants :

- a) les quartiers généraux de la Marine canadienne dans les Forces maritimes de l'Atlantique (FMAR[A]) et les Forces maritimes du Pacifique (FMAR[P]), y compris leurs forces opérationnelles interarmées respectives;
- b) les centres conjoints de coordination de sauvetage et les centres des opérations de la sûreté maritime (COSM);
- c) les escadrons de patrouille, de transport et de sauvetage à long rayon d'action;
- d) la flotte de sous-marins de la Marine royale canadienne;
- e) la frégate de la classe Halifax de la Marine royale canadienne, y compris le Projet de modernisation des navires de la classe Halifax / prolongation de la vie de l'équipement des frégates (MCH FELEX);
- f) les parcs d'hélicoptères maritimes de recherche et de sauvetage de l'Aviation royale du Canada;

Que le comité présente son rapport final au Sénat d'ici le 31 décembre 2013 et que le comité conserve, jusqu'au 31 mars 2014, tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

À 18 h 8, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

\_\_\_\_\_

OTTAWA, Monday, April 23, 2012  
(11)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4 p.m., in room 2, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Roméo Antonius Dallaire, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Dallaire, Dawson, Day, Lang, Nolin, Stewart Olsen, Plett and Robichaud, P.C. (8).

*In attendance:* Martin Auger and Holly Porteous, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, June 22, 2011, the committee continued its study of Canada's national security and defence policies, practices, circumstances and capabilities. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

*WITNESSES:*

*National Defence:*

Lieutenant-General Walter Semianiw, Commander, Canada Command.

Lieutenant-General Stuart Beare, Commander, Canadian Expeditionary Force Command.

*As individuals:*

Paul Chapin, Director of Research, Conference of Defence Associations Institute.

Colonel George Petrolekas, Telecommunications Executive.

Lieutenant General Semianiw made a statement and answered questions.

At 5:04 p.m., the committee suspended.

At 5:08 p.m., the committee resumed.

Lieutenant-General Beare made a statement and answered questions.

At 6:05 p.m., the committee suspended.

At 6:09 p.m., the committee resumed.

Mr. Chapin and Colonel Petrolekas each made a statement, and, together, answered questions.

At 7:02 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, le lundi 23 avril 2012  
(11)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 16 heures, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Roméo Antonius Dallaire (*vice-président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Dallaire, Dawson, Day, Lang, Nolin, Stewart Olsen, Plett et Robichaud, C.P. (8).

*Également présents :* Martin Auger et Holly Porteous, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 22 juin 2011, le comité poursuit son étude sur les politiques, les pratiques, les circonstances et les capacités du Canada en matière de sécurité nationale et de défense. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

*TÉMOINS :*

*Défense nationale :*

Lieutenant-général Walter Semianiw, commandant, Commandement Canada;

Lieutenant-général Stuart Beare, commandant du Commandement de la Force expéditionnaire du Canada.

*À titre personnel :*

Paul Chapin, directeur de la recherche, Institut de la Conférence des associations de la défense;

Colonel George Petrolekas, directeur aux télécommunications.

Le lieutenant-général Semianiw fait une déclaration et répond aux questions.

À 17 h 4, la séance est suspendue.

À 17 h 8, la séance reprend.

Le lieutenant-général Beare fait une déclaration et répond aux questions.

À 18 h 5, la séance est suspendue.

À 18 h 9, la séance reprend.

M. Chapin et le colonel Petrolekas font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 19 h 2, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*La greffière du comité,*

Josée Thérien

*Clerk of the Committee*

**REPORTS OF THE COMMITTEE**

Tuesday, April 3, 2012

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to present its

**FIFTH REPORT**

Your committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, March 7, 2012, to examine and report the state of Canada's defence and security relations with the United States, requests funds for the fiscal year ending March 31, 2013, and requests, for the purpose of such study, that it be empowered to travel outside Canada.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

*La présidente,*

PAMELA WALLIN

*Chair*

**RAPPORTS DU COMITÉ**

Le mardi 3 avril 2012

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de présenter son

**CINQUIÈME RAPPORT**

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mercredi 7 mars 2012 à examiner, en vue d'en faire rapport, l'état des relations en matière de défense et de sécurité entre le Canada et les États-Unis, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2013 et demande qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à voyager à l'extérieur du Canada.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE**

**SPECIAL STUDY ON CANADA'S DEFENCE AND  
SECURITY RELATIONSHIPS WITH THE UNITED STATES**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2013**

Extract from the *Journals of the Senate, Wednesday, March 7, 2012*:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Wallin, seconded by the Honourable Senator Martin:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the state of Canada's defence and security relationships with the United States; and

That the Committee present its final report to the Senate no later than December 31, 2013 and that the Committee retain, until March 31, 2014, all powers necessary to publicize its findings.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted, on division.

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DE LA SÉCURITÉ NATIONALE  
ET DE LA DÉFENSE**

**LES RELATIONS EN MATIÈRE DE DÉFENSE ET DE  
SÉCURITÉ ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT  
LE 31 MARS 2013**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 7 mars 2012:

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Wallin, appuyée par l'honorable sénateur Martin,

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, l'état des relations en matière de défense et de sécurité entre le Canada et les États-Unis;

Que le comité présente son rapport final au Sénat d'ici le 31 décembre 2013 et que le comité conserve, jusqu'au 31 mars 2014, tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

*Le greffier du Sénat,*

Gary W. O'Brien

*Clerk of the Senate*



**SUMMARY OF EXPENDITURES**

Professional and Other Services	\$ 1,000
Transportation and Communications	\$ 35,517
All Other Expenditures	\$ 500
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 37,017</b>

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on National Security and Defence on Monday, March 26, 2012.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Pamela Wallin  
Chair, Standing Senate Committee on  
National Security and Defence

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
David Tkachuk  
Chair, Standing Committee on Internal  
Economy, Budgets and Administration

**SOMMAIRE DES DÉPENSES**

Services professionnels et autres	1 000 \$
Transports et communications	35 517 \$
Autres dépenses	500 \$
<b>TOTAL</b>	<b>37 017 \$</b>

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense le lundi 26 mars 2012.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Pamela Wallin  
Présidente du Comité sénatorial permanent  
de la sécurité nationale et de la défense

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
David Tkachuk  
Président du Comité permanent de la régie  
interne, des budgets et de l'administration

**HISTORICAL INFORMATION**

This is the first budget request for this order of reference.

**For information only**

**For all previous orders of references:**

	2009-2010	2010-2011	2011-2012
	40-2	40-3	41-1
<b>Budget approved</b>	452,494	173,170	137,318
<b>Expenditures</b>	233,818	71,814	Not available

**DONNÉES ANTÉRIEURES**

Cette demande d'autorisation de budget constitue la première demande du comité pour cet ordre de renvoi.

**Pour information seulement**

**Pour tous les ordres de renvois antérieurs :**

	2009-2010	2010-2011	2011-2012
	40-2	40-3	41-1
<b>Budget approuvé</b>	452 494	173 170	137 318
<b>Dépenses</b>	233 818	71 814	pas disponible

**GENERAL ESTIMATE OF THE TOTAL COST OF THE SPECIAL STUDY**

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(2) of the *Senate Administrative Rules*.

The total estimated cost of this study is approximately \$ 80,000. The committee expects to request funds for another fact-finding mission to Washington, D.C. in the 2013-2014 fiscal year.

**ÉTAT ESTIMATIF GÉNÉRAL DU COÛT TOTAL DE L'ÉTUDE SPÉCIALE**

Conformément au chapitre 3:06, article 2(2) du *Règlement administratif du Sénat*.

Le coût total estimé de cette étude est d'environ 80 000 \$. Le comité prévoit demander des fonds pour entreprendre une autre mission d'information à Washington, D.C. pour l'exercice financier 2013-2014.

**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE**

**SPECIAL STUDY ON CANADA'S DEFENCE AND SECURITY RELATIONSHIPS WITH THE UNITED STATES**

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS  
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2013**

**ACTIVITY 1: Washington, D.C.****FACT-FINDING****11 participants: 9 Senators, 2 staff<sup>1</sup>****PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1. Hospitality - meals (0410)	1,000	
Sub-total		\$1,000

**TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS****TRAVEL**

1. Transportation - air	22,000	
<i>9 senators x \$2,000 (0224)</i>		
<i>2 staff x \$2,000 (0227)</i>		
2. Hotel accommodation	7,260	
<i>9 senators, \$220/night, 3 nights (0222)</i>		
<i>2 staff, \$220/night, 3 nights (0226)</i>		
3. Per diem	2,937	
<i>9 senators, \$89/day, 3 days (0221)</i>		
<i>2 staff, \$89/day, 3 days (0225)</i>		
4. Working meals (travel) (0231)	1,000	
5. Taxis	1,320	
<i>9 senators x \$120 (0223)</i>		
<i>2 staff x \$120 (0232)</i>		
6. Charter bus (0228)	1,000	
<i>(2 days, \$500/day)</i>		
Sub-total		\$35,517

**ALL OTHER EXPENDITURES****OTHER**

1. Miscellaneous costs associated with travel (0229)	500	
Sub-total		\$500

**Total of Activity 1****\$37,017****Grand Total****\$ 37,017**

The Senate administration has reviewed this budget application.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, Principal Clerk,  
Committees Directorate

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Nicole Proulx, Director of Finance and Procurement

\_\_\_\_\_  
Date

<sup>1</sup> 1 committee clerk and 1 analyst

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE**  
**LES RELATIONS EN MATIÈRE DE DÉFENSE ET DE SÉCURITÉ ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS**  
**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR**  
**L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2013**

**ACTIVITÉ 1 : Washington, D.C.****MISSION D'ÉTUDE****11 participants: 9 sénateurs, 2 employés<sup>1</sup>****SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1. Frais d'accueil - repas (0410)	1 000	
Sous-total		1 000 \$

**TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS****DÉPLACEMENTS**

1. Transport - aérien	22 000	
<i>9 sénateurs x 2 000 \$ (0224)</i>		
<i>2 employés x 2 000 \$ (0227)</i>		
2. Hébergement	7 260	
<i>9 sénateurs, 220 \$/nuit, 3 nuits (0222)</i>		
<i>2 employés, 220 \$/nuit, 3 nuits (0226)</i>		
3. Indemnité journalière	2 937	
<i>9 sénateurs, 89 \$/jour, 3 jours (0221)</i>		
<i>2 employés, 89 \$/jour, 3 jours (0225)</i>		
4. Repas de travail (voyage) (0231)	1 000	
5. Taxis	1 320	
<i>9 sénateurs x 120 \$ (0223)</i>		
<i>2 employés x 120 \$ (0232)</i>		
6. Affréter - autobus (0228)	1 000	
<i>(2 jours, 500 \$/jour)</i>		
Sous-total		35 517 \$

**AUTRES DÉPENSES****AUTRES**

1. Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500	
Sous-total		500 \$

**Total de l'Activité 1** **37 017 \$****Grand Total** **37 017 \$**

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, greffière principale,  
Direction des comités

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Nicole Proulx, directrice des Finances et de  
l'approvisionnement

\_\_\_\_\_  
Date

<sup>1</sup> 1 greffier de comité et 1 analyste

## APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 29, 2012

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on National Security and Defence for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2013 for the purpose of its special study on Canada's defence and security relationships with the United States, as authorized by the Senate on Wednesday, March 7, 2012. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 1,000
Transportation and Communications	35,517
All Other Expenditures	<u>500</u>
Total	\$ 37,017

(includes funds for fact-finding mission)

Respectfully submitted,

*Le président,*

DAVID TKACHUK

*Chair*

## ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 29 mars 2012

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2013 aux fins de leur étude spéciale sur les relations en matière de défense et de sécurité entre le Canada et les Etats-Unis, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 7 mars 2012. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	1 000 \$
Transports et communications	35 517
Autres dépenses	<u>500</u>
Total	37 017 \$

(y compris des fonds pour une mission d'étude)

Respectueusement soumis,

Tuesday, April 3, 2012

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to present its

SIXTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, June 22, 2011, to study issues concerning veterans affairs, requests funds for the fiscal year ending March 31, 2013.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the Senate Administrative Rules, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

*La présidente,*

PAMELA WALLIN

*Chair*

Le mardi 3 avril 2012

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mercredi 22 juin 2011 à étudier les questions concernant les anciens combattants, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2013.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS OF THE  
STANDING SENATE COMMITTEE ON  
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE**

**SPECIAL STUDY ON VETERANS AFFAIRS**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2013**

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, June 22, 2011:

The Honourable Senator Wallin moved, seconded by the Honourable Senator Martin:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to study:

(a) services and benefits provided to members of the Canadian Forces; to veterans who have served honourably in Her Majesty's Canadian Armed Forces in the past; to members and former members of the Royal Canadian Mounted Police and its antecedents; and all of their families;

(b) commemorative activities undertaken by the Department of Veterans' Affairs Canada, to keep alive for all Canadians the memory of Canadian veterans' achievements and sacrifices; and

(c) continuing implementation of the New Veterans' Charter;

That the papers and evidence received and taken and the work accomplished by the Committee on this subject during the Fortieth Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report to the Senate no later than June 17, 2012, and that the Committee retain all powers necessary to publicize its findings until 90 days after the tabling of the final report.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

**SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS DU  
COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE**

**ÉTUDE SPÉCIALE SUR LES ANCIENS COMBATTANTS**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT  
LE 31 MARS 2013**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 22 juin 2011 :

L'honorable sénateur Wallin propose, appuyée par l'honorable sénateur Martin,

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à étudier :

a) les services et les prestations dispensés aux membres des Forces canadiennes; aux anciens combattants qui ont servi honorablement dans les Forces canadiennes par le passé; aux membres et anciens membres de la Gendarmerie royale du Canada et des organismes qui l'ont précédée; et à toutes leurs familles;

b) les activités commémoratives tenues par le ministère des Anciens combattants du Canada afin de garder vivant pour tous les Canadiens le souvenir des réalisations et des sacrifices des anciens combattants du Canada;

c) la poursuite de la mise en œuvre de la Nouvelle Charte des anciens combattants;

Que les documents reçus, les témoignages entendus et les travaux accomplis par le comité sur ce sujet au cours de la quarantième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 17 juin 2012 et que le comité conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions pendant 90 jours après le dépôt de son rapport final.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*

Gary W. O'Brien

*Clerk of the Senate*

**SUMMARY OF EXPENDITURES**

Professional and Other Services	\$1,800
Transportation and Communications	\$20,465
All Other Expenditures	\$1,100
<b>TOTAL</b>	<b>\$23,365</b>

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on National Security and Defence on Monday, February 27, 2012.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Pamela Wallin  
Chair, Standing Senate Committee on  
National Security and Defence

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
David Tkachuk  
Chair, Standing Committee on Internal  
Economy, Budgets and Administration

**SOMMAIRE DES DÉPENSES**

Services professionnels et autres	1 800 \$
Transports et communications	20 465 \$
Autres dépenses	1 100 \$
<b>TOTAL</b>	<b>23 365 \$</b>

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense le lundi 27 février 2012.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
L'honorable Pamela Wallin  
Présidente du Comité sénatorial permanent  
de la sécurité nationale et de la défense

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
David Tkachuk  
Président du Comité permanent de la régie  
interne, des budgets et de l'administration

**HISTORICAL INFORMATION**

For information only

	2010-2011		2011-2012
	40-2	40-3	41-1
<b>Budget approved</b>	No request	No request	40 654
<b>Expenditures</b>	Nil	Nil	Not yet available

**GENERAL ESTIMATE OF THE TOTAL COST OF THE SPECIAL STUDY**

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(2) of the *Senate Administrative Rules*.

**DONNÉES ANTÉRIEURES**

Pour information seulement

	2010-2011		2011-2012
	40-2	40-3	41-1
<b>Budget approuvé</b>	Pas de demande	Pas de demande	40 654
<b>Dépenses</b>	Nil	Nil	Pas encore disponible

**ÉTAT ESTIMATIF GÉNÉRAL DU COÛT TOTAL DE L'ÉTUDE SPÉCIALE**

Conformément au chapitre 3:06, article 2(2) du *Règlement administratif du Sénat*.



**SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS OF THE  
STANDING SENATE COMMITTEE ON  
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE  
SPECIAL STUDY ON VETERANS AFFAIRS  
EXPLANATION OF BUDGET ITEMS  
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2013**

**GENERAL EXPENSES**

**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1. Hospitality - meals (0410)	800	
Sub-total		\$800

**ALL OTHER EXPENDITURES**

**OTHER**

2. Miscellaneous expenses (0798)	200	
Sub-total		\$200

**Total of General Expenses** **\$1,000**

**ACTIVITY 1: Valcartier (Qc)**

**FACT-FINDING**

**10 participants: 5 Senators, 5 staff<sup>1</sup>**

**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1. Hospitality - meals (0410)	500	
Sub-total		\$500

**TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**

**TRAVEL**

1. Transportation - air	10,125	
<i>5 senators x \$1,400 (0224)</i>		
<i>5 staff x \$625 (0227)</i>		
2. Hotel accommodation	4,000	
<i>5 senators, \$200/night, 2 nights (0222)</i>		
<i>5 staff, \$200/night, 2 nights (0226)</i>		
3. Per diem	1,760	
<i>5 senators, \$88/day, 2 days (0221)</i>		
<i>5 staff, \$88/day, 2 days (0225)</i>		
4. Working meals (travel) (0231)	700	
5. Taxis	1,000	
<i>5 senators x \$100 (0223)</i>		
<i>5 staff x \$100 (0232)</i>		
6. Charter bus (0228)	1,000	
<i>(1 day, \$1,000/day)</i>		
Sub-total		\$18,585

<sup>1</sup> 1 clerk, 1 analyst, and 3 interpreters

**ALL OTHER EXPENDITURES****OTHER**

1. Miscellaneous costs associated with travel (0229) 300

**RENTALS**

2. Rental office space (meeting rooms) (0540) 500

*(1 day, \$500/day)*

Sub-total \$800

**Total of Activity 1**

**\$19,885**

**ACTIVITY 2: Sainte-Anne-de-Bellevue (Qc)****FACT-FINDING**

**10 participants: 5 Senators, 5 staff<sup>2</sup>**

**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1. Hospitality - meals (0410) 500

Sub-total \$500

**TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS****TRAVEL**

1. Per diem 880

*5 senators, \$88/day, 1 day (0221)*

*5 staff, \$88/day, 1 day (0225)*

2. Charter bus (0228) 1,000

*(1 day, \$1,000/day)*

Sub-total \$1,880

**ALL OTHER EXPENDITURES****OTHER**

5. Miscellaneous costs associated with travel (0229) 100

Sub-total \$100

**Total of Activity 2**

**\$2,480**

**Grand Total**

**\$ 23,365**

The Senate administration has reviewed this budget application.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, Principal Clerk,  
Committees Directorate

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Nicole Proulx, Director of Finance

\_\_\_\_\_  
Date

<sup>2</sup> 1 clerk, 1 analyst, and 3 interpreters

**SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS DU  
COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE  
ÉTUDE SPÉCIALE SUR LES ANCIENS COMBATTANTS  
EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES  
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2013**

**DÉPENSES GÉNÉRALES**

**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1. Frais d'accueil - repas (0410)	800	
Sous-total		800 \$

**AUTRES DÉPENSES**

**AUTRES**

2. Frais divers (0798)	200	
Sous-total		200 \$

**Total des dépenses générales** **1 000 \$**

**ACTIVITÉ 1 : Valcartier (Qc)**

**MISSION D'ÉTUDE**

**10 participants: 5 sénateurs, 5 employés<sup>1</sup>**

**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1. Frais d'accueil - repas (0410)	500	
Sous-total		500 \$

**TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**

**DÉPLACEMENTS**

1. Transport - aérien	10 125	
<i>5 sénateurs x 1 400 \$ (0224)</i>		
<i>5 employés x 625 \$ (0227)</i>		
2. Hébergement	4 000	
<i>5 sénateurs, 200 \$/nuit, 2 nuits (0222)</i>		
<i>5 employés, 200 \$/nuit, 2 nuits (0226)</i>		
3. Indemnité journalière	1 760	
<i>5 sénateurs, 88 \$/jour, 2 jours (0221)</i>		
<i>5 employés, 88 \$/jour, 2 jours (0225)</i>		
4. Repas de travail (voyage) (0231)	700	
5. Taxis	1 000	
<i>5 sénateurs x 100 \$ (0223)</i>		
<i>5 employés x 100 \$ (0232)</i>		
6. Affréter - autobus (0228)	1 000	
<i>(1 jour, 1 000 \$/jour)</i>		
Sous-total		18 585 \$

<sup>1</sup> 1 greffier de comité, 1 analyste et 3 interprètes

**AUTRES DÉPENSES****AUTRES**

1. Divers coûts liés aux déplacements (0229) 300

**LOCATIONS**

2. Location d'espace (salles de réunion) (0540) 500  
*(1 jour, 500 \$/jour)*

Sous-total 800 \$

**Total de l'Activité 1****19 885 \$****Sainte-Anne-de-Bellevue (Qc)****MISSION D'ÉTUDE****10 participants: 5 sénateurs, 5 employés<sup>2</sup>****SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1. Frais d'accueil - repas (0410) 500

Sous-total 500 \$

**TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS****DÉPLACEMENTS**

1. Indemnité journalière 880

*5 sénateurs, 88 \$/jour, 1 jour (0221)*

*5 employés, 88 \$/jour, 1 jour (0225)*

2. Affréter - autobus (0228) 1 000

*(1 jour, 1 000 \$/jour)*

Sous-total 1 880 \$

**AUTRES DÉPENSES****AUTRES**

1. Divers coûts liés aux déplacements (0229) 100

Sous-total 100 \$

**Total de l'Activité 2****2 480 \$****Grand Total****23 365 \$**

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

\_\_\_\_\_  
 Heather Lank, greffière principale,  
 Direction des comités

\_\_\_\_\_  
 Date

\_\_\_\_\_  
 Nicole Proulx, directrice des Finances et de  
 l'approvisionnement

\_\_\_\_\_  
 Date

<sup>2</sup> 1 greffier de comité, 1 analyste, 3 interprètes

## APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 29, 2012

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on National Security and Defence for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2013 for the purpose of its special study on Veterans Affairs, as authorized by the Senate on Wednesday, June 22, 2011. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 1,800
Transportation and Communications	20,465
All Other Expenditures	<u>1,100</u>
Total	\$ 23,365

(includes funds for fact-findings missions)

Respectfully submitted,

## ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 29 mars 2012

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2013 aux fins de leur étude spéciale sur les anciens combattants, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 22 juin 2011. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	1 800 \$
Transports et communications	20 465
Autres dépenses	<u>1 100</u>
Total	23 365 \$

(y compris des fonds pour des missions d'étude)

Respectueusement soumis,

*Le président,*

DAVID TKACHUK

*Chair*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Monday, March 26, 2012

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4 p.m. to examine and report on the status of, and lessons learned, during Canadian Forces operations in Afghanistan; and on the state of Canada's defence and security relationships with the United States.

**Senator Pamela Wallin** (*Chair*) in the chair.

**The Chair:** Ladies and gentlemen, welcome to a meeting of the Standing Senate Committee on National Security and Defence. We have a busy agenda today. For the information of the members here, we have three witnesses. We will begin with Mr. Granatstein in just a moment, and then we will be meeting in camera to discuss orders of reference, budgets, et cetera.

We will begin with the substance of our meeting now. As we know, Canadian Forces first went into Afghanistan in December of 2001, and for much of the past 10-plus years, they were there in a combat role. Many of our men and women volunteered for multiple tours. We lost 158 of our soldiers, and many more were wounded. Canadians today remain very proud of what our men and women have achieved and what they continue to achieve there. Our troops are leaving Afghanistan in 2014, about two years from now, when the current training mission that has replaced the combat mission ends. Some of you will have seen this on your television screens, but just last Friday Edmonton-based troops returned from that first rotation of the training mission, and there were some very happy faces there.

Today our committee continues its study of the status of and the lessons learned during CF operations in Afghanistan. You will remember that we issued an interim report in 2010 on the Afghan mission, and we have been hearing witnesses since we returned on the lessons-learned aspect.

Our first witness is Mr. Jack Granatstein, a well-known academic and thinker in this country. He is senior research fellow with the Canadian Defence & Foreign Affairs Institute and co-author with Mr. David Bercuson of a recent paper entitled *Lessons Learned? What Canada Should Learn From Afghanistan*, with a nice cover that I have written all over.

Mr. Granatstein, do you have some opening remarks? Please go ahead.

**Jack Granatstein, Historian, Senior Research Fellow, Canadian Defence and Foreign Affairs Institute, as an individual:** Thank you. I do not propose to read the statement I submitted, but to talk to some of the lessons that Mr. Bercuson and I point to. Let me say first that we are historians and we usually write on the documentation that is available. Most of the documents for the

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le lundi 26 mars 2012

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 16 heures, pour étudier, afin d'en faire rapport, l'état des opérations des Forces canadiennes en Afghanistan et les leçons retenues de ces opérations, et l'état des relations en matière de défense et de sécurité entre le Canada et les États-Unis.

**Le sénateur Pamela Wallin** (*présidente*) occupe le fauteuil.

**La présidente :** Mesdames et messieurs, bienvenue à la réunion du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Nous avons un ordre du jour chargé. À titre informatif, je signale aux membres que le comité accueille aujourd'hui trois témoins. Nous entendrons dans quelques instants M. Granatstein, puis nous poursuivrons la réunion à huis clos pour examiner des ordres de renvoi, des budgets et d'autres choses du genre.

Passons maintenant au sujet de notre réunion. Comme nous le savons, la mission des Forces canadiennes en Afghanistan a débuté en décembre 2001, et pour l'essentiel, au cours des quelque 10 dernières années, cette mission en a été une de combat. Une kyrielle d'hommes et de femmes se sont portés volontaires pour aller faire de multiples périodes de service là-bas. Quelque 158 de nos soldats sont tombés au combat, et de nombreux autres ont été blessés. Les Canadiens demeurent aujourd'hui très fiers de ce que nos hommes et nos femmes ont accompli — et continuent d'accomplir — là-bas. Nos troupes quitteront l'Afghanistan en 2014, soit dans deux ans environ, lorsque prendra fin l'actuelle mission de formation, qui a remplacé la mission de combat. Comme certains d'entre nous ont pu le voir à la télévision, vendredi dernier, des troupes basées à Edmonton faisant partie de la première rotation de formateurs participant à cette mission sont rentrées à la maison, et la joie se lisait sur leur visage.

Aujourd'hui, le comité poursuit son étude de l'état des opérations des FC en Afghanistan et des leçons retenues de ces opérations. Vous vous rappelez que, en 2010, nous avons publié un rapport provisoire sur la mission en Afghanistan, et nous avons entendu des témoins depuis que nous avons recommencé à nous pencher sur la question des leçons retenues.

Le premier témoin est M. Jack Granatstein, universitaire et penseur réputé au pays. Il est chargé de recherche principal au Canadian Defence and Foreign Affairs Institute, et est l'auteur, avec M. David Bercuson, d'une récente publication intitulée *Lessons Learned? What Canada Should Learn From Afghanistan*, dont j'ai fortement annoté la belle page couverture.

Monsieur Granatstein, avez-vous une déclaration préliminaire à présenter? Allez-y, s'il vous plaît.

**Jack Granatstein, historien, chargé de recherche principal, Canadian Defence and Foreign Affairs Institute, à titre personnel :** Merci. Je me propose, plutôt que de lire ma déclaration, de parler de quelques-unes des leçons sur lesquelles M. Bercuson et moi attirons l'attention. Tout d'abord, j'aimerais souligner que M. Bercuson et moi sommes historiens, et que, en règle générale, nous rédigeons nos

Afghanistan war, of course, are still closed and will not be opened for some long time. However, we got documents from individuals. We read people's emails. We poured through WikiLeaks; criminal though it was, it had some good material.

**The Chair:** Shame on you.

**Mr. Granatstein:** Yes. We did a lot of interviews and we went through the public materials. However, we know that we do not have the full story, and no one will for another 20 years at least.

Nonetheless, we felt confident enough to draw some lessons. Let me talk to the key lessons that we thought were there. First, we did very well in Kabul from 2003 to 2005. We had very good troops in sufficient numbers, good commanders and relatively good equipment. We had 16 light armoured vehicles; not enough for the number of troops we had, but more than anyone else had.

We also had strong, capable diplomats in the Canadian embassy. A whole-of-government program requires those things including and especially, perhaps, early placement of well-trained troops with clear goals. In general, in our view, the military did well; some of the civilian representatives, less well.

A key is that we had good intelligence. We took with us what is called an all source intelligence centre from the Canadian Forces, a unit that worked with human sources, with electronic sources, with written sources. It used everything that was available. Essentially we had the best intelligence in Kabul in this period other than the United States, which had massive resources.

To operate in a place like Afghanistan, we needed this kind of good intelligence — political, military, cultural — and we needed the skills to process and disseminate it.

In Kandahar, after 2006, our all source intelligence centre again established a very good reputation for getting and processing intelligence on the Kandahar region. Where we missed, however, was in Ottawa, in failing to truly appreciate the impact on operations in Regional Command South — where we operated and where we often commanded — of the open Afghan-Pakistan border and the safe haven provided in Pakistan to the Taliban.

articles en nous fondant sur la documentation disponible. Bien sûr, nous n'avons toujours pas accès à la plupart des documents concernant la guerre en Afghanistan, et nous n'y aurons pas accès avant longtemps. Cela dit, nous disposons de documents fournis par des particuliers, nous lisons les courriels que les gens nous envoient, et nous fouillons dans le site WikiLeaks, même si cela était criminel, nous avons mis la main sur quelques bons documents.

**La présidente :** Vous devriez avoir honte.

**M. Granatstein :** Oui. Nous avons mené beaucoup d'entrevues, et nous avons épluché les documents publics. Toutefois, nous savons que nous ne pouvons pas broser un portrait complet, mais personne ne pourra le faire avant au moins 20 ans.

Quoi qu'il en soit, nous avons estimé que l'information dont nous disposions nous permettait à tout le moins de tirer quelques leçons. Si vous le permettez, je vous parlerai des principales leçons qui, selon nous, doivent être tirées. Tout d'abord, nous nous en sommes très bien tirés à Kaboul de 2003 à 2005. Nos troupes étaient très bonnes — elles étaient dotées d'un nombre suffisant de soldats, de bons commandants et d'un matériel relativement bon. Les troupes disposaient de 16 véhicules blindés légers, nombre insuffisant par rapport au nombre de soldats, mais plus élevé que celui de toute autre armée.

En outre, l'ambassade canadienne disposait d'un groupe de diplomates solides et compétents. Un programme pangouvernemental exige ce genre de choses, notamment — et peut-être surtout — le fait de poster très tôt des troupes bien entraînées ayant des objectifs précis. À notre avis, de façon générale, le personnel militaire s'en est bien tiré, alors que, dans certains camps, le personnel civil s'en est moins bien tiré.

Le fait que nous disposions d'un renseignement de qualité constitue un élément clé. Nous avons amené là-bas ce que nous appelons un centre du renseignement de toutes sources des forces canadiennes, unité qui a eu recours à des sources humaines, électroniques et écrites — à toutes les sources disponibles. Pour l'essentiel, durant cette période, nous avions le meilleur service de renseignement à Kaboul, si l'on excepte celui des États-Unis, qui avait des ressources colossales à sa disposition.

Pour mener une opération dans un endroit comme l'Afghanistan, nous avons besoin de ce type de renseignement — politique, militaire et culturel — de qualité, et nous avons besoin des compétences requises pour son traitement et sa diffusion.

Après 2006, dans la région de Kandahar, le centre du renseignement de toutes sources s'est de nouveau créé une très bonne réputation en matière de collecte et de traitement du renseignement. Les lacunes, cependant, se trouvaient à Ottawa — les gens là-bas n'ont pas su comprendre véritablement les répercussions sur les opérations du Commandement régional Sud de la frontière ouverte entre l'Afghanistan et le Pakistan — où nous avons mené des opérations et où nous avons souvent commandé — et le fait que les talibans pouvaient trouver refuge au Pakistan.

Some intelligence officers in Ottawa — we talked to some — completely discounted the idea that there was Pakistani support for the Taliban. There was enough dissonance in the intelligence community in Ottawa that we think this resulted in our troops being left in a badly exposed position for far too long. Essentially, we need to get our intelligence act together in Ottawa. We operate well in the field — we did at least — not necessarily in Ottawa.

Secondly, there is a necessity to define clearly our political and military objectives. They were not defined clearly. We wobbled from beating al Qaeda to defeating the Taliban to trying to build a democracy in Afghanistan to wanting to emancipate Afghan women and children and to training the Afghan National Security Forces. At the same time, the military aim changed from combat to counter-insurgency. It was not only the Canadians that were wobbling all over the place in their aims. The Americans, ISAF, similarly did not know what they wanted. However, we could hardly wonder that Canadian public opinion began to turn against the war and politicians had a field day in attacking the government when our aims seemed to change once a year.

Third, there must be clear lines of command and control in the government, the bureaucracy and the military. In fact, what we had was squabbling between Foreign Affairs, National Defence, Privy Council Office. This was simply debilitating. In particular, the Department of Foreign Affairs, with only a relative handful of people on the ground in Afghanistan, claimed the right to control operations where the Canadian Forces had up to 3,000 people.

It was this type of feuding that led to the strategic advisory team that the military had set up in Afghanistan being killed. This was one of the only creative efforts to help Afghan government departments develop that was put forward by any of the allies.

It was killed not in Afghanistan, not by the Afghans, but in Ottawa by bureaucratic infighting. Very simply, we cannot afford to do this again.

In the future, the Prime Minister simply must crack heads and establish the line of command so that bureaucratic and military infighting does not jeopardize mission objectives.

Fourth, NATO in Afghanistan did not show well. Overall, the NATO command structure was not impressive. It was divided between Afghanistan and the supreme allied commander in Europe.

À Ottawa, des agents du renseignement — nous avons parlé à quelques-uns d'entre eux — ont totalement rejeté l'idée que les talibans puissent recevoir du soutien du Pakistan. Au sein de la communauté du renseignement à Ottawa, il y avait une discordance telle que nous croyons que cela a eu pour effet que nos troupes ont été laissées pendant beaucoup trop longtemps dans une position terriblement exposée. Pour l'essentiel, il faut que les agents du renseignement à Ottawa se reprennent en main. Sur le terrain — au moins là — nous nous en tirons bien, mais à Ottawa, pas nécessairement.

En outre, nos objectifs politiques et militaires doivent être clairement définis, ce qui n'était pas le cas. Nos objectifs étaient flous : au départ, il s'agissait de vaincre Al-Qaïda et les talibans, puis nous avons voulu tenter d'instaurer une démocratie en Afghanistan, pour ensuite vouloir émanciper les femmes et les enfants de l'Afghanistan, et enfin, former les forces de sécurité nationale afghanes. Sur le plan militaire, parallèlement, nous sommes passés d'une mission de combat à une mission anti-insurrectionnelle. Ces tâtonnements en ce qui a trait aux objectifs n'étaient pas l'apanage du Canada — les États-Unis et la FIAS ne savaient pas non plus ce qu'ils voulaient. Ainsi, il n'est guère surprenant que l'opinion publique canadienne se soit retournée contre la guerre, et que les politiciens s'en soient donné à cœur joie au moment d'attaquer le gouvernement, étant donné que nos objectifs semblaient changer chaque année.

De plus, les chaînes de commandement au sein des instances gouvernementales, bureaucratiques et militaires doivent être clairement définies. Dans les faits, le ministère des Affaires étrangères, la Défense nationale et le Bureau du Conseil privé passaient leur temps à se chamailler. C'était tout simplement démoralisant. À titre d'exemple, le ministère des Affaires étrangères a revendiqué le droit de diriger les opérations même s'il ne disposait que d'une poignée de représentants sur le terrain en Afghanistan, et que quelque 3 000 membres des Forces canadiennes se trouvaient là-bas.

C'est ce type de querelles qui a mené au démantèlement de l'équipe consultative stratégique mise sur pied par les militaires en Afghanistan. Il s'agissait là de l'une des seules initiatives créatives lancées par l'un ou l'autre des pays alliés afin d'aider le gouvernement afghan à progresser.

Cette équipe a été annihilée non pas en Afghanistan, non pas par les Afghans, mais à Ottawa, en raison de querelles intestines au sein de la bureaucratie. En un mot, nous ne pouvons pas permettre que cela se reproduise.

Dans l'avenir, le premier ministre devra simplement faire rouler des têtes et instaurer la chaîne de commandement de manière à ce que les querelles au sein des instances bureaucratiques et militaires ne mettent pas en péril les objectifs de la mission.

En outre, l'OTAN n'a pas fait bonne figure. Dans l'ensemble, sa structure de commandement n'était pas impressionnante — elle était divisée entre l'Afghanistan et le Commandant suprême des Forces alliées en Europe.



ISAF nations, as Canadians know all too well, operated with caveats that were dangerous to us. There were some countries that would not fight at night. There were some countries that would not fight at all. There were countries that would not go out in the snow. There were pilots flying Apache helicopters who would not go below a thousand feet. The Canadian Forces had operated with caveats in Kabul until the end of 2005, but we dropped them in Kandahar. We took casualties. The chair mentioned that there were 158 dead Canadians. Some of them came about because of our friends' caveats.

If we do this again, if we go into a combat mission again, we need to understand the caveats before we get in, and we need to factor them into our deployments. However, in my view, we should not take part in a coalition operation again unless we can guarantee that we will fight with American troops and with American support. Very simply, the Canadian army learned in Afghanistan that the sole ally we could rely on to fight well and to support us with troops, air power, intelligence and medical evacuation were the Americans. This is a major lesson for us. It is not one that the Canadian army wanted to learn, but it is one that calls into question — and I should say that here I am somewhat more strong on this position than my co-author — our future in NATO, or, at the very least, the scale of our commitment to NATO.

That is all I have, Madam Chair.

**The Chair:** Thank you very much, Dr. Granatstein. I just want to say in response that I agree with much of what you have said. Our dependence on the Americans was very clear, but we have also heard throughout the last decade some very powerful statements from Americans like General McChrystal and others saying that Canadians grasped counter-insurgency better than Americans did; they may have written the book, but we know how to implement it. Did you get that sense, that there was the flip side of that?

**Mr. Granatstein:** Yes, I think we did very well in the field. I think we developed the right tactics in Kandahar. We never had enough people to hold the ground that we cleared, and that was the difficulty. Once the Americans came into Kandahar in force, then we, the allies, began to have some better results, but it is still an uphill struggle.

**The Chair:** They were late coming in.

**Mr. Granatstein:** They did not come in until after 2008.

**The Chair:** Right; election year politics, which we find ourselves in again at this time.

Comme les Canadiens le savent trop bien, les nations membres de la FIAS imposaient des conditions qui étaient dangereuses pour nous. Certains pays refusaient de combattre la nuit. Certains pays refusaient tout combat. D'autres refusaient de combattre en terrain enneigé. Des pilotes d'hélicoptère Apache refusaient de descendre à une altitude inférieure à 300 mètres. Les Forces canadiennes ont fonctionné avec de telles conditions à Kaboul jusqu'à la fin de 2005, mais nous avons abandonné la FIAS à Kandahar. Nous avons subi des pertes. La présidente a mentionné que 158 Canadiens étaient morts — quelques-unes de ces morts sont attribuables aux restrictions imposées par nos alliés.

Si nous recommençons cela, si nous nous engageons de nouveau dans une mission de combat, nous devons comprendre les restrictions imposées par nos partenaires avant de nous joindre à eux, et nous devons en tenir compte dans le cadre de nos déploiements. Cependant, j'estime que nous ne devrions pas nous joindre de nouveau à une telle coalition, sauf si l'on nous garantit que nous combattrons aux côtés des troupes américaines et avec le soutien des Américains. En un mot, ce qu'a appris l'armée canadienne en Afghanistan, c'est que le seul allié sur lequel elle pouvait compter, le seul allié qui peut bien combattre à ses côtés et lui fournir du soutien — qu'il s'agisse de troupes, de forces aériennes, de renseignement ou de services d'évaluation médicale —, ce sont les États-Unis. Il s'agit là d'une leçon importante pour nous. Ce n'est pas ce que l'armée canadienne souhaitait apprendre, mais cette leçon remet en question l'avenir du Canada au sein de l'OTAN ou, à tout le moins, son degré d'engagement au sein de cette organisation — je dois souligner que, à cet égard, ma position est quelque peu plus tranchée que celle de mon collaborateur.

C'est tout ce que j'avais à dire, madame la présidente.

**La présidente :** Merci beaucoup, monsieur Granatstein. J'aimerais simplement dire que je suis d'accord avec la majeure partie de ce que vous avez dit. Il était très évident que nous étions dépendants des Américains, mais tout au long de la dernière décennie, nous avons également entendu certains Américains, entre autres le général McChrystal, déclarer très fermement que les Canadiens avaient mieux compris que les Américains la nature d'une mission anti-insurrectionnelle — ils ont élaboré la stratégie, mais c'est nous qui savons comment la mettre en œuvre. Avez-vous eu l'impression que cette dépendance avait une contrepartie?

**M. Granatstein :** Oui, je crois que nous nous en sommes très bien tirés sur le terrain. J'estime que nous avons mis au point les bonnes tactiques à Kandahar. Le hic, c'est que nous n'avons jamais disposé de l'effectif requis pour défendre le terrain que nous avons conquis. Nous avons commencé à obtenir de meilleurs résultats lorsque les Américains sont entrés en force à Kandahar, mais il s'agit encore là d'une lutte ardue.

**La présidente :** Ils ont mis du temps à arriver.

**M. Granatstein :** Ils ne sont arrivés qu'après 2008.

**La présidente :** Exact — une année électorale. Nous nous retrouvons actuellement dans une situation semblable.

**Senator Lang:** You talked in your presentation about going into Afghanistan. The way I understand it, we were not as prepared, perhaps, as we should have been. We move another 10 years later to today, where we are going to exit that theatre in a few short months.

Perhaps you can expand a little bit further. It is one way to look back 20/20 and be critical, but look ahead as well at where we are going with our Armed Forces and the state that our Armed Forces are in, to be able to go into other theatres — we have already gone into and out of Libya. Perhaps you can expand on that. From my sense, having being on the committee over the last couple of years, it seems to me that our Armed Forces are fairly well prepared now compared to what they were. Perhaps you can expand on that.

**Mr. Granatstein:** I have no doubt that that is true. The forces today are in much better shape than they have been for 25 or 30 years. The government has put substantial amounts of money and effort into rebuilding the Canadian Forces. We are about to see the budget cut at the end of this week, I am afraid, but it will still be better off than it was for a long time before.

The troops are better. They are better prepared. They have better equipment — not everything they need, but they have better equipment. We do not have enough people yet, but the lesson that we came away with from our research on writing this paper on lessons learned was that the problem was not the troops. The problem was political bureaucratic thinking about what we were doing. We think it is essentially an intelligence failure that did not have us prepared, not for going into Kabul so much but for going into Kandahar, which was where it turned into real combat. We went there in 2006. Our people arrived totally unprepared for the strength of the Taliban forces in the area, totally unprepared for the way they fought. They fought like Russians. They fought out of Russian defensive positions. They used tactics. They were centrally directed. They were well led in the field. They were formed units. We had been expecting a few ragtag, \$10-a-day fighters who were trying to make a living. It was not like that at all.

How had this happened? The border allowed Pakistan-based Taliban to come in as they wished. Although this seems to have been common knowledge in all of the literature that Bercuson and I read before the 2006 period, somehow in Ottawa this had not been taken into account. I really cannot explain how this happened, but I know for a fact that the soldiers who went in,

**Le sénateur Lang :** Durant votre exposé, vous avez parlé de la décision d'intervenir en Afghanistan. D'après ce que je crois comprendre, nous n'étions peut-être pas aussi bien préparés que nous aurions dû l'être. Nous nous projetons 10 ans en avant, alors que nous allons quitter ce théâtre d'opérations dans quelques mois.

Vous pourriez peut-être nous en dire un peu plus long à ce sujet. Il s'agit d'une façon d'examiner en détail et de façon critique ce que nous avons fait dans le passé, mais également un moyen de penser à l'avenir, à ce que nous allons faire avec nos forces armées et d'examiner l'état dans lequel elles se trouvent, de manière à ce que nous puissions mener d'autres missions — nous avons déjà terminé notre intervention en Libye. Vous pourriez peut-être nous fournir des détails là-dessus. Je suis membre du comité depuis deux ou trois ans, et je peux affirmer que, à mon avis, la préparation des forces armées canadiennes est aujourd'hui bien meilleure qu'elle ne l'était dans le passé. Vous pourriez peut-être nous en dire davantage à ce sujet.

**M. Granatstein :** Ce que vous dites est vrai, je n'ai aucun doute là-dessus. Les Forces canadiennes se portent beaucoup mieux aujourd'hui qu'il y a 25 ou 30 ans. Le gouvernement a investi beaucoup d'argent et déployé énormément d'efforts pour rebâtir les forces canadiennes. Je crains que des coupures ne soient annoncées dans le cadre du budget qui sera déposé à la fin de la semaine, mais malgré tout, la santé des Forces canadiennes sera tout de même meilleure qu'elle ne l'a été pendant longtemps.

Les troupes sont meilleures. Elles sont mieux préparées. Elles ont du meilleur matériel — elles n'ont pas tout ce dont elles ont besoin, mais elles ont du meilleur matériel. Leurs rangs ne sont pas suffisamment garnis, mais la recherche que nous avons menée pour rédiger cet article sur les leçons retenues nous a révélé que le problème tenait non pas aux troupes, mais à la façon de raisonner des instances politiques et bureaucratiques. À notre avis, pour l'essentiel, les services du renseignement n'ont pas réussi à nous préparer à intervenir non pas tant à Kaboul, mais plutôt à Kandahar, où la situation s'est transformée en véritable combat. Nous sommes allés là en 2006. Nos troupes n'étaient pas du tout préparées à faire face aux vigoureuses forces talibanes dans la région, ni à composer avec leur manière de combattre. Les talibans combattaient comme les Russes — ils se repliaient sur des positions défensives russes. Ils avaient recours à des tactiques. Leur direction était centralisée. Ils étaient bien dirigés sur le terrain, formaient des unités. Nous nous attendions à faire face à un groupe composé de quelques voyous payés 10 \$ par jour et combattant pour tenter de gagner leur vie. Les choses ne se sont pas du tout passées comme cela.

Comment cela s'est-il passé? Les services frontaliers ont permis aux talibans installés au Pakistan d'entrer en Afghanistan à leur guise. D'après l'ensemble de la littérature datant d'avant 2006 que M. Bercuson et moi avons consulté, ce phénomène était bien connu, mais pour une raison ou une autre, à Ottawa, on n'en a pas tenu compte. Je ne peux vraiment pas expliquer comment cela a pu se

and we talked to both the first commander in Regional Command South and the first commander of a battle group in Kandahar, had no idea of what they were to face.

This struck us as simply extraordinary. How could we — not the soldiers, it is not their fault — have been so unprepared that we send our people in without that vital information?

**Senator Lang:** Just pursuing that a little bit further then, looking ahead and going into another theatre, how do we change the thinking in Ottawa? If you are correct, how do we change it so that that does not happen again? Do you send the CEOs here in Ottawa out to the front line so they can fully understand it?

**Mr. Granatstein:** That would be a good idea.

**Senator Lang:** It is easy to sit here and be critical, but how do you change that so we are better prepared and do not put our men and women in harm's way?

**Mr. Granatstein:** Clearly, we need more resources in our intelligence side. We have substantially increased and improved our resources. I have met CSIS officers who have served in Afghanistan. They struck me as being very competent and capable. None of them had the languages they needed and they had to rely on interpreters. That strikes me as being a drawback. Clearly, we need to have substantial effort on learning the languages of the areas in which we are likely to have operations in the future.

It is money, resources, training and thinking that are required. I have always thought, for example, that our intelligence services do not take advantage of the resources in the universities. There is substantial expertise in some of the most esoteric areas of the world in universities all across the country. It seems to me to be very useful to have people on a kind of retainer so that when a crisis blows up in country A we can go to universities across the country and find four specialists who actually know something about it, who can come in and work with our intelligence people and our military and do the briefings that can raise the game a bit for our side.

**The Chair:** You seem to be suggesting not just briefings for the military side but the political side?

**Mr. Granatstein:** Yes, and bureaucratic.

**The Chair:** Senator Eggleton has an intervention.

produire, mais je sais pertinemment que les soldats qui se sont rendus là-bas — et nous avons parlé avec le premier commandant du Commandement régional Sud et celui d'un groupement tactique à Kandahar — n'avaient aucune idée de ce qui les attendait.

Cela semble tout simplement incroyable. Comment est-ce possible que nous — et non pas les soldats, car cela n'est pas leur faute — ayons pu être mal préparés à un point tel que nous avons envoyé nos troupes là-bas sans leur fournir ces renseignements cruciaux?

**Le sénateur Lang :** J'aimerais poursuivre là-dessus encore quelques instants. Tournons-nous vers l'avenir et songeons à une éventuelle mission à un autre endroit — que devons-nous faire pour changer les façons de raisonner à Ottawa? Si ce que vous dites est exact, j'aimerais que vous nous disiez ce que nous devons changer pour que cela ne se reproduise plus. Devons-nous envoyer au front les premiers dirigeants qui se trouvent ici à Ottawa de manière à ce qu'ils comprennent bien ce qui se passe sur le terrain?

**M. Granatstein :** Ce serait une bonne idée.

**Le sénateur Lang :** Il est facile d'être ici et de formuler des critiques, mais j'aimerais que vous nous disiez ce que nous devons faire pour que nous puissions être mieux préparés et que nous ne mettions pas en danger la vie de nos soldats.

**M. Granatstein :** De toute évidence, nos services de renseignement ont besoin de ressources supplémentaires. Ces ressources ont été considérablement accrues et renforcées. J'ai rencontré des agents du SCRS qui ont été affectés en Afghanistan. Ils m'ont semblé très compétents. Aucun d'eux ne parlait l'une ou l'autre des langues qu'on parle là-bas, et ils devaient s'en remettre à des interprètes. À mes yeux, il s'agit là d'un inconvénient. Nous devons manifestement déployer de grands efforts pour apprendre les langues que l'on parle dans les régions où nous sommes susceptibles de mener des opérations dans l'avenir.

De l'argent, des ressources, de la formation et une vision : voilà ce dont nous avons besoin. Par exemple, j'ai toujours cru que nos services de renseignement ne tiraient pas parti des ressources présentes dans les universités. Les universités de toutes les régions du pays recèlent un savoir-faire considérable dans certains des domaines les plus ésotériques que l'on puisse imaginer. À mes yeux, il serait très utile de constituer un bassin de personnes que l'on mettrait plus ou moins sous contrat de manière à ce qu'on puisse les consulter lorsqu'une crise éclate dans tel ou tel pays — ces spécialistes pourraient transmettre des connaissances à nos agents du renseignement et à nos militaires, collaborer avec eux et leur présenter des séances d'information, ce qui pourrait leur permettre d'obtenir de meilleurs résultats.

**La présidente :** D'après ce que je crois comprendre, vous suggérez que de telles séances d'information soient présentées aux instances non seulement militaires, mais également politiques.

**M. Granatstein :** Oui, et bureaucratiques.

**La présidente :** Le sénateur Eggleton veut intervenir.

**Senator Eggleton:** I have a different experience with the Afghanistan mission, the first one anyway.

I want to ask you about the question Senator Lang asked, the failure you said to understand the intricacies of the border between Afghanistan and Pakistan. You said it was good to be involved with the Americans.

**Mr. Granatstein:** That is to fight with.

**Senator Eggleton:** I agree with that. What was their intelligence? What failed there? If Ottawa failed on that, then surely Washington did as well. Washington had a lot more at stake here.

**Mr. Granatstein:** Yes, you are undoubtedly right. The Americans had been fighting in the mountains on the border since late 2001 when they went in. Somehow that message does not seem to have reached the Canadian Forces when it deployed to Kandahar.

I find this inexplicable. I think the Americans understood full well.

When our first two commanders went to Kandahar in 2005 to be briefed, they were warned by Special Forces people that it would be a hot summer. They were told by the U.S. Army that there was no problem coming. Unfortunately, they seemed to believe the army rather than the Special Forces, and that contributed to our lack of preparation.

However, it is clear that the detailed word never made it to NDHQ, to Foreign Affairs, or to the Prime Minister's Office here.

**Senator Eggleton:** Or the same in Washington, or so it seems.

**Mr. Granatstein:** I guess they went through the same mess that we did, but some people clearly knew what was happening.

**The Chair:** All right. We will return to our list.

**Senator Nolin:** Good afternoon, sir. Thank you very much for accepting our invitation. I want to go to your fourth lesson when you talk about NATO. Having an alliance where caveats are allowed — do you think it is the beginning of the end for a great alliance like NATO?

**Mr. Granatstein:** If the members of an alliance will not fight with their friends, it does call into question the alliance.

Now, to be fair, this is not defending Europe.

**Senator Nolin:** No, no.

**Le sénateur Eggleton :** Mon point de vue à propos de la mission en Afghanistan est différent du vôtre, du moins en ce qui concerne la première mission.

Ma question fait suite à celle posée par le sénateur Lang, et à vos propos selon lesquels nous n'avions pas compris les réalités complexes qui caractérisent la frontière pakistano-afghane. Vous avez dit que la collaboration avec les Américains était une bonne chose.

**M. Granatstein :** J'ai dit que le fait de combattre à leurs côtés était une bonne chose.

**Le sénateur Eggleton :** Je suis d'accord. Sur le plan du renseignement, qu'est-ce qui n'a pas réussi? Si Ottawa a échoué à ce chapitre, Washington a assurément échoué aussi. Washington avait beaucoup plus à gagner ou à perdre là-bas.

**M. Granatstein :** Oui, vous avez sans aucun doute raison. Les Américains combattaient dans les montagnes à la frontière depuis la fin de 2001 lorsque les Canadiens sont arrivés. Pour une raison ou une autre, il semble que l'on n'ait pas transmis le message aux Forces canadiennes lorsqu'elles se sont déployées à Kandahar.

À mes yeux, cela est inexplicable. Je crois que les Américains comprenaient très bien.

En 2005, les deux premiers commandants canadiens se sont rendus à Kandahar pour être informés de la situation. Des représentants des forces spéciales les ont prévenus du fait que les choses allaient chauffer durant l'été. Pour leur part, des gens de l'armée américaine leur ont dit qu'aucun problème ne se dessinait à l'horizon. Malheureusement, les commandants canadiens semblent avoir prêté foi à ce que leur ont dit les gens de l'armée américaine, et non pas aux propos des gens des forces spéciales, et cela explique en partie notre mauvaise préparation.

Quoi qu'il en soit, il est évident que des renseignements détaillés n'ont jamais été transmis au QGDN, au ministère des Affaires étrangères ni au cabinet du premier ministre.

**Le sénateur Eggleton :** Ni à Washington, selon les apparences.

**M. Granatstein :** Il semble que Washington a été aux prises avec le même gâchis, mais de toute évidence, certaines personnes savaient ce qui était en train de se passer.

**La présidente :** Très bien. Revenons à notre liste.

**Le sénateur Nolin :** Bonjour, monsieur. Merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation. J'aimerais revenir sur la quatrième leçon retenue, celle de l'OTAN. Le fait d'être membre d'une alliance au sein de laquelle les restrictions sont permises... Croyez-vous qu'il s'agit du début de la fin pour une grande alliance comme l'OTAN?

**M. Granatstein :** On peut remettre en question une alliance dont certains membres refusent de combattre auprès de leurs alliés.

Cela dit, pour être juste, l'opération ne vise pas à défendre l'Europe.

**Le sénateur Nolin :** Non, non.

**Mr. Granatstein:** This is an out-of-area operation. This is a Special Operation. There is no doubt that the Americans twisted arms massively to get people to go in, and they desperately wanted to have, you know, one Romanian. It did not matter if he could do anything, but he had to be there to say that the coalition had X number of representatives there.

Naturally enough, as in Canada, there was a lot of public opposition to the war in Afghanistan. Once the shock of 9/11 went by, people began to draw back and ask if we should really be there. There were all sorts of other factors.

However, the reality is that, on the ground, when we were in difficulty in Kandahar, our commanders would call the Germans and say, “Look, you are not in any difficulty where you are. Can you send some people to help us?” “Terribly sorry, but Berlin will not permit it.” You go to the French and the French commanders would say, “Yes, we would like to. Unfortunately, Paris will not let us.” Therefore, you went down the line, through the various national representatives, and effectively got nothing.

It was the same thing at the NATO council meeting in Europe. The Canadian representatives would make the case every time: We need some help. Again, they would be stonewalled.

In the end, only the Americans came through after the Manley report in late 2008. After that came down, the Americans finally anteed up, and did so in a very substantial way. That meant that the Americans took control in Regional Command South instead of us, but at least we were not being put in a position where we did not have enough troops to do the job.

**Senator Nolin:** You mentioned two countries. When you look at the list of the 28, where are those of the last 10 that have caused problems? However, the problematic members are more of the first group of countries.

I will lead into my next question. We will have a summit meeting in Chicago in May.

**Mr. Granatstein:** Right.

**Senator Nolin:** Some of us on both sides of this table are afraid of the results of that meeting because of financial problems and lack of political commitment. I just want to take your experience and try to look a little bit beyond that meeting and see if there is a future for that alliance.

**M. Granatstein :** Il s’agit d’une opération hors zone. Il s’agit d’une opération spéciale. Il ne fait aucun doute que les Américains ont tordu le bras à bien des gens pour les convaincre de se joindre à eux, et ils voulaient désespérément avoir, vous savez, un Roumain. Qu’il puisse être utile ou non n’avait aucune importance — il devait simplement être là pour que l’on puisse dire que la coalition comptait tel ou tel nombre de représentants.

Assez naturellement, comme c’était le cas au Canada, la population américaine a manifesté beaucoup d’opposition à la guerre en Afghanistan. Une fois passé le choc provoqué par les événements du 11 septembre, les gens ont pris du recul et ont commencé à se demander si notre présence là-bas était réellement souhaitable. Toutes sortes d’autres facteurs sont entrés en ligne de compte.

Cependant, le fait est que, sur le terrain, lorsque nous éprouvions des difficultés à Kandahar, nos commandants faisaient appel aux Allemands, qui n’étaient aux prises avec aucune difficulté, et leur ont demandé de leur envoyer des renforts pour les aider. Les Allemands ont répondu : « Nous sommes extrêmement désolés, mais Berlin nous interdit d’accéder à votre demande. » Nous avons fait appel aux Français, et les commandants de l’armée française ont répondu : « Nous aimerions vous aider, mais malheureusement, Paris nous interdit de le faire. » Ainsi, nous avons fait appel aux divers représentants nationaux, mais nous n’avons obtenu aucune aide.

La même chose s’est passée à la réunion du Conseil de l’OTAN tenue en Europe. Chaque fois qu’ils prenaient la parole, les représentants du Canada répétaient la même chose : nous avons besoin d’aide. Là encore, on ne leur a donné que des réponses très évasives.

Au bout du compte, seuls les Américains se sont manifestés, après la publication du rapport Manley, à la fin de 2008 — à ce moment-là, les Américains ont finalement augmenté la mise, et l’ont fait de manière très substantielle. Cela supposait qu’ils allaient assumer la direction du Commandement régional Sud à notre place, mais au moins, nous ne nous trouvions plus dans une situation où nous ne disposions pas de l’effectif requis pour faire le travail.

**Le sénateur Nolin :** Vous avez mentionné deux pays. La liste comprend 28 membres — quels sont les 10 autres qui ont occasionné des difficultés? Il convient de souligner que les membres ayant posé des problèmes font plutôt partie du premier groupe de pays.

Je vais passer à ma prochaine question. Un sommet aura lieu à Chicago en mai.

**M. Granatstein :** Exact.

**Le sénateur Nolin :** D’un côté comme de l’autre de la table, quelques-uns d’entre vous ont des craintes à propos des résultats de cette réunion en raison des problèmes financiers et de l’absence d’engagement politique. J’aimerais simplement profiter de vos connaissances et tenter d’établir si, au-delà de cette réunion, cette alliance a un avenir.

**Mr. Granatstein:** I do not think the alliance will disappear; I think it will exist in an attenuated form until such time as the Russians again become a threat, which unfortunately begins to look more likely. That will bring the alliance back to life.

However, they are all facing economic problems; they are all in serious trouble. They are all cutting their defence forces. The Americans have indicated that they are turning their face to the Pacific, and I suspect that we will be doing that as well in the very near future. In other words, I suspect that North America will say, “We were staying in NATO, but you guys are rich even if you are in trouble right now, so you can take care of yourself. We will turn our attention in the other direction — across the Pacific rather than across the Atlantic.” I think that is the future.

**Senator Nolin:** Yet that raises a question of financing or coming up to the plate with the financial support for all the endeavours of the alliance. If we are still around the table, we will be asked to pay for it.

**Mr. Granatstein:** We will be asked to pay for it and we will probably say what we usually say when NATO asks us.

**Senator Nolin:** “Yes.”

**Mr. Granatstein:** “No.” We have almost always said no. You will have noticed that we pulled out of a couple of very important things in the last month.

**Senator Nolin:** Recent no’s, I thought, because historically — we are talking to a historian.

**Mr. Granatstein:** No, we have not been the most faithful of allies. A lot of our protestations about how bad NATO has been ring a bit hollow. After all, we almost pulled out entirely in 1969 under the Trudeau government; it took a cabinet revolt to make us only cut by 50 per cent. The Mulroney government pulled out without giving any notice.

We never really were totally faithful in our support for the alliance. We were not totally bad, but we never really lived up to all of our talk after about 1958. Therefore, it has been a slow diminution. I would suggest that the rate of our pullout will increase.

**The Chair:** Thank you. We will focus on the shift to the Pacific, as you talked about, with some of our next witnesses.

**M. Granatstein :** Je ne pense pas que l’alliance disparaîtra; je crois qu’elle continuera d’exister, sous une forme diluée, jusqu’à ce que la Russie devienne de nouveau une menace, ce qui commence malheureusement à sembler de plus en plus vraisemblable. Cela revigorera l’alliance.

Cependant, tous les pays membres font face à des problèmes économiques — ils connaissent tous de sérieux ennuis. Tous ces pays sabrent leurs dépenses en matière de défense. Les États-Unis ont indiqué qu’ils allaient porter leur attention sur le Pacifique, et je soupçonne qu’ils le feront dans un très proche avenir. En d’autres termes, je pressens que les pays d’Amérique du Nord diront aux autres pays : « Nous demeurerons membres de l’OTAN, mais vous êtes capables de prendre soin de vous-mêmes, car vous êtes riches, même si vous éprouvez actuellement des difficultés. Nous nous concentrerons dorénavant sur le Pacifique plutôt que sur l’Atlantique. » À mon avis, c’est ce que l’avenir nous réserve.

**Le sénateur Nolin :** Cela soulève pourtant une question en ce qui a trait au financement, au fait de contribuer financièrement à l’ensemble des efforts de l’alliance — si nous demeurons à la table, on nous demandera de payer.

**M. Granatstein :** On nous demandera de payer, et l’on fournira probablement la même réponse que celle que nous fournissons habituellement lorsque l’OTAN nous soumet une demande.

**Le sénateur Nolin :** « Oui ».

**M. Granatstein :** « Non ». Nous avons presque toujours répondu par la négative. Vous avez sûrement remarqué que nous nous sommes retirés de deux ou trois choses très importantes au cours du dernier mois.

**Le sénateur Nolin :** Je croyais que le fait de répondre par la négative était un phénomène récent, car dans une perspective historique... Nous nous adressons à un historien.

**M. Granatstein :** Non, nous n’avons pas été l’allié le plus fidèle. Bon nombre de nos protestations en ce qui a trait à l’état déplorable de l’OTAN sonnent un peu faux. Après tout, sous le gouvernement de Trudeau, en 1969, nous nous sommes presque entièrement retirés de cette alliance. Il a fallu que les membres du Cabinet se soulèvent pour que l’on ne retire que la moitié de nos billes. Sous le gouvernement Mulroney, le Canada s’est retiré sans donner le moindre préavis.

Nous n’avons jamais vraiment été entièrement fidèles à l’égard de l’alliance. Nous n’avons pas agi de façon totalement déloyale, mais nous n’avons jamais vraiment été à la hauteur des attentes suscitées par tout ce que nous avons dit après 1958 environ. Par conséquent, nous nous retirons peu à peu de l’OTAN, et j’avancerais que le rythme auquel nous nous retirons ira en s’accroissant.

**La présidente :** Merci. Nous aborderons plus particulièrement la question de la réorientation de la politique vers le Pacifique, dont vous avez parlé, lorsque nous discuterons avec quelques-uns des autres témoins qui se présenteront devant le comité.

I just wanted to note that, as a member of the Manley panel, we also talked about the problem of the border with Pakistan pretty directly.

**Mr. Granatstein:** May I say that it was after the Manley panel that things began to be properly assessed.

**The Chair:** Yes, in terms of that issue.

**Senator Day:** Thank you, Madam Chair. Normally the first speaker on this side would be Senator Dallaire as deputy chair, but unfortunately he is away, so I will try to fill his shoes and ask a couple of questions of my good friend Dr. Granatstein.

The first point you made, Dr. Granatstein, was the issue of defining the mission at the front end, and you are absolutely right in the abstract. However, this is something that went on for 10 years and evolved over that time. I recall having been in Kabul and the military said, “We need the civilian side here. We need a head or chief of the civilian side. Where is the UN? We need the chief of the civilian side from Europe.” They were looking for civilian participation, but not getting it. However, it was a decision by the executive that created the commitment for NATO to send in the military.

Was it not the Americans who were thinking at the front end — and therefore all of us that joined ISAF — thinking that this was another military mission at the very front end; that we will just go in. We have been sent in by the executive. This is like Korea. This is like a number of the small skirmishes. We will go in with military force. The only reason the Russians were not successful was because they did not put enough military might in there and because maybe Charlie Wilson gave too many armaments to the other side. However, it was still just a military operation.

Then, as time went on, we started hearing about “well, we will create these provincial reconstruction teams” and “this is a three-block war.” We started hearing all those things. The mission definition is changing as we go along and we are not being successful one way.

Is it not unfair to say that we should define the mission at the front end in a situation like this?

**Mr. Granatstein:** Yes. It is unfair. It requires skillful, political management to ensure that you can bring your population with you when the goals change. It should not be beyond the realm of possibility to do that, but it was not done because there was always political criticism from whoever was in the opposition at the time. There was criticism from peace groups and others. There

À titre de membre du groupe d’experts Manley, je tiens simplement à souligner que nous avons également discuté de façon assez directe du problème de la frontière pakistanaise.

**M. Granatstein :** Si vous le permettez, j’aimerais ajouter que c’est à la suite des discussions du groupe d’experts Manley que les choses ont commencé à être évaluées convenablement.

**La présidente :** Oui, en ce qui concerne cette question.

**Le sénateur Day :** Merci, madame la présidente. Habituellement, le premier intervenant de ce côté est le sénateur Dallaire, qui est vice-président du comité, mais il est malheureusement absent. Je ferai donc de mon mieux pour le remplacer, et je poserai deux ou trois questions à mon bon ami M. Granatstein.

Monsieur Granatstein, la première question que vous avez soulevée est celle de la nécessité de définir les objectifs de la mission dès le départ, et ce que vous dites est vrai en théorie. Cependant, il s’agit d’une mission qui dure depuis 10 ans, et les circonstances ont évolué au fil du temps. Je me rappelle que, lorsque je suis allé à Kaboul, les militaires disaient : « Nous avons besoin de personnel civil. Nous avons besoin d’un dirigeant ou d’un chef du personnel civil. Où est l’ONU? Nous avons besoin du chef du personnel civil de l’Europe. » Ils cherchaient à obtenir la participation du personnel civil, mais en vain. Cela dit, c’est à la suite d’une décision de la direction que l’OTAN a pris l’engagement d’envoyer des militaires.

N’est-ce pas les Américains — et donc tous ceux d’entre nous qui ont joint les rangs de la FIAS — qui croyaient, au tout début, qu’il s’agissait d’une autre mission militaire, que nous n’avions qu’à nous rendre là-bas? Nous avons été envoyés là par la direction. Ce qui se passe là-bas est assimilable à ce qui s’est passé en Corée, à un certain nombre des petites escarmouches. Nous interviendrons avec une force militaire. L’unique raison pour laquelle les Russes n’ont pas réussi là-bas, c’est qu’ils n’ont pas employé une force militaire suffisante, et peut-être parce que Charlie Wilson a donné trop d’armes à l’autre camp. Toutefois, il s’agissait tout de même d’une simple opération militaire.

Puis, avec le temps, nous avons commencé à entendre des gens dire : « Eh bien, nous allons créer des équipes provinciales de reconstruction » et « C’est une guerre à trois volets ». Nous avons commencé à entendre ce genre de choses. La nature de la mission évolue à mesure que le temps progresse, et nous ne parvenons pas du tout à nos fins.

N’est-il pas injuste d’affirmer que, dans de telles circonstances, nous devrions définir la mission dès le départ?

**M. Granatstein :** Oui, c’est injuste. Pour être en mesure d’amener la population à vous appuyer lorsque les objectifs changent, vous devez faire preuve d’habileté en matière de gestion politique. Bien que cela ne soit pas impossible, on ne l’a pas fait, en raison des critiques incessantes formulées par l’opposition — peu importe le parti qui jouait ce rôle à ce moment-là. Les organisations pacifiques

was support for the troops, but there was very little support for the mission, and what little there was tended to decline as the war went on.

Therefore, it was not “sold,” to use a crude term; it was not sold properly, and that was the difficulty. It was not sold properly in any of the NATO countries that were involved. The drop-off in support has been across the board. We are not unique in any way, shape or form.

Where we are unique, perhaps, is in keeping our combat role for as long as we did, for five years in Kandahar. That was much to our credit, and our troops did very well.

**Senator Day:** Should we have been able to define at the front end, back in 2001, 2002, 2003, that this is a whole-of-government approach and that the only way to succeed is on a whole-of-government approach?

**Mr. Granatstein:** We probably should have been able to see that then. I think in a future operation we will recognize that, and we will try to do it better than in Afghanistan.

**Senator Day:** I think that is a major lesson learned, but I am not sure I agree with you. The mentality was there — I do not want to say intelligence — but at the front end, we should have thought of this as primarily a military operation.

I would like you to talk about the strategic advisory team with respect to General Hillier and the government in Kabul. It was mainly military advisers that were into those government departments at the front end, and I think that was one of the jealousies of Foreign Affairs, but we were thinking military at that time.

**Mr. Granatstein:** Hillier wanted to have civilians on board and tried to bring some in. He got one in the first iteration of the strategic advisory team. Thereafter, he could not get civilians to go. It was dangerous place, after all, and civilians were not prepared to go.

When Ottawa killed the strategic advisory team, Hillier was told — he said this to me — that Ottawa would find civil servants to take the place of the military and could not. Yes, it was military, and, yes, that caused some of the jealousies that existed in Ottawa, but it was a good idea that was helping the Afghans develop their public service, but it was killed by bureaucratic infighting in Canada, a perfect example of how not to run a public service.

et d'autres groupes formulaient également des critiques. Les gens appuyaient les troupes, mais la mission recevait très peu de soutien, et même ce soutien avait tendance à décroître à mesure que la guerre se poursuivait.

Ainsi, pour dire les choses crûment, on n'a pas « vendu » l'idée de cette mission; on ne l'a pas vendue convenablement, et c'est en cela que résidait le problème. On ne l'a vendue convenablement dans aucun des pays membres de l'OTAN participant à la mission. Dans tous ces pays, le soutien à la mission a diminué — ce phénomène n'a pas été observé qu'au Canada, loin de là.

Ce qui nous distingue des autres, c'est peut-être le fait que nous avons poursuivi notre mission de combat si longtemps, pendant cinq ans, à Kandahar; c'est tout à notre honneur, et nos troupes s'en sont très bien tirées.

**Le sénateur Day :** Aurions-nous dû être en mesure d'établir dès le départ, soit en 2001, 2002 ou 2003, qu'il s'agissait d'une stratégie pangouvernementale, et que notre réussite passait exclusivement par l'adoption d'une telle stratégie?

**M. Granatstein :** Nous aurions probablement dû être capables de comprendre cela à ce moment-là. Je crois que nous serons en mesure de le faire dans l'avenir, et nous tenterons de faire mieux que ce que nous avons fait en ce qui concerne la mission en Afghanistan.

**Le sénateur Day :** À mes yeux, il s'agit là d'une importante leçon à retenir, mais je ne suis pas certain d'être d'accord avec vous. L'état d'esprit — je ne veux pas dire que l'intelligence — était là, mais nous aurions dû dès le départ envisager cela d'abord et avant tout comme une opération militaire.

J'aimerais que vous nous disiez quelques mots à propos de l'équipe consultative stratégique, du général Hillier et du gouvernement à Kaboul. Au départ, les ministères de ce gouvernement étaient composés principalement de conseillers militaires, et je crois qu'il s'agit là de l'une des choses qui attisaient la jalousie du ministère des Affaires étrangères, mais nous avons adopté une optique militaire à ce moment-là.

**M. Granatstein :** Le général Hillier voulait que les civils se joignent à l'équipe, et a tenté d'en convaincre quelques-uns de le faire. La première mouture de l'équipe consultative stratégique comprenait un civil. Par la suite, il n'a réussi à obtenir la participation d'aucun civil — après tout, c'était un endroit dangereux et les civils n'étaient pas prêts à se rendre là-bas.

Lorsqu'Ottawa a réduit en poussière l'équipe consultative stratégique, le général Hillier s'est fait dire — c'est lui qui me l'a dit — qu'Ottawa avait tenté de trouver des fonctionnaires civils pour prendre la place des militaires, mais sans succès. Oui, il s'agissait d'une organisation militaire, et oui, cela a attisé une partie de la jalousie présente à Ottawa, mais il s'agissait d'une bonne idée qui aidait les Afghans à renforcer la fonction publique. Cependant, elle a été anéantie par les querelles intestines au sein de la bureaucratie canadienne, parfait exemple d'une fonction publique mal dirigée.



**Senator Lang:** You made the statement clearly that support for the mission had diminished to point of little support. I think that cannot go by unchallenged because it seems to me that over the period of time that we went into the Afghan theatre until today, there has been a grudging support by the public for the mission, knowing that there are problems over there and that the world has a responsibility.

I do not understand how you can sit in your place and say there is no support for the mission because I believe Canadians do support this type of activity when they know it is in the world's interests.

**Mr. Granatstein:** I have no doubt there is support for the military's role and support for the military itself, support of a kind that we have not seen in this country for a long time.

There is much less support for the mission, much less support for the idea that anything we can do will help create a stable situation, a good government, a society in which women are not abused in Afghanistan. There is, I think, no longer any support for that as a concept in the West. It is gone. The Afghans have lost the trust of the people who were there helping them. Their government is corrupt; their society is Islamist; it is not going to change. That has weakened support dramatically.

**Senator Day:** There was a time, about 2005, when this committee visited a provincial reconstruction team. There were civilian bureaucrats in the PRT who could not go outside. They had volunteered to go there but could not go outside the base because the military had not secured it enough to do that. That is an important part of recognizing that this began as a major military operation and slowly evolved.

The other point on which I wanted to comment, Dr. Granatstein, is that you said that we would not go to war without the Americans, and maybe we could add the Australians to that group because they were pretty good at sharing things as well.

**Mr. Granatstein:** I think the Australians were very good. Unfortunately, there were not enough of them.

**The Chair:** They were a very small contingent.

**Senator Mitchell:** There is a difference, perhaps, between caveats and more dependable allies who just do not have enough resources. Certainly, the Australians and maybe even the British, it is not like they would not help us. It was not caveats preventing them; it was just resources. They were busy where they were, and they were not like the Americans with what seemed to be unlimited resources. Is that fair?

**Le sénateur Lang :** Vous avez clairement indiqué que, au fil du temps, les gens appuyaient de moins en moins la mission. Il m'est impossible de ne pas contester cette affirmation, car il me semble que, du début de la mission en Afghanistan jusqu'à aujourd'hui, la population a soutenu, bien qu'à contrecœur, cette mission, car elle sait qu'il y a des problèmes à régler là-bas, et que le monde a une responsabilité à assumer à cet égard.

Je ne comprends pas comment vous pouvez affirmer que les Canadiens n'appuient pas la mission, car j'estime qu'ils soutiennent ce type d'interventions lorsqu'ils savent qu'elles sont menées dans l'intérêt du monde entier.

**M. Granatstein :** Les gens appuient le rôle que jouent là-bas les militaires, et ils soutiennent les militaires eux-mêmes, je n'ai aucun doute là-dessus. Il y a longtemps que l'on n'avait assisté à une telle manifestation de soutien au pays.

Toutefois, les gens appuient beaucoup moins la mission, beaucoup moins l'idée que tout ce que nous ferons contribuera à procurer à l'Afghanistan la stabilité, un bon gouvernement et une société où les femmes ne sont pas victimes de mauvais traitements. À mon avis, plus personne n'adhère à cette idée en Occident. Elle s'est dissipée. Les Afghans ont perdu la confiance de ceux qui étaient là pour les aider. Leur gouvernement est corrompu; leur société est islamiste; cela ne changera pas. Cela a fait diminuer considérablement l'appui à l'égard de la mission.

**Le sénateur Day :** En 2005 environ, le comité a rendu visite à une équipe provinciale de reconstruction. Cette équipe comptait dans ses rangs des bureaucrates civils qui ne pouvaient pas aller à l'extérieur. Ces gens s'étaient portés volontaires pour aller là-bas, mais ne pouvaient pas aller à l'extérieur de la base, car les militaires n'avaient pas suffisamment sécurisé le territoire. Je crois qu'il est important de mentionner cela pour que l'on puisse bien comprendre que, au départ, il s'agissait d'une importante opération militaire, et que la nature de cette opération a lentement évolué.

Monsieur Granatstein, j'aimerais revenir sur une autre chose que vous avez dite, à savoir que le Canada n'irait pas en guerre sans les Américains. Nous pourrions peut-être ajouter les Australiens, car ils ont été eux aussi assez efficaces sur le plan de la collaboration.

**M. Granatstein :** Je pense que les Australiens ont été très bons. Hélas, ils étaient peu nombreux.

**La présidente :** Le contingent australien était très petit.

**Le sénateur Mitchell :** Il faut peut-être faire une distinction entre les alliés qui formulent des restrictions et les alliés plus fidèles qui ne disposent tout simplement pas de ressources suffisantes. On ne peut certainement pas affirmer que les Australiens — et peut-être même les Britanniques — n'étaient pas prêts à nous aider. Ce qui les a empêchés de le faire, c'est simplement un manque de ressources, et non pas de quelconques restrictions. Ils en avaient plein les bras là où ils se trouvaient, et ne disposaient pas, comme les Américains, de ressources apparemment illimitées. Est-il juste de dire cela?

**Mr. Granatstein:** That is true up to a point. We spent a lot of time in 2006 helping the Brits who were in serious difficulty, and who, frankly, were not very good. If you read in the monograph written by Colonel Ian Hope, who was the first commander of Task Force Orion in Kandahar in 2006, he does not say the Brits were bad. He says his experience of dealing with the Americans who would fight began to change a lot of attitudes that the Canadian Army had had. This is a man who had served with the British army before the Canadian Army, and who, in fact, came away from his experience, if I read correctly what he said, convinced that you could not rely any longer on the British or the French or the Germans or anybody except, frankly, the Americans. They had the resources. They had troops that were well trained and that would fight. As far as he was concerned, the Canadians would fight, too, but we needed those resources and that support.

**Senator Mitchell:** It is a nuance. You have not mentioned the success or your impression of our training mission, the Afghan army and the Afghan police force. Was that outside the scope, or could you comment?

**Mr. Granatstein:** It was outside the scope, and I really do not have an opinion except there is not much sign of success in the training of police, certainly. There is some success in training the army. They seem now able to conduct battalion-scale operations, which is a sign of substantial progress, but we will see where it goes in the next couple of years because they will have to do better than that.

**The Chair:** In fairness, we have literally been training since the day we arrived on the soil. This is what the FOBS were about and everything else. This is kind of a separate mission, but it has been job one.

**Mr. Granatstein:** Yes, I agree.

**Senator Mitchell:** You said your impression is the U.S. will turn away from NATO or that side of things and look more to the Pacific. Surely, they will be drawn back into the Middle East again; will they not?

**Mr. Granatstein:** They might. I hope not, but they might.

**Senator Mitchell:** They will not just turn their back on that; will they?

**Mr. Granatstein:** It is pretty hard to avoid. There is a lot of public pressure in the United States and in the West to get involved or not.

**M. Granatstein :** C'est juste jusqu'à un certain point. En 2006, nous avons passé beaucoup de temps à aider les Britanniques, qui se trouvaient dans un sérieux pétrin, et qui, bien honnêtement, n'étaient pas très efficaces. Dans la monographie qu'il a rédigée, le colonel Ian Hope, qui était premier commandant de la Force opérationnelle Orion à Kandahar en 2006, ne mentionne pas que les Britanniques étaient mauvais. Il indique que le fait d'être en présence d'Américains prêts à combattre avait changé un certain nombre d'attitudes au sein de l'armée canadienne. Il s'agit là d'un homme qui a combattu au sein de l'armée britannique avant de se joindre à l'armée canadienne, et qui, en fait, à la lumière de cette expérience, si j'ai bien compris son propos, avait acquis la conviction qu'on ne pouvait plus se fier aux Britanniques, aux Français, aux Allemands ni à quiconque; on pouvait seulement se fier aux Américains — ce sont eux qui disposaient des ressources requises et de troupes bien entraînées et prêtes à combattre. À son avis, les Canadiens étaient eux aussi prêts à combattre, mais ne disposaient pas des ressources et du soutien requis.

**Le sénateur Mitchell :** J'ai une nuance à apporter : vous n'avez pas mentionné la réussite de notre mission de formation auprès de l'armée et de la police afghanes, ni donné votre avis à ce sujet. Est-ce que cela sortait du cadre de votre étude? Pouvez-vous formuler des commentaires à ce propos?

**M. Granatstein :** Cela sortait du cadre, et je n'ai vraiment pas d'opinion à ce sujet — tout ce que je peux dire, c'est que, à coup sûr, il existe peu de signes de la réussite de notre mission en ce qui concerne la formation des policiers; pour ce qui est de la formation des militaires, la mission a été couronnée d'un certain succès. L'armée semble à présent être en mesure de mener des opérations de bataillon, ce qui constitue un progrès non négligeable, mais nous verrons comment les choses se passent à cet égard au cours des deux ou trois prochaines années, car l'armée doit faire mieux que cela.

**La présidente :** En toute honnêteté, nous faisons de la formation au sens propre du terme depuis le jour où nous avons mis le pied en sol afghan. La formation et tout le reste était la raison d'être des BOA. Il s'agit en quelque sorte d'une mission distincte, mais il s'agissait de la première tâche.

**M. Granatstein :** Oui, je suis d'accord avec vous.

**Le sénateur Mitchell :** Vous avez dit que vous aviez l'impression que les États-Unis allaient se détourner de l'OTAN ou des activités qu'elle mène pour se concentrer davantage sur le Pacifique. À coup sûr, ils seront de nouveau amenés à s'intéresser au Moyen-Orient, n'est-ce pas?

**M. Granatstein :** C'est possible. Je ne le souhaite pas, mais c'est possible.

**Le sénateur Mitchell :** Ils ne tourneront pas le dos à cela, n'est-ce pas?

**M. Granatstein :** Il est assez difficile d'éviter ce qui se passe là-bas. Aux États-Unis et dans les pays occidentaux, la population exerce beaucoup de pression pour que les Américains interviennent — ou n'interviennent pas — là-bas.

**The Chair:** I want to follow up on one thing that Senator Lang raised. This is important in the lessons learned. When we talk about that support for the mission and the support for the troops versus the mission itself, I always found that when you had an opportunity to talk to people about it, they engaged. The issue seemed to be communication, and, again, we talked about it on the independent panel. People did not know what was going on there. Of course, they loved the troops and supported them, but they did not understand the mission. Is that anywhere in your work or research?

**Mr. Granatstein:** We did not go into it at great length, but I am convinced that 99 out of 100 Canadians thought Afghanistan was peacekeeping that went wrong somehow, and we had casualties. They did not realize, despite the best efforts of the government in 2005, to prepare people by saying, “There will be casualties,” and Bill Graham went around the country saying that there would be casualties, but people did not believe it. I am not sure the army believed it in 2005-06, either. We were setting up a PRT in Kandahar. The idea was that the battle group would provide protection for the PRT. Instead, it found itself fighting a war.

**The Chair:** Could you give us your assessment on the whole-of-government approach? Yes, there were bureaucratic nightmares. We do not train people in CIDA and the Department of Foreign Affairs to go to war. That is the job of our military. There were lots of issues. Do you see this as a one-off in the sense that we were trying to figure out what to do there? As Senator Lang noted, we did not go through this discussion about Libya. Most people say our missions will probably, in the future, be more like Libya than Afghanistan. Could I have your assessment on that and your one-liner on the whole-of-government approach?

**Mr. Granatstein:** We did not have a template, and we probably have now created a template on how to do it better. The problem is that your template from five years ago may not be the one you will need five years hence. That is the difficulty. We are not good at adapting, that is the problem we face. I do not know what the next kind of mission will be. I suspect it will be something different from Afghanistan and different from Libya. Where it will be, I do not know. Syria, somewhere else, who knows? The problem is that, whatever it is, it will require special knowledge and training, people with languages and intelligence skills, and those are the things in which we always seem to be rather lacking.

**La présidente :** J’aimerais revenir sur un point qui a été soulevé par le sénateur Lang, et qui revêt de l’importance en ce qui a trait aux leçons retenues. Au chapitre du soutien à l’égard de la mission en tant que telle par opposition au soutien à l’égard des troupes, je constate invariablement que les gens se rallient à la cause lorsqu’on a l’occasion de leur parler de la mission. Il semble que le problème en était un de communication; là encore, il s’agit d’une chose dont nous avons discuté au sein du groupe d’experts indépendants. Les gens ne savaient pas ce qui se passait là-bas. Bien sûr, ils aiment et soutiennent les soldats, mais ils ne comprenaient pas la mission. Avez-vous abordé cette question dans le cadre de votre recherche?

**M. Granatstein :** Nous ne nous sommes pas penchés là-dessus de façon très détaillée, mais je suis convaincu que 99 p. 100 des Canadiens croyaient que la mission en Afghanistan était une mission de maintien de la paix qui, pour une raison ou une autre, a tourné au vinaigre, et puis nous avons subi des pertes. Malgré les efforts considérables déployés en 2005 par le gouvernement afin de préparer la population au fait qu’il y aurait des pertes — Bill Graham a fait la tournée du pays pour informer les gens à ce sujet —, les gens n’ont pas pris conscience de cela, et ne l’ont pas cru. D’ailleurs, je ne suis pas certain que l’armée elle-même le croyait en 2005 et en 2006. À ce moment-là, nous mettions sur pied une équipe provinciale de reconstruction à Kandahar, et l’on croyait que le groupement tactique lui fournirait une protection. Elle s’est plutôt retrouvée à faire la guerre.

**La présidente :** Pourriez-vous nous donner votre évaluation de la stratégie pangouvernementale? Oui, cela s’est révélé être un cauchemar sur le plan bureaucratique. Nous n’avons pas entraîné les gens de l’ACDI et du ministère des Affaires étrangères à faire la guerre — il s’agit là du travail des militaires. Il y a eu beaucoup de problèmes. À votre avis, s’agissait-il d’une expérience ponctuelle, dans la mesure où nous tentions d’établir ce que nous devons faire? Comme le sénateur Lang l’a mentionné, nous n’avons pas tenu de telles discussions en ce qui concerne l’intervention en Libye. La plupart des gens disent que, à l’avenir, la plupart de nos missions ressembleront probablement davantage à celles menées en Libye qu’à celles menées en Afghanistan. Pouvez-vous nous donner votre avis là-dessus, et nous fournir des précisions à propos de votre observation touchant la stratégie pangouvernementale?

**M. Granatstein :** Nous ne disposons d’aucun modèle et, depuis, nous en avons probablement élaboré un en ce qui concerne les mesures que nous devons prendre pour mieux faire les choses. Le hic, c’est qu’un modèle mis au point aujourd’hui ne sera peut-être plus pertinent d’ici cinq ans. C’est là que le bât blesse. Notre problème, c’est que nous avons de la difficulté à nous adapter. Je ne sais pas à quoi ressemblera la prochaine mission à laquelle nous participerons. Je pressens qu’elle sera différente de celle menée en Afghanistan ou en Libye. Je ne sais pas où elle se déroulera — peut-être en Syrie, peut-être ailleurs, qui sait? Cela dit, peu importe le type de mission, pour la mener, nous devons acquérir des connaissances spéciales, fournir une formation spéciale et recourir à des gens possédant des compétences en matière de langues et de renseignement, éléments qui semblent toujours nous faire plus ou moins défaut.

**The Chair:** It may be more an inclusion of the intelligence community than CIDA?

**Mr. Granatstein:** I certainly hope so.

**Senator Eggleton:** Of the four points you make regarding lessons learned, I will deal with the fourth one first, the national caveats and the NATO situation.

I agree with you; I think NATO has got to try to come to grips with this thing. In this case it is even worse than I think what you have indicated because even though this mission was outside of Europe, it was also subject to article 5 having been declared, because an attack on the United States is what precipitated this mission. It is all the more unforgivable to have these caveats, it seems to me. I think you are right: NATO better start coming to grips with that soon.

The other three, you talk about well-trained, well-equipped, prepared, experienced civilian and military, you talk about clearly defined objectives by partners, et cetera, about clear, consistent and persistent lines of command and communications. Those are lines that have been around many times before.

**Mr. Granatstein:** It is not brain surgery.

**Senator Eggleton:** There is nothing new about any of those lines at all.

**Mr. Granatstein:** I agree.

**Senator Eggleton:** You would agree then that we largely go into most of these ill prepared, in this context. There are some things we may have right but a lot we do not.

You talked about the political end of things and not pulling it together enough for people, but democracy is a messy business. There is a lot of toing and froing about what to do, and people have different opinions, and in a fully democratic country they are allowed to express them and the media is allowed to report them. I do not know that we could ever do it differently than that. We will probably see these lessons learned in future missions as well. As you say, maybe there is a template to come out of this.

**Mr. Granatstein:** A whole-of-government template.

**Senator Eggleton:** Maybe a whole-of-government template, I am not sure about that, but it strikes me that every conflict we get involved in is different and the lessons learned from the previous one do not necessarily apply.

**La présidente :** Cela pourrait ressembler davantage à une mobilisation de la communauté du renseignement plutôt que de l'effectif de l'ACDI?

**M. Granatstein :** C'est assurément ce que je souhaite.

**Le sénateur Eggleton :** Vous avez mentionné quatre leçons retenues, et je me pencherai tout d'abord sur la quatrième, celle qui concerne les restrictions formulées par certaines nations et la situation relative à l'OTAN.

Je suis d'accord avec vous : je crois que l'OTAN doit tenter de s'attaquer à ce problème. Dans le cas qui nous occupe, la situation est encore plus grave que celle que vous avez décrite, selon moi, car même si la mission se déroulait à l'extérieur de l'Europe, elle était assujettie à l'article 5 ayant été promulgué, vu que la mission a été provoquée par une attaque sur le sol américain. Il me semble que cela rend ces restrictions d'autant plus impardonnables. Je crois que vous avez raison — l'OTAN aurait avantage à s'attaquer bientôt à cela.

Pour ce qui est des trois autres leçons, vous avez fait allusion à un personnel civil et militaire bien entraîné, préparé, expérimenté et disposant du matériel approprié, vous avez mentionné le fait que les partenaires devaient fixer des objectifs clairement définis, et cetera, et le fait qu'il fallait que les chaînes de commandement et de communication soient claires, cohérentes et persistantes. Il s'agit là d'éléments dont nous avons disposé à de nombreuses occasions dans le passé.

**M. Granatstein :** Il n'y a rien de sorcier là-dedans.

**Le sénateur Eggleton :** Il n'y a absolument rien de nouveau dans tout cela.

**M. Granatstein :** Je suis d'accord avec vous.

**Le sénateur Eggleton :** Ainsi, vous conviendrez du fait que, dans une large mesure, dans la plupart des cas, nous sommes mal préparés à mener ce genre de mission. Il y a peut-être quelque chose que nous faisons bien, mais il y a beaucoup de choses que nous faisons mal.

Vous avez fait allusion au volet politique des choses, au fait que nous ne mobilisons pas suffisamment la population, mais il faut souligner que la démocratie est une chose compliquée. Il y a beaucoup de tergiversations à propos de ce que nous devons faire, les gens ont des opinions divergentes, et au sein d'un pays totalement démocratique, ils ont le droit de les exprimer, et les médias ont le droit de les diffuser. Je ne vois pas comment nous pourrions faire les choses autrement. À la suite de nos prochaines missions, nous tirerons probablement des leçons semblables à celles que vous tirez. Comme vous l'avez dit, peut-être qu'un modèle découlera de cela.

**M. Granatstein :** Un modèle pangouvernemental.

**Le sénateur Eggleton :** Peut-être, je ne suis pas certain de cela, mais ce qui me frappe, c'est que chaque conflit dans lequel nous intervenons est différent, et que les leçons tirées des conflits précédents ne s'appliquent pas nécessairement au conflit auquel nous participons.

**Mr. Granatstein:** One can learn some lessons, I would think. The government can take control of how it functions. The Prime Minister can beat heads in the bureaucracy and make it do what he wants. That did not happen under Martin or Harper. That is the difficulty here. You had departments going in different directions. That does not have to happen.

**Senator Eggleton:** You are not really referring to the opposition, but to the government itself?

**Mr. Granatstein:** Yes, you cannot control what the opposition or media do, but you can control how the government functions, or you should be able to.

**Senator Eggleton:** Let me ask you, as a historian, the question about where this will end up. There is every reason to be very pessimistic about where this will end up. We can be proud of what we have done and look at achievements and say that is good and that is good. However, at the end of day, we know the history of Afghanistan, we know it is very difficult to govern, that it is full of corruption, full of warlords and tribal conditions, et cetera, and the border thing with Pakistan. How could anyone be optimistic that it will not end up going back to the Taliban or some other dictatorial entity?

**Mr. Granatstein:** I am not at all optimistic, unfortunately. I expect it will go back to civil war between the northern area and the Taliban. It will be as messy as can be, and the rights of women and the education of girls will be gone.

**Senator Dawson:** On this question of the rights of women and the education of girls, some of the lines of communication that we used at the beginning were that we were there to liberate Afghan women. I agree with the senator that there is still strong support. I come from Quebec City which, even though we have Valcartier, has not been known to be sympathetic to going to war. As a historian you have probably noticed that.

This time around, quite clearly the support for the troops in Quebec City was much stronger than ever before in history. One of the problems we have now is one of reasons we were supporting them is there was a noble goal of liberating women, educating young people and giving them a chance to be up to international standards.

We now know that is not turning out to be true. The support we are giving for the army and the support for the police will not help liberate Afghan women or educate young Afghan girls.

**M. Granatstein :** À mon avis, il est possible de retenir certaines leçons. Le gouvernement peut exercer une maîtrise sur son fonctionnement. Le premier ministre peut exercer son autorité sur les bureaucrates et leur faire faire ce qu'il veut qu'ils fassent. Cela ne s'est pas produit sous le gouvernement Martin ni le gouvernement Harper. C'est là le problème. Les ministères n'allaient pas tous dans la même direction. Cela n'a pas à se produire.

**Le sénateur Eggleton :** Vous faites allusion non pas vraiment à l'opposition, mais plutôt au gouvernement lui-même?

**M. Granatstein :** Oui, le gouvernement n'exerce aucune maîtrise sur ce que font l'opposition ou les médias, mais il est maître de son propre fonctionnement, ou devrait l'être.

**Le sénateur Eggleton :** D'après vous, en tant qu'historien, comment cela se terminera-t-il? Nous avons toutes les raisons d'être très pessimistes à propos de l'issue de tout cela. Nous pouvons être fiers de ce que nous avons fait. Nous pouvons jeter un regard sur nos réalisations, et nous dire que nous avons bien fait ceci ou cela. Cependant, au bout du compte, nous connaissons l'histoire de l'Afghanistan, nous savons qu'il s'agit d'un pays très difficile à gouverner, qu'il s'agit d'un pays corrompu plein de chefs de guerre et de problèmes tribaux, et cetera, sans oublier ce qui se passe à la frontière pakistanaise. Comment pourrait-on être optimiste et croire que le pays ne se retrouvera pas de nouveau sous la coupe des talibans ou d'une autre entité dictatoriale?

**M. Granatstein :** Je ne suis pas du tout optimiste, malheureusement. Je m'attends à ce que la guerre civile reprenne entre la région du Nord et les talibans. Le pays sera mis sens dessus dessous, les femmes se verront privées de leurs droits, et les filles ne pourront plus fréquenter l'école.

**Le sénateur Dawson :** En ce qui a trait à cette question du droit des femmes et de l'éducation des filles, l'un des messages que nous transmettions au début de la mission tenait à ce que nous intervenions afin de libérer les Afghanes. Je suis d'accord avec le sénateur pour dire que les gens soutiennent encore fermement la mission. Je viens de la ville de Québec — là-bas, les gens n'ont jamais été très favorables à l'idée que le pays entre en guerre, même si la base de Valcartier se trouve dans cette région. En tant qu'historien, vous avez probablement remarqué cela.

Cette fois-ci, de toute évidence, les gens de cette ville ont soutenu les troupes beaucoup plus fermement qu'ils ne l'avaient fait à tout autre moment dans le passé. À présent, l'un des problèmes auxquels nous faisons face, c'est que l'une des raisons pour lesquelles nous les soutenions tenait à ce noble objectif consistant à libérer les femmes, à éduquer les jeunes et à donner au pays la chance de répondre aux normes internationales en ces matières.

Nous savons maintenant que cela ne se réalisera pas. Nous soutenons l'armée et la police, mais cela ne contribuera pas à la libération des femmes ni à l'éducation des filles de ce pays.

**Mr. Granatstein:** First, that was not what we went in for initially. That was an afterthought a couple of years down the road.

We wanted to do that, I think, from the beginning. We did not start it until midpoint of the mission and we did not try to sell it as a key factor until the midpoint.

I think we have had great success. The numbers of kids in school, the numbers of women in Parliament in Afghanistan, the role that women are able to play in Kabul, and probably in the cities, is impressive. It is back to where it was before the Taliban took power the first time, but it is very fragile and unlikely to last once the western troops have gone. That is the problem.

Much as I hate to say it, I fear that the gains that were made will turn out to have been illusory.

**The Chair:** I guess we can only hope that the 2.2 billion girls who are in school today, who were not 10 years ago, might be able to resist and put up a battle.

Thank you, Dr. Granatstein, Senior Research Fellow with the Canadian Defence and Foreign Affairs Institute, the co-author, with David Bercuson, of *Lessons Learned? What Canada Should Learn from Afghanistan*. We appreciate your contribution to our study and this debate.

Thank you for being with us.

With our next panel we shift focus to talk with two American defence budget policy experts about the U.S. budgetary pressures on the military and what that means for us as an ally and in operations in the future.

We are going to shift our focus a little bit from lessons learned in Afghanistan to the future, and particularly what is going on with our biggest ally south of the border. A former Canadian Prime Minister once observed that living next to the United States is like sleeping with the elephant; one is affected by its every twitch and grunt. Today, we will ask about some of those recent American twitches and how they might affect us pretty directly.

In January, the Pentagon published a new defence strategy with some significant changes in its priorities. We touched on this briefly with our earlier witness. At the same time, the U.S. defence budget is also being drastically cut and may be cut even further in

**M. Granatstein :** Tout d'abord, je tiens à souligner qu'il ne s'agissait pas là de la première raison de notre intervention. Ces objectifs sont apparus après coup, deux ou trois ans après le début de la mission.

Je crois que nous voulions faire cela dès le début. Nous n'avons commencé à le faire qu'au milieu de la mission, et ce n'est qu'à ce moment-là que nous avons tenté de vendre l'idée selon laquelle il s'agissait d'un élément clé.

Je crois que nous avons obtenu d'excellents résultats. En ce qui concerne le nombre d'enfants qui fréquentent l'école, le nombre de femmes qui siègent au Parlement afghan, le rôle que les femmes sont en mesure de jouer à Kaboul et probablement dans les villes, les résultats sont impressionnants. La situation est revenue au point où elle était avant que les talibans ne prennent le pouvoir pour la première fois, mais elle est très fragile, et il est peu probable qu'elle subsiste après le départ des troupes occidentales. Voilà le problème.

Il me fait horreur de dire cela, mais je crains que, au bout du compte, tous les gains que nous avons faits n'auront été qu'illusoire.

**La présidente :** J'imagine que nous ne pouvons que souhaiter que les 2,2 milliards de jeunes filles qui fréquentent aujourd'hui l'école — et qui n'auraient pas pu la fréquenter il y a 10 ans — seront en mesure de résister et de se battre.

Merci, monsieur Granatstein. Je rappelle que M. Granatstein est chargé de recherche principal pour le Canadian Defence and Foreign Affairs Institute, et qu'il est l'auteur, avec David Bercuson, du livre intitulé *Lessons Learned? What Canada Should Learn from Afghanistan*. Nous vous sommes reconnaissants de votre apport à notre étude et au présent débat.

Merci d'avoir été parmi nous.

Nous allons maintenant changer de sujet. Le prochain groupe de témoins est composé de deux spécialistes américains des politiques budgétaires en matière de défense, avec lesquels nous discuterons des réductions des dépenses militaires aux États-Unis, et des répercussions que cela pourrait avoir sur le Canada, en tant que pays allié, et sur les opérations qui seront menées à l'avenir.

Nous allons donc détourner quelque peu notre attention des leçons retenues en Afghanistan pour nous tourner vers l'avenir, et plus particulièrement celui de notre plus grand allié, qui se trouve au sud de la frontière. Un jour, un ancien premier ministre du Canada a déclaré que l'on pouvait assimiler le fait d'être voisin des États-Unis à celui de dormir avec un éléphant — ses moindres mouvements et grognements nous font de l'effet. Aujourd'hui, nous poserons des questions à propos de ces mouvements que l'on a observés récemment aux États-Unis, et des répercussions assez directes qu'ils pourraient avoir sur nous.

En janvier, le Pentagone a publié une nouvelle stratégie en matière de défense, laquelle comporte quelques changements importants au chapitre des priorités. Nous avons brièvement abordé le sujet avec le témoin précédent. Au même moment, le

the years ahead. What does this mean for the American military, the U.S. posture in the world; and of course, from our point of view, what does it mean for us?

Joining us now by video conference from Washington is Todd Harrison, Senior Fellow for Defence Budget Studies at the Center for Strategic and Budgetary Assessments.

Would you like to go ahead, Mr. Harrison, with some opening comments?

**Todd Harrison, Senior Fellow, Defence Budget Studies, Center for Strategic and Budgetary Assessments, as an individual:** Yes. Thank you for having me here today. It is a pleasure to come talk to you about some of the major challenges facing the U.S. defence budget and what that could mean over the coming decade. I had sent ahead a couple of charts, and I hope you have them before you.

The first chart is the constraints of the Budget Control Act. That is an important factor right now in U.S. defence budget and planning. Last August, the U.S. Congress passed what is known as the Budget Control Act of 2011, and that set caps on different parts of the federal discretionary budget. The DOD budget is about half of our discretionary budget. These caps had the effect of reducing how much we will be able to spend on defence over the coming decade.

As you can see in the graph, U.S. defence spending is cyclic and has been since the end of World War II. We have seen three main cycles: one at the end of the Korean War, one for the Vietnam War, and one for the Cold War buildup. Starting in the late 1970s and early 1980s, we had a dramatic buildup in U.S. defence spending for the Cold War. That peaked in fiscal year 1985, then declined for a little over a decade, finally reached the bottom around 1988, then began building up after that, and of course U.S. defence spending accelerated following the attacks of 9/11.

We appear to be at this point just past the peak in this cycle of defence spending, the post-9/11 buildup in defence spending. Unlike previous buildups in defence spending, this one did not result in a significant growth in the size of the U.S. military. The total number of personnel in the U.S. military has stayed relatively even, at about 1.4 million to 1.5 million in uniform.

budget de la défense américaine a subi des réductions draconiennes, et pourrait en subir d'autres dans les années à venir. Qu'est-ce que cela aura comme incidence sur l'armée américaine, sur la position qu'occupent les États-Unis sur l'échiquier mondial et, bien entendu, selon notre point de vue, sur le Canada?

Nous allons maintenant entendre Todd Harrison, agrégé supérieur, Études des budgets de la défense, Center for Strategic and Budgetary Assessments, qui participera à la réunion par vidéoconférence depuis Washington.

Monsieur Harrison, avez-vous une déclaration préliminaire à présenter?

**Todd Harrison, agrégé supérieur, Étude des budgets de la défense, Center for Strategic and Budgetary Assessments, à titre personnel :** Oui. Merci de m'avoir invité à participer à la réunion d'aujourd'hui. Je suis heureux d'avoir l'occasion de vous parler de quelques-uns des importants défis relatifs au budget de la défense des États-Unis, et des répercussions que cela pourrait avoir au cours de la prochaine décennie. Avant la réunion, je vous ai transmis deux tableaux, et j'espère que vous les avez sous les yeux.

Le premier concerne les restrictions découlant de la Budget Control Act. À l'heure actuelle, il s'agit d'un facteur qu'il est important de prendre en considération au moment d'établir la planification et le budget relatifs à la défense aux États-Unis. En août dernier, le Congrès des États-Unis a adopté une loi connue sous l'appellation de Budget Control Act of 2011, laquelle établit des plafonds relatifs à divers éléments discrétionnaires du budget fédéral. Le budget du département de la Défense — le DOD — représente environ la moitié de la portion discrétionnaire du budget des États-Unis. Ces plafonds ont eu pour effet de réduire les sommes que nous serons en mesure d'affecter à la défense au cours de la prochaine décennie.

Comme l'indique le graphique, aux États-Unis, les dépenses liées à la défense évoluent de façon cyclique depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Trois cycles principaux peuvent être mis en évidence : le premier est lié à la fin de la guerre de Corée, le deuxième, à la guerre du Vietnam, et le troisième, à l'intensification de la guerre froide. À compter de la fin des années 1970 et du début des années 1980, les dépenses militaires américaines ont augmenté de façon spectaculaire en raison de la guerre froide. Ces dépenses ont atteint un point culminant au cours de l'exercice de 1985, pour ensuite diminuer pendant un peu plus d'une décennie. Elles ont atteint leur niveau le plus bas en 1988 environ, et elles ont ensuite commencé à remonter. Bien entendu, ces dépenses se sont intensifiées à la suite des événements du 11 septembre.

À ce moment-ci, il semble que ce cycle d'accroissement des dépenses militaires faisant suite aux événements du 11 septembre vient tout juste de prendre fin. Contrairement à ce qui s'était passé durant les cycles antérieurs d'accroissement des dépenses de défense, le présent cycle ne s'est pas traduit par un accroissement notable de la taille de l'armée américaine — le nombre total de membres des forces armées est demeuré relativement stable, soit 1,4 ou 1,5 million de membres.

In previous defence budget cycles, we saw a rapid increase in total people in the U.S. military, and then, on the downside, we saw a rapid decrease in the size of the U.S. military. However, that is not an easy option this time around because this buildup did not result in a significantly larger military. In fact, our navy and our air force are smaller than they were a decade ago.

The impacts of the Budget Control Act can be seen on the right-hand side of this graph; the dashed line at the top, in blue, is last year's president's budget request for FY12 and beyond. Last year, the president requested a slight increase in defence spending that would have flattened off near the end of the decade.

The effect of the Budget Control Act is shown in the green line there. It mandates an initial set of caps in the defence budget. That is what this represents, and that is what the president's FY13 budget level was set to be.

For FY13 — the next fiscal year the Congress is considering — the base U.S. defence budget will be capped at about \$525 billion. That is slightly down from the current level of funding. Right now, it is at \$530 billion. We will see it stay at that lower level basically for the rest of the decade, only growing with inflation.

The big unknown, at this point, is what the effect of sequestration would be. That is the second part of the Budget Control Act that has not yet gone into enforcement. Sequestration would lower the budget caps by about \$52 billion per year in the base defence budget. That would come about through a very formulaic process. DOD would have to cut all of its accounts by a uniform percentage. The only account it could exempt would be military personnel for pay and benefits. When you exempt those accounts, all other accounts have to be cut by a greater percentage in order to get to the \$52 billion in annual savings. It is very much, as I think Secretary Panetta has called it, a "meat-axe approach." I think it is very untargeted. It is not strategic, and it will be rather messy within our own defence budget.

With that said, to put it in perspective, that is about a 10 per cent cut in defence spending. While it does occur abruptly, it does not go any lower after that. It remains flat in the years that follow compared to previous downturns. At the end of the Cold War, what you can see on the chart here is that total U.S. defence spending declined by about a third over a little more than a decade. Looking ahead, the cuts you see under sequestration

Dans le cadre des précédents cycles de dépenses militaires, nous avons observé une augmentation rapide du nombre total de membres des forces armées américaines, et puis, sur le plan négatif, une diminution rapide de la taille de l'armée américaine. Cependant, cette fois-ci, il ne s'agit pas d'une option facile, car l'augmentation des dépenses ne s'est pas traduite par un accroissement notable de l'effectif militaire — en fait, la Marine et la Force aérienne américaines comptent moins de membres qu'elles n'en comptaient il y a environ 10 ans.

Les répercussions de la Budget Control Act peuvent être repérées à la droite du graphique — la ligne bleue pointillée, dans le haut, renvoie à la demande de crédits budgétaires présentée l'an dernier par le président en vue de l'exercice 2012 et des exercices suivants. L'an dernier, le président a demandé que les dépenses de défense soient légèrement augmentées au cours des prochaines années pour ensuite être stabilisées vers la fin de la décennie.

Les répercussions de la Budget Control Act sont indiquées par la ligne verte. Cette loi prévoit un premier ensemble de plafonnements des dépenses budgétaires en matière de défense. Cette ligne, qui illustre ces plafonnements, indique quelles devaient être, selon la Budget Control Act, les dépenses budgétaires en matière de défense pour l'exercice 2013.

Au cours de l'exercice 2013 — le prochain exercice qu'examine le Congrès —, le budget de défense américain sera plafonné à environ 525 milliards de dollars, soit une légère diminution par rapport au budget actuel, qui se chiffre à 530 milliards de dollars. Pour l'essentiel, le budget demeurera à ce niveau peu élevé jusqu'à la fin de la décennie — il ne sera indexé qu'en fonction de l'inflation.

À ce moment-ci, la grande inconnue est l'incidence qu'aura ce que l'on appelle la « séquestration ». Il s'agit du deuxième volet de la Budget Control Act qui n'est pas encore entrée en vigueur. La séquestration aurait pour effet d'abaisser les plafonds budgétaires du budget de base de la défense d'une somme équivalente à environ 52 milliards de dollars par année. Cela se ferait par le truchement d'un processus très convenu — le DOD devrait réduire d'un pourcentage uniforme les dépenses liées à tous ses postes budgétaires. Le seul poste qui serait exempté serait celui de la rémunération et des avantages sociaux du personnel militaire. Lorsque des postes budgétaires sont exemptés, on doit réduire d'autant plus les autres postes de manière à ce que l'on puisse réaliser les économies annuelles visées, en l'occurrence 52 milliards de dollars. Comme l'a dit le secrétaire Panetta, si je ne m'abuse, il s'agit d'un exemple de la « méthode du couperet ». À mon avis, il s'agit d'une méthode très peu ciblée, non stratégique, et elle va en quelque sorte créer un grand désordre au sein du budget de la défense.

Cela dit, si l'on ramène cela à de justes proportions, il s'agit d'une réduction d'environ 10 p. 100 des dépenses de défense. Ces réductions se produisent de façon abrupte, mais elles ne deviendront pas plus importantes par la suite — elles demeureront stables, comparativement à ce qui s'est passé durant les récessions antérieures. Comme vous pouvez le voir sur le graphique, à la fin de la guerre froide, les dépenses totales



would be abrupt, but the depth of the cuts is realistic and is something that could reasonably occur over the course of the decade.

The second slide I have here has three different charts on it, and I want to use that to just highlight that there are other options available if our Congress reached some sort of compromise position on the sequestration. What you see in the middle are the cuts that would happen under sequestration. They would just happen abruptly and be spread out equally over 10 years. An alternative to achieve the same level of deficit reduction would be to phase in the cuts more gradually. Currently, the law, as it is written, does not allow this. You cannot move money between years, but Congress could amend the law. If they did so, an annual reduction of 2.2 per cent per year over the decade would result in the same total dollar amount of savings as sequestration would.

That is one option. Of course, another option is to find other offsetting cuts or revenue increases in other parts of the budget, but that gets beyond defence policy.

Those are all of the prepared remarks I have. I would be happy to answer your questions.

**The Chair:** Thank you very much. We were following along, but we did not have all the coloured lines. However, I think we have kept up with you there in terms of your point that there are some rules in place now that kick into gear. There is an election between now and January 2013, which is when this would happen by fiat if nothing else intervenes. We will come back to that political question, but can the president do what he says he wants to do with sequestration with the fiat in place? He says he wants to shift gears and change the emphasis, and yet you do not see the budget reflecting his statements.

**Mr. Harrison:** I think the short answer is that Secretary Panetta and other leaders within the Pentagon have been clear that any further reductions in the budget, whether it is sequestration or something short of sequestration, would mean that we would not be able to follow through on the new strategy that they outlined in January. I believe their words were that they would have to throw it out the window and start over. The reality is that it is not likely they will be able to avoid further cuts. Even if sequestration is avoided, there probably will be some additional cuts to defence. If you take them at their word, that means that we would not be able to support the strategy that they have outlined.

des États-Unis en matière de défense ont diminué d'environ 30 p. 100 pendant un peu plus d'une décennie. Dans une perspective d'avenir, les réductions liées à la séquestration semblent draconiennes, mais elles sont d'une ampleur réaliste, et peuvent raisonnablement être réalisées au cours de la décennie.

La deuxième diapo que je vous ai transmise comprend trois graphiques dont j'aimerais me servir pour mettre en évidence le fait que d'autres options s'offrent à nous advenant que les membres du Congrès en arrivent à un compromis sur la question de la séquestration. Le graphique du centre illustre les réductions qui découleraient de la séquestration. Draconiennes au départ, ces réductions seraient ensuite réparties également sur une période de 10 ans. Une solution de rechange consisterait à réaliser les mêmes objectifs en matière de réduction du déficit en répartissant les réductions de manière plus graduelle dans le temps. Sous sa forme actuelle, la loi ne permet pas de faire cela — elle interdit de reporter des sommes d'une année à l'autre —, mais le Congrès pourrait la modifier. Le cas échéant, on pourrait réaliser des économies équivalentes à celles que l'on ferait dans le cadre de la séquestration en réduisant chaque année les dépenses de 2,2 p. 100, et ce, durant toute la décennie.

Il s'agit là d'une option. Bien sûr, il en existe une autre, à savoir celle d'effectuer des réductions compensatoires dans d'autres éléments du budget ou d'accroître les revenus liés à d'autres postes budgétaires, mais cela outrepassé la politique en matière de défense.

Cela met fin à ma déclaration préliminaire. Je serai heureux de répondre à vos questions.

**La présidente :** Merci beaucoup. Nous avons suivi votre exposé, mais nous ne disposons pas de toutes ces lignes de couleur dont vous avez parlé. Cependant, je crois que nous avons saisi l'essentiel de votre propos, à savoir qu'il y a à présent des règles en place, et qu'elles entrent actuellement en vigueur. D'ici janvier 2013 — moment où cela se réalisera par voie de décret si rien d'autre ne se produit —, des élections auront lieu. Nous reviendrons sur cette question d'ordre politique, mais j'aimerais savoir si le président peut faire ce qu'il dit qu'il aimerait faire à propos de la séquestration si le décret est adopté — il a affirmé qu'il voulait apporter des changements en ce qui concerne l'allure et l'orientation des réductions, et pourtant, cela ne se reflète pas dans le budget.

**M. Harrison :** En un mot, le secrétaire Panetta et d'autres dirigeants du Pentagone ont indiqué clairement que toute autre compression budgétaire — qu'il s'agisse de compressions liées à une séquestration ou à quelque chose qui y ressemble — rendrait impossible la mise en œuvre de la nouvelle stratégie qu'ils ont présentée en janvier. Je les crois sur parole lorsqu'ils disent que, dans de telles circonstances, ils n'auraient d'autre choix que de jeter cette stratégie au rebut et de recommencer à zéro. La réalité, c'est qu'il est peu probable qu'ils parviennent à éviter d'autres réductions. Même si l'on évite la séquestration, la défense fera probablement l'objet d'autres compressions budgétaires. Si on les prend au mot, ces coupures auront pour effet que nous ne serons pas en mesure de soutenir la stratégie qui a été présentée.

**The Chair:** That obviously has implications for your allies not just for any unknown operation or mission at this particular point.

Okay, let us delve in a little bit. Senator Lang, would you like to go ahead?

**Senator Lang:** Thank you, Madam Chair.

Perhaps you could enlighten us as to your opinion in observing the present election that is ongoing in the United States. Is there a marked difference between the Republicans and the Democrats? If, for example, the Republicans were to take the oval office, do you see a substantial difference in how the military would be dealt with? Are they locked in, and either individual elected president will have to deal with the situation that they are confronted with?

**Mr. Harrison:** I guess I would divide my answer into two parts. The politics between now and when sequestration would occur are a little different than the politics that would occur after a new administration would take office. Sequestration, as the law is currently written, goes into force on January 2. That is after the election but before the new Congress and potentially new administration would be sworn into office.

I think the likely outcome is that after the election the lame duck session of Congress would come back in November and December, and they would try to deal with this issue of sequestration and how to diffuse it.

At the same time, they have several other very big policy questions to tackle. A number of tax cuts are expiring on December 31 as well, so they will have to deal with a lot of issues that will have a significant impact on the federal budget and the deficit over the coming decade. They may or may not be able to work out some compromise during that lame duck session. It remains to be seen.

If they do not, sequestration would take effect. The money would begin to be cut from these accounts. Then a new Congress would be sworn in, and, a few weeks later, a new president could potentially be sworn in.

I think that unless there is a significant swing one way or the other in party control of the House and the Senate, it is not likely that the situation will change that much. To do anything significant, you have to get past the 60-vote hurdle in the U.S. Senate to end debate, break a filibuster. I do not think it is likely either party will have 60 votes in the Senate, so they will have to work out some sort of compromise one way or the other.

For that reason, the election may not matter as much as some might think because we will still likely have divided government in one form or another. As I like to remind people, the party control may change, but the budget math remains the same. We have a

**La présidente :** De toute évidence, cela aura des répercussions sur vos alliés, et non pas uniquement sur quelque opération ou mission inconnue qui sera en cours à ce moment-là.

D'accord, tentons d'aller un peu plus au fond des choses. Sénateur Lang, voulez-vous poser une question?

**Le sénateur Lang :** Merci, madame la présidente.

Vous pourriez peut-être nous faire part de votre opinion à la lumière de la campagne électorale en cours aux États-Unis. Y a-t-il une différence marquée entre les républicains et les démocrates? Si, par exemple, le bureau ovale devait échoir à un républicain, est-ce que l'on constaterait une différence notable en ce qui a trait aux mesures prises à l'égard de la défense, ou est-ce que le président élu, peu importe son allégeance, aura les mains liées et n'aura d'autre choix que de composer avec la situation devant laquelle il se trouve?

**M. Harrison :** Ma réponse comportera deux volets. La situation politique qui régnera entre aujourd'hui et le moment où la séquestration doit entrer en vigueur sera quelque peu différente de celle qui risque de se présenter après qu'une nouvelle administration sera entrée en fonction. Selon la loi actuelle, la séquestration entrera en vigueur le 2 janvier, à savoir après l'élection, mais avant l'entrée en fonction du nouveau Congrès, et possiblement avant l'assermentation de la nouvelle administration.

À mon avis, ce qui risque de se produire, c'est que, après les élections, le Congrès reprendra sa session interrégime en novembre et en décembre, et tentera de se pencher sur la question de la séquestration et des mesures à prendre pour désamorcer cette idée.

Par ailleurs, le Congrès devra s'attaquer à d'autres questions stratégiques très importantes. Un certain nombre de mesures de réduction d'impôt viennent à échéance le 31 décembre, et il devra donc examiner beaucoup de questions qui auront des répercussions notables sur le budget fédéral et sur le déficit au cours de la présente décennie. Les membres du Congrès pourraient en arriver à un certain compromis durant cette session interrégime, mais cela reste à voir.

Dans la négative, la séquestration entrera en vigueur. Les réductions visant ces postes commenceront à prendre effet. Par la suite, les membres d'un nouveau Congrès seraient assermentés et, quelques semaines plus tard, on pourrait assister à l'assermentation d'un nouveau président.

Selon moi, à moins que l'on assiste à d'importants changements en ce qui a trait au parti détenant le contrôle de la Chambre et du Sénat, il est peu probable que la situation change de façon notable. Pour que l'on puisse poser un quelconque geste lourd de conséquences, on doit franchir l'obstacle des 60 votes au Sénat pour mettre fin au débat ou à une obstruction systématique. À mes yeux, il est peu vraisemblable que l'une ou l'autre des parties obtienne ces 60 votes au Sénat, de sorte que, d'une façon ou d'une autre, ils devront en arriver à une certaine forme de compromis.

Pour cette raison, l'élection n'a peut-être pas autant d'importance que certaines personnes peuvent le croire, car nous aurons probablement encore affaire à un gouvernement divisé d'une façon ou d'une autre. J'aime rappeler aux gens que le pouvoir peut

tremendous deficit in our budget right now, and it will only grow in the future if we do not do something about it. One way or another, if you are going to try to restore some of the funding for defence, you have to find offsets in some other part of the budget, and that is just really difficult to do.

**Senator Lang:** Thank you.

**The Chair:** Let me just come back to that because you touched on this, and it is just a follow-up.

Given that you have laid that out and that the numbers are the numbers, whoever is in office has to deal with this. If they cannot compromise, this system goes into place.

From your look at it — and I do not know whether you even look at it through this lens — do you agree with Panetta's view that a) this is a meat axe approach and that b) it means the new policy sustaining U.S. global leadership as laid out by the president is in jeopardy?

**Mr. Harrison:** I think if sequestration takes effect as it is currently written in law and you have to make these uniform cuts across every account in the defence budget, it would be accurate to call that a meat-axe approach. I understand secretary Panetta once worked as a butcher as a child. I do not have a similar experience, but I —

**The Chair:** We will quiz you on the cuts of meat, believe me.

**Mr. Harrison:** What it would do is it would be messy. It would be untargeted. It would create a tremendous number of inefficiencies within the Department of Defence because you would be talking about cancelling contracts and in some cases laying off civilian workers. A number of contractors would have to be let go. It would have a significant impact across all sectors of defence.

With uniform cuts, it means you are cutting your air force by the same percentage as your navy, by the same percentage as your army, and your special operations forces. Everything gets the same cut. That is really the antithesis of strategy. Strategy is all about making the hard choices and prioritizing. I think if DOD had the flexibility to prioritize in those cuts and basically direct them so that some areas would be cut more and some areas would be protected, this would not be nearly as bad.

**The Chair:** However, that option does not exist.

**Mr. Harrison:** It would require the cooperation of Congress to give DOD the option to do that.

changer de mains, mais que l'arithmétique liée au budget, elle, ne change pas. Le budget actuel comprend un déficit colossal, qui ne cessera de croître si nous ne faisons rien pour changer les choses. De toute façon, si l'on tente de restituer à la défense une partie de son budget, il faudra procéder à des réductions compensatoires ailleurs dans le budget, et cela est vraiment difficile à faire.

**Le sénateur Lang :** Merci.

**La présidente :** Si vous le permettez, j'aimerais vous poser une question là-dessus, car il s'agit d'une chose à laquelle vous avez fait allusion.

Vous avez présenté les chiffres, et vous avez dit que, peu importe la personne qui est au pouvoir, ces chiffres demeureront les mêmes, et l'on devra composer avec eux. Si on n'en arrive pas à un compromis, le régime dont vous avez parlé entrera en vigueur.

Bien que je ne sache même pas si vous examinez les choses sous cet angle, j'aimerais que vous nous disiez si vous êtes d'accord avec les propos de M. Panetta selon lesquels on a adopté la méthode du couperet, et que cela compromet la nouvelle politique soutenant le leadership exercé par les États-Unis à l'échelle mondiale qui a été exposé par le président.

**M. Harrison :** À mon avis, si la séquestration entre en vigueur aux termes de la loi actuelle, et que l'on doit procéder à des compressions uniformes visant tous les postes budgétaires de la défense, on pourra affirmer sans crainte de se tromper que cela relève de la méthode du couperet. Je crois comprendre que le secrétaire Panetta a travaillé comme boucher lorsqu'il était jeune. Je ne possède pas une telle expérience de travail, mais je...

**La présidente :** Nous vous poserons des questions à propos des coupes de viande, vous pouvez me croire.

**M. Harrison :** Ces mesures occasionneront des dommages considérables. Elles ne sont pas ciblées. Elles entraîneraient une énorme inefficacité au sein du département de la Défense, car elles se traduiraient par des résiliations de marchés et, dans certains cas, par la mise à pied d'employés civils. Un certain nombre d'entrepreneurs devraient être licenciés. Ces mesures auraient des répercussions importantes dans tous les secteurs de la défense.

Par « réductions uniformes », on entend le fait de réduire d'un pourcentage équivalent les dépenses au chapitre de la force aérienne, de la marine, de l'armée et des forces d'opérations spéciales. Tous les secteurs sont visés par des compressions équivalentes. Cela est tout l'opposé d'une stratégie. Adopter une stratégie consiste à faire des choix difficiles et à établir des priorités. À mon avis, on obtiendrait de bien meilleurs résultats si l'on donnait au département de la Défense la possibilité d'établir un ordre de priorité et, pour l'essentiel, de ventiler les réductions de manière à ce qu'elles soient plus substantielles dans certains secteurs, et moins dans d'autres.

**La présidente :** Cependant, cette option n'existe pas.

**M. Harrison :** Pour qu'il puisse utiliser cette option, il faudrait que le département de la Défense obtienne la coopération du Congrès.

**The Chair:** Right.

**Senator Day:** Could you go back to your first graph again — the top line — so that I understand? We were at fiscal year 2010, 2012 onward, and you have three options.

As the chair pointed out, our lines were not coloured. You were talking about colour-coded lines and we were trying to follow. I think the top line is the president's budget; is that correct?

**Mr. Harrison:** The president's budget from last year is the top line; the FY12 budget. The current budget the president just came out with is the FY13 budget, and that is the second line down. That budget is in line with the initial cuts required under the Budget Control Act.

**Senator Day:** Okay.

**Mr. Harrison:** That is the middle line.

**Senator Day:** The initial BCA, what is the BCA? What is that acronym?

**Mr. Harrison:** That is the Budget Control Act.

**Senator Day:** The president is following then with his most recent budget?

**Mr. Harrison:** Yes, sir.

**Senator Day:** With the Budget Control Act, we read about your difficulty with borrowing, permission to borrow, and that dictates how much you can spend — because you are right up at the top of how much you can borrow — and how much more you can borrow.

**Mr. Harrison:** Yes, sir. The Budget Control Act was a compromise piece of legislation that came out of the debate over whether or not to raise the debt ceiling, the limit on how much we can borrow. The compromise they came up with was for every dollar, roughly, that they would increase the debt ceiling we would have cuts to spending. Instead of coming up with specific things to cut, they came up with budget caps. As long as you stay within those caps, you will be cutting spending relative to what it would have been otherwise.

**Senator Day:** Okay, and was that in fact adopted by Congress?

**Mr. Harrison:** It was adopted in August of 2011.

**Senator Day:** That could go forward with that projection. Sequestration, which is the third line down and we have talked about, is a term we are not familiar with here. However, I thought that was because the compromise that Congress was looking for when they created a two-party committee could not come forward with a decision; is that correct?

**La présidente :** Exact.

**Le sénateur Day :** J'aimerais que vous m'aidiez à comprendre le premier graphique, plus précisément la ligne du haut. À partir de l'exercice 2010 ou 2012, il y a trois options.

Comme la présidente l'a souligné, sur le document qui nous a été transmis, ces lignes ne sont pas colorées. Vous avez parlé de lignes de couleur, et nous tentions de suivre ce que vous disiez. Si je ne m'abuse, la ligne du haut représente le budget du président, n'est-ce pays?

**M. Harrison :** La ligne du haut représente le budget du président du dernier exercice, celui de 2012. La deuxième ligne représente le budget que le président vient tout juste de déposer, celui de 2013. Ce budget renferme les compressions initiales requises au titre de la Budget Control Act.

**Le sénateur Day :** D'accord.

**M. Harrison :** Il s'agit de la ligne du milieu.

**Le sénateur Day :** Qu'est-ce que la BCA? À quoi renvoie cet acronyme?

**M. Harrison :** Il s'agit de l'acronyme de « Budget Control Act ».

**Le sénateur Day :** Ainsi, dans le cadre de son plus récent budget, le président a respecté les exigences de cette loi?

**M. Harrison :** Oui, monsieur.

**Le sénateur Day :** D'après ce que nous croyons comprendre, la Budget Control Act reflète votre difficulté à emprunter de l'argent, à obtenir la permission d'emprunter de l'argent, et cela détermine le montant que vous pouvez dépenser — parce que vous avez atteint votre limite d'emprunt — et les sommes supplémentaires que vous pouvez emprunter.

**M. Harrison :** Oui, monsieur. La Budget Control Act est le compromis auquel on est arrivé à la suite du débat sur la question de savoir si l'on devait élever le plafond de la dette, le montant maximal que nous pouvons emprunter. Le compromis est le suivant : pour chaque dollar — ou à peu près — dépensé au-delà du plafond de la dette, une réduction de dépenses doit être réalisée. Plutôt que de procéder à des réductions visant des éléments précis, on a décidé de mettre en place des plafonds budgétaires. Pour autant que vous respectiez ces plafonds, vous devrez réduire vos dépenses par rapport à ce qu'elles auraient été dans d'autres circonstances.

**Le sénateur Day :** D'accord. Est-ce que le Congrès a adopté cela?

**M. Harrison :** Oui, en août 2011.

**Le sénateur Day :** D'après cette projection, cela pourrait aller de l'avant. La troisième ligne concerne la séquestration, dont vous avez parlé. Il s'agit d'un terme que nous ne connaissons pas bien ici. Quoi qu'il en soit, j'ai cru que cela découlait du fait que le comité comprenant des membres des deux partis que le Congrès a créé lorsqu'il tentait de trouver un compromis n'avait pas réussi à en arriver à une décision. Est-ce exact?

**Mr. Harrison:** Right, I should probably go back and explain the sequence of events that occurred. That might help a bit.

The Budget Control Act was passed in August, and it was divided into two phases. The first phase is the middle line, the initial Budget Control Act cuts. They said this is how much we were going to cap spending for defence and non-defence. Phase two of the Budget Control Act said we were going to find another \$1.2 trillion in deficit reduction, but we were not going to specify what it is. We were going to leave it to this super-committee.

**Senator Day:** A super-committee, okay.

**Mr. Harrison:** Right, the bipartisan committee that was charged to find the additional savings. They did not find any additional savings. They did not come up with a plan. The law had a trigger mechanism in there as a penalty and because the super-committee failed, there is now a penalty sequestration, if you will, that drops you down to the bottom line. It takes all the budget caps from before and it reduces them. That is where we are right now. That is the current law and is the bottom line.

**Senator Day:** You indicated that roughly works out to a 10 per cent reduction in the defence spending?

**Mr. Harrison:** A 10 per cent reduction compared to what the president proposed in his most recent budget requests for FY13 and compared to the initial cuts under the Budget Control Act. It is taking an additional 10 per cent from that.

**Senator Day:** That clarifies it. Thank you very much. I appreciate that, Mr. Harrison.

**Senator Nolin:** Good afternoon, sir. Thank you for accepting our invitation.

**Mr. Harrison:** Thank you.

**Senator Nolin:** I want to turn the question to NATO's future.

I understand your expertise is more on numbers and budget matters, but recent years and recent experience with NATO suggests that if the U.S. is not financing the endeavours of NATO, NATO may have problems.

What is your take on that affirmation?

**Mr. Harrison:** I think in a tight budget environment we have to coordinate much more closely with our allies and our partners — NATO and then more broadly as well — so that we are spending our dollars in more complementary manners. For example, the operation in Libya showed that the U.S. has some core capabilities that NATO countries need to carry out any kind of operation like that, like setting up a no-fly zone over Libya.

**M. Harrison :** Exact. Je crois qu'il pourrait vous être utile que je revienne en arrière et vous explique la manière dont les événements se sont déroulés.

La Budget Control Act a été adoptée en août, et était divisée en deux phases. La première phase est représentée par la ligne du milieu — il s'agit des premières réductions au titre de la Budget Control Act, laquelle énonce les plafonds de dépenses liées à la défense et aux autres secteurs. Dans le cadre de la deuxième phase de la Budget Control Act, on doit trouver un moyen de réduire le déficit d'une somme supplémentaire de 1,2 billion de dollars, mais les postes budgétaires visés par cette réduction n'ont pas été précisés — c'est au supercomité qu'il incombera de le faire.

**Le sénateur Day :** Un supercomité, d'accord.

**M. Harrison :** Oui, le comité bipartite qui avait été chargé de trouver des économies supplémentaires. Il ne l'a pas fait. Il n'a pas présenté de plan. La loi comporte un mécanisme provoquant l'imposition d'une pénalité et, comme le supercomité a échoué, la séquestration a été imposée en tant que pénalité, en quelque sorte, et les budgets ont été réduits au minimum. Tous les plafonds budgétaires qui étaient en place auparavant ont été abaissés. C'est là que nous en sommes. Il s'agit de la loi en vigueur, et les plafonds de dépenses ont été réduits au minimum.

**Le sénateur Day :** Vous avez indiqué que cela équivalait plus ou moins à une réduction de 10 p. 100 des dépenses de défense?

**M. Harrison :** Il s'agit d'une réduction de 10 p. 100 par rapport à ce que le président avait proposé dans le cadre des plus récentes demandes budgétaires qu'il a présentées en vue de l'exercice 2013, et par rapport aux premières réductions prévues au titre de la Budget Control Act. Il s'agit d'une réduction supplémentaire de 10 p. 100 par rapport à cela.

**Le sénateur Day :** Cela clarifie les choses. Merci beaucoup. Je vous suis reconnaissant de ces précisions, monsieur Harrison.

**Le sénateur Nolin :** Bonjour, monsieur. Merci d'avoir accepté notre invitation.

**M. Harrison :** Merci.

**Le sénateur Nolin :** J'aimerais aborder la question de l'avenir de l'OTAN.

Je crois comprendre que vous êtes plutôt spécialiste des chiffres et des questions de nature budgétaire, mais j'aimerais tout de même vous entendre à propos de l'OTAN. À cet égard, les événements qui se sont produits au cours des dernières années laissent entendre que l'OTAN pourrait connaître des difficultés si les États-Unis cessent de financer ses initiatives.

Avez-vous une opinion à ce sujet?

**M. Harrison :** À mon avis, dans un contexte de compressions budgétaires, nous devons coordonner de façon beaucoup plus minutieuse nos activités avec celles de nos alliés et de nos partenaires — nos partenaires de l'OTAN, mais également nos partenaires de façon plus générale — de manière à ce que nous puissions tous dépenser notre argent de façon plus complémentaire. À titre d'exemple, l'opération menée en Libye

Things like intelligence, surveillance and reconnaissance, aerial refueling, command and control, and mission planning are some of the areas where the U.S. can contribute.

We have to think more proactively about that in the future and coordinate with our allies so they can focus their defence spending on areas that complement us. We can focus our defence spending on areas that will complement them, so we can work together as one integrated force effectively in the future but at a lower cost; not just to the U.S. but to our allies as well. One of the things we see in this budget environment is it is not just the U.S. that is running into budget difficulty. A lot of our traditional allies are having similar problems with their own budgets.

**Senator Nolin:** If the U.S. is to be more focused or turn its interests more to the west and less to Europe, do you think the commitment towards NATO is still there or is it really changing? Should we be concerned by that?

**Mr. Harrison:** In the strategic guidance, I did not see anything to indicate that we would not be as committed to NATO. I do not think anything was stated explicitly on that. I am not an expert in that, so I will defer to my colleague who will come after me and could probably provide a much more in-depth answer on that.

**Senator Mitchell:** I throw my thanks in as well. It is really good to have you with us.

My question concerns the implications of these cuts for two areas. You call them unmanned. We do not. I call them remote-controlled aircraft. There is certainly an emphasis on that more and more in your military, and I think more and more in ours as well, but will this begin to shift that balance from remote-controlled to person-driven aircraft even more?

**Mr. Harrison:** I think it is a mixed bag really. We have invested heavily in UAVs, these unmanned aerial vehicles, over the past decade. They have performed wonderfully in Iraq and Afghanistan and even in Libya, more recently; but as we shift to the future, particularly looking at a focus on the Asia-Pacific region and in the Middle East, and looking at a future where we will probably have to operate in a more defended air space where we will not have absolute air superiority from day one as we have been accustomed to in recent years, our spending will have to shift, even within UAVs. Instead of investing in the, if you will,

à montré que les États-Unis disposent de quelques capacités fondamentales dont les pays membres de l'OTAN ont besoin pour exécuter tout type d'activité liée à une opération de ce genre, notamment l'établissement d'une zone d'exclusion aérienne au-dessus d'un pays, en l'occurrence la Libye. Parmi les secteurs où les États-Unis peuvent apporter une contribution, mentionnons les activités liées au renseignement, à la surveillance et à la reconnaissance, aux ravitaillements en vol, au commandement et au contrôle et à la planification de mission.

À l'avenir, nous devons réfléchir à cela de façon plus proactive, et coordonner nos activités avec celles de nos alliés de manière à ce qu'ils puissent axer leurs dépenses de défense sur des secteurs complémentaires aux nôtres, et nous pourrions faire la même chose. Ainsi, nous pourrions former une force intégrée, et collaborer efficacement, à moindre coût — cela vaut non seulement pour les États-Unis, mais également pour ses alliés. L'une des choses que nous constatons, c'est que le présent contexte budgétaire n'occasionne pas des difficultés qu'aux États-Unis — bon nombre de ses alliés traditionnels éprouvent le même type de problèmes budgétaires.

**Le sénateur Nolin :** Advenant que les États-Unis adoptent une politique plus ciblée ou décident de se détourner de l'Europe pour se préoccuper davantage de ce qui se passe plus à l'Ouest, est-ce que cela mettra fin à son engagement à l'égard de l'OTAN, ou est-ce que cela ne fera que le modifier? Cela devrait-il nous préoccuper?

**M. Harrison :** L'orientation stratégique qui a été adoptée ne comprend rien qui puisse laisser croire que les États-Unis changeront quoi que ce soit à leur engagement à l'égard de l'OTAN. À ma connaissance, on n'a rien dit d'explicite à ce sujet. Cela dit, je ne suis pas expert en la matière, et je laisserai donc le soin à ma collègue, qui témoignera après moi, de répondre à cette question — elle pourra probablement le faire de façon beaucoup plus détaillée que moi.

**Le sénateur Mitchell :** À mon tour de vous remercier. Je suis très heureux que vous participiez à la réunion.

Ma question concerne les répercussions qu'auront les compressions budgétaires à deux égards. À coup sûr, l'armée américaine met de plus en plus l'accent sur ce que vous appelez les aéronefs sans pilote, et que nous appelons des aéronefs téléguidés. Je crois que le Canada met lui aussi de plus en plus l'accent là-dessus. Toutefois, est-ce que les compressions auront pour effet de faire pencher encore plus la balance en faveur des aéronefs avec pilote au détriment des aéronefs téléguidés?

**M. Harrison :** À mon avis, il s'agit d'un mélange de divers éléments. Au cours de la dernière décennie, nous avons investi des sommes substantielles pour l'acquisition de véhicules aériens sans pilote. Ces aéronefs ont extrêmement bien fonctionné en Iraq et en Afghanistan, et même plus récemment en Libye. Cependant, dans l'avenir, surtout si l'on se concentre sur la région de l'Asie-Pacifique et sur le Moyen-Orient, et si l'on tient compte du fait que nous devons probablement intervenir dans un espace aérien plus défendu où nous ne disposerons pas d'emblée d'une supériorité aérienne absolue comme cela a été le cas au cours

lower-end UAVs that are not stealthy, that can only operate where we have air superiority, we will have to shift to more advanced UAVs that are stealthy and go beyond just being remotely piloted because in a truly denied environment, there could be jamming that could knock out communications links; so there will have to be a degree of autonomy on these weapons system so that they can do whatever you program them to do, which could be as simple as turn around and come home, or continue to carry out their mission if they lose their communications during flight.

I think we will see a shift in the type of spending we have on UAVs. However, the same thing is going on in our manned aircraft as well. We are in the process of finishing the development of the joint strike fighter, which is a stealthy, relatively short-range strike platform. That, of course, is intended to operate in a denied environment. Then we are starting development of a next-generation bomber that would be a follow-on to the B2 stealth bomber. It would have additional stealthy characteristics, but long range is the distinguishing characteristic there. It also would be intended to operate in a denied environment.

We are seeing a real shift in our investments in aircraft in particular to longer-range systems and systems that can operate in a denied environment where there are sophisticated, integrated air defences.

**Senator Mitchell:** I think you may have answered it, but to take it one step further, what will this then do to your commitment to the joint strike fighter program? Do you think it will cause you to waver somewhat in your commitment to that, just the cost?

**Mr. Harrison:** The program in the past three years has slipped three times because of development and testing problems. Hopefully, we are near the end of that — knock on wood. We should expect that there probably will be some additional issues that will pop up over the coming years.

In terms of sequestration, if cuts like sequestration go into effect and it is a uniform cut across all accounts, then the joint strike fighter will get cut by the same percentage. That will hamper the development timeline for that program. That is a good example of a reason we should try to do better in the way that we are implementing these cuts so that it is not a meat-axe approach.

des dernières années, nous devons réorienter nos dépenses, même en ce qui concerne les véhicules aériens sans pilote. Plutôt que d'investir dans des aéronefs sans pilote moins perfectionnés, si l'on peut dire — c'est-à-dire des aéronefs non furtifs qui ne peuvent être utilisés que dans des circonstances où nous disposons d'une supériorité aérienne —, nous devons nous tourner vers des aéronefs sans pilote plus perfectionnés de type furtif qui ne sont pas de simples appareils téléguidés, car dans un environnement véritablement hostile, il pourrait y avoir du brouillage, et cela pourrait couper les lignes de communication. Ainsi, ces systèmes d'arme devront être dotés d'une autonomie accrue de manière à ce qu'ils puissent faire tout ce qu'ils ont été programmés pour faire advenant un brouillage des communications durant leur vol, que ce soit quelque chose d'aussi simple que de faire demi-tour et rentrer à la base ou de poursuivre la mission.

À mon avis, nous assisterons à un changement d'orientation pour ce qui est du type de dépenses liées aux aéronefs sans pilote. Toutefois, cela vaut également pour les aéronefs avec pilote. Nous sommes en train de terminer la mise au point de l'avion d'attaque interarmées, aéronef furtif dont le rayon d'action est relativement court. Bien entendu, ce type d'aéronef a été conçu pour fonctionner au sein d'un environnement hostile. En outre, nous avons entrepris la mise au point d'un bombardier ultramoderne, qui se veut une version améliorée du bombardier furtif B2. Encore plus furtif, il se distinguera surtout de ceux de la génération précédente par son long rayon d'action. De plus, il est destiné à fonctionner dans un environnement hostile.

Nous assistons à une véritable réorientation des investissements en matière d'aéronef; plus précisément, on se concentre davantage sur les appareils à plus long rayon d'action, et sur des appareils pouvant fonctionner au sein d'un environnement hostile, où l'on a affaire à des défenses aériennes perfectionnées et intégrées.

**Le sénateur Mitchell :** Vous avez peut-être répondu à la question que je vais vous poser, mais j'aimerais obtenir des renseignements un peu plus détaillés. Quelle incidence cela aura-t-il sur l'engagement des États-Unis à l'égard du programme des avions d'attaque interarmées? Croyez-vous que le simple coût lié à ce programme aura pour effet que les États-Unis hésiteront quelque peu à y prendre part?

**M. Harrison :** Au cours des trois dernières années, le programme a dérapé à trois occasions en raison de problèmes liés à la mise au point et à la mise à l'essai. Ces problèmes sont sur le point d'être réglés, du moins je l'espère — touchons du bois. Cela dit, on doit s'attendre à ce que d'autres problèmes surgissent au cours des prochaines années.

Si des réductions comme celles découlant de la séquestration entrent en vigueur, et qu'elles sont appliquées de façon uniforme à l'ensemble des comptes, le programme des avions d'attaque interarmées sera visé par des compressions équivalentes à celles touchant les autres programmes. Cela entravera le calendrier de mise au point de ce programme. Cela illustre bien pourquoi nous devons tenter de faire en sorte que les réductions soient appliquées de manière plus stratégique et non pas selon la méthode du couperet.

Barring sequestration, it looks like DOD is committed to the joint strike fighter program. Once we get out, when we are ramping up production to the full rate production level, I suspect, based on historical trends and air force aircraft procurement and other services' aircraft procurements, that we probably will not end up buying as many as we project right now. That might mean that we do not ramp up to as high of a production rate annually as we are currently planning, or it could mean that we do ramp up to full production but we just end the production line a few years earlier. All of that is really speculative at this point. All DOD is planning for at this time is really a five-year time horizon, looking out from FY13 to FY17, and what is in the budget now continues the Joint Strike Fighter Program. It invests heavily in continuing development and test work and beginning to ramp up production in the later part of that five-year period.

**Senator Mitchell:** Your missile defence system development is expensive. Might that be reconsidered given these cuts?

**Mr. Harrison:** We have a number of different missile defence programs in the works. All together, I think they take up about \$10 billion in the defence budget, about 2 per cent of the overall defence budget. What we see so far is they have been relatively spared from cuts, at least to this point. Again, under sequestration they would get the same uniform cut as everything else, but barring that, it looks like there is support to continue with the programs that are in progress, THAAD — Theatre High-Altitude Area Defense system — patriot, Aegis Ballistic Missile Defense and specifically SM3 missiles that work with Aegis, those interceptor missiles. There appears to be continued support for those programs in the budget for now and for the foreseeable future.

**The Chair:** Just a final point as we wrap up here: The President has basically said that he would — if he is back in office — veto these automatic across-the-board cuts. I am assuming a Republican president would do the same. This takes away any of their strategic ability or their ability to pick and choose. Would it be a safe bet on either side that this would be vetoed?

**Mr. Harrison:** I think what the President has said is he would veto any attempt to undo these cuts unless it was accompanied by some sort of offsetting cuts for deficit reduction.

Abstraction faite de la séquestration, il semble que le département de la Défense soit résolu à participer au programme des avions d'attaque interarmées. Si je me fie aux tendances historiques et aux acquisitions d'aéronefs par la Force aérienne et les autres services, je suppose que, au bout du compte, lorsque nous aurons atteint la cadence de fabrication maximale, nous déciderons probablement de ne pas acheter autant d'aéronefs que nous l'avions prévu. Cela pourrait vouloir dire que nous n'accélérons pas la cadence annuelle de fabrication de manière à atteindre la cadence actuellement prévue, ou que nous accélérerons la cadence, mais mettrons fin à la chaîne de fabrication quelques années plus tôt que prévu. Cela dit, à ce moment-ci, il ne s'agit là que de pures hypothèses. À l'heure actuelle, la planification du département de la Défense se limite à un horizon de cinq ans — de l'exercice 2013 à l'exercice 2017 —, et le budget actuel prévoit la poursuite du programme des avions d'attaque interarmées — des investissements substantiels sont prévus pour la poursuite des travaux de mise au point et de mise à l'essai, et le début de l'accélération de la cadence de fabrication vers la fin de la période quinquennale.

**Le sénateur Mitchell :** La mise au point de votre système de défense antimissile coûte cher. Est-ce que les compressions budgétaires pourraient vous amener à réexaminer l'opportunité de ce programme?

**M. Harrison :** Un certain nombre de programmes de défense antimissile sont en cours d'élaboration. Pris ensemble, je crois qu'ils représentent une proportion d'environ 2 p. 100 — ou 10 milliards de dollars — du budget total de la Défense. Ce que l'on constate, c'est qu'ils ont été relativement épargnés par les compressions, du moins à ce jour. Là encore, si la séquestration entre en vigueur, comme tous les autres programmes, ils seront touchés par les réductions uniformes, mais si l'on fait abstraction de cela, il semble que l'on continue de soutenir les programmes en cours, par exemple le programme THAAD-Patriot — système de défense de zone du théâtre à haute altitude — et le programme de défense antimissile balistique Aegis, plus particulièrement en ce qui concerne les missiles intercepteurs SM3 qui vont de pair avec le système Aegis. Il semble que le budget continuera de permettre le financement de ces programmes dans l'immédiat et dans un avenir prévisible.

**La présidente :** J'aimerais soulever un dernier point avant que nous ne mettions fin à notre discussion. Pour l'essentiel, le président a affirmé que, s'il était réélu, il opposerait son veto à l'application systématique de ces réductions visant tous les secteurs. Je suppose qu'un président républicain ferait la même chose. Ce type de réduction réduit à néant toute capacité de procéder à des compressions stratégiques et ciblées. Peut-on tenir pour acquis que le président — peu importe celui qui occupera ce poste à ce moment-là — exercera son droit de veto?

**M. Harrison :** Si je ne m'abuse, le président a affirmé qu'il opposerait son veto à toute tentative d'annuler ces réductions, à moins que cette annulation s'assortisse d'une certaine forme de compressions compensatoires visant la réduction du déficit.



I think a Republican president may not make the same veto threat. In terms of whether or not the cuts happen, the only way to avoid them is for Congress to pass new legislation that overturns the previous legislation. In order for Congress to pass new legislation, they have to get past the 60-vote hurdle in the Senate.

**The Chair:** I read you, yes.

**Mr. Harrison:** That therefore requires bipartisan support.

**Senator Day:** Mr. Harrison, I am still working on the graph and this chart. I guess it is my finance background that is causing me to ask these questions, but is the Department of Defense in the U.S. right now planning based on the Budget Control Act reductions?

**Mr. Harrison:** They are planning for the middle line that you see there.

**Senator Day:** Yes, exactly. They are planning on that.

**Mr. Harrison:** Right.

**Senator Day:** I am sorry to interrupt you, but the 10 per cent reduction would be in addition if a deal cannot be worked out, Congress does not act, sequestration happens; there is going to be 10 per cent more across the board — was that the 10 per cent number?

**Mr. Harrison:** Yes, sir. That is exactly right.

**Senator Day:** Thank you.

**Mr. Harrison:** Secretary Panetta and the DOD comptroller, Bob Hale, have both said very explicitly they are not planning for that 10 per cent cut, that there is no planning going on in the building, so I take them at their word, but I think later in the year they may actually have to begin to start planning for that.

**Senator Day:** What is the reduction now that they are planning on?

**Mr. Harrison:** The reduction they are planning on now is the middle line you see here. That is a slight reduction of about \$5 billion, 1 per cent reduction in nominal terms, from the current level of defence spending.

**The Chair:** Mr. Harrison, thank you for walking us through this and setting the stage for us. We are watching elections and budgets on your side of the border and certainly budgets on ours as well. You have taken complicated material and helped us digest it. Thank you very much for being with us.

**Mr. Harrison:** Thank you.

À mon avis, un président républicain ne brandirait pas la menace du veto. Quant aux compressions, l'unique façon de les éviter serait l'adoption, par le Congrès, de nouvelles dispositions législatives annulant celles qui avaient été adoptées. À cette fin, il faudrait obtenir au Sénat le nombre minimal de votes requis, à savoir 60.

**La présidente :** Je comprends, oui.

**M. Harrison :** Par conséquent, cela exigerait l'appui de membres des deux partis.

**Le sénateur Day :** Monsieur Harrison, je tente encore de comprendre le graphique et le tableau que vous nous avez transmis. Je suppose que ce sont mes antécédents dans le domaine financier qui m'amènent à vous poser ces questions, mais j'aimerais savoir si la planification actuelle du département de la Défense est fondée sur les réductions au titre de la Budget Control Act.

**M. Harrison :** La planification est fondée sur la ligne du milieu, que vous voyez dans le graphique.

**Le sénateur Day :** Oui, c'est exact. Sa planification est fondée là-dessus.

**M. Harrison :** Exact.

**Le sénateur Day :** Je suis désolée de vous interrompre, mais il y a quelque chose que j'aimerais comprendre. La réduction de 10 p. 100 serait une réduction supplémentaire qui s'appliquerait si l'on ne parvient pas à trouver un compromis, si le Congrès ne fait rien et que la séquestration entre en vigueur; des compressions supplémentaires de 10 p. 100 toucheront tous les secteurs. Ai-je bien compris à quoi renvoient ces 10 p. 100?

**M. Harrison :** Oui, monsieur. C'est exact.

**Le sénateur Day :** Merci.

**M. Harrison :** Le secrétaire Panetta et le contrôleur du département de la Défense, Bob Hale, ont tous deux dit expressément que leur planification n'était pas fondée sur ces compressions de 10 p. 100, qu'aucune planification n'avait été faite à cet égard, et je les crois donc sur parole, mais je pense que, un peu plus tard au cours de l'exercice, ils pourraient devoir commencer à faire leur planification en fonction de cela.

**Le sénateur Day :** Sur quelles réductions fondent-ils actuellement leur planification?

**M. Harrison :** À l'heure actuelle, ils se fondent sur la ligne du milieu du graphique. Cette ligne représente une légère réduction d'environ 5 milliards de dollars — une réduction théorique de 1 p. 100 — par rapport aux dépenses actuelles de défense.

**La présidente :** Monsieur Harrison, merci de nous avoir expliqué tout cela et d'avoir préparé le terrain pour nous. Nous suivons de près ce qui se passe aux États-Unis sur le plan des élections et des budgets et, à coup sûr, nous surveillons aussi ce qui se passe ici en matière de budget. Vous deviez traiter d'un sujet complexe, et vous nous avez aidés à l'assimiler. Merci beaucoup d'avoir participé à la réunion.

**M. Harrison :** Merci.

**The Chair:** We will just pause for a moment while we change witnesses.

Ladies and gentlemen, we are continuing our conversation about the implications of the U.S. defence spending cuts, not only on the U.S. priorities and systems, but what it may mean for allies like Canada. We are pleased to welcome Nora Bensahel, Deputy Director of Studies and Senior Fellow with the Center for a New American Security.

This is our chance to look at the Canada-U.S. defence and security relationship — the long-standing partnership that we have. We want to look at how these cuts that Mr. Harrison has just walked us through — at least the potential cuts coming — might affect the U.S. military, the president's new global defence strategy and whether that can happen, and what that means for all of its allies.

We welcome you to our committee. Do you have some opening comments to make?

**Nora Bensahel, Deputy Director of Studies and Senior Fellow, Center for a New American Security, as an individual:** Yes. First, thank you very much for inviting me to speak with you today. It is an honour and privilege to do so. Since Mr. Harrison covered the budget debates so well, I will focus on the issues I think are most relevant strategically, and particularly for U.S. allies such as Canada.

I want to talk about the defence strategic guidance and budget principles that the administration released in January 2012. As Mr. Harrison noted earlier, the administration has said that this strategy and the principles in it would be “thrown out the window,” in their words, if the levels of budget cuts are higher than what is currently planned for, if that sequestration mechanism comes into play. However, I believe that these will most likely be the enduring strategic principles, no matter what level of defence cuts are finally agreed to. Therefore, I think they merit review.

There are two themes in those documents that I see as most relevant for the future of U.S. alliance relations. The first is the idea of rebalancing toward the Asia-Pacific. This is a recognition for the United States that many long-term interests really do lie in that part of the world, not just in terms of military and security interests, but also economic and trade interests.

The main issue there is the growing power of China. Some people believe that China is a growing threat that will have to be contained militarily, and that is therefore the reason why the United States will have to rebalance toward Asia. However, even people who do not believe China necessarily poses a threat do acknowledge that, as two large powers, the United States and

**La présidente :** Nous allons prendre une courte pause avant d'accueillir le prochain témoin.

Mesdames et messieurs, nous poursuivons notre discussion sur les répercussions des réductions des dépenses de défense des États-Unis non seulement sur les priorités et les systèmes américains, mais également sur les alliés des États-Unis, notamment le Canada. Nous sommes heureux d'accueillir Nora Bensahel, directrice adjointe des études et agrégée supérieure au Center for a New American Security.

Il s'agit pour le comité d'une occasion de se pencher sur les relations canado-américaines en matière de défense et de sécurité, relations qui ne datent pas d'hier. Nous voulons nous pencher sur les répercussions que pourraient avoir les réductions — à tout le moins éventuelles — que M. Harrison vient de nous exposer sur l'armée américaine et la nouvelle stratégie mondiale de défense du président, sur la question de savoir si cela peut se produire et sur les conséquences que cela pourrait avoir sur l'ensemble des alliés des États-Unis.

Bienvenue à la réunion du comité. Avez-vous une déclaration préliminaire à présenter?

**Nora Bensahel, directrice adjointe des études et agrégée supérieure, Center for a New American Security, à titre personnel :** Oui. Tout d'abord, je vous remercie de m'avoir invitée à discuter avec vous aujourd'hui — il s'agit pour moi d'un honneur et d'un privilège. Vu que M. Harrison a fait le tour des questions relatives au budget, je me concentrerai sur des questions qui, selon moi, présentent un plus grand intérêt sur le plan stratégique, particulièrement pour les alliés des États-Unis comme le Canada.

Je veux vous parler de l'orientation stratégique et des principes budgétaires en matière de défense que l'administration américaine a exposés en janvier 2012. Comme M. Harrison l'a souligné, l'administration a déclaré que cette stratégie et les principes qu'elle énonce « tomberaient à l'eau » si les compressions budgétaires sont supérieures à celles actuellement prévues, si la séquestration entre en vigueur. Toutefois, j'estime que ces principes stratégiques sont très probablement appelés à persister, peu importe l'ampleur des compressions auxquelles on procédera en matière de défense. Par conséquent, je crois qu'ils méritent d'être examinés.

Les documents que j'ai mentionnés comportent deux thèmes qui, à mes yeux, présentent un grand intérêt pour l'avenir des relations des États-Unis avec l'Alliance. Le premier concerne la question de la réorientation vers la région de l'Asie-Pacifique. Les États-Unis ont pris conscience du fait que bon nombre de leurs intérêts à long terme — non seulement sur les plans militaire et sécuritaire, mais également économique et commercial — résident dans cette région du monde.

À cet égard, la montée en puissance de la Chine constitue le principal problème. D'aucuns croient que la Chine représente une menace de plus en plus importante — menace qui devra être endiguée par des moyens militaires —, et que, par conséquent, c'est pour cette raison que les États-Unis devront réorienter leur attention vers l'Asie. Toutefois, même ceux qui ne croient pas que

China may have conflicting interests and that it is important to defend U.S. interests even if the worst fears about the Chinese military do not come true.

In the short term, however, there will still be a great deal of instability and insecurity emanating from the Middle East. Therefore, this rebalancing idea the Department of Defense has talked about really emphasizes the need to prepare for the shorter- and medium-term threats that come from the Middle East with the longer-term shift of interests toward Asia-Pacific.

As a practical matter, this has two implications. The first is that the U.S. defence budget will likely prioritize naval and air forces over ground forces. You see that even in the cuts that have been made to the defence budget — those already incorporated in the fiscal year 2013 request that Mr. Harrison mentioned earlier.

The second implication, which is particularly important for U.S. allies, is that it will make all other regions of the world lesser priorities. That does not mean they are not priorities, but it means those I mentioned will be to the two priority areas of focus. To the extent that the cuts in the defence budget remain largely as they are — if sequestration is averted or somehow modified by Congress — I do not think there will be a huge trade-off here. The U.S. will still be able to continue the program of cooperation with its partners and allies to the extent that it has in the past.

However, if the defence cuts do grow larger — and I share Mr. Harrison's assessment that the final budget figure is likely to be higher than what we see now, even if it falls short of the sequestration number — I think that will further constrain U.S. resources in that the United States may not be as willing to commit its resources to allied operations — for example, the kinds of capabilities that were critical to NATO operations in Libya — if there are greater constraints on the assets. Due to defence cuts, the U.S. may be more inclined to reserve those for its potential unilateral operations rather than contributing them to coalition operations.

The second issue that cuts across all of these strategic documents is what the Defense Department is calling a “prioritization on reversibility.” That term has been poorly understood because many people think it implies the ability to undo bad decisions if they are made. However, that is not really what it is talking about. It is a prudent principle at a time of strategic uncertainty that the way in

la Chine constitue nécessairement une menace reconnaissent que les intérêts de deux grandes puissances comme les États-Unis et la Chine pourraient entrer en conflit, et qu'il est important que les États-Unis protègent leurs intérêts, même si les pires craintes à propos de la puissance militaire chinoise ne se concrétisent pas.

Cependant, à court terme, il y aura toujours énormément d'instabilité et d'insécurité au Moyen-Orient. Ainsi, la réorientation évoquée par le département de la Défense met en évidence la nécessité pour les États-Unis de se préparer à faire face aux menaces à court et à moyen termes provenant du Moyen-Orient tout en exécutant sa réorientation à long terme vers la région de l'Asie-Pacifique.

Sur le plan pratique, cela comporte deux conséquences. La première tient à ce que, dans le cadre du budget de la défense américaine, on accordera vraisemblablement la priorité aux forces navales et aériennes, au détriment de la force terrestre. Cela transparaît même dans les réductions comprises dans le budget de la défense, celles déjà intégrées à la demande de crédits budgétaires de l'exercice 2013, dont M. Harrison a parlé plus tôt.

La deuxième conséquence, qui revêt une importance particulière pour les alliés des États-Unis, tient au fait qu'un degré de priorité moindre sera accordé à toutes les autres régions du monde. Cela signifie non pas que ces autres régions ne présentent aucun caractère prioritaire, mais simplement que les raisons que j'ai mentionnées représenteront les deux principaux points de mire. Dans la mesure où les réductions du budget de la défense qui entreront en vigueur sont sensiblement semblables à celles actuellement prévues — advenant que la séquestration est écartée ou modifiée d'une façon ou d'une autre par le Congrès —, je ne pense pas qu'il y aura d'énormes changements à ce chapitre. Les États-Unis seront toujours en mesure de poursuivre, en collaboration avec leurs partenaires et alliés, l'exécution du programme de coopération, de la même façon qu'ils le faisaient dans le passé.

Cependant, si les compressions sont plus importantes que prévu — et je suis d'accord avec l'évaluation de M. Harrison selon laquelle le budget définitif est susceptible de comprendre des réductions plus importantes que celles prévues, et ce, même si elles sont inférieures à celles qui entreraient en vigueur au titre de la séquestration —, je pense que cela limitera davantage les ressources dont disposent les États-Unis, et que ceux-ci ne seront peut-être pas aussi disposés qu'ils le sont actuellement à affecter des ressources aux opérations alliées — comme ils l'ont fait, par exemple, durant l'intervention en Libye, où ils ont fourni des capacités qui se sont révélées cruciales pour l'opération de l'OTAN. En raison des compressions du budget de la défense, les États-Unis pourraient avoir davantage tendance à réserver leurs ressources en vue des opérations unilatérales qu'ils sont susceptibles de mener plutôt que de les affecter à des opérations alliées.

L'autre thème qui traverse tous ces documents est le caractère prioritaire de la révocabilité — cette expression qu'emploie le département de la Défense a été mal comprise, car bon nombre de personnes croient qu'elle signifie que l'on peut annuler toute mauvaise décision qui a été prise. Ce n'est pas vraiment de cela qu'il s'agit. Il s'agit d'un principe prudent en période d'incertitude

which the cuts are implemented focus on the cuts that cannot be most easily reversed. It also leads to a prioritization of naval and air forces. The decisions you make about buying ships and aircraft over the next 10 years will really affect your future military inventory for the next 30 to 40 years. That is not only the United States but any country.

By contrast, ground forces can be reversed more quickly — certainly not easily and certainly with great expense in terms of resources, both financial and in terms of lives in the case of conflict — but it is easier to do than to try to build ships and airplanes quickly if you have made the wrong strategic calculations. To the extent that the budget cuts continue, I think the size of the U.S. ground forces will shrink. The cuts that have already happened for the president's fiscal year 2013 request have shrunk the size of the army, in particular, from a planned level of 520,000 troops to 490,000 troops. A similar proportion has been already cut from the Marine Corps. If the final level of defence cuts — whatever it is — go higher, I expect there will be a great number of cuts to that ground force strength.

Having said that, I do not think naval and air forces will be immune from additional cuts. To the extent that the final amount of the defence cuts go higher, I think that you will see additional pressure to cut naval forces and some of the expensive air programs, including the F-35, as a result.

I will stop there and take any questions you might have.

**The Chair:** Thank you very much. That is a very good overview. You talked about this rebalancing issue, which we are hearing a lot about, toward the Asia-Pacific for obvious reasons, like China and then the other issues — more domestic focus in terms of the build. There is this discussion out there that, with Iraq having been wound down and Afghanistan winding down, those kinds of missions are not something the president is interested in at this point. It is perhaps even reinforced by the fact that you do not see any action on Syria as you did in some other places. I know there are a lot of other reasons for that, as well, though.

Are you starting to see that there is a very different approach to the kind of mission, regardless of where the numbers fall?

**Ms. Bensahel:** The strategic guidance issued says that operations of the type and particularly the scale of operations in Iraq and Afghanistan will not be force-sizing criteria. In other words, they will not build army or marine forces — the ground forces used in those types of operations — or they will not be designed to be able to conduct operations of that scale again.

stratégique, car de la manière dont elles seront mises en œuvre, les réductions ne pourront pas facilement être annulées. En outre, cela aura pour effet que l'on accordera la priorité aux forces navales et aériennes. Les décisions que l'on prendra au cours des 10 prochaines années en ce qui concerne les achats de bateaux et d'aéronefs auront une incidence réelle sur le matériel militaire dont on disposera au cours des 30 ou 40 prochaines années — cela vaut pour tout pays, et non seulement pour les États-Unis.

En revanche, en ce qui concerne les forces terrestres, on peut revenir plus rapidement sur une décision — à coup sûr, une telle chose n'est pas facile, et s'assortit d'énormes pertes de ressources financières et, en cas de conflit, humaines, mais il est plus facile de faire cela que de tenter de fabriquer en vitesse des aéronefs et des bateaux advenant que l'on ait fait de mauvais calculs stratégiques. J'estime que la taille des forces terrestres américaines diminuera si les compressions budgétaires sont appliquées. Par suite des réductions déjà intégrées à la demande de crédits budgétaires du président pour l'exercice 2013, l'effectif des troupes américaines est passé de 520 000 membres — effectif prévu — à 490 000 membres. L'effectif du Corps des Marines a été réduit d'une proportion semblable. Je m'attends à ce que les forces terrestres fassent l'objet d'un grand nombre de compressions si les réductions définitives sont plus élevées que prévu, peu importe à combien elles se chiffrent.

Cela dit, je ne crois pas que les forces navales et aériennes sont à l'abri de compressions supplémentaires. Si les réductions sont plus importantes que prévu, à mon avis, cela exercera une pression supplémentaire sur les forces navales et quelques-uns des programmes aériens coûteux, y compris le programme des F-35.

Je vais arrêter ici, et répondrai à toute question que vous voudrez bien me poser.

**La présidente :** Merci beaucoup. Il s'agit d'un très bon survol. Vous avez évoqué la question de la réorientation de la défense vers la région de l'Asie-Pacifique, notamment vers la Chine, question dont nous entendons beaucoup parler, pour des raisons évidentes. Vous avez également abordé d'autres questions de nature plus intérieure, plus particulièrement la structuration de la force. On a entendu parler du fait que, à ce moment-ci, le président n'est pas intéressé à mener des missions du genre de celles menées en Irak et en Afghanistan, qui tirent à leur fin. Cela est peut-être d'autant plus vrai que les États-Unis ne sont pas intervenus en Syrie, comme ils l'ont fait à d'autres endroits. Cela dit, je sais que beaucoup d'autres raisons expliquent cela.

Commencez-vous à remarquer que la façon d'envisager les missions de ce genre est en train de changer, indépendamment des compressions budgétaires?

**Mme Bensahel :** D'après l'orientation stratégique qui a été présentée, les opérations de ce genre, plus particulièrement les opérations de l'ampleur de celles menées en Irak et en Afghanistan, ne seront pas fondées sur le critère de la structuration de la force. En d'autres termes, on ne constituera pas de forces armées ou de forces navales — les forces terrestres utilisées dans le cadre d'opérations de ce genre —, ou on ne les destinera pas à mener de nouveau des opérations d'une telle ampleur.

However, there is an acknowledgement that the U.S. and, frankly, most other countries have a poor history of predicting when their ground forces will go into combat. Therefore, even though it is not used as a force-sizing criteria explicitly, the army in particular, but also DOD, wants to ensure that the nation's ground forces are prepared and capable of responding to whatever future military requirements emerge.

**The Chair:** Is it your sense that the president sort of has a different view about what America should be doing out in the world?

**Ms. Bensahel:** I do not think there is anything that has come out of that process yet that fundamentally changes the U.S. role in the world. As you said, the case of Syria is very complicated for a variety of military reasons. It would be very different from Libya, so it is not quite comparable there. The president has talked about a need to get away from the types of big, nation-building operations of the type that have occurred in Iraq and Afghanistan. One of the points that he makes frequently on the campaign trail, in his words, is that it is time to do nation building at home. If there were to be some sort of instability in the Middle East that required a U.S. military presence, I do not think the President would hesitate to act if he thought U.S. interests were at stake.

**The Chair:** Thank you for the opening segment.

**Senator Lang:** I would like to go to the other area that affects us, and that is the allies of the United States. Obviously, with the cutbacks that will occur or are occurring in your military, yet we live in a very volatile world, what do you see the expectations of the United States being of their allies looking forward and looking at the various other theatres? North Korea comes up now and again, as does Iran, and they are very much threats out there that may have to be dealt with at one time or another. What will be expected of the allies?

**Ms. Bensahel:** I think that the U.S. hopes that in any future operation the U.S. will work closely with allied and coalition partners and that there could be, as Mr. Harrison discussed before, greater cooperation to make the best collective use of scarce resources to ensure that capabilities across the spectrum are covered.

I fear, particularly when it comes to the NATO allies as a whole, and I am not necessarily talking about any specific countries, that the NATO members have not developed the kinds of capabilities that will enable independent action in places like Libya, for example. That operation, although most of the combat

Toutefois, on reconnaît que les États-Unis et, en toute franchise, la plupart des autres pays, ont toujours eu de la difficulté dans le passé à prédire le moment où leurs forces terrestres seraient appelées à les combattre. Ainsi, même si on n'utilise pas cela explicitement en tant que critère de structuration de la force, l'armée, mais également le département de la Défense, veut s'assurer que les forces terrestres nationales seront prêtes, dans l'avenir, à réagir à tout impératif militaire, et qu'elles seront capables de le faire.

**La présidente :** Avez-vous l'impression que, d'une façon ou d'une autre, le président a une vision différente des choses en ce qui a trait au rôle que les États-Unis devraient jouer dans le reste du monde?

**Mme Bensahel :** À mon avis, il n'est encore rien résulté de ce processus qui modifie de façon fondamentale le rôle que les États-Unis jouent dans le monde. Comme vous l'avez mentionné, pour diverses raisons d'ordre militaire, le cas de la Syrie est très complexe — il s'agit d'un cas très différent de celui de la Libye, et on ne peut donc pas vraiment les comparer. Le président a évoqué le fait que les États-Unis devaient s'éloigner des opérations du genre de celles menées en Irak et en Afghanistan, à savoir des opérations de construction de nation de grande envergure. L'une des choses qu'il répète souvent dans le cadre de sa campagne électorale, c'est que le temps est venu de mener une opération de construction de nation aux États-Unis. Si des événements créaient au Moyen-Orient une certaine instabilité exigeant une présence militaire américaine, je ne crois pas que le président hésiterait à envoyer là-bas des troupes s'il croyait que des intérêts américains sont en jeu.

**La présidente :** Merci de ces observations préliminaires.

**Le sénateur Lang :** J'aimerais aborder un autre sujet qui nous concerne, à savoir celui des alliés des États-Unis. De toute évidence, nous vivons dans un monde très instable, mais selon vous, à la lumière des compressions qui visent ou viseront la défense américaine, quelles seront les attentes des États-Unis à l'égard de leurs alliés dans l'avenir et en ce qui concerne les divers autres théâtres d'opérations? La Corée du Nord fait parler d'elle de temps à autre, l'Iran aussi — ces pays posent de véritables menaces, dont on devra peut-être s'occuper à un moment ou à un autre. À quoi les États-Unis s'attendront-ils de leurs alliés?

**Mme Bensahel :** Je crois que les États-Unis espèrent collaborer étroitement avec leurs alliés et partenaires de la coalition dans le cadre de toute opération qui sera menée à l'avenir, et que, comme M. Harrison l'a mentionné, une plus grande coopération permettra aux partenaires d'utiliser collectivement leurs ressources limitées de la meilleure façon possible pour faire en sorte que toutes les capacités disponibles soient mobilisées.

Je crains que les pays membres de l'OTAN — et je parle ici non pas d'un pays en particulier, mais de l'OTAN dans son ensemble — ne se soient pas dotés du genre de capacités qui rendront possibles les interventions indépendantes dans des pays comme la Libye, par exemple. Bien que la plupart des combats menés dans le cadre de

piece of it was conducted by non-U.S. planes, relied extensively on U.S. support capabilities, including intelligence, surveillance and reconnaissance and aerial refuelling to operate.

As long as the budget cuts are not terribly extensive, and by that, I mean at the currently envisaged rate, I do not see cuts that would make the U.S. more likely to hoard those in future operations. Again, to the extent the defense cuts increase, I think there is much greater danger that the U.S. will reserve some of those for potential unilateral operations when U.S. national interests are at stake, and the U.S. would then be less likely to contribute those types of enabling capabilities to alliance military operations.

**Senator Lang:** To follow up on that, could you maybe enlighten us, with your opinion, at least, of what you foresee with NORAD in the foreseeable future as far as Canada and United States are concerned? Do you see any changes there, and if so, what?

**Ms. Bensahel:** I do not see changes specifically about NORAD. One of the things the Department of Defense will need to do in the coming months and years is to think more about the way it conducts operations itself and how it organizes itself. One of the things that may come under discussion is the Unified Command Plan, which allocates responsibility among the different U.S. commanders for different parts of the world.

The only potential thing I can see even considered that might affect NORAD at all would be pressure to consolidate U.S. Northern Command and U.S. Southern Command into one broader command. However, I do not expect that even that — and this is a hypothetical and not on the policy agenda right now — would affect the working relationships of NORAD at all, many of which were already worked out when U.S. Northern Command was established.

**Senator Day:** Thank you for being with us. As I understand matters, the Department of Defense is doing all of its planning and budgeting for the fiscal year 2013, based on the Budget Control Act figures. If Congress cannot get together and sort out something, then the additional amounts of \$1.3 trillion have to be found somewhere. Do you believe that some of that might, through Congress acting, ultimately come from the budget for the Department of Defense?

**Ms. Bensahel:** Yes, the way that the law is formulated at the moment is that if no legislation is passed to change the current law, on January 1, 2013, a set of requirements will go into effect that will require \$1.2 trillion of savings split evenly between

cette opération l'aient été par des avions non américains, l'ensemble de la mission s'est appuyée dans une large mesure sur les capacités de soutien américaines, notamment en matière de renseignement, de surveillance et de reconnaissance et de ravitaillements en vol.

Dans la mesure où les compressions budgétaires ne sont pas extrêmement importantes — c'est-à-dire que les compressions actuellement envisagées ne sont pas mises en œuvre —, je ne vois pas pourquoi les États-Unis seraient plus susceptibles de garder pour eux ces capacités dans le cadre d'une opération future. Là encore, si les compressions sont plus importantes que prévu, ce qui risque le plus d'arriver, c'est que les États-Unis mettront ces capacités en réserve afin de les utiliser dans le cadre d'une opération unilatérale mettant en jeu des intérêts nationaux; dans un tel cas, les États-Unis seraient moins enclins à fournir des capacités habilitantes de ce genre dans le cadre d'une opération militaire menée par l'Alliance.

**Le sénateur Lang :** Pour faire suite à ce que vous venez de dire, pourriez-vous nous éclairer, ou à tout le moins nous donner votre avis, sur ce qu'il adviendra du NORAD dans un avenir prévisible pour ce qui est du Canada et des États-Unis? D'après vous, y aura-t-il des changements à ce chapitre et, le cas échéant, lesquels?

**Mme Bensahel :** Je ne crois pas qu'il y aura de changements particuliers en ce qui concerne le NORAD. Au cours des mois et des années à venir, le département de la Défense devra, entre autres, réfléchir davantage à la manière dont il mène ses opérations, de même qu'à sa propre structure. Il s'agit de l'un des sujets dont on pourrait discuter dans le cadre de l'exécution du plan de commandement unifié, au titre duquel on attribue aux divers commandants américains des responsabilités en ce qui concerne différentes régions du monde.

L'unique élément qui pourrait avoir une quelconque incidence sur le NORAD serait l'existence de pressions visant la fusion en un seul vaste commandement du U.S. Northern Command et du U.S. Southern Command. Cependant, même si cela se produisait — et il s'agit d'une pure hypothèse qui ne figure pas actuellement dans le programme stratégique —, je ne pense pas que cela aurait la moindre incidence sur les relations de travail au sein du NORAD — bon nombre de ces relations avaient déjà été créées au moment où le U.S. Northern Command a été établi.

**Le sénateur Day :** Merci de participer à la réunion. D'après ce que je crois comprendre, le département de la Défense fonde l'ensemble de sa planification et de l'établissement de son budget pour l'exercice 2013 sur les chiffres énoncés dans la Budget Control Act. Si les membres du Congrès ne parviennent pas à s'entendre et à trouver une solution, il faudra que l'on trouve quelque part la somme de 1,3 billion de dollars. Croyez-vous que, au bout du compte, par suite des mesures que prendra le Congrès, une partie de cette somme sera prélevée à même le budget du département de la Défense?

**Mme Bensahel :** Oui, sous sa forme actuelle, la loi énonce que si aucune modification n'est apportée aux dispositions législatives en vigueur, le 1<sup>er</sup> janvier 2013, un ensemble d'exigences entrera en vigueur, au titre desquelles des compressions totalisant

defence accounts and non-defence accounts. There is a little bit of a budget hitch in there in that there is a complicated way that they are calculating the saved interest from having to go less into debt. In the final calculation, once you scrub all the numbers, the total that would need to be cut is not actually \$1.2 trillion. It is in the high \$900 billion range. I do not have the figure in front of me.

The Office of Management and Budget in the United States has estimated that will result in almost \$500 billion of additional cuts to the Department of Defense over the next 10 years.

**Senator Day:** Is that the sequestration situation?

**Ms. Bensahel:** Correct. There have already been \$487 billion of cuts over the next 10 years that are incorporated into the fiscal year 2013 request. If the sequestration mechanism is not changed by Congress, there will be an additional \$500 billion from the DOD budget over the next 10 years.

**Senator Day:** What happens if that comes about? There will be, obviously, some reductions in personnel and reductions in equipment purchases. Can you speculate as to where the majority of that \$500 billion will be coming from?

**Ms. Bensahel:** As Mr. Harrison mentioned before me, if that mechanism is unchanged by Congress, the Department of Defense does not have any flexibility in how to account for that. It must cut 10 per cent from all program accounts equally.

The President can exclude military pay and benefits from the budget cuts, which take up a third of the defense department budget. He does have that flexibility. However, that would mean that all of that \$500 billion in additional cuts would then have to come from the remaining two thirds of the defense budget, which is primarily personnel, force structure and equipment costs.

**Senator Day:** Is there anything in the policy discussion that is ongoing with respect to the National Guard — we call them “reservists” — part-time personnel to fill the gap, who would be ready if needed but are not on as full-time employees of the Department of Defense?

**Ms. Bensahel:** Yes, the Department of Defense is exploring ways to keep the reserve and guard forces operationally active the way they have been involved in conflicts for the past 10 years here in the United States. They have gained a tremendous amount of combat experience in ways they simply did not before 2001, where they were much more in a ready and alert state rather than participating in operations. One of the things being talked about in the policy debate surrounding this is one of things to do to

1,2 billion de dollars seront réparties uniformément entre les divers comptes, y compris celui de la défense. On tente quelque peu de promouvoir le budget en faisant valoir que, en raison d'un calcul complexe, une proportion inférieure des frais d'intérêts épargnés est affectée au service de la dette. Au bout du compte, une fois tous les chiffres décortiqués, les compressions totales équivalraient non pas à 1,2 billion de dollars, mais à quelque 900 milliards de dollars — je n'ai pas le chiffre exact sous les yeux.

Selon une estimation de l'Office of Management and Budget des États-Unis, au cours des 10 prochaines années, pour le département de la Défense, cela se traduira par des compressions supplémentaires équivalant à près de 500 milliards de dollars.

**Le sénateur Day :** En raison de la séquestration?

**Mme Bensahel :** Exact. Des compressions de 487 milliards de dollars au cours des 10 prochaines années ont déjà été intégrées à la demande de crédits budgétaires pour l'exercice 2013. Si le Congrès n'apporte aucune modification à la procédure de séquestration, le budget du département de la Défense sera touché par des compressions supplémentaires de 500 milliards de dollars au cours des 10 prochaines années.

**Le sénateur Day :** Que se passera-t-il si cela se produit? De toute évidence, il y aura des réductions sur le plan du personnel et des achats de matériel. Pouvez-vous formuler des hypothèses en ce qui concerne les compressions qui seront effectuées afin de compenser la majeure partie de cette réduction de 500 milliards de dollars?

**Mme Bensahel :** Comme M. Harrison l'a mentionné, advenant que le Congrès ne modifie pas la procédure de séquestration, le département de la Défense n'aura aucune marge de manœuvre, et devra procéder à des réductions uniformes de 10 p. 100 dans l'ensemble de ses comptes de programme.

Le président peut exclure la rémunération et les avantages sociaux des militaires des compressions, lesquelles représentent le tiers du budget du département de la Défense. Il dispose de cette marge de manœuvre. Cependant, cela veut dire que la totalité de ces compressions supplémentaires de 500 milliards de dollars devrait viser les deux autres tiers du budget de défense, qui concernent principalement les coûts relatifs à la structure du personnel des forces et au matériel.

**Le sénateur Day :** Dans le cadre de la discussion stratégique en cours, a-t-il été question de la possibilité que du personnel à temps partiel de la Garde nationale — nous appelons cela des « réservistes » — puissent combler le vide, et être prêts à intervenir au besoin, même s'ils ne sont pas des employés à temps plein du département de la Défense?

**Mme Bensahel :** Oui, le département de la Défense se penche sur les mesures à prendre pour que les réservistes et les membres de la Garde nationale demeurent actifs sur le plan opérationnel, comme cela a été le cas aux États-Unis au cours des 10 dernières années, où ces soldats ont été appelés à participer à des conflits. Ils ont acquis une très vaste expérience de combat, ce qui n'était tout simplement pas le cas avant 2001, où ils étaient beaucoup plus maintenus en état de disponibilité et d'alerte qu'appelés à

hedge against uncertainty in the future is ensure that the guard and reserve continue to play an operational role so that they remain much more up to speed with their active component counterparts than if they simply go back to the way they were before 2001.

That is something that will be explored, although the exact details and how that matters still remain to be worked out.

The guard and reserves often point out that they are cheaper than the active component forces. Of course, that is only true when they are not activated. When they are serving in operations, they cost just as much as their active-duty counterparts. The question is how to do the calculations so they end up being more cost effective in terms of how often they are activated versus how often they are or not and still maintain the operational efficiency.

**The Chair:** I want to come to a final point because it is something we share here, and Mr. Harrison mentioned this, too, namely, the impact on capital acquisitions. You said the President has some flexibility when it comes to military pay and benefits but none on capital acquisitions. You therefore have old fleets, both ships and some of your planes, although you have so much more equipment than we could imagine.

With this mandated cut, what is the impact? Somewhere between one and ten. Would you see every program sort of wounded and none shut down or is there some on the table that would just simply fall off?

**Ms. Bensahel:** If the administration has the flexibility to decide how to implement the cuts, in other words if the sequestration mechanism is somehow changed but they still have to accept a greater level of cuts overall, then you will see a strategic set of calculations about what capabilities the United States will continue to invest in and which ones —

**The Chair:** I am asking in the situation where there is no flexibility. Are there some programs sitting there that, with up to a 10 per cent cut, would simply be stopped?

**Ms. Bensahel:** I am not aware of any that would simply come to an end although, as Mr. Harrison mentioned before, the contracts that would be broken and the fact that it would be 10 per cent, all of a sudden in one year, could potentially do that. I am not aware, off the top of my head, of any that would require immediate cancellation as a result of that.

participer à des opérations. Dans le cadre du débat stratégique entourant cette question, l'un des sujets dont on a discuté tient à l'une des mesures que nous devons prendre dans l'avenir pour nous prémunir contre l'incertitude, à savoir le fait de veiller à ce que les réservistes continuent de jouer un rôle dans le cadre d'opérations de manière à ce que leur état de préparation opérationnelle soit beaucoup plus près de celui des membres des forces régulières, ce qui n'arrivera pas s'ils recommencent simplement à jouer le rôle qu'ils jouaient avant 2001.

Il s'agit d'une question qui sera examinée, même si les détails exacts et l'importance que cela revêt n'ont pas encore été établis.

La Garde nationale et les réserves font souvent observer qu'elles coûtent moins cher que les forces régulières, ce qui ne vaut, bien entendu, que lorsqu'elles ne sont pas actives — lorsqu'elles participent à des opérations, elles entraînent des coûts équivalents à ceux qu'entraînent les forces en service actif. Il s'agit de déterminer comment l'on doit calculer les choses de manière à ce que ces forces de réserve finissent par être plus rentables que les forces régulières et conservent leur état d'efficacité opérationnelle en dépit du fait qu'elles sont parfois mobilisées, et parfois non.

**La présidente :** Il y a une dernière question que j'aimerais aborder, car il s'agit d'une question qui nous intéresse également ici, à savoir celle des répercussions sur les acquisitions d'immobilisations, que M. Harrison a lui aussi mentionnées. Vous avez dit que le président disposait d'une certaine marge de manœuvre en ce qui a trait à la rémunération et aux avantages sociaux des militaires, mais non pas en ce qui concerne les acquisitions d'immobilisations. Ainsi, même si la quantité de matériel dont vous disposez dépasse l'imagination, vous vous retrouvez avec de vieux bateaux et quelques vieux avions.

Quelle sera l'incidence de ces compressions imposées? Quelque part entre un et dix. D'après vous, est-ce que tous les programmes seront en quelque sorte amputés, mais maintenus, ou est-ce que quelques-uns d'entre eux seront tout simplement supprimés?

**Mme Bensahel :** Si l'administration a la possibilité de décider de quelle manière elle procédera aux compressions — en d'autres termes, si l'on modifie, d'une manière ou d'une autre, la procédure de séquestration, même si cela suppose que l'on doive admettre des restrictions globales plus importantes —, elle procédera à un ensemble de calculs stratégiques concernant les capacités dans lesquelles les États-Unis continueront d'investir, et celles...

**La présidente :** Ma question porte sur une situation où l'administration ne dispose d'aucune souplesse. Y a-t-il des programmes qui, par suite de compressions pouvant atteindre 10 p. 100, seraient simplement supprimés?

**Mme Bensahel :** À ma connaissance, aucun programme ne serait tout simplement supprimé, bien que M. Harrison ait mentionné plus tôt que des marchés seraient résiliés... Le fait que des compressions de 10 p. 100 soient subitement imposées, et qu'elles doivent être mises en œuvre en un an, pourrait avoir de telles conséquences. Cela dit, je ne saurais vous nommer de but en blanc un seul programme qui devrait être supprimé dans l'immédiat en raison de cela.



**The Chair:** The acquisition programs — we had some discussion about the F-35s, but obviously it would affect others — would go on but probably at a slower rate and perhaps the overall purchase numbers later would be down?

**Ms. Bensahel:** That is right. The fact that there may be delays in the acquisition process might itself be costly, again in terms of having to renegotiate contracts that would then put further downward pressure on the amount of money you are actually able to spend on the capabilities themselves.

**The Chair:** How does the Department of Defense stateside prepare for this? You are dealing with budget cuts, an unknown political outcome and you are caught in the middle of an election year. What is going on right now inside the Department of Defense? Are you doing scenarios, or how does the department deal with this, to your knowledge?

**Ms. Bensahel:** The department has clearly said that it does not need to plan for the implementation of sequestration because it has no flexibility on how to implement it. There is not a whole lot of planning that they need to do if their job is to implement an across-the-board cut.

I do think, based on the public statements from senior administration officials, that they will start thinking about various planning options during the summer if sequestration is officially overturned, but again they have to accept some higher level of defence cuts. I do not think those plans will start until the summer, at the earliest.

**The Chair:** Thank you for this. These insights have been helpful and perhaps a bit nerve-racking for those on this side of the border too.

Our thanks to Dr. Nora Bensahel, Deputy Director of Studies and a Senior Fellow at the Center for a New American Security. Thank you so much for your time.

We will take a break and go in camera at this point. We will bring this portion of our meeting to an end.

(The committee continued in camera.)

---

OTTAWA, Monday, April 23, 2012

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4 p.m. to examine and report on Canada's national security and defence policies, practices, circumstances and capabilities.

**Senator Roméo Antonius Dallaire** (*Deputy Chair*) in the chair.

**La présidente :** Les programmes d'acquisition — nous avons évoqué le programme des avions F-35, mais de toute évidence, d'autres programmes seraient touchés — se poursuivraient, mais seraient probablement ralentis, et le nombre total d'acquisitions serait peut-être réduit.

**Mme Bensahel :** C'est exact. Le fait qu'il pourrait y avoir des retards dans le processus d'acquisition pourrait se révéler coûteux en soi, dans la mesure où, là encore, il faudrait renégocier des marchés et en conclure d'autres dans le cadre desquels on a moins d'argent à investir dans les capacités elles-mêmes.

**La présidente :** Aux États-Unis, comment le département de la Défense se prépare-t-il pour cela? Vous devez composer avec des restrictions budgétaires, un résultat politique inconnu et une campagne électorale, qui est à mi-chemin. Que se passe-t-il actuellement au sein du département de la Défense? Est-ce que l'on élabore des scénarios? À votre connaissance, comment le département compose-t-il avec tout cela?

**Mme Bensahel :** Le département de la Défense a clairement indiqué qu'il n'avait pas à se préparer pour la mise en œuvre de la procédure de séquestration puisqu'il ne dispose d'aucune marge de manœuvre quant à la manière dont elle sera mise en œuvre. Il n'a pas beaucoup de planification à faire, dans la mesure où sa tâche consiste à procéder à des compressions dans tous les secteurs.

À la lumière des déclarations publiques qu'ont faites de hauts fonctionnaires, je crois que l'on commencera à réfléchir à diverses options de planification au cours de l'été si la procédure de séquestration est officiellement annulée, mais là encore, dans un tel cas, le département de la Défense devra admettre des compressions plus importantes. À mon avis, on n'entreprendra pas une telle planification avant l'été, au plus tôt.

**La présidente :** Merci de ces précisions. Ces éclaircissements auront été très utiles, et peut-être aussi un peu angoissants pour des personnes qui se trouvent de ce côté-ci de la frontière.

Nous remercions Mme Nora Bensahel, directrice adjointe des études et agrégée supérieure au Center for a New American Security. Merci infiniment de nous avoir accordé de votre temps.

À ce moment-ci, nous allons prendre une pause, et nous poursuivrons nos travaux à huis clos. Cela met fin à la présente partie de la séance.

(La séance se poursuit à huis clos.)

---

OTTAWA, le lundi 23 avril 2012

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 16 heures, pour étudier et faire rapport au sujet des politiques, des pratiques, des circonstances et des capacités du Canada en matière de sécurité nationale et de défense.

**Le sénateur Roméo Antonius Dallaire** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[Translation]

**The Deputy Chair:** Honourable senators, ladies and gentlemen, I call this meeting to order. We are going to have three sessions and each may be an hour long. Our study is still on the evolution of the Canadian Forces' capacity to prepare for and meet Canada's security needs. This is a wide-ranging topic.

Before the budget, we heard from the three senior officers in command of the three services that need the troops. They gave us their perspective.

We are now moving to the stage where we meet with those who use the troops and have command responsibility for the use of those troops in Canada and overseas.

We are going to start with Lieutenant-General Semianiw, Walter to his friends. His career has taken him overseas. You can see the campaigns he has been involved in from the medals he wears. I would like to draw your attention to one of them; it dates from three years ago when he was Chief of Military Personnel. In that capacity, he brought about huge reforms in individual care, in medical allowances, and in the concern for members' needs and those of their families. Those reforms are still in effect and result in the high level of morale in the Canadian Forces. Our congratulations.

You are here as the commander of Canada Command, and we would like to hear your opening presentation. Afterwards, there will be some time for questions. Please go ahead, general.

**Lieutenant-General Walter Semianiw, Commander, Canada Command, National Defence:** Thank you, general; sorry, Mr. Chair. And thank you for this opportunity to speak to the committee today. Let me begin by saying a few words about the responsibilities of Canada Command.

Within Canada, North America and the Western Hemisphere, Canada Command's mandate is to defend against threats and hazards and, when requested, to support civilian authorities to enhance the safety, security and stability of Canadians — anywhere and at any time in Canada.

[English]

As you know, the work of Canadian Forces is guided by the Canada First Defence Strategy, or the CFDS. Of the six CFDS missions, Canada Command has a lead role in four of these missions: conduct daily domestic and continental operations, support major international events held in Canada, respond to a major terrorist attack and, finally, support civilian authorities during a domestic crisis such as a national disaster.

In 2010 alone, Canada Command had to fulfill three of these four missions simultaneously, done by ensuring that we prepared and were ready to respond for Canadians when they needed us.

[Français]

**Le vice-président :** Chers collègues, mesdames et messieurs, nous ouvrons la séance. Nous allons avoir trois séances qui pourront avoir une durée d'une heure. Notre étude porte toujours sur l'évolution des Forces canadiennes dans leur capacité de se préparer et de répondre aux besoins de sécurité du Canada. C'est un projet qui englobe beaucoup.

Avant le dépôt du budget, nous avons reçu les officiers supérieurs qui commandent les trois services qui sont les forces génératrices de troupes et ils nous ont donné leur perspective.

Maintenant nous entrons dans la phase de rencontrer ceux qui utilisent les troupes et qui ont les responsabilités de commandement dans l'emploi des troupes tant au Canada qu'outre-mer.

On va commencer avec le lieutenant-général Semianiw, Walter pour les intimes. Sa carrière l'a amené outre-mer. Vous pouvez voir par ses médailles les campagnes dans lesquelles il a été impliqué. J'aimerais porter votre attention sur l'une d'elles, celle d'il y a trois ans alors qu'il était chef du personnel militaire où il a amené des réformes massives sur les soins des individus, la solde médicale, le souci des leurs besoins et de leur famille. Ces réformes sont encore en vigueur et ont permis aux Forces canadiennes de maintenir un moral élevé. On vous en félicite.

Vous êtes ici en tant que commandant du commandement du Canada et nous voudrions entendre votre présentation initiale. Après cela il y aura une période des questions. Mon général, s'il vous plaît.

**Lieutenant-général Walter Semianiw, commandant, Commandement Canada, Défense nationale :** Merci, mon général, je m'excuse, monsieur le président. Je vous remercie également de m'avoir donné l'occasion de m'adresser au comité aujourd'hui. Si vous me le permettez, je commencerai par parler brièvement des responsabilités de Commandement Canada.

Au Canada, en Amérique du Nord et dans l'hémisphère occidental, le mandat de Commandement Canada est d'assurer la défense contre les menaces et les dangers et sur demande de soutenir les autorités civiles pour améliorer la sécurité et la stabilité de la population canadienne, et ce, n'importe quand et n'importe où au pays.

[Traduction]

Comme vous le savez, les Forces canadiennes sont gouvernées par la Stratégie de défense Le Canada d'abord (SDCD). Commandement Canada est responsable de quatre des six missions de la SDCD : les opérations quotidiennes nationales et continentales; le soutien dans le cadre d'un événement important au Canada; la réponse à une attaque terroriste; et l'appui aux autorités civiles en cas de crise au Canada, par exemple, en cas de catastrophe naturelle.

En 2010 seulement, Commandement Canada a dû accomplir trois de ces quatre missions simultanément grâce à notre préparation qui nous permet de toujours répondre présent lorsque

We provided assistance to the RCMP security operations at the Winter Olympics in Vancouver; we helped restore damaged infrastructure in Newfoundland after Hurricane Igor; and we conducted our daily routine operations, including maritime sovereignty operation patrols.

It is also our mandate to oversee routine and contingency operations in Canada and continental North America. As part of these activities, Canada Command is responsible for surveillance and sovereignty patrols, air and maritime search and rescue, assisting civil authorities during disasters or other emergencies, and, when authorized, supporting law enforcement agencies. In essence, Canada Command is responsible for the home game, and the home game is a no-fail mission. It is non-discretionary; we must succeed at home.

In addition, Canada Command is responsible for bilateral relations with its equivalent organizations south of the border, both in the United States Northern Command and the United States Southern Command. Moreover, we collaborate closely with the North American Aerospace Defense Command, NORAD, the binational Canada-United States treaty organization responsible for monitoring and defending North America's skies.

We work comprehensively with these organizations each and every day. Through embedded personnel, joint training and operational and strategic level dialogue we consistently strengthen the vital relationship between the two militaries.

[*Translation*]

Canada Command's national and regional staffs total more than 300 personnel and are supported by thousands of navy, army, air force and special operations forces personnel who stand ready to deploy when and where they are needed. During serious crises, all available Canadian Forces personnel support Canada Command's resources.

[*English*]

The most essential assets Canada Command has under its operational command are its six regional joint task forces, or RJTFs. The RJTFs all have assigned regional responsibilities for domestic operations and work closely with provincial and territorial authorities. The RJTFs provide regional situational awareness which they feed into Canada Command, and provide all domain awareness across the full spectrum of operational activities under the headings of safety, security and defence.

Commanders of the six regional joint task forces are responsible for military planning and response in their geographic areas of responsibility. During emergencies, working

les Canadiens ont besoin de nous. Nous avons aidé la GRC dans la mise en place des mesures de sécurité nécessaires pour les Jeux olympiques d'hiver de Vancouver; nous avons contribué à la remise en état des infrastructures endommagées par l'ouragan Igor à Terre-Neuve-et-Labrador; et nous avons mené nos opérations quotidiennes, y compris les patrouilles visant la souveraineté maritime.

Notre mandat prévoit également la supervision des opérations courantes et de contingence au Canada et en Amérique du Nord. Dans le cadre de ces activités, Commandement Canada est chargé des patrouilles de surveillance et de souveraineté, des opérations de recherche et sauvetage aériennes et maritimes, de l'aide aux autorités civiles en cas de catastrophe ou d'autres urgences et, lorsqu'on y est autorisé, du soutien aux organismes de maintien de l'ordre. En résumé, le Commandement Canada est responsable de la défense du pays et lorsqu'il est question de la défense du Canada, nul n'a droit à l'échec. Il n'y a pas de compromis possible; nous devons être efficaces.

En outre, Commandement Canada est responsable des relations bilatérales avec ses équivalents au sud de la frontière, soit le United States Northern Command et le United States Southern Command. De plus, nous collaborons étroitement avec le Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD), l'organisation bilatérale régie par un traité canado-américain et chargée de surveiller et de défendre l'espace aérien nord-américain.

Nous travaillons quotidiennement avec ces organisations. De plus, la tenue d'exercices conjoints, les échanges de personnel et les diverses rencontres, tant au niveau stratégique qu'opérationnel, nous permettent de consolider sans cesse la relation entre les deux forces militaires.

[*Français*]

Les états-majors nationaux et régionaux de Commandement Canada comptent plus de 300 membres et sont soutenus par les milliers de membres de la marine, de l'armée, de l'aviation et des forces d'opérations spéciales qui sont prêts à être déployés où et quand on a besoin d'eux. En cas de crise grave, tous les membres des Forces canadiennes sont disponibles pour Commandement Canada.

[*Traduction*]

Les ressources les plus essentielles sous mon commandement opérationnel sont les six Forces opérationnelles interarmées régionales (FOIR). Les FOIR ont toutes des responsabilités régionales relativement aux opérations menées au pays et collaborent étroitement avec les autorités provinciales et territoriales. Les FOIR transmettent au Commandement Canada leur perception de la situation régionale ainsi que leur point de vue spécialisé sur l'éventail complet d'activités opérationnelles en matière de sécurité et de défense.

Les commandants des six FOIR sont chargés de la planification et des opérations militaires dans leur zone géographique de responsabilité. En cas d'urgence, les commandants des FOIR

closely with the federal, provincial and territorial authorities, RJTF commanders can task all available Canadian Forces resources within their regions, be it Pacific, West, Central, East, Atlantic and finally, the North. On any given day the Canadian Forces have some 10,000 personnel on standby enabling the command to be ready to defend Canadian sovereignty, to assist Canadians in need, or to help our neighbours to the south. To put the scope of our domestic activities into perspective, the domestic area of operations is almost 10 million kilometres squared; that is twice the size of Europe.

However, in its short history Canada Command has delivered strategic effect at home with each and every one of its operations, and every time with strategic and positive outcomes.

[Translation]

Let me conclude by saying that the successes achieved by Canada Command could not be done without the men and women of the Canadian Forces who stand at the ready across the nation to support our civilian partners and help Canadians in need. Thank you, General, Mr. Chair.

**The Deputy Chair:** Thank you, General. Thank you for providing us with that overview and for being so concise. We now move to the question period. On my list, I have Senators Lang, Nolin, Stewart Olsen and Robichaud.

[English]

**Senator Lang:** Thank you. To begin, I would like to thank our witness. On behalf of Senator Wallin I also want to convey her regrets that she could not be here today. Unfortunately, she had some personal family matters that she has to deal with and so therefore she is absent.

I would like to begin with an overall question. It is in reference to the deficit reduction action plan process that all the military has been going through — for almost a year now for planning and putting into effect — especially in view of the decisions that have been taken in Afghanistan and in respect of the transformation that the military is going forward with. Perhaps you could elaborate on how you see the deficit reduction action plan affecting your ability to do the job you and your people have been asked to do looking forward, and the reorganization that you have done or will be doing in respect of meeting the deficit reduction action plan, while at the same time meeting your obligations.

[Translation]

**Lt.-Gen. Semianiw:** Thank you for the question.

[English]

To answer in two parts, Canada Command was part of the deficit reduction action plan process over the last year. We went through what we wanted to look at, what we wanted to reduce, while at the same time safeguarding core competencies and capabilities, which was at the centre of all our activity and our work.

peuvent attribuer des tâches à toutes les ressources des Forces canadiennes dans leur région (Pacifique, Ouest, Centre, Est, Atlantique et Nord). En tout temps, les Forces canadiennes ont quelque 10 000 membres sur le qui-vive, ce qui permet à mon commandement d'être prêt à défendre la souveraineté canadienne, à venir en aide aux Canadiens dans le besoin ou à aider nos voisins du Sud. Pour mettre en perspective la portée de nos activités intérieures, disons que notre théâtre national d'opérations couvre près de 10 millions de kilomètres carrés, ce qui équivaut à deux fois la taille de l'Europe.

Tout au long de sa courte histoire, Commandement Canada a néanmoins été en mesure de produire des résultats stratégiques positifs au moyen de chacune de ses opérations.

[Français]

En conclusion, les réussites de Commandement Canada seraient impossibles sans les membres des Forces canadiennes qui sont toujours prêts, partout au pays, à soutenir nos partenaires civils et à aider les Canadiens dans le besoin. Monsieur le président, mon général, merci.

**Le vice-président :** Merci, mon général. Je vous remercie du survol que vous nous avez donné et d'avoir été succinct. Nous allons maintenant procéder à la période des questions. Sur ma liste j'ai les sénateurs Lang, Nolin, Stewart Olsen et Robichaud.

[Traduction]

**Le sénateur Lang :** Merci. Je veux d'abord remercier notre témoin. Je veux également vous transmettre les regrets du sénateur Wallin, qui n'a pu être des nôtres aujourd'hui pour des raisons familiales

J'aimerais commencer par une question d'ordre général. Elle concerne le processus de planification et de mise en oeuvre du plan d'action pour la réduction du déficit amorcé il y a près d'un an par l'ensemble de nos forces militaires, surtout dans le contexte des décisions prises relativement à l'Afghanistan et de la transformation de nos opérations militaires. Peut-être pourriez-vous nous dire en quoi ce plan d'action pour la réduction du déficit mine votre capacité de remplir le mandat qui vous a été confié, en nous donnant des précisions sur la réorganisation qu'exige ce plan d'action sans perdre de vue les obligations que vous avez à remplir.

[Français]

**Lgén Semianiw :** Je vous remercie de la question.

[Traduction]

Je réponds aux deux volets de votre question. Au cours de l'année écoulée, Commandement Canada a fait l'objet de mesures dans le cadre du plan d'action pour la réduction du déficit. Nous avons envisagé les réductions que nous pouvions effectuer tout en nous assurant de conserver nos capacités fondamentales qui sont au coeur de nos activités et de notre mandat.

Having now had a chance to look at the results of that work and what its impact would be on Canada Command, a short answer, based on what we have now seen, is that it will have little if any impact on delivering strategic effect for Canadians at home or south of the border. First, my first mandate, right at the top of the list, is search and rescue. That is not being reduced in any way as part of either strategic review or the DRAP process. The resources, equipment and people we have in place will be there, so that is not affected. Second, if there are crises across Canada over the next number of years, I will still have the same number of men and women in uniform for the navy, army, air force and special forces and their equipment to be able to respond to those crises.

In short, I do not see any impact on the home game in being able to deliver that strategic effect, given it is non-discretionary and has to be a success.

The second part of the question talks about the reorganization. We are looking at a number of different models and different ways perhaps that we can reorganize to be more efficient while at the same time ensuring that we still deliver that effectiveness. This cannot be an exercise in efficiencies; we want to ensure, particularly in the home game, that we continue to deliver that strategic effect. Canadians expect and demand no less. We have to deliver that.

Therefore, we are looking at a number of models moving ahead. At the appropriate time in the future, the minister and the Chief of the Defence Staff will be in a position to announce what that change will be from a structural point of view. However, as we see, there are a number of levels of change that would have to happen, be they changes at the strategic, operational, or tactical levels; changes in how we operate and how we work the cultural change; and the organizational change.

A lot of change is happening that we are looking at with a number of models, but at some point in the future they will be able to answer which of those is best and which way we will be heading to ensure we are not only more efficient but also an even more effective and more agile organization in the future.

**Senator Lang:** I would like to go a little further in respect of the changes you are looking at into the future and the efficiencies that you are perhaps considering while at the same time meeting those obligations that you outlined.

I will turn your attention to the question of aerospace and the question of satellites. Looking ahead, we have RADARSAT-1, and we are looking at RADARSAT-2 and the possibility of PolarSat for the Arctic. I represent the North and the Yukon, and that is of direct interest to us, obviously.

Where in your planning has the question of the updating of our satellite systems come into play? How have they have affected your efficiencies? There is no question that, for example, if PolarSat goes ahead, your ability to communicate will be obviously strengthened. In fact, it is almost non-existent

Si j'examine les résultats des mesures que nous avons prises et leurs répercussions éventuelles sur Commandement Canada, je vous répondrai brièvement que ces répercussions seront restreintes, voire inexistantes, quant à notre capacité de mener à bien notre mission stratégique au Canada ou à l'étranger. Tout d'abord, les opérations de recherche et sauvetage constituent notre premier mandat. Ces opérations ont été épargnées par l'examen stratégique et par le plan d'action pour la réduction du déficit. Il n'y aura donc aucun effet sur nos ressources, notre matériel et notre effectif. Ensuite, s'il survenait une crise au Canada au cours des prochaines années, je pourrai toujours, pour y répondre, disposer du même matériel et du même nombre de membres de la marine, de l'armée et de l'aviation.

En bref, je n'entrevois aucune répercussion sur notre mission stratégique au Canada, une mission indispensable que nous sommes tenus de mener à bien.

La deuxième partie de votre question portait sur la réorganisation. Nous envisageons divers modèles qui déboucheraient sur une meilleure efficacité tout en nous permettant de conserver nos capacités d'intervenir stratégiquement au Canada, capacités qui ne sauraient être sacrifiées parce qu'elles font partie des attentes et des exigences des Canadiens. Nous devons maintenir ces capacités.

Nous envisageons donc divers modèles. Le ministre et le chef d'état-major de la Défense pourront, au moment opportun, annoncer les modalités de notre restructuration. Cependant, nous devons convenir que plusieurs changements seront nécessaires sur les plans stratégique, opérationnel et tactique. Nous modifierons la façon de mener nos opérations, de mettre en oeuvre le changement culturel et de procéder à la restructuration.

Nous nous penchons sur plusieurs modèles pour mettre en oeuvre tous ces changements. Cependant, nous devons, à un moment donné, déterminer ceux qui nous permettront non seulement d'être plus efficaces, mais également d'avoir une organisation plus souple et plus efficace.

**Le sénateur Lang :** Je voudrais obtenir un peu plus de détails sur les changements que vous envisagez et l'efficacité que vous visez, compte tenu des obligations que vous avez évoquées et que vous serez toujours tenus de respecter.

Je voudrais maintenant aborder la défense aérospatiale et les satellites. Nous comptons sur RADARSAT-1. Il y a également RADARSAT-2, et on envisage la possibilité de déployer PolarSat dans l'Arctique. Je représente le Nord et le Yukon. Cette question nous touche donc directement, de toute évidence.

Quelle place la mise à niveau de nos satellites occupe-t-elle dans votre planification? Qu'en est-il sur le plan de l'efficacité? Il ne fait aucun doute que, si PolarSat est déployé, vos capacités de télécommunications seront naturellement améliorées. En fait, les télécommunications sont presque impossibles sans PolarSat. Quelles

presently without PolarSat. With the demands on our air force, if RADARSAT-2 and PolarSat go ahead, what will that do with the air force and that responsibility in view of the fact that we have the satellite systems to do a lot of reconnaissance and work that would be done by that part of the armed forces?

**Lt.-Gen. Semianiw:** It is a great question. It is one that we look at each day within Canada Command because the organization is very much focused on the “sense function.” As the Prime Minister said last year in Resolute Bay, there are not enough men and women — let alone citizens — in Canada to cover the entire North to be on the ground. Therefore, we have to first know what is happening in the North to have that sense, and then ensure that we queue and get our forces where they need to be to deliver effect for Canadians in the North.

As part of that discussion, satellites are a central capability to achieve that. It is not only satellites but very much a layered approach with satellites, the use of UAVs and the use of aircraft and the like to provide a layered, sensing approach.

On the satellite piece, you are right: We have been using RADARSAT. Canada Command is actually on the priority list for the use of RADARSAT. Right now, we have it focused on the Northwest Passage to ensure we know what is happening in and along Canada’s North. You are right that we are moving towards RCM, which is the RADARSAT Constellation Mission, the expansion, hopefully, from two to five satellites across the North, which will give you more real-time data and down-feed.

That is where we need to move, because satellites are clearly a critical enabler for us achieving what we need to in the North, along with the other pieces: the UAVs, surveillance aircraft in the North, and Rangers on the ground. Those all fit together into a framework.

Regardless, satellites are critical to the way ahead. We have been using them. We need to continue to use them and use them more in the future, not just for knowing but for weather and for communications. It must be all three. If you look at the communications aspect, having the communications weather satellites are important as it is not just knowing what is on the ground and seeing.

**Senator Lang:** I have to agree; the question of our satellites and utilization of them, generally — not just for our armed forces — will play an important part in the development of the North in the years to come because it provides all that information in a minimum span of time, and we can utilize the information from that context.

I want to move into another area. You mentioned search and rescue in your comments. That is obviously of grave concern, coast to coast to coast, in terms of just exactly where we are headed and what we will do in that particular area. I think concerns have been expressed almost every year about the search

seront les répercussions du déploiement de RADARSAT-2 et de PolarSat sur les exigences imposées à l’Aviation, qui doit effectuer de la reconnaissance et mener d’autres missions à l’aide de satellites?

**Lgén Semianiw :** C’est une excellente question. Nous nous penchons sur cet aspect quotidiennement à Commandement Canada car notre organisation met beaucoup l’accent sur la « fonction de détection ». Comme le premier ministre l’a signalé l’an dernier à Resolute, le Canada ne compte pas suffisamment de militaires, ni de citoyens d’ailleurs, pour assurer une présence dans le Nord afin d’y assurer le contrôle de l’ensemble du territoire. Par conséquent, nous devons tout d’abord savoir ce qui s’y passe pour exécuter cette fonction de détection. Nous devons par la suite être en mesure de déterminer les effectifs qui interviendront et de les transporter sur place, où ils pourront servir les Canadiens dans le Nord.

Les satellites constituent un moyen indispensable nous permettant de mener à bien ce genre de mission. Nous ne misons pas uniquement sur les satellites, mais plutôt sur une approche multidimensionnelle mettant en commun notamment les satellites, les UAV et d’autres aéronefs aux fins de la détection.

En ce qui concerne les satellites, vous avez tout à fait raison. Nous utilisons RADARSAT. Le Commandement Canada est sur la liste de priorités des utilisateurs éventuels. À l’heure actuelle, nous nous en servons principalement pour contrôler le passage du Nord-Ouest, de façon à savoir ce qui se passe dans le Nord et le long de ses côtes. Vous avez signalé à juste titre la mission Constellation RADARSAT, la MCR, c’est-à-dire que nous passerons, espérons-le, de deux à cinq satellites dans le Nord, ce qui nous donnera plus rapidement de meilleures données en temps réel.

C’est l’orientation que nous devons prendre, parce que, de concert avec les UAV, les aéronefs de surveillance dans le Nord et les Rangers, les satellites sont de toute évidence essentiels à notre mission dans le Nord. Ces divers éléments font partie intégrante de notre structure dans le Nord.

Quoi qu’il en soit, les satellites sont un élément essentiel à la mission qui nous attend. Nous les utilisons et nous continuerons à le faire davantage à l’avenir à des fins de détection, et non pas simplement pour prédire la météo ou communiquer. Ce sont là trois fonctions nécessaires. Les satellites de télécommunications et de météorologie sont importants, car il ne s’agit pas uniquement de détecter ce qui est au sol.

**Le sénateur Lang :** Je dois en convenir, l’utilisation générale de nos satellites — non réservée à nos forces armées uniquement — jouera un rôle important dans le développement du Nord, les satellites nous procurant instantanément des données que nous pouvons mettre à profit.

Je voudrais aborder une autre question. Vous avez parlé des opérations de recherche et sauvetage. Cela pose de toute évidence un grave problème à l’échelle du Canada. Nous devons déterminer l’orientation que prendront ces opérations. Presque tous les ans, on s’interroge sur les opérations de recherche et

and rescue and what the long-term objectives are. I noticed that in November you spoke about the meeting that had been held in Whitehorse with the Arctic Council and the search and rescue cooperation between — I believe — eight northern countries in respect of working together, given the limited fleets we have and the ability to cope with the vast expanses that we all are confronted with due to the largeness of our countries.

Where are we in respect of coming up with a firm understanding of how the various jurisdictions will be able to work together and meet the demands being placed on them?

**Lt.-Gen. Semianiw:** If I can trail back regarding the North to close out the issue, I will throw back to you a comment I picked up talking to northerners. It was thrown at me by a northerner, and it speaks volumes. A footprint in the North lasts 40 years, which is very different than in the south of Canada. What that means for folks in the North, as was explained to me, is that we need to think very deeply about what we might do in the North before we do anything, because it will have a long-lasting and long-enduring impact. Therefore, think it through before we do anything. We are looking at that, not just from a satellite point of view but from what we are doing across the North in so many areas from a Canadian Forces perspective.

Regarding search and rescue, we have developed trend lines where each of the events that can occur from a search and rescue point of view have been mapped out and we have them. I can provide them to the committee if they wish; I can put them forward to you, at some time. They lay out where each of the search and rescue events happen that we respond to, let alone the number that we receive. We receive thousands upon thousands that do not turn into a search and rescue event because they either stop before we are actioned or something transpires.

We take all of those and map them and then determine where resources need to be allocated from a search and rescue point of view. When you look at the number of activities or events, most are on the western shores followed by the East. Very few are in and across the North. As such, we have deployed the Canadian Forces search and rescue resources commensurate with where they will be used and employed. There are also some in Central Canada.

As we move ahead, we know, as is known in the North, that we will have to do more public-private partnerships. That is the key to the North, as well. For example, there are 60 airfields in the North not owned by the military where we know we can land a Hercules. Therefore, instead of building our own, why not use them? There are 17 or 18 that can take a C-17. Again, we need to move ahead with that idea, not just in the South but in the North.

Coming back to the South with the provinces and territories, we are working with the National Search and Rescue Secretariat on an ongoing basis to ensure that we connect municipal, territorial, provincial and federal partners as part of search and rescue. We do that because ground search and rescue is the responsibility of provinces and territories. They have their own emergency management organizations that act on those requests. From a Canadian Forces point of view, on behalf of the Minister

sauvetage et sur leurs objectifs à long terme. En novembre, vous avez évoqué la réunion du Conseil de l'Arctique qui s'est tenue à Whitehorse ainsi que la coopération envisagée entre huit pays nordiques — je crois — en matière de recherche et sauvetage. Tous ces pays disposent de flottes restreintes pour surveiller leurs grands espaces respectifs.

Ces pays sont-ils sur le point de conclure une entente de collaboration afin de satisfaire aux exigences respectives qui leur sont imposées?

**Lgén Semianiw :** Si vous me permettez de revenir sur la question du Nord pour mettre les choses au point, je vous citerai ce que m'a confié un des habitants du Nord que j'ai rencontrés. Ses propos en disent long. Dans le Nord, une empreinte dure 40 ans, ce qui est très différent de ce qui se passe dans le Sud. Comme on me l'a expliqué, il faut donc envisager les choses très exhaustivement avant de prendre des mesures dans le Nord, parce que celles-ci ont des répercussions durables. Il faut, par conséquent, réfléchir avant d'agir. C'est ce que nous faisons, non seulement en ce qui concerne les satellites, mais également en ce qui a trait à l'ensemble des activités des Forces canadiennes dans le Nord.

En ce qui concerne les activités de recherche et sauvetage, nous avons créé un document qui précise les endroits où des situations de recherche et sauvetage peuvent survenir. Je pourrais vous en fournir une copie, si vous le voulez. On y indique les endroits où se produisent les situations de recherche et sauvetage, ainsi que le nombre d'appels que nous recevons. Des milliers d'appels ne débouchent pas toujours sur une mission de recherche et sauvetage, car la situation change avant que l'on puisse déployer une de nos équipes.

Nous analysons ces données afin de déterminer où affecter nos équipes. On remarque que la plupart des activités de recherche et sauvetage se concentrent principalement sur la côte Ouest et la côte Est. Il y en a très peu dans le Nord. Donc, nos ressources ont été affectées en conséquence. Il y a également quelques équipes dans le Canada central.

Nous savons qu'à l'avenir, il faudra conclure des partenariats public-privé dans le Nord. C'est essentiel. Par exemple, il y a 60 terrains d'aviation dans le Nord capables d'accueillir un Hercules et n'appartenant pas aux Forces canadiennes. Il y en a 17 ou 18 qui peuvent accueillir un C-17. Donc, plutôt que de bâtir nos propres installations, pourquoi ne pas utiliser celles-là? Il faut établir de tels partenariats, tant dans le Nord que dans le Sud du pays.

Dans le cas des provinces et territoires situés plus au sud, nous travaillons avec le Secrétariat national de recherche et de sauvetage pour coordonner la participation de nos partenaires municipaux, provinciaux, territoriaux et fédéraux, car les activités de recherche et sauvetage au sol relèvent des provinces et des territoires. Ils ont leurs propres organisations de gestion des urgences pour répondre aux demandes. Les Forces canadiennes répondent aux demandes de recherche et sauvetage aériens et

of National Defence, Minister MacKay is the lead minister for maritime and air search and rescue, so that is what we manage on his behalf. Ground SAR is done by local emergency management organizations across the provinces, which speaks to the need to be integrated and coordinated with them as we move ahead. More of that is actually happening.

There is the most recent announcement in last couple of days about additional funds, about \$8 million, I believe, that speaks to providing funds at a local, regional and territorial level to build on those relationships from a search and rescue point of view.

**The Deputy Chair:** The Rangers in the North do land search and rescue, so do you hand them over to the territories to do that?

**Lt.-Gen. Semianiw:** If there is a search and rescue in the North, the Rangers are sent over to work with the territories if it falls within what they can and cannot do. The Rangers are not fully equipped like the men and women in uniform in the Canadian Forces, so they have a certain mandate. If it is in that mandate, which in most cases it is, they go out and conduct search and rescue and ground search and rescue with territorial partners to try to address any issues that arise in the North.

**The Deputy Chair:** Thank you.

[Translation]

**Senator Nolin:** Good afternoon, general. We are pleased that you accepted our invitation. You briefly mentioned that you have drones available to you in your arsenal.

[English]

I would like first to explore with you the extent to which you are using drones, UAVs, in your command.

**Lt.-Gen. Semianiw:** We consider UAVs, drones, to be an integral part of the way ahead when it comes to clearly understanding what is happening on the ground and across the skies, for a number of reasons from the point of view of effectiveness and efficiency. For example, last summer, as part of Operation NANOOK, we brought a drone into the North, more of an operational tactical level drone. We tested it as part of Operation NANOOK, gave it a number of tasks, asked it to go out over the water to check for icebergs for the Coast Guard, which was successful, and to do other territorial kinds of oversight and overview. We proved the concept last year in the colder weather; it was not in the middle of the winter but in the colder weather. We know we need to use them, and the Canadian Forces from a capability point of view are moving ahead to ensure there is domestic capability as part of its UAV program in the future.

We need it. It will be part of the program. We know we need to use it; however, I would throw out for the committee that when you use drones, particularly in an urban area, there are strict laws that bind their use. Aside from airspace control issues, there are certain security laws that limit their use over urban areas, and as such, we have to respect those, but in the North we find it extremely useful in the open areas to ensure that we have more eyes and ears in the North.

maritimes au nom du ministre de la Défense nationale, M. Peter MacKay, et les organisations de gestion d'urgences des provinces et des territoires répondent aux demandes de recherche et sauvetage au sol. C'est la raison pour laquelle nous devons les intégrer à nos activités, chose qui se fait de plus en plus.

Au cours des derniers jours, on a annoncé l'ajout de 8 millions de dollars, si je ne m'abuse, pour établir ces partenariats avec les autorités locales, provinciales et territoriales.

**Le vice-président :** Les Rangers atterrissent dans le Nord pour mener des opérations de recherche et sauvetage. Ces équipes relèveront-elles alors des territoires?

**Lgén Semianiw :** Si la mission de recherche et sauvetage correspond au mandat des Rangers, ils seront envoyés sur place. Ils ne disposent pas du même matériel que les équipes des Forces canadiennes, donc, leur mandat est différent. Si la mission correspond à celui-ci, et la plupart du temps, c'est le cas, ils se joindront aux équipes de recherche et sauvetage des territoires pour mener les opérations, y compris les activités au sol.

**Le vice-président :** Merci.

[Français]

**Le sénateur Nolin :** Bonjour, mon général. Cela nous fait plaisir que vous ayez accepté notre invitation. Vous avez mentionné rapidement le recours aux drônes dans votre arsenal.

[Traduction]

J'aimerais savoir quelle utilisation votre commandement fait des drones, des UAV.

**Lgén Semianiw :** Selon nous, les drones joueront un rôle intégral dans les missions pour nous aider à comprendre ce qui se déroule sur le terrain et dans les airs, notamment du point de vue de l'efficacité et de l'efficience. Par exemple, l'été dernier, dans le cadre de l'opération NANOOK qui se déroulait dans le Nord, nous avons utilisé un drone tactique opérationnel. Nous lui avons fait effectuer de nombreuses tâches, comme survoler les eaux pour y déceler la présence d'icebergs pour la Garde côtière, mission qu'il a réussie, et pour y effectuer d'autres observations. Nous avons démontré leur capacité à fonctionner par temps froid. Ce n'était pas l'hiver, mais il faisait froid. Les Forces canadiennes sont conscientes de leur utilité et vont les utiliser à cette fin au pays.

Nous avons besoin de ces appareils et nous les ajouterons à notre flotte. Je tiens toutefois à informer le comité que l'utilisation de drones, notamment dans les régions urbaines, est régie par des lois strictes en matière de sécurité, et est susceptible de causer des problèmes de contrôle de l'espace aérien. Il faut donc respecter ces lois. Dans le Nord, là où les espaces sont ouverts et découverts, ils deviennent nos yeux et nos oreilles.



**Senator Nolin:** Do I understand that exercises have been done with drones in the North, in the Arctic, and that that is the only use you have made of drones on Canadian territory?

**Lt.-Gen. Semianiw:** Regarding what we have done within Canada Command, the first use was in the Arctic in Resolute. Resolute is very high in the Arctic, the second most northern community in the world, probably, next to Grise Fiord. We did it there because it is the most complex and toughest on the equipment, so that was the first last summer. Our intent is to take it one step further this year a little further south because we will be in the areas of Inuvik and Churchill, so it will bring its own challenges and complexities with legalities and airspace control. You cannot just throw drones up and have them fly wherever you want. There are other things going on in the air, but we will try those, see how they work a little further south and see where that actually can go. Clearly, it has proven to be a success for us in the North, and then it all depends on the type of drone you are talking about. There are high-altitude drones and medium-altitude ones, but, overall, drones are UAVs and need to be part of our way ahead when it comes to understanding and knowing what is happening on the ground.

**Senator Nolin:** I understand you are mainly using them for ISR. Is the plan to use them as armed platforms?

**Lt.-Gen. Semianiw:** Right now, we are using them for ISR. I have not been in any discussion where any type of issues come up that they are said to be armed at any time. It is purely for ISR. You must remember that, in Canada, within the domestic construct, I do not have the right to be able to apply lethal force in Canada. That is the responsibility of the police. The question would be perhaps in the future whether we could work with the police forces to assist them by providing UAVs. It is something we have to work together on, but, clearly, not armed drones in North America at all. That would not be allowed.

**Senator Nolin:** You just mentioned North America. Does it mean that your American counterparts are also not using armed drones in North America?

**Lt.-Gen. Semianiw:** It is a question you have to pose to my representative.

**Senator Nolin:** It is not a court. Hearsay is not exactly a problem here, so you can tell us if you have such information.

**Lt.-Gen. Semianiw:** It is a question you would have to pose to either the commander of NORAD or the head of their air service, but I have not seen or heard of the use of any armed drones in or across North America.

**Senator Nolin:** In the discussions with your American counterparts when you are discussing the future plan of both of your commands, is the use of armed drones a possibility or an option?

**Le sénateur Nolin :** Dois-je comprendre que les drones n'ont été utilisés que dans le cadre d'exercices menés dans le Nord canadien?

**Lgén Semianiw :** Commandement Canada a utilisé un drone pour la première fois l'été dernier, à Resolute, dans l'Arctique. C'est probablement la deuxième collectivité la plus au nord dans le monde après Grise Fiord. Nous avons choisi cet endroit, car on y retrouve les conditions les plus difficiles pour le matériel. Cette année, nous voulons mener des essais un peu plus complexes. Nous irons plus au sud, dans la région d'Inuvik et de Churchill. Nous devons alors respecter les diverses lois applicables et nous soumettre au contrôle de l'espace aérien. On ne peut pas faire voler des drones n'importe où. Il y a d'autres appareils dans le ciel, mais nous les mettrons à l'essai afin d'évaluer leur capacité. Il ne fait aucun doute qu'ils nous ont été utiles dans le Nord, mais bien entendu, tout dépend du type de drone utilisé. Certains sont conçus pour voler à haute altitude, d'autres à moyenne altitude, mais ils restent des UAV, et ils doivent faire partie de notre matériel pour que l'on puisse comprendre et savoir ce qui se passe sur le terrain.

**Le sénateur Nolin :** Si j'ai bien compris, ils sont utilisés principalement pour des activités de renseignement, de surveillance et de reconnaissance. Avez-vous l'intention de les armer?

**Lgén Semianiw :** Pour le moment, ce sont des outils de RSR. Je n'ai participé à aucune discussion où la possibilité de les armer a été abordée. Ils ne servent qu'à des activités de RSR. N'oubliez pas que seules les forces de l'ordre ont le pouvoir d'utiliser une force létale sur le territoire canadien. Nous pourrions nous servir des drones pour épauler les policiers dans leur travail, et c'est une possibilité qu'il faut envisager avec eux, mais nous ne pouvons pas utiliser de drones armés en Amérique du Nord.

**Le sénateur Nolin :** En parlant de l'Amérique du Nord, vos homologues américains utilisent-ils des drones armés sur notre continent?

**Lgén Semianiw :** Il faudrait leur poser la question.

**Le sénateur Nolin :** Nous ne sommes pas un tribunal. Le oui-dire n'est pas un problème ici. Avez-vous cette information?

**Lgén Semianiw :** Il faudrait poser la question soit au commandant du NORAD, soit au commandant de la US Air Force. Ce que je peux dire, c'est que je n'ai rien vu ni rien entendu concernant l'utilisation de drones armés sur le territoire nord-américain.

**Le sénateur Nolin :** Lorsque vous discutez avec vos homologues américains des activités futures de vos commandements respectifs, l'utilisation de drones armés est-elle envisagée comme une possibilité ou une option?

**Lt.-Gen. Semianiw:** It is not a possibility or an option. It is not discussed at all. Again, the intent is that it is an ISR platform that provides eyes and ears, and the ability to take action on the ground is done by the police, not by the military.

**Senator Stewart Olsen:** This is very informative for me. I want to go back to the domestic operations and the integration of all the regions, especially with your different RJTFs. If you needed to have some kind of response to a domestic situation, I would like to hear the process by which it would come and then how it would be decided and come back to the actual regional operation.

**Lt.-Gen. Semianiw:** I will answer the question using some examples from recent operations. We can look at the situation of flooding in Quebec as an example, and then I will look at the situation in Winnipeg, Manitoba.

In both cases, you will have the crisis starting. The first principle is that the federal government, federal agencies and departments will not come into provincial or territorial areas unless invited by the provinces and territories. That is the underlying theme in everything that we do. As such, I need permission to move ahead.

From a procedural point of view, if you look at Winnipeg, and if you look at what happened in Manitoba and Quebec, both of the premiers spoke to their counterparts, spoke to the Prime Minister at the time and to others to signal their need for help or assistance federally in the crises that were occurring in those regions.

Then their respective ministers would contact the Minister of Public Safety. That is critical now in the new framework, the domestic framework, where the Minister of Public Safety has the responsibility to coordinate and integrate federal assets, either departments or agencies, in supporting the provinces.

Across each of the provinces and territories, the minister and Department of Public Safety have representatives in each of those areas. That is new. They have senior representatives in each of those areas that coordinate with the provincial or territorial emergency management office.

By that time, everyone is talking. The ministers would speak, a letter would come, and that is a formality of it, and if there is not enough time, it is done by word of mouth and the letter catches up because we will not wait for bureaucracy to do the right thing. I am not saying bureaucracy does not prevent you from doing the right thing. However, once the letter comes in that process, it is looked at by the Department of Public Safety. They then determine what federal assets could be provided by whom and speak to the different departments.

I know this sounds linear, but it is happening concurrently, and usually we are looking at this and identifying it long before. I will come back to the situation in Quebec in particular.

It comes to our minister, Minister MacKay, who would then look at it, write back and say, yes, we will be providing the support; and then through the Chief of the Defence Staff, Canada Command is given the executive authority to move ahead to act. We have

**Lgén Semianiw :** Non. L'utilisation de drones armés ne fait pas partie de nos discussions. Encore une fois, ils sont utilisés pour des activités de RSR, pour être nos yeux et nos oreilles dans le ciel. Les interventions au sol relèvent de la police, et non de l'armée.

**Le sénateur Stewart Olsen :** J'en apprend beaucoup. J'aimerais revenir à la question des activités au pays et de l'intégration des régions, notamment vos FOIR. Si vous deviez réagir à une situation sur le territoire canadien, comment la demande vous serait-elle acheminée et quel serait le processus utilisé pour déterminer s'il s'agit d'une opération régionale?

**Lgén Semianiw :** Pour répondre à votre question, je vais vous donner quelques exemples de situations survenues récemment auxquelles nous avons participé, soit les inondations au Québec et au Manitoba.

D'abord, il faut comprendre que le gouvernement fédéral ainsi que les ministères et organismes fédéraux ne peuvent intervenir dans les provinces et les territoires que si ces derniers en font la demande. C'est essentiel. On doit avoir leur permission avant d'intervenir.

Sur le plan de la marche à suivre, les premiers ministres du Québec et du Manitoba ont communiqué avec le premier ministre du Canada, entre autres, pour demander l'aide du gouvernement fédéral afin de gérer la situation dans leurs provinces respectives.

Les ministres provinciaux de la Sécurité publique ont ensuite communiqué avec leur homologue fédéral. Dans le cadre des opérations intérieures, il s'agit maintenant d'une étape essentielle, car le ministère fédéral de la Sécurité publique est responsable de la coordination des effectifs fédéraux provenant des ministères et organismes et de leur intégration aux équipes provinciales.

Le ministre et le ministère fédéraux de la Sécurité publique ont des représentants dans chaque province ou territoire. Ça, c'est nouveau. Ceux-ci sont responsables de la coordination des activités avec l'organisation provinciale ou territoriale de gestion des urgences correspondante.

À ce moment, tous les responsables et les ministres se parlent et une demande officielle écrite est en voie d'être faite. Si le temps presse, la demande se fait de vive voix, et la lettre suit. Nous n'attendons pas la fin des procédures administratives pour intervenir. Je ne dis pas que celles-ci nous empêchent d'intervenir, mais elles peuvent être longues. La demande écrite est acheminée au ministère fédéral de la Sécurité publique, qui détermine quelle aide apporter et communique avec le ministère correspondant.

Je sais que ça peut sembler linéaire comme processus, mais c'est la façon de faire actuelle. Nous cernons les situations de crise avant de recevoir des demandes. Je reviendrai sur la situation du Québec à ce sujet.

La demande est envoyée au ministre MacKay, qui l'étudie et confirme, par écrit, que le ministère apportera son aide à la province ou au territoire en question. Ensuite, par l'entremise du chef d'état-major de la Défense, le Commandement Canada se

already done the planning at this point in time. Throughout the year we work with the territorial and provincial partners. Right now, I can say I am monitoring the flood situation, and I can provide you with an update on that, across the country in Saint-Jean-sur-Richelieu. We are watching it to ensure sure we are prepared and ready to respond. In the situation in Manitoba, that is the way it followed out. The Minister of Public Safety got a call from the province, who got a hold of us. We were nearby at that time. The Second Battalion of Princess Patricia's Canadian Light Infantry was only hours away. It immediately deployed into the affected area to work for the province — not for ourselves, but for the province — in providing support.

In Quebec, there has been a change over the last number of years where Quebec now has a provincial emergency management organization. That is very different than during the ice storm. During the ice storm, we were working directly for mayors and small-town officials. We called a week before and said we were ready to go. They said they did not need us right then, so we stayed where we were.

We got a call on a particular night and we were there in eight hours. Then we deployed our different assets, our men and women in uniform with their capabilities, out to where the provincial emergency management wanted them deployed. On a day-by-day basis, that emergency management organization provided us with where they wanted us to go to support whatever areas, which was very different than during the ice storm. It was more centrally coordinated by the province, as it was in Manitoba, than it had been in the past, which proved to be a success.

The domestic operations are tough to get out of and easy to get into. We have a number of lessons we have all learned doing this. Canadians need us. We would tell you they need us within the first 24 hours. That is when you have to have that strategic effect on the ground in both of those cases, which we did. Once the job is done, which it was done, it was time to get back, and then the last part of the process is to turn it back over to the province where the province would get a hold of civilian contractors to continue the work.

Our job is to save lives. The Canadian Forces' mandate, from an emergency management point of view, is to save lives. It is not really focused on property. It is about saving lives. There is a crisis period, it kind of starts going down and at a certain point in time when the province says "thank you," we take a step back, redeploy and get ready for that next activity. There is a process in place.

If it is a crisis with very little time for the bureaucracy to catch up, it is all done by phone. We have conference calls and we immediately deploy.

I come back to the last part of your question. The RJTFs, the regional joint task forces, are located in Halifax, Montreal, Toronto, Edmonton, out on the West Coast covering Vancouver but located in Victoria, and in the North in Yellowknife. They have that day-to-day, week-to-week, hour-by-hour relationship building. As we all know in our business and at home, it is all

voit conférer le pouvoir d'intervenir. À ce moment-là, nous avons déjà planifié les activités. Nous demeurons en contact pendant toute l'année avec nos partenaires provinciaux. Je peux vous dire que, en ce moment, nous surveillons la situation à Saint-Jean-sur-Richelieu afin d'être prêts à intervenir en cas d'inondations. Je pourrais vous fournir une mise à jour dans ce dossier, si vous le désirez. Dans le cas des inondations survenues au Manitoba, les responsables provinciaux ont communiqué avec le ministère fédéral de la Sécurité publique, qui nous a contactés. Le 2<sup>e</sup> Bataillon du Princess Patricia's Canadian Light Infantry se trouvait à quelques heures du lieu des inondations. Il a donc été immédiatement déployé afin d'épauler les équipes locales sous la responsabilité des autorités provinciales.

Au cours des dernières années, le Québec a créé sa propre organisation de gestion des urgences. La situation est donc très différente de ce qu'elle était lors de la crise du verglas. À cette époque, on travaillait directement avec les maires et responsables municipaux. Nous les avions contactés une semaine avant la crise pour leur dire que nous étions prêts à les aider. Ils nous ont dit, à ce moment, qu'ils n'avaient pas besoin d'aide, alors nous ne sommes pas intervenus.

Nous étions sur place huit heures après en avoir reçu la demande. Nous avons déployé les militaires et les diverses capacités où l'organisme provincial de gestion des urgences en avait besoin. Cet organisme nous a indiqué au quotidien dans quelles zones nous devons apporter du soutien. C'était très différent de la crise du verglas. Comme au Manitoba, la coordination efficace effectuée par le gouvernement provincial était plus centralisée qu'auparavant.

C'est facile d'entamer des opérations au pays, mais c'est difficile d'y mettre fin. Nous en avons tous tiré un certain nombre de leçons. Je dirais que nous devons commencer à aider les Canadiens dans les 24 premières heures. C'est durant ce temps qu'il faut mettre à profit la stratégie sur le terrain. Nous l'avons fait dans les deux cas. Nous avons accompli nos tâches pour la province, qui a ensuite demandé aux entrepreneurs civils de continuer le travail.

Sur le plan de la gestion des urgences, le mandat des Forces canadiennes consiste à sauver des vies. Ce n'est pas de protéger les propriétés. Après la crise et à la demande du gouvernement provincial, nous nous retirons, puis nous redéployons nos troupes en vue des prochaines activités. C'est le processus que nous suivons.

Si la crise laisse très peu à l'administration, tout se fait par téléphone. Nous tenons des conférences téléphoniques et nous nous déployons sur-le-champ.

Concernant la dernière partie de votre question, les Forces opérationnelles interarmées régionales, les FOIR, sont situées à Halifax, Montréal, Toronto, Edmonton, Victoria pour la côte Ouest et Vancouver et Yellowknife pour le Nord. Elles tissent des liens d'heure en heure, au fil des jours et des semaines. Nous savons tous que nos relations au travail et à la maison se fondent

about relationships built on trust and respect. That is what it leads to. We develop those relationships and we know whom to call, so when the time comes it can be done quickly and easily, as quickly as it can to support Canadians.

In the last year, it has been different in Canada Command. It is the first time that every one of our RJTFs was involved in a major domestic operation. I will tell you things are happening geographically, weather-wise, around the world, more than they have in the past, so we have to sit up and take notice and be prepared as we are today.

**Senator Stewart Olsen:** I think this is an evolving process, just based on what you have said; for instance, Quebec learned from the flood situation that they needed a centralized emergency response.

One thing I find in committees and with very good witnesses like you is that you often have ideas of how communications and operations could be better integrated. I would suggest that you use this committee as a tool and perhaps forward some suggestions, if you have any, of perhaps our next steps, just to make it better. Let us all work together and smooth it out. Thank you very much for that. I would love to see your suggestions, if you have any.

**The Deputy Chair:** Attawapiskat was federal. Could you have responded within 24 hours, and who would have called you?

**Lt.-Gen. Semianiw:** Yes, we could have. It would have been the minister who went directly to the Chief of the Defence Staff to deploy assets and capabilities in Attawapiskat. We were watching the situation closely, as we watch all events in Canada.

Within Canada Command headquarters, we have update briefings every morning at nine o'clock. You might be shocked to hear that we go through the weather across Canada. We have weathermen and weatherwomen who go through the national weather with us so we know exactly what is going on from a disastrous weather point of view. We talk about events that have happened across the country, what is going on with solar flares or important communications, UHF and the like. We watch all of that, including events like Attawapiskat that emerged, to keep track just in case we are called to ensure that we are ready. It would have come through the minister to the Chief of the Defence Staff and then to Canada Command.

[Translation]

**Senator Robichaud:** No one called you about Attawapiskat?

[English]

**Lt.-Gen. Semianiw:** No, we were not called, but we were watching it very closely. From what I remember, it was another federal department that responded to the demands played out and asked for at Attawapiskat, not the Department of National Defence.

sur la confiance et le respect. Nous nouons des relations et nous savons qui appeler pour lancer des opérations rapidement et facilement et soutenir les Canadiens sans délai.

L'an dernier, c'était la première fois pour Commandement Canada que toutes les FOIR participaient à une opération majeure au pays. Partout dans le monde, les catastrophes naturelles se produisent plus souvent qu'avant. Il faut en prendre conscience et se préparer; nous sommes prêts.

**Le sénateur Stewart Olsen :** Selon vos propos, je pense qu'il s'agit d'une évolution. Par exemple, le gouvernement du Québec en a appris à cause de l'inondation qu'il avait besoin d'un organisme central pour gérer les urgences.

Je constate souvent dans les comités que les excellents témoins comme vous ont des idées pour mieux intégrer les communications et les opérations. Vous pourriez nous soumettre des suggestions pour améliorer la suite de notre étude. Travaillons ensemble pour faciliter la tâche. Merci beaucoup de vos commentaires et de vos suggestions éventuelles.

**Le vice-président :** Attawapiskat est de compétence fédérale. Vous aurait-il été possible de réagir en moins de 24 heures, et qui vous aurait appelé?

**Lgén Semianiw :** Oui, nous aurions pu le faire. Le ministre aurait demandé directement au chef d'état-major de la Défense de déployer des capacités à Attawapiskat. Nous suivons de près toutes les situations qui surviennent au Canada.

L'état-major de Commandement Canada tient une séance d'information tous les matins à 9 heures. Ça peut vous surprendre, mais nous examinons la météo partout au pays. Des spécialistes nous renseignent sur les risques de catastrophe. Nous parlons des situations qui se produisent partout au Canada, des éruptions volcaniques ou des moyens de communication importants, comme les ondes décimétriques. Nous étudions tous les phénomènes, comme ce qui s'est passé à Attawapiskat, simplement pour être prêts si on demande notre aide. Le ministre aurait présenté une demande au chef d'état-major de la Défense, qui aurait informé Commandement Canada.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** En ce qui concerne Attawapiskat, personne ne vous a contacté?

[Traduction]

**Lgén Semianiw :** Non, mais nous suivions les choses de très près. Si je me souviens bien, c'est un ministère autre que la Défense nationale qui a répondu aux demandes pour Attawapiskat.

**Senator Plett:** First, I am from Manitoba, so thank you very much for the work you have done there. We appreciated it, and we are very happy that we will not be using your services this spring; it is 22 degrees there and the river is low, so we are happy about that.

When you were there, you said you were working for the province. We were told in the recent budget that flood costs were \$300 million. When you work for the province, does that mean the province also pays for you to work there, or is that all out of federal coffers? Perhaps that is not something you would be able to answer.

**Lt.-Gen. Semianiw:** It is something you would want to direct to other officials in the department, the issue of cost recovery. It is determined issue by issue and case by case. You would probably want to raise that with the Assistant Deputy Minister of Finance and Corporate Services. They would be better situated to address that question.

**Senator Day:** General, I think it would be helpful if we could analyze the difference between your role in operations and the role of the various elements, the environments of the army, navy and the air force in training. As I understand your presentation, with all the various types of operations that you oversee, participate in and command, you have to draw on the resources of the army, navy, air force and expeditionary force for your personnel.

I do not want to restrict your answer to a crisis situation but other types of activities, like the North. That sounds to me like it is a training exercise, but it was described as being under your command. Can you talk about that relationship?

**Lt.-Gen. Semianiw:** About six years ago a decision was made from a structural point of view in the Canadian Forces to reorganize the Canadian Forces along the lines of force generators and force employers. Right now, there is the Royal Canadian Navy, the army, the Royal Canadian Air Force, special forces and others who actually provide forces to force employers. First force employer is behind me, Lieutenant-General Beare, who looks after expeditionary forces, and he will be up here for an hour after me to address how he plans and prepares for operations within his purview, and then myself for Canada, be it the United States and Mexico, as well as in the south if there is an operation.

That construct was put in place, and it ensures that the commanders of the army, navy, air force and special forces are focused on ensuring their men and women in uniform are trained and equipment is ready to go. Then what happens at the appropriate time, either on a pre-planned or crisis basis, we will be at proportion and provided with forces, both Lieutenant-General Beare and myself, for the particular task at hand. We will sit down and look at the problem set and identify what type of forces we need.

Our job is to deliver joint forces. What we know is that joint forces, the army, navy, air force or special forces being brought together, actually deliver more enduring effects than a single service. Services do their training and we deliver joint forces as part of operation, which he can address.

**Le sénateur Plett :** Je viens du Manitoba, et nous vous remercions beaucoup du travail effectué là-bas. Heureusement, nous n'aurons pas besoin de vos services ce printemps. Il fait 22 degrés et le niveau de la rivière est bas.

Vous avez dit que vous travailliez pour la province. Nous avons appris dans le budget récent que les inondations ont coûté 300 millions de dollars. Le gouvernement provincial vous paie-t-il lorsque vous travaillez pour lui, ou les fonds viennent-ils tous du fédéral? Vous ne le savez peut-être pas.

**Lgén Semianiw :** Il faudrait demander aux responsables du ministère comment fonctionne le recouvrement des coûts. Chaque cas est différent. Vous devriez sans doute poser la question au sous-ministre adjoint des Finances et des Services corporatifs du ministère, qui est mieux placé pour vous répondre.

**Le sénateur Day :** Général, il pourrait nous être utile de connaître la différence entre votre rôle durant les opérations et celui joué par les forces terrestre, maritime et aérienne durant la formation. D'après ce que je comprends de votre exposé, vous devez employer ces forces et le corps expéditionnaire pour les divers types d'opérations auxquelles vous participez et que vous supervisez et commandez.

Ma question porte non seulement sur les crises, mais aussi sur les autres types d'activités, comme celles dans le Nord. On dirait un exercice d'entraînement, mais il a été question d'une opération sous votre commandement. Pouvez-vous nous donner des précisions?

**Lgén Semianiw :** Il y a environ six ans, il a été décidé de réorganiser les Forces canadiennes en fonction des responsables de la mise sur pied des forces et des utilisateurs des forces. À l'heure actuelle, la Marine royale canadienne, l'armée, l'Aviation royale canadienne, les forces spéciales et d'autres fournissent les capacités aux utilisateurs. Le lieutenant-général Beare, qui se trouve derrière moi, s'occupe du corps expéditionnaire et il est le principal utilisateur. Il va témoigner durant l'heure suivante sur notre façon de planifier les opérations à l'étranger, au Canada, aux États-Unis, au Mexique et dans le Sud.

La réorganisation permet aux commandants des éléments terrestre, maritime et aérien et des forces spéciales de veiller à l'état de préparation des militaires et de l'équipement. Le lieutenant-général Beare et moi recevons les troupes nécessaires concernant les opérations planifiées ou les crises. Nous établissons le type de forces dont nous avons besoin après avoir examiné le problème.

Nous devons fournir une force interarmées. Les forces interarmées composées des éléments terrestre, naval et aérien ou des forces spéciales donnent des résultats plus durables que ceux d'un seul élément. Les forces s'occupent de la formation, et nous fournissons des forces interarmées pour les opérations. Le lieutenant-général Beare pourra vous en parler.

What I also see is that the comprehensive approach — bringing in other federal and territorial partners — leads to even more enduring effects. We do some training and tabletop exercises, as we did in the North as part of the Arctic Council Search and Rescue Table Top Exercise, to ensure that, as a team, we are ready to go. They provide us with those forces. We use them, and then once we are done with them, on a certain date, we give them back to the navy, army, air force, or special forces command, and they get them ready again.

I have never been involved in a situation where there has been an either-or. We have always had forces to be able to deal with the expeditionary and the Canadian command. We have been able to do both. A good example was doing the Olympics while at the same time doing Afghanistan. It was a heavy demand on the Canadian Forces, but they delivered. Last year, we had almost over 3,000 men and women in uniform deployed for flood fighting and forest fires in Canada. Again, it is not an either-or that we are stuck in the middle of. It works out quite well. We have sufficient forces to do the expeditionary piece and the at-home piece.

**Senator Day:** The operation in the North — you want to call it an operation so that it fits under your command — really was a training exercise, but it was a joint training exercise. Anytime there is a joint training exercise, does that become an operation even though it is training and preparing?

**Lt.-Gen. Semianiw:** No. We specifically chose to call the three exercises in the North operations, be it NANOOK, NUNAKPUT or NUNALIVUT. I will ask you to try those three. Those three names mean something in the language, and they speak to what they actually deliver. Given the importance placed on the North by Canadians, the Canadian Forces, and the department of the government, the question was how we could put a little more attitude into and emphasis on these activities, so we call them operations, as in Operation NANOOK. They have continued to be called operations, but they are joint training exercises in the truest sense. In other cases, there are joint training exercises left of that, but we chose to call them Operations NANOOK, NUNAKPUT and NUNALIVUT to ensure that we get more out of it by calling them operations. It has worked; it has raised the profile, the attention, and the focus. Many Canadians know about Operation NANOOK, the number of times it is in the paper, and the great work done by men and women in uniform.

**Senator Day:** I am not objecting to the fact that you did this. What I am trying to get an understanding of is the division between the force providers and the users of the force — the generators and the users. It seems to me that that area is a little fuzzy.

I would like you to talk a bit about your relationship with the army, navy, and air force, in terms of ensuring that they are training their personnel for what you see as possible crises in the future. There may be places where you want to employ those personnel but they may not be trained the way you want them to be. What relationship do you have, and how does the reserve element play into this?

L'effet est encore plus durable si nous collaborons avec d'autres partenaires fédéraux et étrangers. Nos exercices d'entraînement et nos simulations sur maquette, comme l'exercice de table sur la recherche et sauvetage mené dans le Nord par le Conseil de l'Arctique, garantissent notre état de préparation. Les responsables de la mise sur pied nous fournissent les forces. Lorsque nous avons fini de les utiliser, nous les envoyons aux éléments terrestre, maritime et aérien ou au commandement des forces spéciales pour maintenir l'état de préparation.

Je n'ai jamais été confronté à un dilemme. Nous avons toujours eu assez de militaires pour le corps expéditionnaire et Commandement Canada. Nos efforts simultanés aux Jeux olympiques et en Afghanistan constituent un bon exemple. La tâche était colossale, mais les Forces canadiennes ont fait le travail. L'an dernier, près de 3 000 militaires luttèrent contre les inondations et les feux de forêt au Canada. Nous ne sommes pas aux prises avec un dilemme et nous fonctionnons très bien ainsi. Nos capacités répondent aux besoins à l'étranger et au pays.

**Le sénateur Day :** Ce que vous appelez une opération dans le Nord pour qu'elle relève de votre commandement était en fait un exercice d'entraînement interarmées. Les exercices d'entraînement et de préparation deviennent-ils des opérations lorsqu'ils comportent une force interarmées?

**Lgén Semianiw :** Non, nous avons choisi de parler d'opérations pour les exercices NANOOK, NUNAKPUT et NUNALIVUT réalisés dans le Nord. Je vous invite à essayer de les prononcer. Ces trois mots autochtones se rapportent aux objectifs de ces opérations. Compte tenu de l'importance que les Canadiens, les Forces canadiennes et la Défense nationale accordent au Nord, nous avons mis l'accent sur ces exercices en parlant d'opérations, même s'il s'agit bel et bien d'exercices d'entraînement. Nous pouvons tenir des exercices d'entraînement interarmées, mais nous avons décidé cette fois-ci de les appeler opérations NANOOK, NUNAKPUT et NUNALIVUT pour maximiser les retombées. Notre stratégie a fonctionné, car on a accordé davantage d'attention à ces opérations. Bien des Canadiens connaissent l'opération NANOOK. Les médias en ont souvent parlé ainsi que de l'excellent travail des militaires.

**Le sénateur Day :** Je ne m'oppose pas à votre choix. Par contre, j'ai du mal à comprendre la différence entre les responsables de la mise sur pied des forces et les utilisateurs.

Je veux en savoir un peu plus sur la relation entre les forces terrestre, maritime et aérienne pour assurer l'état de préparation en vue des crises anticipées. Les militaires que vous voulez déployer ne sont peut-être pas formés pour satisfaire aux besoins dans certaines régions. Quel genre de relation avez-vous, et quel est le rôle de la réserve à cet égard?

**Lt.-Gen. Semianiw:** On the fuzzy issue, as I say to my people, to be able to effectively work at the strategic level you have to be able to work in the grey. It may not be exactly here and here, but it does work extremely well; they understand the boundaries. If you look at Operation NANOOK or the others, Canada Command organizes that training. The navy, army, air force, and special forces come to our planning meetings and provide forces for the training in the future. We move on to plan it in that sense. It works out extremely well, even though it may seem a little fuzzy to call them operations. By and large, exercises in training are the purview of the individual services. As you bring them together into the joint realm, there is a greater role played by the operational commanders, like Lieutenant-General Beare and myself, who have a greater impact on what should be going on.

We do that, in many cases, through a lessons-learned process, where we have teams that watch how the operations unfold. After the operations or training are conducted, we sit down and analyze how it went and what we could have done better, not in running the training but in doing the training and exercises. Then we take those lessons and institutionalize them by trying to bring them back into the navy, army, air force, and special forces and changing what needs to be changed, be it the people, the equipment, the process, or the training itself.

A good example would be two key events, the Olympics and the G8 and G20. Following those two events, we put together a larger lessons-learned symposium for all representatives from across town and from the provinces and municipalities. We brought them into Ottawa. We call these events “special security events,” so we sat down and figured out what went well in conducting these two special security events and what could have been done better. Then we went back to the navy, army, air force, and special forces and said, “Here is what we need to have ready in the future because it is going to happen again; we will have more of these types of activities.” We have a voice as part of how they organize, equip, and train themselves in the future. We have “a” voice; “the” voice remains with them as they have force development looking into the future.

**Senator Day:** That would include what reserve forces might be necessary and where a reservist may be able to do the job a bit better than a regular force person.

**Lt.-Gen. Semianiw:** Agreed. In part, that is why you saw the development or establishment of the domestic reserve companies that we have put in place across the country. They were used in Manitoba. We actually brought reservists out because we found that what provides the best effect is to have Manitobans in uniform supporting Manitobans. We did the same in the operation after Igor, where we had the Newfoundlanders on the

**Lgén Semianiw :** En ce qui concerne l'imprécision, comme je le dis à mes gens, si vous voulez être efficaces au niveau stratégique, vous devez être en mesure d'exploiter les zones grises. Ce n'est peut-être pas exactement ceci ou cela, mais cela fonctionne extrêmement bien; les gens en comprennent les limites. Dans le cas de l'opération NANOOK ou des autres opérations, Commandement Canada organise cet entraînement. La marine, l'Armée de terre, l'Aviation royale et les forces spéciales assistent à nos rencontres de planification et fournissent des troupes pour les exercices d'entraînement futurs. Nous planifions en ce sens. Cela fonctionne extrêmement bien, même si cela semble un peu flou de dire qu'il s'agit d'opérations. Dans l'ensemble, les exercices d'entraînement relèvent de divers services. Dans le cas d'un exercice interarmées, les commandants opérationnels, comme le lieutenant-général Beare et moi-même, jouent un plus grand rôle. Ils ont un plus grand effet sur ce qui devrait se dérouler.

Dans bien des cas, nous le faisons par l'entremise du processus des leçons retenues; nous avons des équipes qui regardent le déroulement des opérations. À la fin des opérations ou de l'entraînement, nous nous rencontrons pour analyser le déroulement et ce qui aurait pu être fait autrement, non pas en ce qui concerne la gestion de l'exercice, mais bien en ce qui concerne son déroulement. Ensuite, nous essayons d'appliquer ces leçons au sein de la Marine, de l'Armée de terre, de l'Aviation royale et des forces spéciales pour modifier ce qui doit l'être, que ce soit les gens, l'équipement, le processus ou l'entraînement lui-même.

Un bon exemple serait les Jeux olympiques, le G8 et le G20. À la suite de ces deux événements, nous avons organisé une rencontre à grand déploiement sur les leçons retenues qui regroupait des représentants locaux, municipaux et provinciaux. Nous les avons réunis à Ottawa. Nous appelons ces réunions des « événements de sécurité spéciaux ». Nous avons donc examiné les bons coups relatifs au déroulement de ces deux événements de sécurité spéciaux et ce qui aurait pu être mieux fait. Enfin, nous avons fait part des conclusions à la Marine, à l'Armée de terre, à l'Aviation royale et aux forces spéciales. Nous leur avons dit : « Voici ce à quoi il faut nous attendre dans l'avenir. Cela se reproduira; nous serons de nouveau aux prises avec d'autres activités du genre. » Nous avons un mot à dire dans la façon dont ces divisions s'organisent, s'équipent et s'entraînent en fonction de l'avenir. Nous avons « un » mot à dire, mais ce sont elles qui ont le dernier « mot », étant donné qu'elles contrôlent le développement de leurs forces.

**Le sénateur Day :** Cela comprendrait l'évaluation des forces de réserve qui peuvent être nécessaires et les situations dans lesquelles un réserviste peut être en mesure de réaliser un meilleur travail qu'un membre de la Force régulière.

**Lgén Semianiw :** Exactement. Voilà en partie pourquoi nous avons créé des compagnies de la Réserve de l'Armée de terre que nous avons dispersées partout au Canada. Elles ont été utilisées au Manitoba. Nous y avons en fait dépêché des réservistes, parce que nous avions compris qu'il serait plus efficace d'avoir des Manitobains en uniforme qui aident d'autres Manitobains. Nous avons utilisé de la même stratégie dans le cadre des opérations à la

ground as much as possible supporting them. As we move ahead, we have made a conscious effort to ensure that we have reservists as much in that mix as possible because we know that it is even better having Manitobans or Quebecers on the ground supporting Manitobans and Quebecers.

**Senator Day:** What you are saying is that the operation commander would dialogue with the trainers of the army, navy, air force, or special forces to say, “In the future, we may want some of these. Could you please ensure they are in your training mix?”

**Lt.-Gen. Semianiw:** We are doing that right now for the North. We are actually sitting down with the environmental chiefs to say, “Here is what we need in the North — the capabilities, from a training point of view, that you have to be prepared to do. You are seeing that with the army and the air force right now, as they go into the North to do more training. They will then come together as part of a joint activity or joint operation with the operational commands, either at home or abroad.

**The Deputy Chair:** Operation NANOOK was a training exercise, but it was also operational in the sense of demonstrating Canada’s presence in the North. In that context, did your command pay for the exercise, or did the three environmental chiefs pay for it?

**Lt.-Gen. Semianiw:** Canada Command paid for the exercise. We budgeted the exercise upfront. Last year was our largest Operation NANOOK, so we got additional funds to deliver that joint activity, in Resolute, focused on search and rescue. What we were going to do was exercise our new search and rescue plan, which we had written the September prior. We had everyone ready to go, and then we had the tragic accident happen up in Resolute. We were there; we went out and were able to help to save three lives at that time.

**The Deputy Chair:** Well done.

[Translation]

**Senator Robichaud:** I have a lot of respect for the members of the Coast Guard. My neighbour’s son was a helicopter pilot and he often had to go out on quite dangerous missions. Those people put their lives on the line each time they go out in all kinds of difficult weather conditions. There was one incident in Newfoundland and Labrador where your services were called on for a little boy and — correct me if I am wrong — it seems that a Cormorant helicopter was not able to get to the location whereas a helicopter from a private company was able to do a little searching. What happened during that particular incident?

**Lt.-Gen. Semianiw:** Thank you for the question.

suite du passage d’Igor. Nous avons dépêché des Terre-Neuviens sur le terrain pour aider les gens autant que faire se peut. Nous avons pris la décision réfléchie de nous assurer à l’avenir d’avoir autant de réservistes sur le terrain qu’il est possible d’en avoir, parce que nous savons que c’est plus efficace d’avoir des Manitobains ou des Québécois sur place qui aident des Manitobains et des Québécois.

**Le sénateur Day :** Vous êtes en train de nous dire que le commandant des opérations s’entretient avec les entraîneurs de l’Armée de la terre, de la marine, de l’Aviation royale ou des forces spéciales pour leur dire : « À l’avenir, nous aimerions peut-être avoir certains éléments. Pourriez-vous vous assurer de les inclure dans vos entraînements? »

**Lgén Semianiw :** C’est ce que nous faisons actuellement pour ce qui est du Nord canadien. Nous disons aux chefs d’état-major : « Voici ce dont nous avons besoin dans le Nord canadien — les capacités, du point de vue de l’entraînement, qu’il faut développer. » Nous le constatons actuellement avec l’Armée de terre et l’Aviation royale, à mesure qu’elles se rendent dans le Nord canadien pour procéder à d’autres exercices d’entraînement. Elles participeront ensuite à une opération interarmées avec les commandants opérationnels en sol canadien ou à l’étranger.

**Le vice-président :** L’opération NANOOK était un exercice d’entraînement, mais il s’agissait aussi d’une opération qui se voulait une manifestation de la présence du Canada dans le Nord canadien. Dans ce contexte, qui, de votre commandement ou des trois chefs d’état-major, a payé les frais relatifs à cet exercice?

**Lgén Semianiw :** Commandement Canada a payé ces frais. Nous avons déjà prévu ces frais dans le budget. L’opération NANOOK de l’année dernière a été la plus grande. Nous avons donc eu besoin de fonds supplémentaires pour réaliser cet exercice interarmées à Resolute qui mettait l’accent sur les exercices de recherche et sauvetage. Nous avons prévu de mettre en pratique notre nouveau plan de recherche et sauvetage, que nous avons élaboré en septembre. Tout le monde était prêt, puis un accident tragique est survenu à Resolute. Nous étions là; nous avons effectué une sortie et nous avons été en mesure d’aider à sauver trois vies.

**Le vice-président :** Bien joué.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** J’ai beaucoup de respect pour les membres de la Garde côtière. Le fils de mon voisin était pilote d’hélicoptère et il avait souvent à sortir dans des missions assez périlleuses. Ces gens mettent leur vie en jeu chaque fois qu’ils sortent, dans toutes sortes de conditions météorologiques difficiles. Il y a eu un incident à Terre-Neuve-et-Labrador où on avait fait appel à vos services pour un petit garçon et — corrigez-moi si je fais erreur — il semble qu’un hélicoptère Cormorant n’a pas été capable de se rendre sur les lieux alors qu’un hélicoptère d’une compagnie privée a pu faire un peu de recherche. Qu’est-il arrivé lors de cet incident particulier?

**Lgén Semianiw :** Merci pour la question.



[English]

Firstly, the Canadian Forces is not responsible for ground search and rescue. That is the responsibility of the province, in this case the province of Newfoundland and Labrador.

[Translation]

That is a key fact and it is very important to be aware of it.

[English]

After that, all provinces across the country, and I will come back to a similar incident that happened in the West, organize their own airlift and their own search and rescue not connected to the Canadian Forces. You will find that the province at the time has a standing memorandum of understanding with Universal Helicopters Newfoundland Limited. It is not that they called us and we could not come so they then went to a civilian helicopter or agency. It is a civilian agency that is mandated to provide that support through its obligations to the Province of Newfoundland and Labrador. Only when civilian agencies cannot provide that support are the Canadian Forces and ground search and rescue protocols called.

The province's emergency management organization called its organization first — Universal Helicopters — which provided a helicopter. We were then asked and we could not provide the helicopter at that time. Universal had responded because it is part of the Province of Newfoundland and Labrador's search and rescue for ground framework, not the Canadian Forces.

Look at what just happened in Alberta: A helicopter crashed, the pilot was tragically killed, and there were a number of British visitors or tourists on board. I do not know if you remember reading about that in the paper. The Department of National Defence for search and rescue was not called because the provinces and territories have their own organizations that they go to from a ground air search and rescue point of view. If they cannot get or use those organizations, then they would come to the Canadian Forces for ground search and rescues.

It transpired that the young boy in Makkovik was lost on the Sunday. The Canadian Forces received a call early on Monday morning. At that time, we could not respond and we carried on doing what we were doing. We also knew that the helicopter from Universal Helicopters was in location. We got a call back from the Makkovik ground search and rescue team at the time a day and a half later. It was not throughout the entire process but a day and a half later, at which time we were prepared to respond.

**Senator Robichaud:** Why were you not in a position to respond when they first called?

[Traduction]

Premièrement, les opérations de recherche et sauvetage au sol ne relèvent pas des Forces canadiennes. C'est la province qui s'en occupe, soit Terre-Neuve-et-Labrador dans le cas présent.

[Français]

Ça, c'est un premier fait et c'est très important de savoir cela.

[Traduction]

Ensuite, je vais revenir sur un accident similaire qui est survenu dans l'Ouest canadien, mais avant je tiens à dire que toutes les provinces organisent leur propre transport aérien et leurs propres opérations de recherche et sauvetage. Ces opérations ne sont pas liées aux Forces canadiennes. Vous constaterez que la province a depuis longtemps un protocole d'entente avec Universal Helicopters Newfoundland Limited. Ce n'est pas parce que nous avons dit aux autorités que nous ne pouvions pas nous y rendre qu'elles ont dû faire appel aux services d'une entreprise civile. Il s'agit d'un organisme civil qui a le mandat d'offrir un tel soutien en raison de ses obligations envers le gouvernement terre-neuvien. C'est seulement lorsque les organismes civils ne peuvent offrir ce soutien que les autorités font appel aux services des Forces canadiennes et aux protocoles de recherche et sauvetage au sol.

L'organisation de gestion des urgences de la province a d'abord appelé son organisme — Universal Helicopters — qui a dépêché un hélicoptère. Les autorités nous ont ensuite appelés, mais nous ne pouvions pas leur envoyer l'hélicoptère à ce moment. Universal a répondu à l'appel, parce que l'entreprise fait partie du cadre opérationnel de recherche et sauvetage au sol de Terre-Neuve-et-Labrador. Ce n'est pas le cas des Forces canadiennes.

Examinons ce qui s'est récemment passé en Alberta. Un hélicoptère s'est écrasé, le pilote est mort, et un certain nombre de touristes britanniques se trouvaient à bord de l'appareil. Je ne sais pas si vous vous rappelez en avoir entendu parler dans les journaux. La province n'a pas fait appel au service de recherche et sauvetage du MDN, parce que les provinces et les territoires ont leurs propres organismes auxquels les autorités font appel pour mener des opérations aériennes et terrestres de recherche et sauvetage. Si ces organismes ne peuvent les aider, les autorités peuvent faire appel aux Forces canadiennes pour mener des opérations de recherche et sauvetage au sol.

Il a été rapporté que le jeune garçon à Makkovik a été porté disparu le dimanche. Les Forces canadiennes ont reçu un appel tôt lundi matin. À ce moment, nous ne pouvions apporter notre soutien, et nous avons continué de faire ce que nous faisons. Nous savions également que l'appareil d'Universal Helicopters se trouvait sur place. Nous avons reçu un jour et demi plus tard un deuxième appel de l'équipe terrestre de recherche et sauvetage de Makkovik. Ce n'était pas à la fin du processus. Il s'était écoulé une journée et demie, et nous étions alors prêts à apporter notre soutien.

**Le sénateur Robichaud :** Pourquoi n'étiez-vous pas en mesure de le faire dès le premier appel des autorités?

**Lt.-Gen. Semianiw:** The decision was made given there was only one Cormorant helicopter; it would take the helicopter away from the task of providing support throughout the entire region. The decision was made that perhaps that helicopter needed to stay there in case another emergency may have happened. We were told on the phone at the time from the ground search and rescue team that this young boy had been out there and was lost and that they had a helicopter on the ground or were getting a civilian helicopter to support them.

In the end, it was there to be able to address a maritime and aeronautical search and rescue challenge that may have come up.

**Senator Robichaud:** There was a life in danger; there was a life in question. I cannot understand why you would hold back the helicopter in case another situation happened when one was happening at the moment.

**Lt.-Gen. Semianiw:** If you take a look at the logs, which a number of people have looked at, you can see that it was a decision made by the commanders on the ground, given the case and given the situation. We do get these calls on a routine basis across Canada. In some cases we cannot provide. No one knows what the outcome would be. I would say that no one can look into the future and crystal gaze at the point. People are of the opinion and thought, based on the telephone calls, and I have looked at the logs, that a young boy had been lost, people were out looking for him and that a civilian helicopter would be on the ground to help. The call did not come until almost 15 to 16 hours afterwards on Monday morning. It was not on Sunday. The second call did not come until a day and a half after that, at which time the sense of urgency that you portray and we were able to get the helicopters on the ground to support.

[Translation]

**Senator Robichaud:** Let us talk about establishing Canadian Forces bases in Canada's North. This is something that the navy is involved in. Some years ago, there were announcements to that effect involving a small community whose name escapes me. In Iqaluit, you have people with almost no unloading docks to serve the community.

When you have to establish a base in the north, do you consider the needs of local communities? You could kill two birds with one stone by considering their needs.

[English]

**Lt.-Gen. Semianiw:** That is a great point, which is why if you take a look the way ahead, you will see that everything we are doing in the North speaks to working with people in the North to ensure that they have the voice in what is happening.

**Lgén Semianiw :** La décision a été prise, parce qu'il n'y avait qu'un seul hélicoptère Cormorant. Autrement, nous aurions monopolisé le seul hélicoptère qui couvre l'ensemble de la région. Il a été décidé qu'il serait peut-être mieux de garder cet hélicoptère à la base dans l'éventualité où une autre situation d'urgence survienne. Les membres de l'équipe de recherche et sauvetage au sol nous ont dit au téléphone que le jeune garçon était porté disparu et qu'ils avaient un hélicoptère sur place ou qu'un hélicoptère civil viendrait les appuyer.

En fin de compte, l'hélicoptère était là dans l'éventualité où il faillit répondre à une situation d'urgence qui pourrait survenir et qui nécessiterait des opérations de recherche et sauvetage en mer.

**Le sénateur Robichaud :** Une vie était en danger. Je ne comprends pas pourquoi vous avez cloué l'hélicoptère au sol dans l'éventualité où une autre situation d'urgence survienne, alors qu'une telle situation se déroulait.

**Lgén Semianiw :** En examinant les journaux de bord, comme un certain nombre de gens l'ont fait, on remarque que la décision a été prise par les commandants au sol, étant donné le cas et la situation. Nous recevons régulièrement de tels appels un peu partout au Canada. Dans certains cas, nous ne pouvons pas aider les autorités. Personne ne peut prévoir ce qui se passera. Personne ne peut lire l'avenir dans sa boule de cristal. Les gens croyaient, en se fondant sur les appels téléphoniques — et j'ai examiné les journaux de bord —, qu'un jeune garçon était porté disparu, que des gens le cherchaient et qu'un hélicoptère civil serait sur place pour aider aux opérations. Les autorités nous ont appelés le lundi matin près de 15 ou 16 heures après la disparition. Les autorités ne nous ont pas appelés le dimanche. Le deuxième appel a été fait une journée et demie plus tard, à un moment où le sentiment d'urgence auquel vous faites allusion était palpable. Nous avons été en mesure de dépêcher des hélicoptères sur place pour aider aux opérations.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Parlons de l'établissement de bases des Forces canadiennes dans le Nord du Canada. La marine s'est penchée sur ce point. On a fait des annonces, il y a quelques années, à cet effet, en parlant d'une communauté peu peuplée et dont le nom m'échappe. Vous avez, à Iqaluit, certaines populations qui n'ont presque aucun quai de déchargement pour desservir la communauté.

Lorsqu'il est question de vous établir dans le Nord, considérez-vous les besoins des communautés locales? Vous pourriez faire d'une pierre deux coups en tenant compte de leurs besoins.

[Traduction]

**Lgén Semianiw :** C'est un bon point. C'est pourquoi si vous vous tournez vers l'avenir vous constaterez que tout ce que nous faisons dans le Nord canadien revient à travailler avec les gens de la région pour nous assurer qu'ils ont un mot à dire sur ce qui se passe.

I think you are speaking about Nanisivik, where the deepwater port is being developed. You want to raise that with the Chief of the Maritime Staff, Royal Canadian Navy, who is responsible for that. This was announced a number of years ago. What is needed, which we know from an operational perspective, is a deepwater port in the North. A decision was made that it would be best located in Nanisivik for a number of reasons that you would have to pose to him.

[Translation]

**Senator Robichaud:** In order to work with the people, you surely have to have a presence near existing communities, like the Rangers do, for example, in order to serve the people. They are the people who prove that the North has always been inhabited. Their presence there supports the notion of our sovereignty in the North.

**Lt.-Gen. Semianiw:** Yes, that is true.

[English]

Sovereignty is expressed in many different ways. One is through governance, by establishing communities in the North; another is having our Rangers across the North; and a third is the military's activities across the North. It also speaks to finding the right location to be able to do what you need to do, which is why that choice was made in the area of Nanisivik.

[Translation]

**Senator Dawson:** First of all, I would like to join my colleagues in congratulating you for your work in Saint-Jean-sur-Richelieu last year. It was quite exceptional. Given the temperature in Manitoba, unfortunately, we do not yet know if we will be able to count on your services once more this year. That was a great success. Perhaps the only problem was with communications. People were expecting you to do the cleanup after those events. There was a lot of criticism about it. You are quite right to say that it was not your mandate and it must never be. But in communications terms, you have to make sure to tell people, in crises like that, that your mandate is about people's safety and survival, not about providing cheap labour for municipal and regional needs.

My second question will be along similar lines to Senator Nolin's; it has to do with drones. Again in the spirit of killing two birds with one stone, as Senator Robichaud put it, could drones not be tried as a way of securing the border between Canada and the United States?

In my opinion, it is not actually a problem. However, since the Americans claim that the border between Canada and the United States does pose a problem, could we not put their minds at ease

Je crois que vous faites référence à Nanisivik; c'est là où le port en eau profonde est construit. Vous devriez poser la question au chef d'état-major de la Marine royale canadienne; c'est lui qui s'occupe de cette question. Cette annonce a été faite il y a des années. Grâce aux opérations, nous savons qu'il faut un port en eau profonde dans le Nord canadien. Il a été décidé pour un certain nombre de raisons que vous devrez lui demander que le meilleur endroit pour installer un tel port serait à Nanisivik.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Pour travailler avec la population, il faudrait que vous vous établissiez près des communautés existantes, par exemple, s'agissant des Rangers au service de la population. Ces populations sont la preuve qu'on a toujours habité le Nord. La présence de ces populations appuie la question de notre souveraineté dans le Nord.

**Lgén Semianiw :** Oui, c'est vrai.

[Traduction]

La souveraineté s'exprime de bien des façons différentes. Nous pouvons le faire par l'entremise de la gouvernance et de l'établissement de collectivités dans le Nord canadien; nous pouvons également déployer des Rangers dans la région. Ensuite, nous y arrivons par les opérations militaires qui se déroulent dans le Nord canadien. Cela se reflète aussi en choisissant le bon endroit pour être en mesure de faire ce qu'il faut faire. Voilà pourquoi nous avons choisi la région de Nanisivik.

[Français]

**Le sénateur Dawson :** J'aimerais tout d'abord me joindre à mes collègues pour vous féliciter pour votre travail à Saint-Jean-sur-Richelieu, l'an dernier, qui fut tout à fait exceptionnel. Malheureusement, compte tenu de la température au Manitoba, on ne sait pas encore si on pourra compter sur vos services encore une fois cette année. Ce fut un grand succès. Le seul problème se situe peut-être au niveau des communications. Les gens s'attendaient à ce que vous fassiez le ménage après les événements. Ce sujet a fait l'objet de beaucoup de critiques. Vous aviez tout à fait raison en disant que ce n'est pas là votre mandat, et cela ne doit jamais l'être. Toutefois, en termes de communications, il faudra s'assurer, dans de telles crises, d'informer les gens que votre mandat est bien la sécurité des personnes et la survie, et non de fournir de la main d'œuvre à bon marché pour subvenir aux besoins municipaux et régionaux.

Ma deuxième question ira un peu dans le sens de celle du sénateur Nolin et concerne les drones. Encore une fois, comme le sénateur Robichaud l'a soulevé, dans l'esprit de faire d'une pierre deux coups, les drones ne pourraient-ils pas être testés pour assurer le contrôle frontalier entre le Canada et les États-Unis?

À mon avis, le problème n'est pas réel. Toutefois, puisque les Américains prétendent qu'une difficulté existe à la frontière entre le Canada et les États-Unis, ne pourrait-on pas les rassurer en

by being part of a joint mission, maybe as an experiment, to see if drones could be used to check whether there is a real problem?

[English]

**Lt.-Gen. Semianiw:** On the issue of Saint-Jean-sur-Richelieu, we are tracking it closely. Right now the situation is good. Remember that it is not only about water but also about waves. The waves on Lac Champlain started much of the crisis there. You are right in that the key is to ensure that the message is out there. It was made very clear to the province right at beginning that we were not there to clean up. The Canadian Forces is not cheap labour. There are a couple of issues. One is that by doing it, you end up competing with local contractors who want and deserve that type of work. The focus was on coming in to save lives. We stayed long, but what we did do was have an action plan to come in force. We came in big and quickly to ensure that we minimized the loss of lives, and there were none at the time.

On the Quebec piece, you are right. We must ensure that we communicate to the province and that the province communicates the message that we are here to save lives. In the end we will be leaving once this piece is done, because the Canadian Forces is not cheap labour. Men and women in uniform will do what they are asked to do, that is not an issue. However, in the end they are valued to a much higher degree, in our eyes.

On the issue of drones, they can be used to assist control. If you look at the concepts of control, they cannot provide control; they can be used to assist control. Control, particularly when it comes to borders, is provided with people on the ground. As we have looked at, it has been used to provide the eyes and ears to see what is happening, to be able to bring forces where they need to be. In that respect it is a great tool. It is something that a number of countries already use. As I said, last year we trialed the use of UAVs across the North. Again, it is early days for us of where else could we use them across Canada within the domestic environment.

**The Deputy Chair:** If you do not mind, we will take a moment for a second round.

**Senator Lang:** I want to follow up about the North and some comments you made in November of 2011 to the House of Commons Standing Committee on National Defence. You were talking about putting infrastructure up in the North and also getting people involved in the North. I quote you on the following point:

participant à un service conjoint, peut-être à titre expérimental, pour voir si des drones pourraient être utilisés pour vérifier si le problème se pose?

[Traduction]

**Lgén Semianiw :** En ce qui concerne les opérations qui se sont déroulées à Saint-Jean-sur-Richelieu, nous examinons étroitement le tout. La situation est actuellement bonne. Je vous rappelle que le problème est non seulement l'eau, mais aussi les vagues. Ce sont les vagues sur le lac Champlain qui ont été en grande partie à l'origine de la crise. Vous avez raison de dire que l'important est de nous assurer que le message est compris. Nous avons expliqué très clairement aux autorités provinciales dès le début que nous n'étions pas là pour nettoyer la région. Les Forces canadiennes ne se veulent pas une main-d'oeuvre bon marché. Il y a deux ou trois problèmes. Premièrement, si nous nous occupons du nettoyage, nous finirons par entrer en concurrence avec les entreprises locales qui offrent de tels services et qui méritent d'effectuer un tel travail. L'accent a été mis sur la sécurité des gens. Nous sommes restés longtemps, mais nous avons un plan d'action pour arriver en force. Nous sommes débarqués en nombre et rapidement pour nous assurer de limiter les pertes humaines, et il n'y en avait aucune à l'époque.

En ce qui concerne le Québec, vous avez raison. Nous devons nous assurer de communiquer avec la province et veiller à ce qu'elle fasse passer le message que nous sommes ici pour sauver des vies. Nous plierons bagage une fois que le travail sera accompli. Après tout, les Forces canadiennes ne constituent pas une main-d'oeuvre à bon marché. Les militaires feront ce qu'on leur demande de faire; la question ne se pose même pas. Au bout du compte, ils revêtent encore plus de valeur à nos yeux.

Pour ce qui est des drones, ils peuvent servir à assurer le contrôle. C'est faisable selon les principes de contrôle : on peut les utiliser à cette fin. On fournit un contrôle aux gens sur le terrain, particulièrement en ce qui a trait aux frontières. D'après notre expérience, les drones nous permettent de voir ce qui se passe pour être en mesure d'envoyer des forces là où cela s'avère nécessaire. À cet égard, il s'agit d'un excellent outil. Un certain nombre de pays s'en sont déjà servis. Comme je l'ai dit, l'année dernière, nous avons mis à l'essai des véhicules aériens sans pilote dans le Nord. Encore une fois, il est trop tôt pour dire dans quelles autres régions du pays nous pourrions les utiliser.

**Le vice-président :** Si vous le voulez bien, nous allons passer à la deuxième série de questions.

**Le sénateur Lang :** J'aimerais revenir à la question du Nord et donner suite à certaines des observations que vous avez faites en novembre 2011 lors de votre comparution devant le Comité permanent de la défense nationale de la Chambre des communes. Vous aviez alors parlé de l'éventualité de mettre sur pied une infrastructure dans le Nord et d'envoyer des militaires là-bas. Permettez-moi de vous citer :

Building on that, in the last number of years we have actually put a detachment in Whitehorse and a detachment in Iqaluit to build on an even deeper relationship.

Then you said:

. . . we are building a northern Arctic training centre in Resolute . . .

Could you update us on the detachments in Whitehorse and Yellowknife and whether you are supporting the organization of reservist units in those areas? Second, a quick update on Resolute and where you are with the Arctic training centre.

**Lt.-Gen. Semianiw:** On the detachments, in Iqaluit and Whitehorse they were put into place for a couple of reasons, most importantly to ensure they establish strong and deep relationships with the territorial partners in the Yukon and Nunavut. They are under command of the commander, Joint Task Force (North) who is in Yellowknife; they respond to him. They are in place and have real-time communications. They ensure that the relationship and dialogue between men and women in uniform in the North and the territorial governments are there and that when we are needed we can be called upon. They are firmly in place.

The Arctic training centre in the North will be up and running fully next summer, which is one reason we are not going back to Resolute to do Operation NANOOK. We will come further south so they can complete the activities in Resolute. We used the Arctic training centre last year. It is a state of the art facility that provides command and control, accommodation, housing, fuel, whatever you need to be able to support men and women on the ground. It is great to hear from those working on the project that it will be at full operational capability next summer. After that we will see it being used even more by the navy, army, air force and others as part of their training programs.

**Senator Lang:** Could you respond to the question of the organization of reserve units in Iqaluit, Whitehorse or Yellowknife?

**Lt.-Gen. Semianiw:** I was in Yellowknife not long ago and asked that question. In some cases, they are parading as high as 32 men and women in uniform. That is actually great. The intent was to build that as much as possible into a company, but it is part of the Loyal Edmonton Regiment; it is connected to it. It is another company, so the recruiting is going extremely well. They are parading monthly and actually conducting training. It is moving ahead as planned.

Grâce à cela, depuis un certain nombre d'années, nous avons mis sur pied un détachement à Whitehorse et un détachement à Iqaluit pour nouer des relations encore plus étroites.

Puis vous ajoutez ceci :

[...] nous allons bâtir un centre d'entraînement dans l'Arctique à Resolute [...].

Pourriez-vous faire le point sur les détachements à Whitehorse et à Yellowknife et nous dire si vous appuyez l'organisation d'unités de réservistes dans ces régions? Ensuite, j'aimerais que vous nous fassiez un petit bilan de la situation à Resolute et que vous nous disiez où vous en êtes avec le centre d'entraînement dans l'Arctique.

**Lgén Semianiw :** En ce qui concerne les détachements à Iqaluit et à Whitehorse, nous les avons mis en place pour quelques raisons, et surtout pour nous assurer de nouer des relations étroites et solides avec les partenaires territoriaux au Yukon et au Nunavut. Ces détachements relèvent du commandant de la Force opérationnelle interarmées du Nord, située à Yellowknife; ils sont placés sous son commandement. Les détachements sur le terrain assurent des communications en temps réel. Ils veillent à établir une relation et un dialogue entre les militaires dans le Nord et les gouvernements territoriaux et à assurer notre déploiement lorsqu'on a besoin de nous. Ils sont bien en place.

Quant au centre d'entraînement dans l'Arctique, il fonctionnera à plein régime l'été prochain, et c'est une des raisons pour lesquelles nous ne retournerons pas à Resolute pour mener l'opération NANOOK. Nous irons plus au sud afin que ces détachements puissent terminer leurs activités à Resolute. Nous avons utilisé le centre d'entraînement dans l'Arctique l'année dernière. Il s'agit d'une installation ultramoderne qui sert de plateforme de commandement et de contrôle, qui comprend des unités d'hébergement et qui assure l'approvisionnement en carburant — bref, on y trouve tout ce dont on a besoin pour appuyer les militaires sur le terrain. Nous sommes heureux d'apprendre de la bouche des gens qui travaillent à la mise en oeuvre du projet que le centre atteindra sa pleine capacité opérationnelle l'été prochain. Rendu là, le centre sera de plus en plus utilisé par la marine, l'armée, l'aviation et d'autres forces militaires dans le cadre leurs programmes d'entraînement.

**Le sénateur Lang :** Pourriez-vous répondre à la question concernant l'organisation d'unités de réservistes à Iqaluit, à Whitehorse ou à Yellowknife?

**Lgén Semianiw :** J'étais à Yellowknife il n'y a pas si longtemps et je me suis justement renseigné à ce sujet. Dans certains cas, on compte jusqu'à 32 militaires en instruction. Il y a en fait de quoi s'en réjouir. On voulait intégrer cette unité, dans la mesure du possible, à une compagnie, mais elle fait partie du Loyal Edmonton Regiment; elle y est rattachée. Il s'agit là d'une autre compagnie, signe que le recrutement se déroule très bien. Des exercices militaires ont lieu tous les mois, parallèlement à l'entraînement. Ce dossier avance comme prévu.

**Senator Lang:** In Whitehorse? I hate to pursue this, but is there some thought for a reserve unit there as well?

**Lt.-Gen. Semianiw:** I have not heard any discussion yet about a reserve unit in Whitehorse or Iqaluit.

**The Deputy Chair:** We are over time. Do you have any influence on the capital acquisition equipment that you need to do your job, and what is your major deficiency now?

**Lt.-Gen. Semianiw:** That is a direct question and I will give you a 10-second answer. I have no role in major acquisition as the force employer when it comes to when equipment comes out the end and the requirements. As we are moving forward, you will see in the next number of years the force employer will have more of the voice because that only makes sense. In the force requirements as we move ahead — both for Lieutenant-General. Beare and myself because we conduct a lessons-learned process and feed that back to the navy, army, air force and special forces — we have a voice in defining and helping define what some of those requirements could be and should be. Capital equipment acquisition is a question to ask of the service chiefs, whom you have already had here.

**The Deputy Chair:** You have answered my question. Thank you very much.

[Translation]

Honourable senators, if I may, we are going to continue with our next witness, Lieutenant-General Beare, an artilleryman, an officer who also served overseas in Afghanistan and in other operations. He is currently responsible for all overseas operations. In this context, thanks to his vast experience, he will be able to answer our questions on the matter. Do you have any opening comments?

**Lieutenant-General Stuart Beare, Commander, Canadian Expeditionary Force Command, National Defence:** If I may, Mr. Chair, I am pleased to be here this afternoon.

[English]

I am happy to be back today to provide an update on current operations and to give you my perspective, as Commander of Canadian Expeditionary Force Command, on the future and our preparedness for future operations.

On behalf of the Chief of the Defence Staff, CEFCOM's mission is to anticipate and conduct global full-spectrum operations, with national and international partners, in support of Canada's national interests.

**Le sénateur Lang :** À Whitehorse? Je regrette de devoir insister, mais pourriez-vous nous dire également quelques mots sur la possibilité d'organiser une unité de réservistes là-bas?

**Lgén Semianiw :** Je n'ai pas entendu parler de l'éventualité d'établir une unité de réservistes à Whitehorse ou à Iqaluit.

**Le vice-président :** Nous avons dépassé le temps alloué. Avez-vous une certaine influence sur l'acquisition de biens d'équipement dont vous avez besoin pour accomplir votre travail, et quelle est votre principale lacune à l'heure actuelle?

**Lgén Semianiw :** C'est une question directe à laquelle je vais répondre en 10 secondes. En tant qu'employeur de force, je ne joue aucun rôle dans les grands projets d'acquisition ni dans les décisions relatives au remplacement de l'équipement et aux exigences connexes. Toutefois, au cours des prochaines années, l'employeur de force aura une plus grande possibilité de se prononcer sur cet aspect parce que c'est une question de gros bon sens. Pour ce qui est des exigences à l'avenir, le lieutenant-général Beare et moi menons un processus axé sur les leçons tirées qui nous permet de retransmettre ces leçons à la marine, à l'armée, à l'aviation et aux forces spéciales; nous avons donc notre mot à dire pour ce qui est de déterminer et d'aider à déterminer en quoi pourraient et devraient consister certaines de ces exigences. L'acquisition de biens d'équipement est une question qui s'adresse aux chefs de service, que vous avez d'ailleurs déjà reçus ici.

**Le vice-président :** Vous avez répondu à ma question. Merci beaucoup.

[Français]

Honorables sénateurs, si vous me le permettez, nous allons continuer avec notre prochain témoin, le lieutenant-général Beare, un artilleur, un officier qui a aussi servi outre-mer, en Afghanistan et dans d'autres opérations. Il est présentement responsable de toutes les opérations outre-mer. Dans ce contexte, grâce à son énorme expérience, il pourra répondre à nos questions sur le sujet. Avez-vous quelques commentaires au préalable?

**Lieutenant-général Stuart Beare, commandant, Commandement de la Force expéditionnaire du Canada, Défense nationale :** Si vous me le permettez, Monsieur le président, je suis content d'être parmi vous cet après-midi.

[Traduction]

Je suis heureux de m'adresser de nouveau à vous aujourd'hui pour faire le point sur les opérations et vous faire connaître mon point de vue, en tant que commandant du Commandement de la Force expéditionnaire du Canada, ou COMFEC, au sujet de l'avenir des opérations des Forces canadiennes.

Au nom du chef d'état-major de la Défense, le COMFEC a pour mandat d'anticiper et de mener toute la gamme des opérations possibles dans le monde, en collaboration avec des partenaires nationaux et étrangers afin de protéger les intérêts du Canada.

[Translation]

Let me start with the “conduct” portion of CEFCOM’s mandate. The Canadian Forces conduct operations around the world and CEFCOM is the operational command that plans, commands and sustains all operations outside North America.

We currently have 1,300 Canadian Forces personnel deployed to 17 international missions. We maintain task forces in every corner of the globe — from Haiti, to the Middle East and North Africa, Sub-Saharan Africa, Europe and Asia, and at sea. We work in the UN and NATO, and as part of coalition operations.

[English]

These operations all have one thing in common: The Canadian Forces are working alongside partners and allies in complex missions across the spectrum of operations. Let me give you a few examples.

Today in the South Sudan, we have 15 Canadian Forces members and Canadian civilian police deployed to the UN mission, working alongside 5,400 other international police and military forces from 64 countries. They are working there to bring peace and stability to a country that has been plagued by decades of conflict. Closer to home, we have five CF members deployed as part of the UN mission in Haiti, where they work alongside 1,100 military and police partners from 56 other countries.

Finally, in Afghanistan, we have 908 Canadian Forces members deployed today to the NATO Training Mission — Afghanistan where they work with some 3,000 other international partners, military and police from 38 allied and partner countries who are part of the 110,000 ISAF forces who work alongside the 336,000 Afghanistan security forces, a number that continues to grow, in the Afghan National Army and the Afghan National Police as they pursue enduring peace and security in that region.

Our men and women are engaged in small and large numbers around the globe. With mission partners, they are having a direct and meaningful impact on the ground, at sea and in the air.

[Translation]

When it comes to conducting operations, CEFCOM is involved at every stage. In the “pre-deployment” phase, CEFCOM sets the conditions for mission success. This means understanding the problem space, Canada’s strategic objective in deploying, and the interests and priorities of our allies and our adversaries. Once launched, CEFCOM provides direct guidance, administrative and operational support to our personnel in theatre so that they can concentrate on the task at hand.

[Français]

Tout d’abord, je parlerai de la partie du mandat du COMFEC qui concerne les opérations à mener. Les Forces canadiennes mènent des opérations partout dans le monde et le COMFEC est le commandement opérationnel qui planifie, commande et soutient toutes les opérations menées ailleurs qu’en Amérique du Nord.

À l’heure actuelle, 1 300 membres des Forces canadiennes sont affectés à 17 missions à l’étranger. Nous disposons de forces opérationnelles partout sur la planète, soit en Haïti, au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, en Afrique subsaharienne, en Europe, en Asie et en mer. Nous travaillons au sein de l’ONU et de l’OTAN et dans le cadre d’opérations coalisées.

[Traduction]

Ces opérations ont toutes une chose en commun : le fait que les Forces canadiennes travaillent aux côtés de partenaires et d’alliés afin de mener des missions complexes dans le cadre de toute la gamme des opérations possibles. Permettez-moi de vous donner quelques exemples.

Dans le Soudan du Sud, 15 membres des Forces canadiennes sont actuellement affectés à la mission de l’ONU et travaillent aux côtés de 5 400 policiers et militaires provenant de 64 pays. Ils s’efforcent de rétablir paix et stabilité dans ce pays miné par les conflits depuis des décennies. Plus près d’ici, cinq membres des Forces canadiennes sont affectés à la mission de l’ONU en Haïti, où ils travaillent aux côtés de 1 100 policiers et militaires en provenance de 56 pays.

Enfin, en Afghanistan, 908 membres des Forces canadiennes sont affectés à la mission de formation de l’OTAN en Afghanistan, où ils travaillent avec quelque 3 000 militaires et policiers provenant de 38 pays alliés et partenaires, avec 110 000 membres de la Force internationale d’assistance à la sécurité et avec 336 000 membres des forces de sécurité de l’Afghanistan, à savoir l’Armée nationale afghane et la Police nationale afghane, dont le nombre ne cesse d’augmenter, le tout dans le but d’instaurer une paix et une sécurité durables dans cette région.

Que ce soit en petit ou en grand nombre, les militaires canadiens participent à des missions partout dans le monde aux côtés de leurs partenaires, et leur travail a des effets directs et significatifs autant sur terre qu’en mer et dans les airs.

[Français]

Lorsqu’il s’agit de mener des opérations, le COMFEC participe à toutes les étapes. Durant la phase préalable au déploiement, le COMFEC établit les conditions nécessaires à la réussite de la mission. Cela suppose de bien connaître la zone qui pose problème, les objectifs stratégiques du Canada quant au déploiement ainsi que les intérêts et priorités des alliés et de nos adversaires. Une fois l’opération lancée, le COMFEC donne directement des directives à notre personnel sur le théâtre et assure son soutien administratif et opérationnel pour lui permettre de se concentrer sur la tâche à accomplir.

We also provide support to the strategic level and ensure that the Canadian Forces and the Department of National Defence leadership have a clear understanding of the missions and the context within which our men and women are operating.

Finally, when the time comes, we are responsible for bringing our people home safely, taking stock, and ensuring lessons learned are captured, shared, and inform current and future operations.

[English]

That is the current operations side of CEFCOM. Let me turn now to the second part of our mandate, which is to anticipate operations. To be effective at that core task, first and foremost we need to understand the global security environment and our national interests in this context. Briefly put, this means understanding the where, when, why, how and with whom we might need to operate. This is an ambitious task, and we accomplish it by engaging domestically with government partners, interdepartmental partners and internationally with our allies. Through these engagements, we seek to establish a common understanding of the problem, share information with our government and domestic partners, and work to support decision makers and decision making.

We also work to strengthen our relationships with traditional and new military partners around the world and to decide in advance the necessary frameworks for command and control, for intelligence and for support that, when the time comes, enable and accelerate deployment and enhance effectiveness in operations. It is through this process — this investment in preparedness — that we set the conditions for success and ensure that the CF are effective when deployed in operations.

What does the future hold for Canadian Forces in expeditionary operations and the CF at home, more broadly? I can tell you this: Unpredictability is up. Volatility is up, and uncertainty is up. This means that we must continue to invest in preparedness so that the CF are an agile, flexible force postured to respond to violence and instability or a natural disaster quickly and effectively anywhere they are directed to go by the Government of Canada, and at any time.

The army, navy and air force focus on readiness, ensuring that individuals, units and the tactical forces of the Canadian Forces are ready for deployment.

At CEFCOM, my team is working with our partners to advance our preparedness by continuing to improve our understanding of the global security environment, enhancing our relationships and supporting decision makers. Together, readiness and preparedness ensure effective, timely CF response

Nous assurons également le soutien stratégique et veillons à ce que les dirigeants des Forces canadiennes et du ministère de la Défense nationale comprennent bien les missions et le contexte dans lequel les militaires opèrent.

Finalement, nous avons la responsabilité de ramener nos effectifs au pays en toute sécurité, de faire le bilan nécessaire et de veiller à ce que les leçons retenues soient consignées et communiquées et à ce qu'elles servent à orienter les opérations en cours et à venir.

[Traduction]

Voilà donc pour l'aspect opérationnel du COMFEC. Je vais maintenant passer à la deuxième partie de notre mandat, qui consiste à anticiper les opérations. Pour remplir efficacement cette partie essentielle de notre mandat, nous devons d'abord et avant tout connaître le contexte de sécurité mondiale et les intérêts du Canada à cet égard. En termes simples, nous devons savoir où, quand, comment et avec qui nous pourrions devoir opérer. Il s'agit d'une tâche ambitieuse que nous accomplissons en collaborant au pays avec nos partenaires gouvernementaux ou interministériels et à l'étranger avec nos alliés. Cette collaboration nous permet d'avoir une compréhension commune du problème, d'échanger de l'information avec nos partenaires du gouvernement du Canada et de prendre des mesures pour appuyer les décideurs.

Notre travail vise également à renforcer les relations établies avec nos partenaires militaires habituels ainsi qu'avec nos nouveaux partenaires militaires et à établir à l'avance les cadres nécessaires au commandement et contrôle, au renseignement et au soutien qui permettront, au moment voulu, d'accélérer le déploiement et d'accroître l'efficacité des opérations. C'est donc grâce à ce processus — à ces efforts consacrés à l'état de préparation — que nous créons les conditions essentielles à la réussite des opérations de déploiement et que nous assurons l'efficacité des Forces canadiennes durant celles-ci.

Donc, que réserve l'avenir au Commandement de la Force expéditionnaire du Canada et aux Forces canadiennes en général? Je peux vous dire ceci : l'imprévisibilité, l'instabilité et l'incertitude sont au programme. Cela signifie que nous devons continuer de consacrer des efforts à l'état de préparation afin que les Forces canadiennes conservent les aptitudes, la souplesse et le positionnement nécessaires pour pouvoir réagir aux situations de violence et d'instabilité et aux catastrophes naturelles rapidement, efficacement et en tout temps, peu importe où le gouvernement du Canada leur demande d'aller.

L'armée, la marine et l'aviation mettent l'accent sur la disponibilité opérationnelle en s'assurant que leurs effectifs, leurs unités et les forces interarmées tactiques des Forces canadiennes sont prêts à intervenir.

Au COMFEC, mon équipe travaille avec nos partenaires afin d'accroître notre état de préparation en continuant d'améliorer notre connaissance du contexte de sécurité mondiale et nos relations et d'appuyer les décideurs. Mis ensemble, la disponibilité opérationnelle et l'état de préparation assurent l'efficacité des



and effectiveness in operations, both those currently under way and those we may be called upon to undertake next on behalf of the government and the people of Canada.

Thank you for the invitation. I am prepared to take your questions.

**Senator Stewart Olsen:** I have a very quick question. I am wondering about the roles of the people we have deployed. For instance, in South Sudan we have 15 CF members. When we deploy our people like this, I am assuming it is because we were asked for assistance. What would be the types of roles that our forces are deployed for in some of these areas?

**Lt.-Gen. Beare:** Thank you for the question. Each contribution of Canadian Forces to an international mission is a result of a Government of Canada decision to deploy to and to participate in operations. In the case of the 17 missions deployed today, all of them are actually manifested in terms of the mission intent through the framework of a UN mandate, a NATO or alliance mission, or partnership. The purpose for the intervention, or for being present, is manifested in a United Nations mission statement, a NATO mission statement or a partner mission statement. That is why we are there. Government decided, in the first instance, to participate and then, through the Chief of the Defence Staff, they have formulated how they would participate with military forces as a part of that effort.

The consequence of the mission is a consequence of the numbers we provide, the effect they have on their mission partners and the result of the mission at large. We are seeing that today in all 17 missions. In the South Sudan, the United Nations mandate there is to assist the government of South Sudan to establish order within its own borders, to help the South Sudanese government to provide safety and security to its own population, and to develop their own institutions so that they can become enduring over time. That is what the forces on the ground are doing, both police and military.

The specific jobs of the 15 are in headquarters and in the field. They are contributing to that partnered effort with their UN and police partners. Each one of them has a peculiar effect, contingent on the job they actually do.

Where we can, we always seek to provide as part of our contribution a Canadian leader within that multinational context who is able to provide us an understanding of the mission at large, in addition to those specific men and women who are doing special tasks.

The Congo today, as an example, has a Canadian colonel as the chief of staff, who is able to provide us a Canadian lens into not just what the nine Canadians in the Congo are doing but what the 17,000 forces there are doing from a UN perspective, and how it is progressing.

opérations des Forces canadiennes, autant celle des opérations en cours que celle des opérations que nous pourrions être appelés à mener prochainement au nom du gouvernement et de la population du Canada.

Merci de m'avoir invité. Je suis disposé à répondre à vos questions.

**Le sénateur Stewart Olsen :** J'ai une toute petite question à vous poser. J'aimerais connaître les rôles des gens que nous avons déployés. Par exemple, au Soudan du Sud, il y a 15 membres des Forces canadiennes. Quand on déploie nos militaires de cette façon, je suppose que c'est parce qu'on a demandé notre aide. Quels types de rôles jouent les soldats canadiens qui sont déployés dans certaines de ces régions?

**Lgén Beare :** Merci pour la question. Chaque contribution des Forces canadiennes à une mission internationale est le résultat d'une décision du gouvernement du Canada d'intervenir et de participer à des opérations. Dans le cas des 17 missions actuelles, elles ont toutes été motivées dans le cadre d'un mandat de l'ONU, d'une mission de l'OTAN, d'une alliance ou d'un partenariat. Autrement dit, le but de notre intervention ou de notre présence est défini dans un énoncé de mission des Nations Unies, de l'OTAN ou d'un pays partenaire. C'est pourquoi nous sommes là. En l'occurrence, le gouvernement a d'abord décidé de participer, puis par l'entremise du chef d'état-major de la Défense, on a déterminé la façon dont les forces militaires participeraient à cet effort.

Les résultats de la mission dépendent du nombre de militaires que nous déployons, de leur effet sur leurs partenaires de mission et de la contribution générale de la mission. C'est ce que nous observons dans l'ensemble des 17 missions. Au Soudan du Sud, le mandat des Nations Unies consiste à aider le gouvernement du Soudan du Sud à rétablir l'ordre à l'intérieur de ses frontières, à assurer la sécurité de son peuple et à mettre sur pied ses propres institutions afin d'instaurer une stabilité durable au fil des ans. Voilà à quoi se résume le rôle des forces, tant policières que militaires, qui sont sur le terrain.

Les 15 membres des Forces canadiennes assument des fonctions précises dans le poste de commandement et sur le terrain. Ils contribuent à l'effort de partenariat, aux côtés de leurs partenaires qui font partie de l'ONU et des forces policières. Chacun d'entre eux a un effet particulier, selon le travail accompli.

Dans la mesure du possible, nous cherchons toujours à envoyer, dans le cadre de notre contribution à un tel effort multinational, un dirigeant canadien apte à nous aider à comprendre la mission en général, en plus des militaires qui s'occupent de tâches spéciales.

Le Congo, par exemple, a actuellement comme chef d'état-major un colonel canadien qui peut nous fournir un point de vue canadien non seulement sur ce qu'accomplissent les 9 Canadiens qui sont au Congo, mais aussi sur ce que font les 17 000 soldats en place selon la perspective des Nations Unies et sur les progrès réalisés.

**Senator Stewart Olsen:** For our people there, you would have direct oversight; in other words, I know that we are working with NATO and the UN, but CEFECOM would have the direct oversight of our people; would it not?

**Lt.-Gen. Beare:** That is correct. There are two command and control models playing out at the same time. One is the mission, the United Nations or NATO, exercising the design and delivery of the operation at large, the sum of all the parts. At the same time, there is the national command that is ensuring the effective provision of support to Canadians and is ultimately responsible, as we are in law, for the support and the administration of our own people. On top of that, by being in the right places, we have a view into the entire mission at large as we enjoy today in Afghanistan, for example, through the office of Major-General Mike Day whose unique appointment allows us to see the entire campaign, which goes beyond what the 900 Canadians are doing within that mission.

[Translation]

**Senator Robichaud:** We have military personnel who work in parallel. You mentioned 5,484 police officers and military personnel. Is your mission to help NGOs ensure that humanitarian aid sent to those countries really gets to those who need it? Is that part of your mission?

**Lt.-Gen. Beare:** No, Senator. That falls under the responsibility of the organizations running the mission, namely, the UN and NATO.

**Senator Robichaud:** But you are part of the group, are you not?

You are part of the UN?

**Lt.-Gen. Beare:** Yes, our people who wear the blue beret are part of the UN. The chain of operational command that makes these decisions is a UN chain of command.

**Senator Robichaud:** Yes, I understand. But back to my first question: does humanitarian aid really get to the people who need it?

**Lt.-Gen. Beare:** The UN and the people deployed are aware of the needs. The aid gets to those who really need it. The UN works on the ground with the NGOs. We have the opportunity to better understand the decisions that they make because our people are deployed to give us that information. Decisions are made on the ground every day.

**The Deputy Chair:** A mission may be responsible for providing protection to the NGOs, but the delivery remains entirely on the civilian side of the mission and not the military side.

**Senator Robichaud:** It involves ensuring the security of the people who need to send the humanitarian aid.

**The Deputy Chair:** This is the case where protection is needed?

**Le sénateur Stewart Olsen :** Vous supervisez directement nos militaires là-bas; autrement dit, même si nous travaillons avec l'OTAN et l'ONU, c'est le COMFEC qui effectue la surveillance directe de nos gens, n'est-ce pas?

**Lgén Beare :** C'est exact. Il y a deux modèles de commandement et de contrôle qui sont utilisés en même temps. L'un est celui de la mission, des Nations Unies ou de l'OTAN, qui consiste à effectuer la préparation et l'exécution de l'opération en général, la somme de toutes les parties. Parallèlement, le commandement national veille à ce qu'un soutien efficace soit fourni aux Canadiens et est responsable en dernière instance, sur le plan juridique, du soutien et de la gestion de nos militaires. En plus de tout cela, en étant aux bons endroits, nous avons une idée de l'ensemble de la mission, comme c'est le cas à l'heure actuelle en Afghanistan, par exemple, grâce aux fonctions du major-général Mike Day, dont le poste particulier nous permet de voir l'ensemble de la campagne, qui va au-delà de ce que font les 900 Canadiens au sein de cette mission.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Nous avons des militaires qui travaillent parallèlement. Vous avez parlé de 5 484 policiers et militaires. Est-ce que votre mission est d'aider les ONG à s'assurer que l'aide humanitaire acheminée dans ces pays se rende réellement à ceux qui en ont besoin? Est-ce que cela fait partie de votre mission?

**Lgén Beare :** Non, sénateur. Cela tombe sous la responsabilité des organisations qui gèrent la mission, soit l'ONU et l'OTAN.

**Le sénateur Robichaud :** Mais vous faites partie de ce groupe, n'est-ce pas?

Vous faites partie de l'ONU?

**Lgén Beare :** Oui, mais nos gens travaillent avec un béret bleu et font partie de l'ONU. La chaîne de commandement opérationnel qui prend ces décisions est une chaîne de commandement de l'ONU.

**Le sénateur Robichaud :** Je comprends, oui. Mais je reviens à ma première question. Est-ce que l'aide humanitaire est réellement acheminée vers ceux qui en ont besoin?

**Lgén Beare :** Les besoins sont connus de l'ONU et de ceux qui sont déployés. L'aide se rend vers ceux qui en ont vraiment besoin. L'ONU travaille sur le terrain avec ses ONG. Nous avons l'opportunité de mieux comprendre les décisions qu'ils prennent parce que nos gens sont déployés pour nous fournir cette information. Chaque jour, des décisions sont prises sur le terrain même.

**Le vice-président :** Une mission peut avoir la responsabilité de fournir de la protection aux ONG, mais la livraison demeure tout le côté civil de la mission et non pas le côté militaire.

**Le sénateur Robichaud :** Il s'agit d'assurer la sécurité des gens qui doivent acheminer l'aide humanitaire.

**Le vice-président :** C'est le cas lorsque la protection est demandée?

**Lt.-Gen. Beare:** If it is requested, yes.

**Senator Robichaud:** Are you asked to do this?

**Lt.-Gen. Beare:** Sometimes the deployed forces are asked to do it. And in that context, the forces are not solely Canadian.

**Senator Robichaud:** I fully understand. Thank you.

[*English*]

**Senator Plett:** Senator Stewart Olsen asked the exact question I was going to ask, so it has been answered.

**Senator Lang:** I would like to welcome our guest. I think most Canadians would agree that the way the Armed Forces have been organized and trained has met all the challenges that we have asked you to do, and you have done it pretty well.

We are going through changes, and you probably know better than others — or should know better than others — that with the transformation and moving out of the theatre in Afghanistan, our international obligations are changing dramatically, and subsequently our financial commitments are becoming less in some cases.

Perhaps you could tell us what is being done in the area of transformation and what we can look to in the future. I think you stated in your comments that, looking into the future, unpredictability is up, volatility is up and uncertainty is up. How will we meet the challenges of those changes and transformation? Will we be doing it differently, from your perspective, with the utilization of drones, satellite and other technological advances that we have experienced in the last number of years?

**The Deputy Chair:** If I may add, ambiguity is in.

**Lt.-Gen. Beare:** Are you referring to the environment, senator, or my answer?

**The Deputy Chair:** We will judge that soon enough.

**Lt.-Gen. Beare:** If I could, I can speak to some drivers for change. I think we all know there is a resource driver for change. Clearly, we need to make the best use of the resources available now and that we foresee being available in the future. There is another driver for change. We are familiar with the Canadian Forces transformation team report tabled last year. Some of its observations were that you could pursue efficiency while retaining effect, and that is a matter of public record and that is known to decision makers.

There is the change in the tempo of the deployed force. I would not say that the tempo of the world is not down per se, but the tempo of our commitment of our deployed forces is down. There is an opportunity to look at change in that context.

**Lgén Beare :** Si c'est demandé, oui.

**Le sénateur Robichaud :** Est-ce qu'on vous demande de le faire?

**Lgén Beare :** On demande parfois aux forces déployées de le faire. Et dans ce contexte, les forces ne sont pas uniquement canadiennes.

**Le sénateur Robichaud :** Je comprends très bien. Merci.

[*Traduction*]

**Le sénateur Plett :** Le sénateur Stewart Olsen a posé exactement la même question que j'allais poser; on y a donc déjà répondu.

**Le sénateur Lang :** J'aimerais souhaiter la bienvenue à notre témoin. Je pense que la plupart des Canadiens s'entendraient pour dire que la façon dont les forces armées ont été organisées et formées vous a permis, de façon remarquable, de relever tous les défis que nous vous avons présentés.

Nous assistons à des changements, et vous savez — ou devriez savoir — probablement mieux que quiconque qu'étant donné la transformation et le retrait du théâtre des opérations en Afghanistan, nos obligations internationales changent radicalement et, en conséquence, nos engagements financiers diminuent dans certains cas.

Peut-être pourriez-vous nous parler de ce qui se fait sur le plan de la transformation et de ce qui peut être envisagé dans l'avenir. Dans votre exposé, je crois que vous avez indiqué que pour l'avenir, l'imprévisibilité, l'instabilité et l'incertitude sont au programme. Comment pourrions-nous relever les défis que posent ces changements et cette transformation? Le ferons-nous différemment, selon vous, étant donné qu'au cours des dernières années, nous avons utilisé des drones, des satellites et d'autres innovations technologiques?

**Le vice-président :** Je me permets d'ajouter qu'il règne un climat d'ambiguïté, de nos jours.

**Lgén Beare :** Parlez-vous de l'environnement, sénateur, ou de ma réponse?

**Le vice-président :** Nous verrons cela très bientôt.

**Lgén Beare :** Si vous le permettez, je peux vous parler de certains facteurs de changement. Je pense que nous savons tous que les ressources en sont un. Il nous faut assurément faire le meilleur usage possible des ressources disponibles actuellement et de celles auxquelles nous prévoyons avoir accès dans l'avenir. Il y a un autre facteur de changement. Nous connaissons le rapport qu'a présenté l'an dernier l'Équipe de transformation des Forces canadiennes. On y indique notamment que l'on peut réaliser des économies tout en maintenant l'efficacité; c'est de notoriété publique et bien connu des décideurs.

Il y a les changements relativement à la cadence de la force en déploiement. Je ne dirais pas que la cadence mondiale n'est pas en baisse, mais la cadence de notre engagement au déploiement de nos forces l'est. Il est possible d'effectuer des changements dans ce contexte.

There is also sustainment, and any change I know that is being contemplated is committed to sustaining certain things. The first one is the guarantee at home, namely, the effective command and control of Canadian Forces and operations at home. There is also real partnership, an effective demonstration of partnership in the continental security with our U.S. partners and an ambition to sustain our capacity and capability to demonstrate leadership abroad as we continue to do today but in different numbers to a different effect. Those three things are definitely sustained.

There is no doubt some change is coming, but it is up to ministers and the chief to pronounce when those decisions are finally taken and when that way ahead is meant to be shared. We can anticipate at some point in the future that if change is coming, it will come from them and we will carry on with that change agenda with those drivers and outcomes still in mind.

In terms of our posture and how you deal with this, the language of preparedness is not a term which is used a lot. Readiness is a term we are very familiar with because it speaks to kinetic energy, if I can call it that. It is the capacity of the force to commit to an action and what is on the bench, and it costs money, time and energy to raise, train and sustain readiness.

Preparedness, if you will, is understanding how the security environment is evolving, who your partners are today or might be in the future, how you may need to operate with those partners depending on contingency and doing the homework in advance of a commitment to deploy for employment that accelerates the decision making. You have a better understanding of what is going on and you accelerate planning. You have a relationship with which you can plan to interoperate in any theatre of operations, like Libya, for example, and the tools you need to get a force there, to allow it to do its business on the ground, in the air or at sea. Command and control and intelligence and sustainment are predetermined. They may not pre-exist, but the plans are predetermined, and all that accelerates our understanding, informs decision making and when decisions are taken and accelerates the deployment for employment more effectively of the force with the partners along whose side it may operate.

If I had to demonstrate how we are investing in that today with today's resources, there are liaison officers. Every U.S. combatant command has a Canadian liaison officer, in NORAD, with Canada Command, SOCOM, Pacific Command, Central Command and Africa Command. We have our person, if you will, inside their lines to see how they see the world and what they may be anticipating.

It is also through the defence attachés, who are in multiple countries around the world and who can tell us what host nations are thinking and how they see the world evolve.

Il y a également le maintien en puissance, et les changements qui sont envisagés visent à maintenir certains éléments. Le premier est la garantie au pays, soit le commandement et le contrôle efficaces des Forces canadiennes et des opérations au pays. Il y a aussi le véritable partenariat, une démonstration efficace de partenariat en matière de sécurité continentale avec nos partenaires américains et une volonté de maintenir notre capacité de faire preuve de leadership à l'étranger, comme nous continuons de le faire aujourd'hui, mais avec un effectif différent et un résultat différent. Ces trois éléments sont indéniablement maintenus.

Il ne fait aucun doute que des changements sont à venir, mais il reviendra aux ministres et au chef de se prononcer lorsque ces décisions seront finalement prises et qu'elles pourront être communiquées. Nous pouvons prévoir que s'il y a des changements dans l'avenir, ils viendront d'eux, et nous mettrons en oeuvre le plan de changement en gardant à l'esprit les facteurs et les résultats.

Pour ce qui est de notre situation et de notre façon de procéder, l'état de préparation n'est pas un terme souvent utilisé. La disponibilité opérationnelle est un terme que nous connaissons très bien, car il concerne l'énergie cinétique, si l'on peut dire. Il s'agit de la capacité de la force à s'engager dans des opérations, et il faut des fonds, du temps et de l'énergie pour augmenter, préparer et soutenir la disponibilité opérationnelle.

L'état de préparation consiste à comprendre de quelle façon évolue l'environnement de sécurité, qui sont les partenaires aujourd'hui et qui ils pourraient être dans l'avenir, comment on peut devoir collaborer avec ces partenaires en fonction des circonstances et faire le travail de préparation avant un engagement de déploiement afin de prendre les décisions plus rapidement. On a une meilleure idée de ce qui se passe et on planifie plus rapidement. On a un partenaire avec lequel on peut prévoir une interopérabilité dans n'importe quel théâtre d'opérations, comme en Libye, par exemple, et les outils nécessaires aux opérations terrestres, aériennes et maritimes. Le commandement et le contrôle ainsi que le renseignement et le maintien en puissance sont préétablis. Ils ne sont peut-être pas préexistants, mais les plans sont préétablis, et tout cela favorise notre compréhension, sert de base à la prise de décisions et au moment où les décisions sont prises, et favorise le déploiement pour une utilisation plus efficace de la force avec les partenaires avec lesquels elle pourrait intervenir.

Pour vous indiquer de quelle façon nous utilisons les ressources dont nous disposons à l'heure actuelle, je vais vous parler des officiers de liaison. Tous les commandements de combat américains ont un officier de liaison canadien, au NORAD, avec le Commandement Canada, au SOCOM, au Commandement du Pacifique, au Commandement du Centre et au Commandement de l'Afrique. Nous avons une personne sur place pour connaître leur position et leurs prévisions.

Nous avons également des attachés militaires dans de nombreux pays qui peuvent nous informer de la position des nations hôtes et de leur vision de l'évolution du monde.

Then, here at home, it is about contingency planning, and we have three extant contingency plans. The first is for the humanitarian response based on the Disaster Assistance Response Team, the DART, with 250 Canadians at high readiness to go anywhere in the world, as we have seen in the past, to respond to humanitarian crises. It comes with a capacity to plan for evacuation of Canadian nationals in parts of the world where that evacuation may be required. We assisted in repatriating Canadians from Libya last year before the conflict started there, for example.

Then we have the contingency to deploy the necessary command and control to whatever Canadian Forces may be required in any unanticipated crisis and to ensure that we are able to deploy not just the tactical force, but the national command and control that must be there to enable it, the intelligence system that must be there to inform it and the support services that will allow them to operate a long way from home.

The best illustration of preparedness today in support terms is the support hubs, and we have announced and are putting a support hub into Europe. Kuwait has agreed to host a support hub for Canada, and other regions are engaging and we are putting support hubs into place. We anticipate we will need them if we are sending people a long way from home. All of that leads to better understanding, solid decision making and, ideally, a quicker response of Canadian Forces to operations when the call to be a long way from home comes.

**Senator Lang:** Could you clarify exactly what a support hub is?

**Lt.-Gen. Beare:** It has to be more than support, but you need to be able to call home, which is command, control and communications. We need to be able to understand the security and the threat environment to which we are sending our people, which is intelligence. We need to be able to get them there. We need to be able to fly them in, so our version of Air Canada. We need to be able to sustain them in terms of materiel, our Walmart. We need to be able to feed them, so our favourite grocery store, you get to pick. We need to put in place the provisions for the effective support for our people when they are in a region.

Logistics is a national responsibility that is never surrendered. We do not rely on our partners to ensure our people are fed, fuelled or otherwise. We deliver that as a national responsibility to our women and men down range.

The support hub is cold-storage capacity that you can turn on quickly. You have a port and/or airport through which you can operate, and you have anticipated the contracting or the support services that you would envisage for a region to enable operations. Today, Kuwait is providing us that hub for Afghanistan, for example.

Puis, ici au pays, nous avons trois plans d'urgence en vigueur. Le premier concerne les interventions humanitaires qui reposent sur l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe, l'EICC, et 250 Canadiens à disponibilité opérationnelle élevée prêts à se rendre partout dans le monde, comme nous l'avons vu dans le passé, afin d'intervenir lors des crises humanitaires. On peut prévoir l'évacuation de ressortissants canadiens dans des régions du monde où cela peut être nécessaire. Nous avons aidé, par exemple, à rapatrier des Canadiens de la Libye l'année dernière, avant le début du conflit là-bas.

Nous avons ensuite la capacité de déployer d'urgence le commandement et le contrôle nécessaires pour les troupes canadiennes dont on pourrait avoir besoin dans toute crise imprévue. Nous nous assurons également de pouvoir déployer non seulement la force tactique, mais aussi le commandement et le contrôle national requis, ainsi que le système de renseignement et les services de soutien qui leur permettront de fonctionner loin du pays.

Le meilleur exemple d'état de préparation que je peux vous donner aujourd'hui sur le plan du soutien, ce sont les centres de soutien; nous avons annoncé la mise sur pied d'un de ces centres en Europe. Le Koweït a accepté d'accueillir un centre de soutien pour le Canada, et d'autres régions s'y engagent. Nous mettons sur pied d'autres centres de soutien. Nous prévoyons en avoir besoin lorsque nous enverrons des militaires très loin de chez eux. Tout cela mène à une meilleure compréhension, à une base solide pour la prise de décisions et, idéalement, à une intervention plus rapide des Forces canadiennes pour les opérations à l'étranger.

**Le sénateur Lang :** Pourriez-vous préciser ce qu'est au juste un centre de soutien?

**Lgén Beare :** Ce doit être davantage que du soutien, mais il faut pouvoir appeler au pays; c'est l'aspect commandement, contrôle et communications. Il nous faut pouvoir comprendre la sécurité ainsi que la menace qui existe dans l'environnement où nous envoyons nos gens; c'est l'aspect renseignement. Il nous faut pouvoir les envoyer là-bas, assurer leur transport par avion; c'est notre version d'Air Canada. Il nous faut pouvoir leur fournir du matériel; c'est notre Walmart. Il nous faut pouvoir les nourrir; c'est notre épicerie préférée, vous avez le choix. Il nous faut mettre en place les ressources requises pour offrir un soutien efficace à nos militaires à l'étranger.

La logistique est une responsabilité nationale qui n'est jamais négligée. Nous ne comptons pas sur nos partenaires pour nourrir ni ravitailler nos militaires. Nous le faisons nous-mêmes; c'est notre responsabilité nationale envers nos femmes et nos hommes sur le terrain.

Le centre de soutien a des installations frigorifiques auxquelles on peut rapidement avoir accès. On a un port ou un aéroport que l'on peut utiliser, et on a prévu les services contractuels ou de soutien dont on pense avoir besoin pour effectuer les opérations dans une région. Aujourd'hui, par exemple, le Koweït nous fournit ce centre pour les opérations en Afghanistan.

**The Deputy Chair:** Long-range strategic planning of the Canadian Forces is not your purview; that is the purview of the Vice Chief of the Defence Staff. However, you are looking into the future based on lessons learned and anticipated contingency. Is that correct?

**Lt.-Gen. Beare:** That is correct. The vice is looking at the optimized form of the Canadian Forces in the future, given a range of possibilities informed by government policy. I am looking at the where, when, why and potentially with whom we may need to operate. That then drives us to where we are with contingencies, relationships and this IDM preparedness.

**Senator Day:** Thank you, general. Welcome. I would like to get a little clarification on the support hub that you have just discussed. Could I assume that it is an initiative under the command of the Canadian Operational Support Command, or CANOSCOM?

**Lt.-Gen. Beare:** Yes, senator. I know General Mark McQuillan very well, and he would love to come tell you the story. This is a smart move that fits as part of our anticipation of being around the world with Canadian Forces present in a range of contingencies. It is the logistics of being able to get there and sustain us while we are there.

**Senator Day:** You say there is a support hub now in Kuwait for Afghanistan. Does the Canadian Operational Support Command continue its role from the support hub into the operations theatre as well?

**Lt.-Gen. Beare:** It does. It uses the strategic lines of communication enabled by air and maritime forces, be they commercial or Canadian Forces. They deliver it, if you will, to the back door of our force deployed. Our task force commanders in the theatre of operations take it from there.

**Senator Day:** I am trying to give you the opportunity to illustrate that there are not silos here but roles to play that functionally work best through this command structure that has been created.

**Lt.-Gen. Beare:** Again, the principles are that we will be excellent at home, we will be responsible partners with their American partners, we will project leadership abroad and all of that will be sustained. Command of sustainment will persist in whatever model we pursue in the future.

**Senator Day:** You seem to have anticipated the question I asked earlier in relation to developing you as a commander of Canadian Expeditionary Force Command, developing the know-how and the need for the future, knowing what you need from the army, navy and air force. You state that the army, navy and air force focus on readiness, ensuring that the individual units and the tactical joint forces are ready for employment by you for your particular roles.

**Le vice-président :** La planification stratégique à long terme des Forces canadiennes ne relève pas de vous, mais du vice-chef d'état-major de la Défense. Toutefois, vous envisagez l'avenir en fonction des leçons apprises et des situations prévues, n'est-ce pas?

**Lgén Beare :** C'est exact. Le vice-chef examine un modèle optimisé des Forces canadiennes pour l'avenir, compte tenu d'un éventail de possibilités qui reposent sur la politique gouvernementale. J'examine où, quand, pourquoi et possiblement avec qui nous pourrions devoir participer à des opérations. Cela nous amène ensuite aux plans d'urgence, aux relations et à l'état de préparation relatif à la GID.

**Le sénateur Day :** Merci, général. Soyez le bienvenu. J'aimerais obtenir une petite précision au sujet du centre de soutien dont vous venez de parler. Dois-je comprendre qu'il s'agit d'une initiative qui relève du Commandement du soutien opérationnel du Canada, ou COMSOCAN?

**Lgén Beare :** Oui, monsieur le sénateur. Je connais très bien le général Mark McQuillan et je sais qu'il aimerait beaucoup venir vous en parler. C'est une initiative judicieuse qui cadre bien avec le rôle que nous entrevoyons pour les Forces canadiennes dans le monde, lors des situations d'urgence. C'est la capacité de nous rendre sur place et de nous soutenir pendant ce temps.

**Le sénateur Day :** Vous dites qu'il y a maintenant un centre de soutien au Koweït pour les opérations en Afghanistan. Le Commandement du soutien opérationnel du Canada continue-t-il de jouer son rôle sur le théâtre des opérations également?

**Lgén Beare :** Oui. Il utilise les lignes de communications stratégiques, qu'elles soient commerciales ou militaires, maintenues par les forces aérienne et maritime. Il offre ce soutien à notre force en déploiement par l'arrière-scène. Nos commandants de la force opérationnelle sur le théâtre des opérations s'en chargent ensuite.

**Le sénateur Day :** J'essaie de vous donner la possibilité de démontrer qu'il n'y a pas de cloisonnement, ici, mais des rôles à jouer qui donnent de meilleurs résultats, sur le plan fonctionnel, avec la structure de commandement qui a été créée.

**Lgén Beare :** Encore une fois, essentiellement, nous serons excellents au pays, nous serons des partenaires responsables avec nos partenaires américains, nous ferons preuve de leadership à l'étranger, et tout cela se maintiendra. Le commandement de maintien en puissance persistera, peu importe le modèle que nous adoptons dans l'avenir.

**Le sénateur Day :** Vous semblez avoir prévu la question que j'ai posée tout à l'heure en ce qui vous concerne, en tant que commandant du Commandement de la Force expéditionnaire du Canada, au sujet des besoins pour l'avenir et du développement du savoir-faire, et de savoir ce dont vous avez besoin de la part de l'armée, de la marine et de l'aviation. Vous dites que l'armée, la marine et l'aviation sont axées sur la disponibilité opérationnelle et s'assurent que les unités et les forces tactiques interarmées sont prêtes à être utilisées pour vos rôles précis.

Then you say your team is “working with our partners to advance our preparedness by continuing to improve our understanding of what is necessary.” Within your team, in developing a knowledge of what will likely happen and what you will need from the army, navy and air force in terms of the mixture of talent and that kind of thing, do they participate? Do the army, navy and air force have liaison officers with your team so they participate? Or is this something you develop and you communicate to them?

**Lt.-Gen. Beare:** I will explain it between two types of missions, the ones we are doing and the ones we anticipate.

In terms of the missions we are performing today, the connection between the force generator and the employer is very intimate. The needs for the force in the operations of today — Afghanistan is the best illustration of that — are mutually shared and understood by the employer and the generator.

If you will, I set the ambition for what that deployed force will do, and I table to the chief what I hope that force composition could or should look like. He will decide what it will be and he will direct what it will do. With that, the force generator will train and educate, inform the team to be good at that particular task.

The cycling of the lessons learned and observations from rotation to rotation is a combination of work that we do from the deployed theatre, our headquarters and the headquarters of all the force generators who are completely intertwined.

If you think about the adaptations that have occurred over the course of five years in southern Afghanistan, there is incredible adaptation driven by an operational need theatre, an expression of the requirement here, a decision by a chief and others to fill it, and then the training, education and capabilities that go down range to actually do it.

The air wing is probably a great example, bringing Chinooks and other things online. It was an incredibly agile response to a new operational requirement that involved everybody. The operations day to day are very intimate and highly connected.

In terms of the ones we anticipate, what we need to understand is there is a constraint to what the Canadian Forces will be capable of today and next year. There is already an appreciation of what our limits are, such as how far you can go, how long you will be there, what capabilities you can bring. We do not own everything, and we would not have enough to take on all 18 missions with all those UN and international forces. We have our contribution.

What we do is try to anticipate, given the nature of the security environment in the world today and the areas of interest today, given the potential requirement for a Canadian Forces response to respond to a national disaster, humanitarian crisis or a contingency; we seek to understand what our partners are

Vous dites ensuite « mon équipe travaille avec nos partenaires afin d'accroître notre état de préparation en continuant d'améliorer notre connaissance du contexte de sécurité mondiale ». Est-ce qu'ils participent avec votre équipe au développement des connaissances sur les situations qui pourraient se produire, et sur les compétences, et cetera, dont vous aurez besoin au sein de l'armée, de la marine et de l'aviation? Les gens de l'armée, de la marine et de l'aviation ont-ils des officiers de liaison qui travaillent avec votre équipe, ou est-ce que vous qui élaboriez le tout pour ensuite leur communiquer?

**Lgén Beare :** Je vais vous l'expliquer à partir de deux types de missions, celles en cours et celles prévues.

En ce qui concerne les missions qui sont en cours aujourd'hui, le générateur et l'employeur de la force ont des liens très étroits. Ils sont bien au fait tous les deux des besoins de la force dans les théâtres d'opérations actuels — l'Afghanistan est le meilleur exemple — et les comprennent bien.

J'établis, si on veut, les objectifs de la force, et je sou mets au chef quelle devrait ou pourrait être sa composition à mon avis, et c'est lui qui décide quelle sera sa composition et ce qu'elle fera. À partir de là, le générateur de la force formera et guidera l'équipe afin qu'elle s'acquitte au mieux de sa tâche.

Le cycle des enseignements et des observations d'une rotation à l'autre se fait à partir d'une combinaison du travail que nous effectuons sur le théâtre d'opérations, à nos quartiers généraux et aux quartiers généraux de tous les générateurs de la force qui sont très intimement liés.

Pensez aux adaptations qui se sont produites en cinq ans dans le sud de l'Afghanistan. Il y a eu des adaptations incroyables pour répondre à des besoins dans les théâtres d'opérations. Il y a eu l'expression d'un besoin, la décision du chef et d'autres de le remplir, puis la formation et l'acquisition des capacités jusqu'à l'exécution même.

L'escadre aérienne et la mise en service des Chinooks et d'autres éléments sont probablement un exemple parfait. La réponse à un nouveau besoin opérationnel qui concernait tout le monde a été incroyablement souple. Les opérations au quotidien sont très intimement et très étroitement liées.

Dans le cas des missions prévues, ce qu'il faut comprendre, c'est que les Forces canadiennes auront une capacité d'agir limitée cette année et l'an prochain. On connaît déjà nos limites, notamment où on peut aller, combien de temps on peut y rester, ce qu'on peut y déployer. Nous n'avons pas tout, et nos ressources ne sont pas suffisantes pour participer aux 18 missions des Nations Unies et des forces internationales. Nous y apportons une contribution.

Nous essayons donc de faire des prévisions, en tenant compte de l'environnement de sécurité dans le monde à l'heure actuelle, de nos zones d'intérêt, et de la possibilité que les Forces canadiennes aient à réagir à une catastrophe au pays, à une crise humanitaire ou à une situation urgente; nous nous efforçons de comprendre la ligne de

thinking and how they are seeing that operational space, such as the U.S., the U.K., the French and other international partners. What are they seeing and anticipating?

We then deliberate amongst ourselves what that means for improving our liaison footprint, our intelligence architecture, shaping and accelerating our support hubs if you think you might need it before we put any burden on the force generators to task-tailor a force. We cannot decide for government what it would commit in a contingency or crisis beyond the known contingencies, like the DART, should a crisis emerge.

We are enhancing our understanding, our planning and preparedness. We are not putting a new burden on the army, navy and air force other than to note what their capabilities are now and what they foresee next year. Of course, we shape the influence of that based on what you might anticipate.

The qualities that the army, navy and air force bring are not limited to the platforms they own; it is about the people who actually do the business. What they are doing to generate jointness among the land, sea and air and joint and special forces is all good. It generates their agility, flexibility and adaptability. Where they are doing leader development and trainer education is good because it provides that human agility, agility of the mind, if you will, to deal with the complexity of what is going on today and where they might find themselves.

The force generators maintain relationships with international partners: air force to air force, army to army and navy to navy, which is good. That provides an acceleration of partnering should you find yourselves in other parts of the world. We are not designing the future of the Canadian Forces based on today's or tomorrow's anticipation of operations alone. We are using that to inform our preparedness, as well as to engage with the army, navy, and air force when we know or are told what government may want of them specific to particular places.

**Senator Day:** One last question, or do you want me to go onto the next round?

**The Deputy Chair:** I would appreciate next round. We will do that.

**Senator Day:** Yes, if we could.

[*Translation*]

**Senator Robichaud:** You spoke about establishing supply and service hubs. Do you have an idea of the cost that establishing these kinds of hubs would cost the armed forces? It involves a lot of equipment, everything you need, does it not?

pensée de nos partenaires, notamment les États-Unis, le Royaume-Uni, la France et nos autres partenaires internationaux, et leur perception de l'espace opérationnel. Comment voient-ils les choses et que prévoient-ils faire?

Nous discutons ensuite entre nous pour savoir ce qu'il faudra faire pour améliorer nos liaisons et notre architecture du renseignement, pour accélérer la mise en place de nos groupes de soutien si nécessaire avant de demander aux générateurs de la force de créer une force adaptée. Nous ne savons pas quelles seront les ressources que le gouvernement décidera d'accorder si une situation d'urgence ou une crise se présente, outre les ressources connues, comme l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe.

Nous améliorons notre compréhension, notre planification et notre état de préparation. Nous ne plaçons pas un nouveau fardeau sur les épaules de l'armée, de la marine et de l'aviation. Nous établissons seulement quelles sont leurs capacités actuelles et ce qu'elles prévoient pour l'an prochain. Bien sûr, nous organisons le tout en fonction de ce qu'on peut prévoir.

Les qualités qu'apportent l'armée, la marine et l'aviation ne se limitent pas à leur plateforme; elles concernent les gens qui font concrètement le travail. Tout ce que ces gens font pour mieux souder ensemble l'armée, la marine, les forces spéciales et les forces conjointes est aussi un atout. Cela procure de l'agilité, de la souplesse, de l'adaptabilité. Lorsqu'ils forment des meneurs et des formateurs, c'est un atout, parce que c'est ce qui procure l'agilité physique, l'agilité de l'esprit, si on veut, qui est nécessaire pour composer avec les situations complexes dans lesquelles ils peuvent se retrouver partout dans le monde.

Les générateurs de la force entretiennent également des liens avec leurs partenaires internationaux : l'aviation avec ses homologues, l'armée avec ses homologues et la marine avec ses homologues, ce qui est bien, car ils peuvent ainsi créer plus rapidement des partenariats lorsqu'ils sont déployés outre-mer. Nous ne préparons pas les Forces canadiennes de demain en fonction des opérations que nous prévoyons aujourd'hui ou demain uniquement. Nous utilisons cette information pour nous préparer ainsi que pour collaborer avec l'armée, la marine et l'aviation lorsque nous savons ou apprenons ce que le gouvernement souhaite leur voir accomplir dans des endroits précis.

**Le sénateur Day :** J'aurais une dernière question, à moins que vous préféreriez que j'attende le prochain tour?

**Le vice-président :** Il serait préférable d'attendre au prochain tour. C'est ce que nous allons faire.

**Le sénateur Day :** Oui, si c'est possible.

[*Français*]

**Le sénateur Robichaud :** Vous avez parlé d'établir des centres d'approvisionnement et de service. Avez-vous une idée du coût que les forces armées doivent assumer pour établir de tels centres? Il s'agit de beaucoup d'équipement, de tout ce dont vous avez besoin, n'est-ce pas?



**Lt.-Gen. Beare:** I recommend that you invite Major General McCullen to explain the concept and the facts concerning support operations. Support operations are not a pre-deployment of equipment or a pre-deployment of materials. It involves finding a location for deploying the equipment and resources when we start a new mission.

**Senator Robichaud:** That still means that you need facilities to receive or store equipment if the situation arises, right?

**Lt.-Gen. Beare:** Yes, for a short period of time. We do not keep equipment on site. For example, we are anticipating about a dozen requests from the Canadian Forces deployed to Kuwait. That involves very little equipment, aside from what is needed to do the changeover of equipment from one aircraft to another. We do not keep materials or equipment on site.

[English]

It is a flow through not a storage exercise.

[Translation]

**Senator Robichaud:** Before going to Kuwait, we were elsewhere in that part of the world, were we not?

**Lt.-Gen. Beare:** Yes.

**Senator Robichaud:** So my question was: how much does the move cost?

**Lt.-Gen. Beare:** Deployment costs money.

**Senator Robichaud:** The question needs to be put to someone else. Okay.

**Lt.-Gen. Beare:** But the capacity gives us a flexibility that we would not have had.

**Senator Robichaud:** I have no doubt about that.

There are five Canadian Forces members in Haiti. How many members did you start with to end up with five?

**Lt.-Gen. Beare:** I would have to get you the figures.

**Senator Robichaud:** Roughly?

**Lt.-Gen. Beare:** Roughly, a dozen.

**Senator Robichaud:** Just a dozen.

**Lt.-Gen. Beare:** Yes, absolutely. After responding to the humanitarian needs two or three years ago, we scaled back the military presence in Haiti very quickly to a few members of the mission staff, even in key positions. Currently, the mission's chief of staff is a Canadian colonel. He is at the core of the UN command for the Brazilian commander.

**Lgén Beare :** Je vous suggère d'inviter le major général McCullen pour vous expliquer le concept et les faits en ce qui concerne les opérations de soutien. Les opérations de soutien ne sont pas un pré-déploiement d'équipement, ce n'est pas un pré-déploiement de matériaux, il s'agit d'une démarche pour trouver un lieu pour déployer de l'équipement et des ressources lorsque nous nous engageons dans une nouvelle mission.

**Le sénateur Robichaud :** Cela veut quand même dire que vous avez besoin d'installations pour recevoir ou emmagasiner de l'équipement si le cas se présente, n'est-ce pas?

**Lgén Beare :** Oui, pour un court laps de temps. Nous ne gardons pas les équipements en place. Par exemple, nous prévoyons une douzaine de demandes de Forces canadiennes déployées au Koweït. Cela implique très peu d'équipement sauf celui nécessaire pour faire la transition de l'équipement d'un avion à l'autre. Nous ne gardons pas sur place les matériaux ou l'équipement.

[Traduction]

C'est un exercice de transfert, pas d'entreposage.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Avant d'aller au Koweït, nous étions ailleurs dans cette région du monde, n'est-ce pas?

**Lgén Beare :** Oui.

**Le sénateur Robichaud :** Alors ma question était : le déménagement coûte combien?

**Lgén Beare :** Cela coûte de l'argent pour déployer.

**Le sénateur Robichaud :** Il faudra poser la question à quelqu'un d'autre. C'est beau.

**Lgén Beare :** Mais la capacité nous donne une flexibilité qu'on n'aurait pas.

**Le sénateur Robichaud :** Je ne questionne pas cela du tout.

À Haïti, il y a cinq membres des Forces canadiennes. On a commencé avec combien de membres pour finir avec cinq?

**Lgén Beare :** Il faudrait que je vous donne les chiffres.

**Le sénateur Robichaud :** En gros?

**Lgén Beare :** En gros, une douzaine.

**Le sénateur Robichaud :** Juste une douzaine.

**Lgén Beare :** Oui, absolument. Après la réponse aux besoins humanitaires, il y a deux ans, trois ans, on a diminué très rapidement la présence militaire à Haïti à quelques membres de l'état-major de la mission, même dans les positions clés. Actuellement, le chef d'état-major de la mission est un Canadien, un colonel. C'est lui qui est au centre du commandement de l'ONU pour le commandant brésilien.

[English]

We are not present in numbers in Haiti. Other nations are, but the influence we have in the positions we are in today — bringing a Canadian flag, if you will, to a multinational effort — and the transparency we enjoy in where the mission is, where it is going, and how it is performing, by virtue of that positioning, is very powerful for us. It serves a need of the mission itself, which does not lack for boots on the ground. I have not heard a call for boots on the ground in Haiti, but I do continue to hear calls for another staff officer or specialist because it is that qualitative uplift of the mission at large that they are looking for and that we have been providing. This is an approach that we take for every mission, which is why I said, early on, that it is not the numbers alone that tell the story. It is where they are and what influence they bring to the mission and, ultimately, what lens they provide to us back in Canada that is really valuable.

[Translation]

**Senator Robichaud:** Are you satisfied with the progress in Haiti and are we going to have to stay there longer still? Do you have some idea? Is there a time frame?

**Lt.-Gen. Beare:** It is a UN mandate. It is created by the United Nations. From year to year, there is a review process to determine whether the mandate is still good, whether we are providing our own troops, or whether we have the means to cover the mission or not. I cannot say with certainty how they see the future.

[English]

I could offer that there is no doubt that the men and women we have deployed are delivering on the current mandate very effectively. However, they would also foresee that beyond the maintenance of stability, which is their core mandate today, an effort is required to continue to capacity-build in Haiti. Is that a military mission or not? Should other actors be doing that or not? That is for not for me to say, but there is no question that capacity development is required alongside the maintenance of the stability and security that is being provided by a combination of Haitian and international forces.

[Translation]

**Senator Robichaud:** So, you are satisfied with the security that you are providing to the people of Haiti so that they can prepare for local governance?

**Lt.-Gen. Beare:** The security forces are providing security. Yes, I am pleased they are carrying out their mission. There are all kinds of challenges, which I am sure you are aware of, but in the end, they are providing security.

[Traduction]

Contrairement à d'autres pays, nous avons très peu de gens en Haïti. Toutefois, l'influence que nous exerçons dans les positions où nous sommes à l'heure actuelle — notre participation, si on veut, à un effort international — et la transparence dont nous jouissons au sujet de la mission, de son orientation, de ce qui est accompli, tout cela, ce sont des éléments très importants pour nous. Cela répond aux besoins mêmes de la mission, qui n'a pas besoin de soldats sur le terrain. Je n'ai pas entendu dire qu'on avait besoin de soldats en Haïti, mais je continue à entendre dire qu'on a besoin d'un autre officier d'état-major ou d'un autre spécialiste, parce que c'est de ce personnel qualifié dont on a besoin pour faire progresser la mission dans son ensemble et c'est ce que nous leur fournissons. C'est notre approche pour toutes les missions, et c'est pourquoi j'ai mentionné, un peu plus tôt, que ce n'est pas seulement la taille du contingent qui compte. Ce qui compte et ce qui est vraiment important, c'est aussi là où les gens sont déployés, et l'expertise qu'ils apportent à la mission et, au bout du compte, l'information qu'ils nous transmettent ici au Canada.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Êtes-vous satisfait du progrès à Haïti et allons-nous devoir rester là encore longtemps? Avez-vous une idée? Y a-t-il un échéancier?

**Lgén Beare :** Le mandat vient de l'ONU. Il est créé par les Nations Unies. Année après année, il y a un processus de révision pour évaluer si le mandat est toujours bon, si nous fournissons nos propres troupes ou si nous avons les moyens pour couvrir la mission ou non. Je ne peux pas dire avec certitude comment ils voient l'avenir.

[Traduction]

Je peux vous dire qu'il ne fait aucun doute que nos hommes et nos femmes qui sont déployés répondent très efficacement aux besoins du mandat actuel. Toutefois, ils entrevoient également qu'il faudra, en plus d'assurer la stabilité, soit leur mandat de base à l'heure actuelle, continuer de renforcer les capacités en Haïti. S'agit-il d'une mission militaire? D'autres acteurs devraient-ils prendre la relève? Ce n'est pas à moi de répondre à ces questions, mais il ne fait aucun doute qu'en plus s'assurer la stabilité et la sécurité comme le font à l'heure actuelle la force internationale et la force haïtienne, il faut aussi renforcer les capacités.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Alors, vous êtes satisfait de la sécurité que vous apportez aux gens de Haïti pour qu'ils puissent se préparer à une gouvernance locale?

**Lgén Beare :** Les forces de sécurité fournissent la sécurité. Oui, je suis content qu'ils fassent leur mission. Il y a toutes sortes de défis dont vous êtes au courant, j'imagine, mais en fin de compte, ils fournissent la sécurité.

[English]

Haiti, of course, needs that plus other development efforts.

**The Deputy Chair:** You have Task Force Freetown that is building capacity in Sierra Leone, and we are also doing so in Afghanistan. Do things like MTAP, the Military Training Assistance Program, capacity building in countries, the African Standby Force, and stuff like that fall within your area of responsibility also? Do you influence that or does that come from somewhere else?

**Lt.-Gen. Beare:** The IMAT mission is U.K.-led in a multinational partnership. Four nations are involved — Canada, the U.S., the U.K., and one other that escapes me right now. That is a capacity-building mission. One of the provisions under which we agreed to participate, with the U.K. leading, was that the result they are pursuing is Sierra Leone's capacity, both operational and institutional. That is being realized in some ways. At the front end, if you will, of the agreement to participate comes government-to-government engagement on why we are there and what results we are achieving. Governments agreed that that is a result we want to pursue together. Militaries then provide advice to government on the form of the military contribution they could make based on the constraints they agreed to. Every six months, I am paying particular attention to how it is going, with a view to that informing future decision making on adjustments to the mission and/or our contribution to it should that be required.

Today, there is an ambition for the Sierra Leoneans to deploy a battalion into Somalia. We have a multinational, small, military effort investing in the capacity building of a western African state, whose ambition — and they are working on it with the African Union and others — is to lift a battalion and put it into Somalia as part of an AU-UN framework. These are the kinds of results that are really heartwarming to see when you have been investing in capacity building and see it actually manifested.

[Translation]

**Senator Nolin:** Good afternoon, general. I am pleased to see you again. It is not uncommon to see countries rising to the challenge. For example, countries such as Bangladesh — I am looking at the deputy chair, who certainly knows more about this than I do — provide several military personnel to the United Nations intervention forces. The case is not unique to Sierra Leone. There is a sort of ripple effect in a number of these countries, when the United Nations decides to use military force, to raise their hands and do the job.

I am trying to understand your figures, Lieutenant-General. Let us say that I am an average Canadian, and I am trying to understand how many Canadian military personnel are deployed abroad.

[Traduction]

Haïti, bien sûr, en a besoin, comme elle a aussi besoin d'autres efforts de développement.

**Le vice-président :** Il y a la Force opérationnelle Freetown qui travaille au renforcement des capacités en Sierra Leone, et c'est ce que nous faisons également en Afghanistan. Est-ce que le PAIM, le Programme d'aide à l'instruction militaire, le renforcement des capacités dans les pays, la Force africaine prépositionnée, et cetera, font aussi partie de vos responsabilités? Jouez-vous un rôle dans cela ou est-ce que cela relève de quelqu'un d'autre?

**Lgén Beare :** L'IMAT est un partenariat multinational dirigé par le Royaume-Uni. Quatre pays en font partie : le Canada, les États-Unis, le Royaume-Uni et un autre pays dont le nom m'échappe pour le moment. Il s'agit d'une mission de renforcement des capacités. Si nous avons convenu d'y participer sous la direction du Royaume-Uni, c'est notamment parce que ce partenariat vise le renforcement, tant opérationnel qu'institutionnel, de la Sierra Leone. Cela se concrétise d'une certaine façon. Le point de départ de l'entente de participation, si on veut, c'est un dialogue de gouvernement à gouvernement sur les raisons de notre présence dans le pays et les résultats visés. Les gouvernements s'entendent sur les résultats que nous devons atteindre ensemble. Les forces armées conseillent ensuite le gouvernement sur la contribution militaire qui peut être apportée dans les limites convenues. Tous les six mois, j'examine attentivement l'évolution de la situation afin de prendre des décisions éclairées pour apporter les rajustements nécessaires à la mission ou à notre contribution si nécessaire.

Aujourd'hui, les Sierra-Léoniens ambitionnent de déployer un bataillon en Somalie. Un petit partenariat militaire, multinational, investit dans le renforcement des capacités d'un État de l'Afrique de l'Ouest qui ambitionne — et ils y travaillent avec l'Union africaine et d'autres — de lever un bataillon pour l'envoyer en Somalie sous l'égide de l'ONU-UA. Voilà le genre de résultats qui font vraiment chaud au coeur quand on investit dans le renforcement des capacités et qu'on en voit la manifestation évidente.

[Français]

**Le sénateur Nolin :** Bonjour général. Je suis heureux de vous revoir. Il n'est pas rare de voir des pays relever le défi. Par exemple, des pays comme le Bangladesh — puis je regarde le vice-président qui est certainement un expert plus que moi — fournissent plusieurs militaires aux forces d'intervention des Nations Unies. Le cas n'est pas unique au Sierra Leone. Il y a une sorte d'effet d'entraînement dans plusieurs de ces pays, lorsque les Nations Unies décident d'utiliser une force militaire, de lever la main et de remplir la tâche.

Moi, j'essaie de comprendre vos chiffres, lieutenant-général. Disons que je suis un Canadien ordinaire, puis j'essaie de comprendre combien il y a de militaires canadiens qui sont déployés à l'international.

In your statement, you mentioned 1,300. I do not think that includes everyone. You mentioned support hubs. I do not think that the support hubs are included in that 1,300.

**Lt.-Gen. Beare:** Yes.

**Senator Nolin:** Okay. I will cross them off one by one. Are all the logistics included in the 1,300?

**Lt.-Gen. Beare:** Yes.

**Senator Nolin:** That does not include the navy?

**Lt.-Gen. Beare:** Yes. We have 250 deployed —

**Senator Nolin:** Some just left today.

**Lt.-Gen. Beare:** Yes, Charlottetown. There were 250 deployed.

**Senator Nolin:** Is that number included in the 1,300?

**Lt.-Gen. Beare:** Absolutely.

**Senator Nolin:** But that does not add up. I am thinking about Canadians who are listening to us and hearing us say that we have 1,300 military personnel and that that includes everyone. And I have not asked you about the special forces.

**Lt.-Gen. Beare:** Or about the forces deployed in North America.

**Senator Nolin:** No, I understand. We just talked about North America. This is really abroad. This 1,300 includes logistics, the navy, military attachés in embassies?

**Lt.-Gen. Beare:** No.

**Senator Nolin:** How many military attachés are there?

**Lt.-Gen. Beare:** I would have to get you the numbers.

**The Deputy Chair:** That has been massively reduced.

**Senator Nolin:** But I am trying to understand how many Canadian military personnel there are and how much it is costing to support those military personnel. And the personnel who are there to ensure that the 1,300 Canadian military personnel do a good job are not counted in that. Civilians are included in that, is it just military personnel who are supporting the work?

**Lt.-Gen. Beare:** You are right, but the numbers are not high.

**Senator Nolin:** That is what I am trying to figure out.

**Lt.-Gen. Beare:** There are 1,300 military personnel in uniform in operation abroad.

**Senator Nolin:** So, in other words, there are more than 1,300.

**Lt.-Gen. Beare:** Yes, but they are not being employed nor deployed in operations. They are in the system for training abroad. They are in the NATO Airborne Warning and Control System. They are abroad but not on any mission with a specific name like Operation X.

Dans votre témoignage, vous donnez le nombre de 1 300. Je ne pense pas que cela comprenne tout le monde. Il a été question des centres de soutien. Je ne pense pas que les centres de soutien fassent partie de ce nombre de 1 300.

**Lgén Beare :** Oui.

**Le sénateur Nolin :** O.K. Je vais les éliminer un par un. Est-ce que toute la logistique est incluse dans le 1 300?

**Lgén Beare :** Oui.

**Le sénateur Nolin :** Cela ne comprend pas la marine?

**Lgén Beare :** Oui. Nous avons 250 déployés...

**Le sénateur Nolin :** Il y en a aujourd'hui qui viennent de partir.

**Lgén. Beare :** Oui, Charlottetown. Ils sont déployés, ils sont 250.

**Le sénateur Nolin :** Et ce nombre est inclus dans le 1 300?

**Lgén Beare :** Absolument.

**Le sénateur Nolin :** Mais cela ne balance pas. Je pense aux Canadiens qui nous écoutent et qui nous entendent dire qu'on a 1 300 militaires et que cela comprend tout le monde. Et je ne vous ai pas posé de questions sur les forces spéciales.

**Lgén Beare :** Ni les forces déployées en Amérique du Nord.

**Le sénateur Nolin :** Non, je comprends. L'Amérique du Nord, on en a parlé tout à l'heure. C'est vraiment à l'international. Ce nombre de 1 300 comprend la logistique, la marine, les attachés militaires dans les ambassades?

**Lgén Beare :** Non.

**Le sénateur Nolin :** Il y en a combien d'attachés militaires?

**Lgén Beare :** Je devrais donner les chiffres.

**Le vice-président :** Cela a été massivement réduit.

**Le sénateur Nolin :** Mais j'essaie de comprendre combien il y a de militaires canadiens et combien coûte le soutien de tous ces militaires. Et le personnel qui est là pour s'assurer que les 1 300 militaires canadiens fassent un bon travail, ce n'est pas compté là-dedans. Il y a des civils dans cela, il n'y a pas que des militaires qui soutiennent le travail?

**Lgén Beare :** Vous avez raison, mais les chiffres ne sont pas énormes.

**Le sénateur Nolin :** C'est ce que j'essaie de démêler.

**Lgén Beare :** Ceux qui portent des uniformes militaires à l'étranger, il y en a 1300 en opération.

**Le sénateur Nolin :** Donc autrement dit, il y a plus de monde que les 1 300.

**Lgén Beare :** Oui. Mais ils ne sont ni employés ni déployés pour les opérations. Ils sont dans le système d'instruction à l'étranger. Ils sont dans la Force aéroportée d'alerte avancée et de contrôle de l'OTAN. Ils sont à l'étranger mais pas dans une mission qui a un nom comme Opération X.

**Senator Nolin:** And that does not come under your command?

**Lt.-Gen. Beare:** Exactly. If there is a mission or an intervention abroad that has a specific operational need, that falls under the responsibility of the expeditionary force.

**Senator Nolin:** I would like a more specific picture of the range of Canadian Forces who are deployed on mission. I want to know how many Canadians are deployed abroad.

**The Deputy Chair:** Determining the scope of the deployment of Canadian Forces members, which also includes the civil members of National Defence, is the responsibility of the Vice Chief of Defence. This includes various organizations. Military strategy is a part of an entity that falls under his responsibility. Officers are seconded to various institutions in several countries and they report to the chief of military training. Some people are in liaison posts with various armies throughout the world. Military leaders, or the Chief of Defence Staff, decided to send them into these places.

Those figures exist, but we are not talking about thousands of people, but rather, hundreds.

**Senator Nolin:** Where I am going with this is that after the budget was tabled a few weeks ago, we discovered that the Department of National Defence made large cuts. We heard the previous witness tell us that his operations had not been affected by that.

I would like to know if General Beare's operations are being affected by the cuts. That is the point of my question. I see that the cuts have already been made. People are already working with bare bones, and are trying to leverage the work of all of these people. I would like to know how the defence cuts have affected these operations.

**The Deputy Chair:** It is a more direct question.

**Lt.-Gen. Beare:** Insofar as current missions are concerned, there has been no effect.

**Senator Nolin:** No effects?

**Lt.-Gen. Beare:** No effect on today's missions.

**Senator Nolin:** The Minister of Finance is going to regret not having asked you to make cuts previously.

**Lt.-Gen. Beare:** One thousand three hundred members of the Canadian Forces are deployed in 16 missions.

[English]

We will take no risk in their command and control, no risk in their support and no risk in their intelligence. In terms of future missions, the capacity of the force to respond in speed, quantity and concurrency could be affected, but those determinations would need to be made by those who are generating the force as to how much air power, how much sea power, how much land power, how fast, how big and for how long. Those are strategic calculations, as the

**Le sénateur Nolin :** Et cela ne relève pas de votre commandement?

**Lgén Beare :** Exactement. S'il y a une mission ou une intervention à l'étranger, qui a un besoin précis pour atteindre un résultat opérationnel, cela tombe sous la responsabilité du commandant des conflits.

**Le sénateur Nolin :** J'aimerais avoir une image plus précise de l'éventail des Forces canadiennes qui sont déployées en mission. Je veux savoir quel est le déploiement en êtres humains canadiens à l'étranger?

**Le vice-président :** La détermination de l'ampleur de l'utilisation des membres des Forces canadiennes, qui inclut aussi les membres civils de la Défense nationale, relève du vice-chef de la Défense. Et cela inclut différentes organisations. La stratégie militaire fait partie d'une entité qui répond de lui. Des officiers sont en échange dans différentes institutions dans plusieurs pays qui relèvent du chef de l'entraînement militaire. Il y a des gens qui sont en poste de liaison avec différentes armées dans le monde entier. Cela relève soit du commandement de l'armée ou du chef de la Défense qui a décidé de les envoyer dans ces endroits.

Ces chiffres existent, mais on ne parle pas de milliers de gens mais plutôt de centaines de gens.

**Le sénateur Nolin :** Mais où je veux en venir, c'est qu'on découvre, après le budget déposé il y a quelques semaines, que le ministère de la Défense nationale fait une coupure importante. On a entendu le témoin précédent nous dire que ses opérations n'étaient pas été affectées par cela.

J'aimerais savoir si les opérations du général Beare sont affectées par les coupures. C'est là où je veux en arriver. Je m'aperçois que les coupures ont déjà eu lieu. On travaille sur pas grand chose et, finalement, on essaie de multiplier l'effort de tous ces gens. Je veux voir comment les coupures de dépenses ont affecté ces opérations.

**Le vice-président :** C'est une question plus directe.

**Lgén Beare :** En ce qui concerne les missions courantes, il n'y a aucun effet.

**Le sénateur Nolin :** Aucun effet?

**Lgén Beare :** Aucun effet sur les missions d'aujourd'hui.

**Le sénateur Nolin :** Le ministre des Finances va regretter de ne pas vous avoir demandé de faire des coupures avant.

**Lgén Beare :** Mille trois cents membres des Forces canadiennes déployées en 16 missions.

[Traduction]

Nous ne prendrons aucun risque concernant leur commandement et contrôle, aucun risque concernant leur appui et aucun risque concernant leur renseignement. En ce qui a trait aux futures missions, cela pourrait influencer sur la capacité de la force de réagir rapidement, quantitativement et simultanément, mais ces décisions devront être prises par ceux qui génèrent la force, à savoir combien de puissance aérienne, combien de puissance maritime et

chair described, that the vice chief and others manage in the face of a long-term funding view. I want to assure you, I guess not so much about the effect of the budget but about the determination to not take any risk in what we have deployed today.

**Senator Nolin:** I am convinced of that, and I heard your predecessor. I and, I am sure, my colleagues are convinced of that; but we are trying to understand where those famous cuts will happen. We are talking about monies spent being no more — spending now but no longer. It means that cuts will happen somewhere; and it is not you and not the other command.

[Translation]

Mr. Chair, we will be happy to find that out.

**The Deputy Chair:** We must not forget that the force generators are responsible for the decisions involving the cuts that are made, to a large extent. That is to say, how many people there will be, how much training will be done, how much ammunition will be used, what type of equipment they will have for their training. The cuts will be made there, but the missions that are ongoing have not been subject to cuts. So we have to keep up the pace in the future. In the future, will they be able to keep 1,300? Will it be 1,000? Or will they be able to increase it to 2,000? The vice chief will make that decision.

If we want to know more, we will have to invite the vice chief so that he can give us that post-budget perspective. He would probably be an interesting witness who could provide you with answers.

**Senator Nolin:** Are the military personnel who are posted abroad — I am thinking of military attachés, among others, and also of those who are in Brussels, or New York, or Norfolk — included in the 1,300?

**The Deputy Chair:** No. And they are subject to cuts. In 1994, when I was the army deputy commander, we had to make massive cuts to military attachés. Among others, we eliminated the one in Pakistan because we felt we would never be present there.

**Lt.-Gen. Beare:** And he was replaced.

**Senator Nolin:** We sent three!

**The Deputy Chair:** Ten years later, we realized that we had to do that. These are decisions that fall under another authority. We can probably get back to this at a meeting of the steering committee.

**Senator Dawson:** I have a very brief question. In your comments and in your text, you used the expression “with our new military partners” several times. Can you tell me who you include in that definition of new military partners, as opposed to the Americans, the British, the French, et cetera?

combien de puissance terrestre, à quelle vitesse, dans quelle mesure et pendant combien de temps. Ce sont là des calculs stratégiques, comme l'a expliqué le président, que le vice-chef et d'autres doivent faire en fonction du financement à long terme. Je tiens à vous assurer, si ce n'est pas au sujet des effets du budget, de notre détermination, à tout le moins, à ne prendre aucun risque au sujet des éléments déployés à l'heure actuelle.

**Le sénateur Nolin :** J'en suis convaincu et j'ai entendu ce qu'a dit celui qui vous a précédé. J'en suis convaincu, tout comme mes collègues, j'en suis certain, mais nous nous demandons où les fameuses coupes auront lieu. Nous parlons de budgets qui n'existent plus — de budgets qui disparaîtront. Cela veut dire qu'il y aura des coupures quelque part, mais ni chez vous, ni au sein de l'autre commandement.

[Français]

Monsieur le président, on aura du plaisir à découvrir cela.

**Le vice-président :** Il ne faut pas oublier que les coupures qui sont faites relèvent beaucoup des générateurs de force. C'est-à-dire combien de gens il y aura, combien d'entraînement, combien de munitions, quelle sorte d'équipement ils auront pour s'entraîner. Les coupures se feront là, mais les missions qui ont été faites n'ont pas été coupées. Il faut donc continuer à maintenir le rythme dans l'avenir. Est-ce que, dans le futur, ils pourront garder 1 300? Est-ce que ce sera 1000? Ou est-ce qu'ils pourront l'augmenter à 2 000? Ce sera déterminé par le vice-chef.

Si on veut en savoir davantage, il faudra inviter le vice-chef pour nous donner cette perspective postbudget. Ce serait probablement un témoin qu'il serait intéressant d'entendre pour vous répondre.

**Le sénateur Nolin :** Le personnel militaire qui est en poste à l'étranger, je pense entre autres aux attachés militaires, mais ceux qui sont à Bruxelles, ceux qui sont à New York, ceux qui sont à Norfolk, ils ne sont pas comptés dans le 1 300?

**Le vice-président :** Non. Et ils sont sujets à coupure. En 1994, alors que j'étais commandant adjoint de l'armée, il a fallu couper massivement les attachés militaires. On a, entre autres, coupé celui en poste au Pakistan parce qu'on se disait qu'on ne serait jamais là.

**LGén Beare :** Et on l'a remplacé.

**Le sénateur Nolin :** On en a envoyé trois!

**Le vice-président :** Dix ans plus tard, on a réalisé qu'il a fallu le faire. Ce sont des décisions qui relèvent d'une autre autorité. On pourra probablement y revenir lors d'une réunion du comité directeur.

**Le sénateur Dawson :** J'ai une brève question. Vous avez utilisé à quelques reprises, dans vos commentaires et dans votre texte, l'expression « avec nos nouveaux partenaires militaires ». Pouvez-vous me désigner qui vous incluez dans cette définition de « nouveaux partenaires militaires » versus les Américains, les Britanniques, les Français, et cetera?

**Lt.-Gen. Beare:** Our experience in Libya introduced us to new partners, partners from Qatar or the United Arab Emirates. We found ourselves in combat operations with countries we had not expected to be deployed abroad with some two years ago.

[English]

For us to consider where we might find ourselves in this changing world with non-traditional partners does not mean they are not partners, but they are non-traditional. They are not partners that we have treaties with or exist in a coalition or alliance with; but they are in the world, and we need to be prepared to understand them, engage with them and potentially, if the call comes, operate with them.

The preparedness language, if I may return to that, is about understanding that in advance. Through the vehicle's pre-warning, before a mission is conceived, is to have a relationship — our embassies, our attachés and our vehicles amongst others for those relationships — and to have the military command and control nexus through the U.S. combatant commands, British Permanent Joint Headquarters, the French CPCO, who command and control their militaries in the world, to understand how they are engaging with them. That is an acceleration of our ability to understand them and operate them with these non-traditional partners should those come. Clearly we are a partner today with Kuwait with the support hub, and we were a partner with the Emirates for many years on Camp Mirage, and we could see ourselves partnered with others in the future.

**Senator Dawson:** Thank you for that. That is another issue. I think that is part of our mandate. We are looking toward the future; in a changing world we will have different partners in the future, and I wanted to clarify. I had a strong feeling that would be part of the answer, but as you know some people are listening to us and they like to get a little more information. That term, "partner," was being used a few times and I wanted to define we are in a changing world and will be partnering with different people in the future.

**Senator Day:** For the record, China is operating on the piracy mission off the coast of Somalia, and that is a non-traditional type partner. That is one reason NATO visited China with some of our parliamentary groups, and I think it was important to put that on the record. That is another interesting development.

My question flows from, first of all, the NATO training mission under your command. We understand the policing aspect has not gone as rapidly, to be kind, as the military aspect of this. Can we meaningfully participate in the policing side with our

**Lgén Beare :** L'expérience que nous avons eue en Libye nous a fait connaître de nouveaux partenaires, des partenaires du Qatar ou des Émirats arabes unis. On s'est retrouvé dans une opération de combat avec des pays qu'on aurait jamais prévu, il y a deux ans, être déployés à l'étranger.

[Traduction]

Le fait que nous puissions nous retrouver à collaborer avec des partenaires non traditionnels dans ce monde changeant ne veut pas dire que ce ne sont pas des partenaires, simplement que ce ne sont pas des partenaires traditionnels. Ce ne sont pas des partenaires avec qui nous avons conclu des traités ou avec qui nous formons une coalition ou une alliance, mais ils sont là et nous devons nous préparer à les comprendre, à travailler à leur côté, et éventuellement, si nécessaire, à mener des opérations avec eux.

L'état de préparation, si je peux revenir sur cette question, c'est le fait de comprendre cela à l'avance. Par l'entremise des avertissements préalables, avant la préparation d'une mission, on établit des liens — nos ambassades, nos attachés sont nos véhicules entre autres pour ces liens — et un réseau de commandement et contrôle militaire par l'intermédiaire des commandements de combat des États-Unis, du Quartier général interarmées permanent au Royaume-Uni, du CPCO en France, qui assurent le commandement et le contrôle de leurs militaires dans le monde, pour comprendre comment ils établissent des partenariats avec eux. On peut ainsi collaborer plus rapidement avec eux et ces partenaires non traditionnels le cas échéant. Nous sommes, bien sûr, un partenaire du Koweït aujourd'hui dans le groupe de soutien et nous avons été un partenaire des Émirats pendant de nombreuses années au Camp Mirage et nous pourrions très bien établir des partenariats avec d'autres pays dans l'avenir.

**Le sénateur Dawson :** Je vous remercie de votre réponse. C'est un autre sujet. Je pense que cela entre dans le cadre de notre mandat. Nous nous tournons vers l'avenir et dans un monde en évolution nous aurons des partenaires différents; je tenais à ce que ce soit clair. J'avais le net sentiment que ça ferait partie de la réponse, mais comme vous le savez des gens nous écoutent et ils aiment avoir un peu plus de renseignements. Le terme « partenaire » a été employé quelques fois et je voulais expliquer que nous vivons dans un monde qui change et, donc, nous formerons des partenariats avec des gens différents à l'avenir.

**Le sénateur Day :** Rappelons que la Chine participe à la mission de lutte contre la piraterie au large des côtes somaliennes, c'est un partenariat non traditionnel. C'est l'une des raisons de la visite en Chine de représentants de l'OTAN accompagnés d'un groupe de nos parlementaires. Je crois qu'il est important de le rappeler. C'est un autre développement intéressant.

Ma question découle, tout d'abord, de la mission d'entraînement de l'OTAN menée sous votre commandement. Nous croyons comprendre que pour cette mission, le volet du maintien de l'ordre ne s'est pas fait aussi rapidement, pour être

police? Italy has a paramilitary type of police, and you mentioned you have had some police in the sub Sudan as well. Could you comment on that for us?

**Lt.-Gen. Beare:** I am modestly biased to the Afghan policing challenge, having been the deputy commander for police there for a year. I can say these matters of fact: There was no universally shared approach to, or international collaboration on, the police development agenda in Afghanistan until 2010. There were a variety of international actors, and every nation brought its own flavour and did its own work. The approach to police development in Afghanistan is about five years behind the army development effort when you start the clock from when the American training of the army started versus when the police effort was unified.

Within that police effort there are dozens of international police forces committed today in the NTM-A effort as well as in a European Union police effort, which are complementary versus competitive. They used to be competitive. The progress being made there is being informed by military leadership on the institution-development agenda — logistics, communications, budgeting — and by police professionals and trainers in the training of the police officers and the professionalization agenda to include Canadian civilian police members. As the Canadian civilian police mission today is in the NATO mission as well as in the UN mission there is more coherence now than ever before, but the challenges are huge. They are not being fought by police, military or Canadians alone. Dozens of nations are involved. It is much more coherent, but they have a long way to go to create a credible national police service, and they are on it.

As much as possible when government deploys its resources into a theatre or mission area, it is looking to achieve an effect for Canada. That includes military contributions, police contribution, aid developmental effort, diplomatic and trade efforts. The framework of our mission in the Sudan is not just the 15 Canadians there. It is the Canadian military mission with the police mission with the diplomatic mission with the developmental effort, which locally — through the mission lead in the embassy — seeks to provide the best value for Canada, but ultimately by ensuring our contributions to the UN effort in this case are the right ones for the UN mission at large. It is fundamentally the sum of the UN mission parts — civil, military, police — that will achieve the outcome that they are pursuing. It is good to go as a team Canada, but does not mean you need to be inside the same fence.

poli, que le volet militaire. Pouvons-nous participer utilement au maintien de l'ordre avec notre police? L'Italie a une police paramilitaire et vous avez dit que vous avez eu aussi des policiers dans le Soudan du Sud. Pouvez-vous nous en parler?

**Lgén Beare :** Ayant été, pendant un an, commandant adjoint de la police en Afghanistan, je ne suis pas tout à fait objectif en ce qui concerne le problème du maintien de l'ordre dans ce pays. Je peux vous citer les faits suivants : il n'y a pas eu d'approche ou de collaboration internationale pour mettre au point le programme de développement de la police en Afghanistan jusqu'en 2010. Il y a plusieurs acteurs internationaux et chaque nation a fait son propre travail à sa façon. L'approche à l'égard du développement de la police en Afghanistan accuse environ cinq ans de retard sur l'effort de développement de l'armée si on commence à compter dès le début de la formation de l'armée par les Américains au lieu de compter dès le moment où il y a eu une action concertée pour développer la police.

Des douzaines de forces policières étrangères participent aujourd'hui à l'effort de développement de la police dans le cadre de la MFO-A et de celui de la mission de police de l'Union européenne; ces deux missions, si elles étaient concurrentielles ne le sont plus, elles se complètent. Les dirigeants militaires travaillant dans les domaines du programme de développement des institutions, de la logistique, des communications et de la budgétisation et les professionnels et les instructeurs — qui comptent des policiers civils canadiens — chargés du programme de formation de policiers et de professionnels sont tenus informés des progrès réalisés là-bas. Il n'y a jamais eu autant de cohérence qu'aujourd'hui du fait que la mission des policiers civils canadiens fait aujourd'hui partie de la mission de l'OTAN et aussi de la mission de l'ONU, mais il y a des défis énormes à relever. La police, les militaires ou les Canadiens ne sont pas seuls à chercher des solutions à ces problèmes. Des douzaines de nations participent à cet effort qui est beaucoup plus cohérent, mais il reste beaucoup à faire pour créer un service de police nationale crédible, mais ils s'attellent à la tâche.

Quand un gouvernement déploie des ressources dans un théâtre d'opérations ou dans une zone de la mission, il vise autant que possible un résultat pour le Canada. Ce qui inclut des contributions militaires, une contribution de la police, une aide au développement, des efforts diplomatiques et commerciaux. Notre mission au Soudan ne se limite pas aux 15 Canadiens qui s'y trouvent. Il y a la mission militaire canadienne, la mission de police, la mission diplomatique avec l'aide au développement qui, sur place par le biais du chef de mission à l'ambassade, essaient d'obtenir le maximum d'efficacité pour le Canada et veillent à ce que notre contribution aux efforts déployés par l'ONU dans ce cas particulier convient parfaitement à la mission onusienne. L'objectif visé sera atteint essentiellement grâce à la combinaison des différents volets — civil, militaire, policier — de la mission de l'ONU. Le fait d'aller en tant qu'équipe canadienne est une bonne initiative, mais cela ne veut pas dire qu'il faut être du même côté de la barrière.



**The Deputy Chair:** Thank you. We will be discussing the possibility of doing a review on the lessons learned from Afghanistan in a separate study. Because of the time, I did not want to pursue the whole-of-government concept of readiness and preparedness that exists in DND and what exists in the other departments to meet these multidisciplinary missions that are now in existence. We will save that for when we look at the lessons learned and how the rest of the government is actually moving in, if not similar, at least attempting to move at the readiness and preparedness level that DND is doing.

Thank you very much and we wish you well. To the troops overseas and their families, nothing but our highest regard.

**Lt.-Gen. Beare:** Thank you.

[*Translation*]

**The Deputy Chair:** The last part of our hearing this afternoon will bear on the analysis of fundamental defence policies used in determining the use of the armed forces, and the level of preparation and investment necessary from our country in national defence.

In that context, we have had the opportunity of reading the documents prepared by various think tanks, in particular the Conference of Defence Associations, which Mr. Chapin, the director of research, produced with Colonel Petrolekas; I had the document distributed to you. It discusses Canada's strategic perspectives in 2012. We welcome him here to hear a short introductory statement, and afterwards we will open the discussion on the strategy underlying our defence policy.

[*English*]

Please proceed, Mr. Chapin; the floor is yours.

**Paul Chapin, Director of Research, Conference of Defence Associations Institute, as an individual:** Thank you, Mr. Chair and honourable senators. It is a privilege to be invited before this committee, and we thank you for allowing us to do so. We have been asked to speak to the report that our institute, the CDA Institute, released about two months ago. The Conference of Defence Associations is to be distinguished from the Conference of Defence Associations Institute; the institute is an independent, non-partisan, educational organization whose function is to illuminate issues related to national security and defence.

The paper we have prepared is a new venture for the institute. It endeavours to be the first of what we hope will be many annual assessments of the outlook for the year ahead. Let me say that we obviously cannot know the future, but simply because we cannot know the future does not mean we do not know anything about the future. We have a pretty good idea, for instance, of international meetings that had been planned long ago that will

**Le vice-président :** Merci. Nous discuterons de la possibilité de faire, dans le cadre d'une étude séparée, un examen des enseignements tirés de notre présence en Afghanistan. À cause du temps, je n'ai pas voulu poursuivre sur le concept pangouvernemental de préparation et de disponibilité opérationnelle qui existe au MDN et de ce qui existe dans les autres ministères pour accomplir les missions multidisciplinaires menées actuellement. Nous en reparlerons lorsque nous examinerons les enseignements tirés et la façon dont le reste du gouvernement veut atteindre ou du moins essaie d'atteindre le niveau de préparation et de disponibilité opérationnelle du MDN.

Merci beaucoup et nous vous souhaitons de réussir. Les troupes déployées à l'étranger et leurs familles ne méritent rien de moins que notre plus grand respect.

**Lgén Beare :** Merci.

[*Français*]

**Le vice-président :** La dernière portion de notre séance, cet après-midi, nous amène dans le monde de l'analyse des politiques fondamentales de défense utilisées comme point de repère pour l'utilisation des forces armées, et le niveau de préparation et l'investissement nécessaire du pays dans la défense nationale.

Dans ce contexte, on a justement eu l'occasion de lire des documents préparés par différents centres d'étude celui en particulier de la Conférence des associations de la défense, que M. Chapin, directeur de la recherche, a produit avec le colonel Petrolekas, un document que j'ai fait distribuer et qui parle des perspectives stratégiques du Canada en 2012. Nous l'accueillons pour, j'espère, entendre une courte présentation d'introduction, et par la suite, ouvrir la discussion sur le volet stratégique dans lequel le contexte de la défense devrait se trouver.

[*Traduction*]

Je vous en prie, monsieur Chapin, la parole est à vous.

**Paul Chapin, directeur de la recherche, Institut de la Conférence des associations de la défense, à titre personnel :** Merci, monsieur le président et honorables sénateurs. C'est un honneur que d'être invité au comité et nous vous remercions de nous avoir invités. On nous a demandé de parler du rapport que notre institut, l'Institut de la Conférence des associations de la défense, a publié il y a environ deux mois. Il faut faire la distinction entre la Conférence des associations de la défense et l'Institut de la Conférence des associations de la défense; l'institut est une organisation indépendante, non partisane, à caractère éducatif dont la fonction est de mieux faire ressortir les questions liées à la sécurité nationale et la défense.

Le document que nous avons préparé est quelque chose de tout à fait nouveau pour l'institut. Il sera le premier de nombreuses évaluations annuelles des perspectives de l'année à venir. Permettez-moi de dire que nous ne pouvons évidemment pas savoir ce qui va se produire à l'avenir, mais ce n'est pas parce que nous ignorons ce que le futur nous réserve que nous ne savons rien de l'avenir. Par exemple, nous avons une bonne idée des

be held this year. We can speculate on the outcome of certain kinds of general elections in various countries. Therefore, the international year ahead is not the complete black box that one might assume. In addition, there are events and trends today that will clearly impact tomorrow.

Therefore, we tried in this report to take idle speculation and to narrow it into a few themes to try to get people to think about the future, maybe in a little more of a systematic way. It is a big, confused picture out there. We do not have the capacity institute to copy the procedures of the RAND Corporation and so on. Our capacities are limited enough that we need to focus on what we think are the most important things.

What were the findings of our study? I will say there were basically four points, and I will ask my colleague Mr. Petrolekas to cover a couple of them. The first was that the world is not becoming a more dangerous place. We may be downgrading our involvement in Afghanistan, but that says nothing about the general dangers that we will be faced with — we, Canada, but also the world in general.

We note in our report that there are four conflict situations that could burst into war in the course of this year. If they do not do so this year, I think there is a fair prospect that at some point or other we will see serious trouble related to those. The first is the one we are all aware of, which is in the headlines all the time: Syria. For the time being, Syria is a civil war, but it is beginning to spill over into the neighbourhood. The neighbours are a very large group — there are five or six countries, including Turkey, Iraq, Lebanon and Israel. You can imagine what might occur if these countries somehow become directly involved in the Syrian situation.

The second is the potential for problems in the Arabian Gulf. The Iranian pursuit of a nuclear weapon, however controversial it is and however murky our understanding of what their intentions are and what their timetable may be, might not be murky enough for some of the players in the region to stand down and wait to see what happens.

A third potential area of conflict is one that has been relatively out of sight and out of mind for 30 years, and that is the border between Israel and Egypt. It was effectively demilitarized and sanitized by an Egyptian military withdrawal from the Sinai, beginning in 1979 as a result of the non-aggression treaty that was negotiated between Israel and Egypt at the time. If Islamic radicals come back into power, or take power in Cairo, their expressed intention is to undo that deal. One does not know how that will work out, but it is clearly an area to be watched.

The fourth situation is the one on the Korean peninsula. We have seen small evidence already in the last several weeks of how volatile that situation can be and how many other countries are

rencontres internationales prévues de longue date et qui se tiendront cette année. Nous pouvons plus ou moins prévoir ce que seront les résultats de certaines élections générales qui auront lieu dans divers pays. Par conséquent, on ne peut pas dire, comme certains pourraient le croire, que l'on ne sait absolument rien de ce qui se passera l'année prochaine dans le monde. Ajoutons que l'on assiste aujourd'hui à des événements et des tendances qui auront certainement des répercussions sur ce qui se passera à l'avenir.

Donc, dans ce rapport, nous avons essayé de prendre des conjectures sans fondement et de les regrouper par thème afin d'inciter les gens à penser à l'avenir de façon un peu plus systématique. La situation là-bas est complexe et équivoque. Nous n'avons pas la capacité de copier les procédures de Rand Corporation, et cetera. Nous devons, à cause de notre capacité limitée, nous concentrer sur ce que nous jugeons important.

Quelles sont les conclusions de notre étude? Il y a essentiellement quatre points et je demanderai à mon collègue, M. Petrolekas, de parler de deux de ces points. Le premier est que le monde n'est pas plus dangereux qu'il l'était. Nous pouvons réduire notre engagement en Afghanistan, mais il n'y a pas de rapport avec les menaces générales auxquelles nous ferons face — nous, le Canada, mais aussi l'ensemble des pays.

Nous soulignons dans le rapport que quatre conflits pourraient déboucher sur des guerres au cours de cette année et si ce n'est pas cette année, il y a de fortes chances qu'ils causeront des troubles très graves. Nous avons tous entendu parler du premier de ces conflits, il fait constamment la une de l'actualité, c'est la Syrie. Pour l'instant, la Syrie est en guerre civile, mais le conflit commence à déborder dans les pays voisins qui sont nombreux. Il y a cinq ou six pays, notamment la Turquie, l'Irak, le Liban et Israël. Je vous laisse imaginer ce qui se passerait si ces pays intervenaient directement en Syrie.

Le deuxième point concerne le risque de problèmes dans le golfe Persique. Aussi controversée que puisse être la course à l'armement nucléaire menée par l'Iran, un pays dont nous ne comprenons pas clairement les intentions ni l'agenda, mais certains pays de la région peuvent les comprendre suffisamment pour ne pas se laisser intimider ni rester les bras croisés à attendre de voir ce qui se passera.

La troisième zone de conflit potentiel est une zone qui n'a pas fait beaucoup parler d'elle et qu'on a relativement oubliée pendant 30 ans, je parle de la frontière entre Israël et l'Égypte. Elle a été démilitarisée avec le retrait de l'armée égyptienne en 1979 suite à un pacte de non-agression conclu entre Israël et l'Égypte à l'époque. Les islamistes radicaux ont exprimé leur intention d'annuler le pacte s'ils reprenaient le pouvoir ou prenaient le pouvoir au Caire. Personne ne sait comment cela se fera, mais il faut certainement suivre de près les développements dans cette région.

La quatrième situation est celle de la péninsule coréenne. Nous avons vu, ces dernières semaines, combien la situation est volatile et avons constaté le nombre important de pays impliqués dans les

engaged in some of the stunts that the North Koreans have been pulling over the last several years. We have to worry that the situation there will unravel without everyone involved necessarily intending it to do so.

Those are four very dangerous situations I think we face at the moment.

**Colonel George Petrolekas, Telecommunications Executive, as an individual:** I will not belabour Afghanistan, which is the next item in the text, because I think General Beare certainly covered it. That said, it is worth recalling Secretary Gates's comments from the Munich Security Conference about three years ago in that we are still just running to catch up. An awful lot of time has been wasted and the outcome still remains in doubt.

Before I get to talk about China and the economy, many of the things that Mr. Chapin mentioned are punctual and almost tactical things; they are things we must concern ourselves with over the next year to two years. What is the net effect of those things? What happens if there is a radical shift in government in Egypt? What happens if Iran eventually develops a nuclear weapon? What happens with the American's strategic pivot to the Pacific?

Those are long-term strategic issues, and those are the things that we figured Canada really had not thought about and that Canada was not really prepared for.

It leads us into a discussion about China. As the Americans noted in their strategic guidance of this year, January 2012, there is a lot of obscurity with respect to what Chinese intentions are. What are their intentions in the near term in the South China Sea with maritime domain disputes? What are their intentions with countries that are, frankly, among our largest trading partners? The trading partners around the South China Sea and north into the East China Sea eclipse all our trade with any other region in the world. It is greater than the rest of the Americas, save for the United States, and greater than all of Europe.

Our strategic interests are shifting to the Pacific, yet we do not really see any evidence of thinking as to what Canada will do and how it will be implicated in that area.

When we were looking at our particular paper, we looked at three domains, if you will, and not in a linear fashion and not sequentially either, but in parallel. It is the effect of fiscal constraints on most of the alliance, the shifting of interest driven by economic interest, and also a sharpening of what the interpretation of national interest is based on our experience over the last 10 years, whether it be the American experience in Iraq, Canadian experience in

entourloupettes des Nord-Coréens ces dernières années. Nous devons nous préoccuper de ce que tous les acteurs concernés perdent, sans le vouloir, le contrôle de la situation.

Ce sont quatre situations qui présentent actuellement de très grands dangers.

**Colonel George Petrolekas, directeur aux télécommunications, à titre personnel :** Je ne vais pas revenir sur l'Afghanistan, qui est le prochain sujet dans le texte, car le général Beare en a suffisamment parlé. Cela dit, il mérite que l'on rappelle les commentaires du secrétaire Gates à la Conférence sur la sécurité de Munich il y a environ trois ans; il disait que nous courons encore pour rattraper notre retard. On a perdu beaucoup trop de temps et le résultat demeure incertain.

Avant que je ne parle de la Chine et de l'économie, M. Chapin a soulevé beaucoup de points qui sont ponctuels et presque tactiques; des points dont nous devons nous préoccuper au cours des deux prochaines années. Quel sera leur effet final? Que se passera-t-il en cas de changement radical du gouvernement égyptien? Que se passera-t-il si l'Iran arrive à développer l'arme nucléaire? Que se passera-t-il avec l'axe stratégique de pivotement américain dans le Pacifique?

Ce sont là des questions stratégiques à long terme; des questions sur lesquelles, à notre avis, le Canada ne s'était pas vraiment penché et n'était pas vraiment prêt à affronter.

Cela nous mène à parler de la Chine. Les Américains ont souligné dans leur orientation stratégique de cette année, en janvier 2012, que beaucoup d'incertitude pesait sur les intentions de la Chine. Quelles sont ses intentions à court terme en mer de Chine occidentale en ce qui concerne les différends relatifs au domaine maritime? Quelles sont ses intentions envers les pays qui comptent parmi nos plus importants partenaires commerciaux? Les partenaires commerciaux situés autour de la mer de Chine occidentale et au nord de la mer de Chine orientale sont de loin plus importants que nos autres commerciaux de n'importe quelle autre région. Nos relations commerciales avec eux sont plus importantes que celles que nous entretenons avec le reste des pays du continent américain, à l'exception des États-Unis, et elles sont plus importantes que celles que nous entretenons avec l'ensemble de l'Europe.

Nos intérêts stratégiques se réorientent vers le Pacifique, pourtant rien ne nous indique vraiment ce que le Canada fera et de quelle façon il s'implantera commercialement dans cette région.

Quand nous examinions notre document, nous nous sommes penchés sur trois domaines, si l'on peut dire, pas linéairement ni séquentiellement, mais en parallèle. C'est l'effet des compressions des dépenses dans la plupart des pays de l'alliance, la réorientation des intérêts causée par des intérêts économiques et aussi par une interprétation plus précise de l'intérêt national; interprétation fondée sur notre expérience des 10 dernières années : expérience

Afghanistan, and in a general malaise or a weariness in the public to engage in very long-term engagements that you would euphemistically call “nation building.”

The hierarchy, if you will, of national interest seems to have been sharpened to, first, the security and the sovereignty of nations; second, national economic interest; third, stability of the world order but more as it applies to economic interests as opposed to anything else; and fourth, not that we have abandoned it but certainly not placing the same attention to it that we did 10 years ago, is notions of rule of law, democracy and the propagation of all that through various programs.

If there is a shift driven by economy, if there is a refinement of national interest and, at the same time fiscal demands that increase pressures on us and on our allies, it requires some decisions to be made. The strategic landscape that you lay out does set out what your nation will do, how it will be represented, where it will go to pay attention, how it will equip its forces and what it will ask its forces to do.

However, it also shapes alliances, so I would suggest to you that one of the major changes in all this is that our holding of NATO, for example, as one of the pre-eminent pillars of Canadian collective security policy is now not as important as it once was. There will be a requirement, and I think Lieutenant-General Beare suggested it to you and you certainly questioned him about that towards the end of your questioning, about what are non-traditional partners. What are the other nations that we need to engage with, given the fact that our interests are shifting?

Based on that is why we came to the conclusion that there must be a comprehensive national security strategy being developed for Canada.

**Mr. Chapin:** That is Recommendation No. 1 in our report for a very good reason. One can have clever responses to particular situations, but at some point, you have to match your intentions with your capabilities. There is not a sense in Canada I think anymore, the way there might have been 10 or 20 years ago, that we all understand what the priorities are and we all know what we should be doing, even if there are times when we worry about capabilities and unity of effort and so on. I think we are now at the point where the conditions in Europe are such that we find ourselves too focused on their concerns and not sufficiently focused on our concerns. We are saying in the document that if there are some big international trends here — the Europeans are now 500 million people, and they have a European Union that has aspirations for a geographically larger and stronger European community — the rationale for Canada being involved in European security and defence is certainly not what it used to be. They remain our closest friends and allies. We have all of the historical and cultural ties, but that does not mean that is where we should be putting our effort. We are not proposing in this

des Américains en Irak; expérience des Canadiens en Afghanistan et malaise général ou lassitude du public à prendre un engagement à très long terme que vous qualifieriez, par euphémisme, de « reconstruction de la nation ».

La hiérarchie des intérêts nationaux semble s'être précisée. Premièrement, il y a la sécurité et la souveraineté des nations; deuxièmement, les intérêts économiques nationaux; troisièmement, la stabilité de l'ordre mondial, mais cela s'applique plus aux intérêts économiques qu'à quoi que ce soit d'autre; quatrièmement — ce n'est pas que nous l'avons abandonné, mais nous n'y portons certainement pas autant attention qu'il y a 10 ans —, il y a les notions de la primauté du droit, de la démocratie et de la promotion de toutes ces choses par l'intermédiaire de divers programmes.

S'il y a un changement de cap dicté par l'économie, si les intérêts nationaux se précisent et qu'en même temps, il y a des exigences financières qui font augmenter les pressions qui pèsent sur le Canada et ses alliés, cela signifie que des décisions doivent être prises. L'orientation stratégique que vous présentez détermine les actions à venir du pays, la façon dont il sera représenté, les éléments sur lesquels il doit se concentrer, le matériel qu'il fournit à ses forces et les missions qu'il leur confiera.

Cependant, elle définit aussi les alliances. Je dirais donc que les changements les plus importants dans tout cela, c'est que le fait de considérer l'OTAN, par exemple, comme un des principaux piliers de la politique canadienne en matière de sécurité nationale n'est pas aussi important qu'autrefois. Il sera nécessaire — et je pense que le lieutenant-général Beare vous en a parlé et que vous lui avez sans aucun doute posé des questions à ce sujet vers la fin de vos séries de questions — de s'interroger sur ce que sont les partenaires non traditionnels. Compte tenu du fait que nous réorientons nos intérêts, quelles sont les autres nations avec lesquelles nous devons établir des relations?

Voilà ce qui nous porte à conclure qu'il faut préparer une stratégie nationale exhaustive en matière de sécurité nationale pour le Canada.

**M. Chapin :** C'est, à juste titre, la première recommandation de notre rapport. On peut avoir des solutions astucieuses à des situations précises, mais à un moment donné, il faut que vos intentions correspondent à vos capacités. À mon avis, contrairement à la situation qui prévalait il y a de cela 10 ou 20 ans, on n'a pas le sentiment qu'au Canada, tous comprennent quelles sont les priorités et que tous savent ce qui doit être fait, même s'il y a des moments où nous sommes préoccupés par les capacités et l'union des efforts, et cetera. Je pense que nous sommes rendus à un point où la situation en Europe est telle que nous nous soucions davantage de leurs préoccupations que des nôtres. Dans le document, nous indiquons que s'il y a là une importante tendance à l'échelle internationale — la population européenne s'élève maintenant à 500 millions de personnes, et l'Union européenne aspire à élargir le territoire de la communauté européenne et à la rendre plus forte —, la logique voulant que le Canada participe à la sécurité et à la défense de l'Europe n'est certainement pas ce qu'elle était. Les Européens sont nos plus grands amis et alliés. Il y a tous les liens historiques et culturels, mais cela ne veut pas

report that we abandon our effort in Europe or our relations with Europe or get out of NATO. However, we are saying the time has come when you are looking at developments in the Arctic, developments in the Americas and, particularly, developments in Asia-Pacific. The time has come to match your security structures and institutions to your broader national interests. If they have shifted somewhat geographically and functionally as well, maybe it is the time for a large review of our security architecture and what we need to be doing more broadly than in the Euro-Atlantic area — hence the need for some kind of a national security strategy that identifies principles and objectives and unifies the national effort.

We also think it is important that the role of the Canadian Forces be explained in that context. One of our fears, and it is because we have very close relations, obviously, with people in uniform, is that Canadians' expectations for what the Canadian Forces can do for Canadians may be disappointed if we are not planning properly. You cannot reduce the budget of the Canadian Forces, hence their capabilities, and expect them to be everything you want them to do. At some point there needs to be a conversation about what we want the Canadian Forces to do, and that explains and informs budgets and so on.

Finally, I think because we see the world as still a very dangerous place, we make a variety of recommendations to government and others about making sure they are on top of things and that they are involved in proper contingency planning. That goes not just for the Department of National Defence and the Canadian Forces, but also, as General Beare said, for the Department of Foreign Affairs, CIDA and the other institutions of government that we count on for our security.

**The Deputy Chair:** I have one small technical point, if I may, and it is addressed as no rebuke at all to the Conference of Defence Associations Institute. Am I correct in saying that your study was published in English only?

**Mr. Chapin:** Some parts of it are in French, but that is true, yes. This particular study is in English only.

**The Deputy Chair:** It creates an interesting scenario because we cannot distribute it officially as a document to the committee unless it is in both languages, so for the committee members who have read it, it was on their own cuff to do so, and I do hope that the institute in the future might consider producing things in both languages, not only for us but, in fact, for your wider readership.

**Col. Petrolekas:** Normally, we produce things in both languages. We ran out of time with our printer and got into a logistics problem, which was poor planning on our part.

nécessairement dire que c'est là où nous devrions concentrer nos efforts. Dans le rapport, nous ne proposons pas de mettre un terme à nos efforts en Europe, d'abandonner nos relations avec l'Europe ou de nous retirer de l'OTAN. Cependant, nous disons que le temps est venu, quand on voit ce qui se passe dans l'Arctique, dans les Amériques et, surtout, en Asie-Pacifique. Il est temps d'aligner les structures et les institutions de sécurité du Canada sur ses intérêts nationaux généraux. S'il y a eu un déplacement des intérêts, tant sur le plan géographique que sur le plan fonctionnel, il est peut-être temps d'examiner en profondeur notre architecture de sécurité et ce que nous devons faire à l'extérieur de la zone euro atlantique; d'où la nécessité d'avoir une stratégie nationale en matière de sécurité qui cerne les principes et les objectifs et qui harmonise l'effort national.

Nous pensons aussi qu'il est important de faire connaître le rôle des forces canadiennes dans un tel contexte. Une de nos craintes, et cela s'explique par le fait que nous entretenons manifestement des relations privilégiées avec les militaires, c'est que les attentes des Canadiens par rapport à ce que les Forces canadiennes peuvent faire pour eux pourraient ne pas être satisfaites si nous ne sommes pas préparés de façon adéquate. On ne peut pas réduire le budget des Forces canadiennes — ce qui revient à réduire ses capacités — et s'attendre à ce qu'elles jouent tous les rôles qu'on veut leur confier. À un moment donné, il faut tenir des discussions sur le rôle des Forces canadiennes, ce qui permet notamment de justifier les budgets et prendre des décisions à cet égard.

Enfin, je pense que parce que nous considérons toujours le monde comme un endroit dangereux, nous proposons diverses recommandations au gouvernement et à d'autres sur la nécessité de s'assurer qu'on maîtrise la situation et qu'on procède à une planification d'urgence adéquate. Cela ne s'applique pas seulement au ministère de la Défense et aux Forces canadiennes, mais aussi, comme l'a indiqué le général Beare, au ministère des Affaires étrangères, à l'ACDI et à d'autres organismes gouvernementaux sur lesquels nous comptons pour notre sécurité.

**Le vice-président :** J'ai un petit point technique, si vous le permettez, et ce n'est pas un reproche envers l'Institut de la Conférence des associations de la défense. Ai-je raison de dire que votre étude a été publiée en anglais seulement?

**M. Chapin :** Certaines parties sont en français, mais c'est vrai, en effet. Cette étude en particulier est en anglais seulement.

**Le vice-président :** Cela crée un scénario intéressant, parce qu'il ne peut être distribué officiellement comme un document présenté au comité s'il n'est pas dans les deux langues. Donc, les membres du comité qui l'ont lu l'ont fait de leur propre chef, et j'espère qu'à l'avenir, l'institut songera à présenter les documents dans les deux langues, pas seulement pour nous, mais, pour vous permettre d'avoir un lectorat plus large, en fait.

**Col Petrolekas :** Habituellement, nous préparons les documents dans les deux langues. Un retard s'est produit par rapport à l'impression et nous avons eu un problème de logistique; c'était une mauvaise planification dont nous sommes responsables.

**The Deputy Chair:** We are getting used to French texts later, but we cannot go by that now after 35 years of the law.

With that said, I have Senators Lang, Dawson and Nolin, and the chair will also have a comment or two.

**Senator Lang:** I would like to thank you for coming, and I appreciate the time and the effort that you put in to produce a document like this, and it does cause the public debate to continue to look forward, to try to see into the future and be prepared when events do take place.

One area that seems to me to be somewhat ignored in the premise of your report is the question of security and trade, namely, the importance of trade and how it affects our need for security both here and abroad. I was wondering why that was not included as part of your study to justify what Canada should be doing in the future.

If I could go back a bit, in respect to resources, you cannot ask the government to do everything if you are not prepared to pay for it. Right now, in this document, I do not see any thought given to how we will raise the revenues if we are going to expand our largesse and our presence in the various areas around the world.

That brings me to the area that I think is very important to our country, and I think it crosses the aisle in some cases. That is the question of our oil and our energy supplies and what it may mean to the rest world if we have access to purchasers other than the one purchaser we have now, which is the United States.

Most Canadians do not realize that because we have one buyer, in some cases we are depending on the marketplace. We are getting paid as little as maybe \$25 to \$30 per barrel less than the market will bear because we have one buyer, which is the United States.

As you know, there is a controversy going on across this country over the Northern Gateway pipeline. It would seem to me that an organization such as yours would see it of national significance to comment on something like that because, first of all, it gets our energy suppliers to another avenue, more purchasers, and at the same time, when you have more purchasers, they are somewhat dependent on you, which perhaps brings down the threat to some degree because there is a mutual interest in day-to-day living. Perhaps you would like to comment on that.

**Mr. Chapin:** Let me preface what Colonel Petrolekas will say on that subject. The paper has its limitations, partly because the institution that produced it has its limitations. It is a very small organization, and this is the first crack at a strategic outlook. If you indulge us, we hope that next year's will be better and the one after that will be better still.

**Le vice-président :** Nous sommes habitués à recevoir les textes en français plus tard, mais nous ne pouvons pas passer outre, puisque la loi est en vigueur depuis 35 ans.

Cela dit, nous entendrons les sénateurs Lang, Dawson et Nolin, et le président aura aussi un ou deux commentaires.

**Le sénateur Lang :** Je tiens à vous remercier d'être venus, et je vous suis reconnaissant du temps et de l'effort que vous avez consacrés à la préparation d'un document comme celui-ci, ce qui permet au débat public de se poursuivre pour essayer d'entrevoir l'avenir et d'être prêt quand les événements se produiront.

Un aspect qui me semble avoir été quelque peu ignoré dans la prémisses de votre rapport est la question de la sécurité et du commerce, à savoir l'importance du commerce et son incidence sur notre besoin de sécurité, tant au pays qu'à l'étranger. Je me demandais pourquoi ce n'était pas inclus dans votre étude, pour expliquer ce que le Canada devrait faire à l'avenir.

Permettez-moi de revenir légèrement en arrière. Pour ce qui est des ressources, vous ne pouvez pas demander au gouvernement de tout faire si vous n'êtes pas prêt à payer. Actuellement, dans le document, je constate qu'on n'a nullement pensé à la façon d'augmenter les revenus, si nous voulons étendre nos activités et notre présence dans les différentes régions du monde.

Cela m'amène à l'aspect qui, à mon avis, est très important pour notre pays, et je pense que dans certains cas, on est du même avis de l'autre côté. On parle de la question du pétrole canadien, de l'approvisionnement énergétique et des conséquences qu'entraînerait sur la scène mondiale le fait d'avoir d'autres acheteurs que celui que nous avons en ce moment, c'est-à-dire les États-Unis.

La plupart des Canadiens ne se rendent pas compte que du fait que nous avons un acheteur, nous dépendons du marché, à certains égards. Nous vendons notre pétrole au rabais, peut-être de 25 à 30 \$ le baril de moins que le prix courant parce que nous avons un acheteur, les États-Unis.

Comme vous le savez, il y a une vive controverse au pays par rapport au pipeline Northern Gateway. Il me semble qu'un organisme comme le vôtre considérerait qu'il est important, à l'échelle nationale, de présenter des commentaires sur une telle chose parce que, d'abord, cela indique une autre voie à nos fournisseurs d'énergie, cela nous permet d'avoir plus d'acheteurs. En même temps, lorsqu'on a plus d'acheteurs, ils dépendent de nous, en quelque sorte, ce qui réduit peut-être la menace dans une certaine mesure, car il y a un intérêt mutuel au quotidien. Peut-être souhaitez-vous formuler un commentaire à ce sujet.

**M. Chapin :** Permettez-moi de vous donner, en guise de préface, un aperçu de ce que le colonel Petrolekas dira à ce sujet. Le document a ses limites, en partie parce que l'organisme qui l'a produit a ses limites. Il s'agit d'un très petit organisme, et c'est la première fois qu'on y prépare un aperçu stratégique. Veuillez nous en excuser; nous espérons que le document de l'an prochain sera meilleur et que celui qui suivra le sera encore plus.

For all of that, I think we did touch in some respects on the issues of the commercial interests and trade, but I will let Colonel Petrolekas speak to that issue more.

**Col. Petrolekas:** Not to apologize for it, but this is a series of papers that will be released during the course of the year. There is a paper four days away from release, which is on lessons learned from the Libya conflict. We are about three weeks away from a cybersecurity paper, which at the end of the day will serve as an adjunct to this. We did a paper about a year ago on the strategic impact of energy dependency.

In this particular case, what we really wanted to do was draw attention to the fact that there had not been much thinking. We mention, for example, in Southeast Asia the constricts of the Strait of Malacca, the percentage of maritime sea-borne traffic that travels through the South China Sea and the high percentage of liquid natural gas, about 70 per cent of the world's traffic, that flows north of the Taiwan Strait to feed Japanese and Chinese energy needs. At that point, it had still not been clear as we were writing this about Canadian moves toward the Northern Gateway pipeline and the impact, save for us to say that it was obviously an area of growing interest. It was going to increase maritime traffic and trade links and it was going to alter the equations with respect to energy dependency, energy flows and energy trade that at that point we had not found a way to flow through.

There is another paper as well that unfortunately we have not been able to share with you but were asked by Foreign Affairs to write in preparation for the NATO summit in terms of developing policy options, but I think I can safely share some of the things in there now.

We were asked to look at the NATO strategic concept and the implementation of it. One large section of the concept actually deals with oil communications lanes and the preservation of those lanes because of the direct impact on trade and the economic well-being of alliance states. Again, here is the disconnect between action and strategy.

In this latest round of budget cuts, Canada announced that it would no longer participate in the NATO AWACS program and it would no longer participate in the Alliance Ground Surveillance program, both cornerstones of what NATO would call smart defence and both cornerstones of NATO's capability in preserving or keeping an eye on exactly some of the things you mentioned in your multi-part question.

The decision was made strictly from an economic standpoint. There was political repercussion from cutting something to do with NATO. There was no thought given to it; it was a low-hanging piece of fruit and it was cut. We were trying to allude to the fact that you cannot just make cuts based on fiscal constraint without actually understanding why you are making those cuts and whether they fit within a foundation or a template of what

Cela dit, je crois que nous en avons abordé, dans une certaine mesure, les questions des intérêts commerciaux et du commerce, mais je vais laisser le colonel Petrolekas vous en parler davantage.

**Col Petrolekas :** Ce n'est pas une excuse, mais c'est une série de documents qui seront publiés en cours d'année. Dans quatre jours, nous publierons un document sur les leçons tirées du conflit en Libye. Dans environ trois semaines, nous publierons un document sur la sécurité informatique qui, en fin de compte, servira de complément à ce sujet. Il y a un an, nous avons préparé une étude sur l'impact stratégique de la dépendance énergétique.

Dans ce cas précis, ce que nous voulions vraiment faire était d'attirer l'attention sur le fait qu'il n'y avait pas eu beaucoup de réflexion. Nous mentionnons, par exemple, les restrictions liées au détroit de Malacca, en Asie du Sud-Est, le pourcentage du trafic maritime qui transite par la mer de Chine occidentale et le pourcentage élevé de gaz naturel liquide — environ 70 p. 100 du trafic mondial — qui passe au nord du détroit de Taïwan pour satisfaire aux besoins énergétiques du Japon et de la Chine. Au moment de la rédaction, la position du Canada par rapport au pipeline Northern Gateway n'était toujours pas clairement établie et on n'en connaissait pas les effets; tout ce qu'on savait, c'est qu'il s'agissait, évidemment, d'un élément qui suscitait de plus en plus d'intérêt. Il aurait pour effet d'augmenter le trafic maritime et les liens commerciaux et de modifier les équations liées à la dépendance énergétique, au trafic et au commerce de l'énergie. À ce moment-là, nous n'avions pas trouvé de façon d'assurer un suivi.

Il y a aussi un autre document, que nous n'avons malheureusement pas été en mesure de vous fournir, mais qui nous a été demandé par le ministère des Affaires étrangères en prévision du sommet de l'OTAN. Il portait sur l'étude des options politiques, mais je pense que je peux maintenant, sans grand risque, vous parler de quelques aspects qu'on y a abordés.

On nous a demandé d'étudier le concept stratégique de l'OTAN et sa mise en oeuvre. En réalité, une bonne partie du concept traite des voies de transport du pétrole et la protection de ces voies en raison de leur incidence directe sur le commerce et le bien-être économique des États membres de l'OTAN. Encore une fois, il y a là un écart entre l'action et la stratégie.

Dans le cadre de la récente série de compressions budgétaires, le Canada a annoncé qu'il ne participerait plus au programme AWACS de l'OTAN ni au programme de capacité alliée de surveillance terrestre. Ce sont deux pierres angulaires de ce que l'OTAN appellerait la défense intelligente et deux pierres angulaires de la capacité de l'OTAN de protection ou de suivi de certains éléments dont vous parlez dans votre question à volets multiples.

La décision a été prise strictement d'un point de vue économique. Des compressions qui touchent des activités liées à l'OTAN entraînent des répercussions politiques. On ne s'y est pas attardé outre mesure; il s'agissait de compressions faciles et c'est ce qu'on a fait. Nous avons essayé de faire valoir qu'on ne peut procéder à des compressions fondées sur les contraintes budgétaires sans réellement comprendre la raison d'être des

your strategic thinking is. That is the evidence that we had not seen and that we were trying to bring to the attention of policy-makers. I hope I answered your question.

**Senator Lang:** I think it is important that we follow it up. Looking at a strategic paper for Canada, I do not think you can leave trade out and talk about security by itself. I think the two are interlinked, and that is the point I am making. I will take you to task to some degree because if something has been eliminated through the budgetary process, I am sure that whoever made those decisions would have done some soul-searching and it would be thought out to the best of their ability. It is not a case of going in and making a cut for the sake of cutting, no matter how justified.

I want to go further. I would ask you as an organization, in your next round of doing papers, which you referred to earlier, will you be looking at that aspect of it and seeing what Canada should be doing in that way? I think it is really important that we look at items of that kind because, as I said earlier, and I think you agreed, they are interlinked.

**Col. Petrolekas:** Absolutely.

**Senator Lang:** If we agree to that, I am hoping we can find something that brings all those aspects together and see whether there are strategic areas or options that Canada could look very seriously at in respect to the future.

**Mr. Chapin:** We have two other papers in the works, which I think will help illuminate the situation. One is an analysis of the defence budget. We expect that to come out as soon as the government documentation is available to the people who work on that for us. That will probably be about another week or month or so.

We have another paper coming out on CF transformation, which we expect to see sometime toward the end of summer or early fall on the first-year anniversary of the Andrew Leslie report. We are conscious that we need to get into these areas in a more systematic way.

**The Deputy Chair:** If I may intervene with the following: Inasmuch as we have and are looking into the posture of the Canadian Forces and its future employment and have been going through the different internal DND structures trying to respond to that, this is one of the first times we are getting an outside strategic analysis to go into whatever possible defence policy should look like.

Senator Lang's question and the response leads me to the point that maybe in the steering committee we might want to look at expanding this side of the look we are doing now in regard to

réductions et sans savoir si elles s'inscrivent dans le cadre d'une stratégie. Voilà l'élément que nous n'avons pas trouvé et que nous avons essayé de porter à l'attention des décideurs politiques. J'espère avoir répondu à votre question.

**Le sénateur Lang :** Je pense qu'il est important que nous assurions un suivi. Dans le cadre de la préparation d'une politique stratégique pour le Canada, je ne crois pas qu'il est possible d'écarter le commerce et de se concentrer uniquement sur la sécurité. Je pense que les deux sont liés, et c'est le point que je fais valoir. Dans une certaine mesure, je vous confie la tâche, parce que si quelque chose a été éliminé dans le cadre du processus budgétaire, je suis certain que ceux qui ont pris ces décisions l'auront fait après avoir mûrement réfléchi et en toute connaissance de cause. Ce n'est pas un cas où il suffit d'intervenir et de procéder à des compressions simplement pour réduire les dépenses, peu importe le motif.

Je veux aller plus loin. Je vous demanderais, à titre d'organisme, allez-vous, dans votre prochaine série de rapports, à laquelle vous avez fait allusion plus tôt, examiner cet aspect de la question et voir ce que le Canada devrait faire à cet égard? Je pense que c'est vraiment important que nous examinions des questions de ce genre parce que, comme vous l'avez dit plus tôt, et je pense que vous êtes d'accord, elles sont liées ensemble.

**Col Petrolekas :** Absolument.

**Senator Lang :** Si nous donnons notre accord à cela, j'espère que nous pourrions trouver quelque chose pour réunir tous ces aspects ensemble et voir s'il y a des domaines ou des choix stratégiques que le Canada pourrait envisager très sérieusement à l'avenir.

**M. Chapin :** Nous avons deux autres rapports en voie d'élaboration qui, je pense, aideront à jeter de la lumière sur la situation. L'un d'eux porte sur une analyse du budget de la défense. Nous nous attendons à ce que ce document paraisse dès que la documentation du gouvernement sera mise à la disposition des gens qui travaillent sur cette question pour nous. Ce sera probablement dans une semaine ou dans un mois.

Nous avons un autre rapport portant sur la transformation des FC, que nous nous attendons de rendre public vers la fin de l'été ou au début de l'automne, au premier anniversaire du rapport d'Andrew Leslie. Nous sommes conscients que nous devons aborder ces questions d'une manière plus systématique.

**Le vice-président :** Si je peux intervenir, dans la mesure où nous avons examiné la position des Forces canadiennes et leur utilisation dans l'avenir, et que nous avons examiné les différentes structures internes du MDN pour essayer de trouver une réponse à cela, il s'agit de la première fois que nous avons une analyse stratégique externe pour savoir à quoi devrait ressembler une éventuelle politique de défense.

La question du sénateur Lang et la réponse qui lui a été donnée m'amènent à penser que, peut-être, le comité de direction pourrait vouloir accorder plus d'importance à cet aspect de l'examen que



other dimensions, looking at the future strategic focus of Canada. Right now, we are just working with the Canada First paper but not something on a grander scale.

I think we will take that under advisement in the steering committee. Thank you for raising that.

**Senator Day:** As a supplementary, Mr. Chair and Senator Lang, there was an indication that a paper will be coming out in another couple of weeks, and that is on the impact of the budget on DND. That seems to me to be critical to what we are doing now. It might be a good idea to put that on the list and invite our witnesses back once that paper is prepared.

**The Deputy Chair:** We will have to, in committee, agree to get the paper in English only. If that is acceptable, we will do that.

**Senator Day:** Will the next report be in both official languages?

[Translation]

**Col Petrolekas:** I have learned my lesson, and I will ensure in future that texts are submitted in both official languages.

[English]

**The Deputy Chair:** As Senator Lang mentioned, there is a different dimension to what we are looking at that must be brought in comprehensively. That is interesting, and we will certainly monitor it.

**Col. Petrolekas:** To add one thing, aside from trade, we could overload people. When we mentioned that trade interests in Asia eclipse those of Europe, we were trying to point to larger trends. I could go into deeper numbers for you. The number one tourist destination for Canadians, aside from the United States, is Mexico. Yet, 153 Canadians have died there over the last five or six years. There are 1,500 people who die there every year through a drug war that influences things in our own neighbourhood, whether it be routing drugs through the Caribbean crescent, Jamaican gangs in Toronto, Mexican gangs in Vancouver, and so forth. We are absolutely conscious of the interrelationship of all these things. To come back to a lack of a national security strategy, certainly the government has issued an Americas strategy, but there is not enough detail, from our point of view, to inform practitioners, whether it be members of the Canadian Forces, Foreign Affairs, CIDA, or all of the other interlocutors that play in the international space, to clearly articulate what Canada wishes to achieve in those areas. Your point is extremely well taken, and our thinking very much parallels yours.

nous faisons maintenant par rapport à d'autres dimensions, en examinant l'accent stratégique futur du Canada. À l'heure actuelle, nous travaillons simplement avec le document *Le Canada d'abord*, mais pas sur quelque chose à plus grande échelle.

Je pense que nous allons prendre cette question en considération au comité de direction. Merci d'avoir soulevé cette question.

**Le sénateur Day :** Comme question supplémentaire, monsieur le président et sénateur Lang, il y a des indications qu'un rapport portant sur les répercussions du budget sur le MDN sera publié dans quelques semaines. Cela me semble capital pour notre l'étude actuelle. Ce serait peut-être une bonne idée d'ajouter cela sur la liste et d'inviter de nouveau nos témoins une fois que le rapport sera prêt.

**Le vice-président :** Nous devons nous entendre, au comité, pour avoir ce document en anglais seulement. Si c'est acceptable, c'est ce que nous ferons.

**Le sénateur Day :** Est-ce que le prochain rapport sera dans les deux langues officielles?

[Français]

**Col Petrolekas :** J'ai appris la leçon, je vais m'assurer que ce soit dans les deux langues officielles la prochaine fois.

[Traduction]

**Le vice-président :** Comme l'a dit le sénateur Lang, il y a une dimension différente dans ce que nous examinons qui doit être abordée de manière complète. C'est intéressant et nous allons certainement suivre la situation.

**Col Petrolekas :** Pour ajouter une chose, à part le commerce, nous pourrions surcharger les gens. Lorsque nous avons dit que les intérêts commerciaux en Asie éclipsaient ceux en Europe, nous voulions montrer les tendances plus importantes. Je pourrais trouver des chiffres plus complets pour vous. La première destination touristique pour les Canadiens, à part les États-Unis, est le Mexique. Pourtant, 153 Canadiens y ont perdu la vie au cours des cinq ou six dernières années. Chaque année, 1 500 personnes sont tuées dans une guerre entre narcotrafiquants qui a des répercussions chez nous, qu'il s'agisse de faire transiter les drogues par le croissant des Caraïbes, les gangs jamaïcains de Toronto, les gangs mexicains de Vancouver et ainsi de suite. Nous sommes extrêmement conscients des liens entre tous ces éléments. Pour revenir à la question de l'absence d'une stratégie nationale en matière de sécurité, le gouvernement a effectivement élaboré une stratégie des Amériques, mais elle n'est pas suffisamment détaillée, à notre avis, pour informer les praticiens, qu'il s'agisse des membres des Forces canadiennes, des fonctionnaires des Affaires étrangères, de ceux de l'ACDI ou de tous les autres acteurs qui interviennent sur la scène internationale et pour articuler clairement ce que le Canada entend accomplir dans ces régions. Nous prenons très bonne note du point que vous savez soulever et je dois dire que nos pensées sont très parallèles aux vôtres.

**The Deputy Chair:** The chair does not want to impose, but your paper does speak of the natural resources extraction industry in Africa, the alignment of that with CIDA development, and the risks that we have of states imploding where natural resources are of significant interest to us. What we do about Africa has an angle. It was alluded to in the paper, but it could go further.

**Senator Dawson:** You are going to be presenting a paper on cyberthreats, I think, in the next few weeks. I hope that would also be *si c'est possible*. Canada does not have a digital policy. We do not encourage digital literacy. This is not this government; it is governments over the last 20 years. We have been avoiding it because, politically speaking, there is no strong advantage to it. My children are cybercitizens; they are digital citizens. I consider myself a digital immigrant. I have learned to work in the digital world. We see that governments, including this government, are like digital tourists. We play with the digital world when it interests us, but some of the cuts mentioned are all in the realm of new technology. If we are not keeping up with the cyberthreats that exist around the world, even though we have all kinds of nice defence, we are not keeping up.

Mr. Chair, you are the one who brings us back to the fact that we have to be looking not at next year but at the next 10 years. We have to get a digital policy for Canada so that Canadian citizens understand that every time we get into the digital world — opening a website, you are buying a computer from a foreign country — we are in the situation where we do not know how much of that digital world is being invaded. I am asking a question, but I will be waiting for your paper. It is not only defence but a whole government policy of recognizing that we are in a digital world and basically playing tourist right now.

There was a case in Estonia. Estonia is quite fragile because they are a digital society. They do not have cheques in Estonia; they do everything through technology. They pay their parking meters by cellphone. Their cabinet sits with computers. They were attacked, a few years ago, by someone who has not been mentioned, but the reality is that we need to be sure that we are not putting our citizens at risk. We are lagging behind in a digital society. We need to catch up, not only for economic or health purposes but also for our own security. We are vulnerable because we are not an astute cybersociety, and we have to become one.

**Col. Petrolekas:** There are societal issues that you talked about that are important, but, from a security and a policy standpoint, here is the difficult thing: There has been no policy discussion

**Le vice-président :** La présidence ne veut pas s'imposer, mais votre rapport parle de l'industrie de l'extraction des ressources naturelles en Afrique, de son harmonisation avec le travail de développement de l'ACDI et du risque d'implosion des États dont les ressources naturelles revêtent un intérêt important pour nous. Ce que nous faisons au sujet de l'Afrique possède un angle. On y fait allusion dans le rapport, mais il pourrait aller plus loin.

**Le sénateur Dawson :** Vous allez présenter un rapport sur les cybermenaces, je pense, au cours des prochaines semaines. J'espère qu'il sera également dans l'autre langue officielle, si c'est possible. Le Canada n'a pas de politique numérique. Nous n'encourageons pas la littéracie numérique. Il ne s'agit pas du gouvernement actuel, mais de tous les gouvernements depuis les 20 dernières années. Nous avons évité de le faire parce que, du point de vue politique, il n'y a pas grand-chose à y gagner. Mes enfants sont des cybercitoyens; des citoyens numériques. Je me considère comme un immigrant numérique. J'ai appris à travailler dans l'univers numérique. Nous voyons que les gouvernements, y compris le gouvernement actuel, agissent comme des touristes numériques. Nous jouons avec l'univers numérique lorsque cela nous intéresse, mais certaines des réductions mentionnées se retrouvent toutes dans le domaine de la nouvelle technologie. Si nous ne restons pas à l'affût des cybermenaces qui existent dans le monde, nous avons beau avoir toutes sortes de belles défenses, nous tirons tout de même de l'arrière.

Monsieur le président, c'est vous qui nous avez ramenés à la réalité que nous devons examiner non pas la prochaine année, mais les 10 prochaines années. Nous devons avoir une politique numérique pour le Canada de sorte que les citoyens canadiens comprennent que chaque fois que nous allons dans l'univers numérique — cliquer sur un site web, acheter un ordinateur venant d'un pays étranger —, vous êtes dans une situation où vous ne savez pas dans quelle mesure ce monde numérique est envahi. Je pose une question, mais je vais attendre la publication de votre rapport. Il ne s'agit pas uniquement de défense, mais de toute une politique gouvernementale qui reconnaît que nous sommes dans un univers numérique et qu'essentiellement, nous nous comportons en touristes en ce moment.

Il y a eu un cas en Estonie. L'Estonie est assez fragile parce qu'il s'agit d'une société numérique. Les chèques n'existent pas dans ce pays; tout se fait par l'intermédiaire de la technologie. On paie les parcomètres au moyen de téléphones cellulaires. Leur cabinet siège avec des ordinateurs. Le pays a été attaqué il y a quelques années par quelqu'un dont l'identité n'a pas été révélée, mais la réalité, c'est que nous devons nous assurer de ne pas mettre nos citoyens à risque. Nous tirons de l'arrière dans une société numérique. Nous devons rattraper le retard, non seulement pour des raisons économiques ou de santé, mais également pour notre propre sécurité. Nous sommes vulnérables parce que nous ne sommes pas une cybersociété intelligente, et nous devons le devenir.

**Col Petrolekas :** Il y a des enjeux sociétaux dont vous avez parlé qui sont importants, mais du point de vue de la sécurité et de la politique, voici la difficulté. Il n'y a pas eu de discussions de la

here. For that matter, there has been very little policy discussion across the West on this particular subject, except possibly in the United States. President Obama has talked about it.

The United States is starting to look at cyberspace as a domain similar to air, land, sea and space. It is a domain in its own right. If your nation is attacked in that cyberspace domain, what triggers a reaction? What triggers Article 5 for NATO? What triggers collective defence? There are certainly policy considerations in the type of security that you have and the protection of the electrons that flow but also in the protection of the physical infrastructure that supports the movement of electrons through this digital economy.

I could point you to buildings in New York City where every single carrier in the United States meets in this big 18-storey building in downtown New York. That is where all traffic is interchanged. When Bell Canada hands over to Verizon, who then hands over to Bell South, who takes it across the pond on one of the fibres to British Telecom, all those interconnections happen in one building in New York. One building in Los Angeles, One Wilshire, is a similar building.

**Senator Dawson:** Do not give the address.

**Col. Petrolekas:** They are very well known. They are known by all telecom operators.

There are the electrons and the physical infrastructure, but, from a policy standpoint, how does the security apparatus of the nation state respond to what can be clearly traced as an attack on your physical infrastructure through a cyberspace domain? Is it any different than an attack on you on the sea or in the air?

The Americans are starting to think that way, and President Obama has come out clearly and said, about three months ago, that they would consider an attack on the infrastructure of the United States, through cyberspace, as a physical attack on the United States, which therefore triggers a number of policy considerations. We do not think that level of thinking has been done in Canada yet.

**The Deputy Chair:** Matthew Fisher, on November 14 last year, wrote an article, “Canada puts up \$477-million to foil cyber attacks,” which was on the Wideband Global SATCOM Program with the Americans, so there is a certain realization of that. However, no one is touching on what happens if Google goes rogue and if Google’s replacement goes rogue, which is an even grander scale problem.

[Translation]

**Senator Dawson:** We will have to ask the witness to come back.

politique ici. À vrai dire, il y a eu très peu de discussion des politiques sur cette question particulière en Occident sauf, peut-être, aux États-Unis. Le président Obama en a parlé.

Les États-Unis commencent à considérer le cyberspace comme un domaine semblable à ceux de l’air, de la terre, de la mer et de l’espace. C’est un domaine en soi. Si votre pays est attaqué par le biais du cyberspace, qu’est-ce qui déclenche une réaction? Qu’est-ce qui déclenche l’article 5 de l’OTAN? Qu’est-ce qui déclenche une défense collective? Il y a certainement des considérations de politique dans le type de sécurité que vous avez et la protection des électrons qui circulent, mais également la protection de l’infrastructure physique qui sous-tend le mouvement des électrons dans cette économie numérique.

Je pourrais vous parler d’un immeuble de 18 étages au centre-ville de New York où se rencontrent toutes les entreprises de télécommunications sans exception. C’est là que tout le trafic est relayé. Quand Bell Canada passe le relais à Verizon, qui elle-même passe le relais à Bell South, qui fait traverser l’Atlantique à cette information sur une des fibres jusqu’à British Telecom, toutes ces interconnexions se font dans un immeuble à New York. On trouve à Los Angeles un immeuble qui a la même vocation, One Wilshire.

**Le sénateur Dawson :** Ne donnez pas l’adresse.

**Col Petrolekas :** Ces immeubles sont bien connus. Ils sont connus de toutes les entreprises de télécommunications.

Il y a les électrons et l’infrastructure physique, mais du point de vue de la politique, comment l’appareil de sécurité d’un État-nation réagit-il à ce qui peut être clairement déterminé comme une attaque à l’endroit de son infrastructure physique par l’intermédiaire du cyberspace? Est-ce différent d’une attaque venant de la mer ou des airs?

Les Américains commencent à penser de cette façon et le président Obama a fait une déclaration il y a environ trois mois affirmant clairement que les États-Unis considéreraient une attaque contre l’infrastructure des États-Unis, par le biais du cyberspace, comme une attaque physique contre les États-Unis, ce qui déclenche, par conséquent, un certain nombre de considérations de politique. Nous ne pensons pas qu’au Canada, la réflexion ait atteint ce niveau.

**Le vice-président :** Le 14 novembre dernier, Matthew Fisher a rédigé un article intitulé « Le Canada dépense 477 millions de dollars pour déjouer les cyberattaques »; il s’agissait du programme Wideband Global SATCOM avec les Américains; alors, il y a une certaine prise de conscience à cet égard. Toutefois, personne ne parle de ce qui arriverait si Google ou son remplaçant devenait une entreprise voyou, ce qui est un problème à une échelle encore plus grande.

[Français]

**Le sénateur Dawson :** Il faudra demander au témoin de revenir.

Colonel Petrolekas, insofar as possible, if we could have a French version, this would make our work much easier. There is a digital culture, and there is a related digital English-French issue in Canada. As for the telecommunications issue, we will not be threatened because we have not made great strides there yet.

**Senator Nolin:** Thank you for having accepted our invitation. I did not read your report, but I looked at it briefly when I received a copy of it. It would appear that you have given Canada's security needs some very deep thought.

I believe you state in your document that the fact that Canada signed a collective defence agreement with European countries and our American neighbours over 60 years ago has served Canada's security well. You conclude that Canada must turn to the west, look at its interests in the west, and reflect on a long-term defence policy.

My first question is the following: do you believe that Canada should consider a type of agreement similar to the one it developed over the past 60 years, at first with 8 North American and European partners — and now with partners from the Asia-Pacific region?

**Mr. Chapin:** I think the answer is yes.

**Senator Nolin:** So how do we go about doing that now?

[English]

**Mr. Chapin:** That is the question, and there are at least two avenues that can be taken.

The first is the avenue that NATO has adopted, which is to learn from this experience in Afghanistan where 28 members of NATO were fighting and another 15 or 20 countries were fighting alongside to build on that base, as the alliance has done, and to develop firmer partnerships with like-minded countries who can work with NATO on common causes. You could see the potential down the road for development of that institutionally and more mechanistically with greater sharing of intelligence and information and greater participation in meetings. Many of those sorts of things are happening at a fairly low level.

The question is: Do you think you can take some of the smaller European members with you into a more formal set of obligations that take them way out of their comfort zone? We do not have any problems with the British, French and maybe the Spanish, Dutch and Italians understanding that they have global interests that need to be protected. However, can you take all of NATO with you as an organization?

My personal view, because the institute has many views not one view because we are not an advocacy organization, is that we need at least to begin a parallel process of building structural relationships with like-minded countries in the Asia-Pacific

Colonel Petrolekas, dans la mesure du possible, si on pouvait avoir une version en français, cela rendrait notre travail beaucoup plus fonctionnel. Car il y a une culture numérique, puis il y a un problème de culture numérique anglais-français au Canada. Je peux vous dire, en ce qui regarde le système de télécommunication, on ne sera pas menacés parce qu'on n'est pas trop avancés là-dessus.

**Le sénateur Nolin :** Merci d'avoir accepté notre invitation. Je n'ai pas lu votre rapport, je l'ai parcouru brièvement lorsque j'en ai eu un exemplaire. Il m'apparaît que vous avez réfléchi sérieusement aux besoins sécuritaires du Canada.

Dans votre document — je pense que c'est un constat que vous faites —, le fait que le Canada ait signé, il y a plus de 60 ans, une entente de défense collective avec des pays européens et nos voisins américains, a bien servi la sécurité du Canada. Vous en arrivez à la conclusion que le Canada doit se tourner vers l'Ouest, regarder ses intérêts à l'Ouest et réfléchir à une politique de défense à long terme.

Ma première question est la suivante : croyez-vous que le Canada devrait envisager un type d'entente similaire à celle qu'il a développée depuis les 60 dernières années, au départ avec huit partenaires nord-américains et européens, avec des partenaires Asie-Pacifique?

**M. Chapin :** Je crois que la réponse est oui.

**Le sénateur Nolin :** Comment faisons-nous cela, maintenant?

[Traduction]

**M. Chapin :** Voilà quelle est la question et il y a au moins deux approches qui peuvent être adoptées.

La première est celle de l'OTAN, à savoir apprendre à partir de l'expérience en Afghanistan où 28 membres de l'OTAN combattaient et où quelque 15 ou 20 autres pays combattaient aux côtés de l'OTAN afin de bâtir sur cette assise, comme l'a fait l'alliance, et établir des partenariats plus solides avec les pays qui ont des vues semblables et qui peuvent travailler avec l'OTAN sur des causes communes. Vous pouvez voir le potentiel pour ce qui est de l'élaboration de ce partenariat du point de vue des institutions et des mécanismes, comportant un échange plus soutenu de renseignements et d'informations et une participation accrue aux réunions. Un grand nombre d'initiatives de ce genre surviennent à un niveau assez peu élevé.

La question que je me pose est la suivante : pensez-vous pouvoir réunir avec vous les plus petits pays européens pour qu'ils adhèrent à un ensemble plus formel d'obligations qui les fait sortir loin de leur zone de confort? Nous n'avons pas de difficultés avec les Britanniques, les Français et, peut-être, les Espagnols, les Hollandais et les Italiens, qui comprennent qu'ils ont des intérêts mondiaux qui ont besoin d'être protégés. Toutefois, pouvez-vous rallier à vous l'ensemble de l'OTAN comme organisation?

Mon point de vue personnel, parce que l'institut possède divers points de vue et non pas un seul, étant donné que nous ne sommes pas un organisme de défense, c'est que nous devons au moins commencer un processus parallèle d'édification de relations

region. NATO already has identified some of these as potential partners. We think we need to fast-track that process with Japan, South Korea, Australia, New Zealand and maybe Singapore; and there are other countries in the region. Indeed, the Americans have pivoted towards the Asia-Pacific and are re-establishing their military relationships with countries that, in some respects, took their distance from the United States some years ago, such as the Philippines and Vietnam, and are putting a small marine unit into Australia. Those are indicators that something down the road is going to happen in terms of U.S. relationships, whether it is simply hardening of bilateral relationships or the beginning of some multilateral arrangement. If it is to go multilateral, we need to be involved in that.

Through the 4 Eyes — Australia, Canada, the United States and the United Kingdom — arrangement, we already have quite good ties with the Australians. My sense is to push NATO hard to put substance to its partnership policies and to work in parallel on tightening your relationship with people who are already in the region.

[Translation]

**Senator Nolin:** Personally, I think that there are more European countries that share your opinion, but that is almost a detail.

[English]

**Mr. Chapin:** At meetings of the ASEAN Regional Forum, for instance, there are a lot of countries already involved in Asia who are there by invitation of ASEAN, and showing their interest in the security of the region. There is an institutional base to work from.

[Translation]

**Senator Nolin:** I would like to come back to this partnership. The structure, not only the military one, but the human infrastructure that NATO has developed over the past 60 years has cost a great deal of money; it was very expensive, including the errors that were made over the years.

If Canada is to convince its partners to build a new structure, I would like to hear from you why we should not attempt to use the NATO model and extend it to Asia-Pacific? Would that be the solution, to take the NATO model and expand it? What about the United Nations, then? I am already hearing certain Canadians say to us: We have the United Nations, are you attempting to destroy the multilateral operations of the United Nations in order to set up a collective defence organization? Do you see the dilemma Canadian politicians will face?

**Mr. Chapin:** To be frank, I see that as the United Nations' problem, not ours.

structurelles avec les pays de la région de l'Asie-Pacifique qui ont des vues semblables aux nôtres. L'OTAN a déjà identifié certains de ces partenaires potentiels. Nous pensons que nous devons accélérer ce processus avec le Japon, la Corée du Sud, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et, peut-être, Singapour; et il y a d'autres pays dans la région. En effet, les Américains se sont tournés vers l'Asie-Pacifique et sont en train de rétablir des relations militaires avec des pays qui, à certains égards, ont pris leur distance des États-Unis il y a un certain nombre d'années, comme les Philippines et le Vietnam, et ils sont en train d'installer une petite unité de marine en Australie. Ce sont là des indications que quelque chose se produira dans l'avenir en termes de relations des États-Unis, que ce soit simplement un raffermissement des relations bilatérales ou le début d'un quelconque arrangement multilatéral. Si c'est quelque chose qui deviendra multilatéral, nous devons y participer.

Par l'intermédiaire de l'arrangement des quatre yeux — Australie, Canada, États-Unis et Royaume-Uni —, nous avons déjà des liens assez solides avec les Australiens. Mon point de vue, c'est de pousser ferme l'OTAN pour mettre de la substance dans ses politiques de partenariat et de travailler en parallèle au resserrement de nos relations avec les gens qui sont déjà dans la région.

[Français]

**Le sénateur Nolin :** Personnellement, je crois qu'il y a plus de pays européens ayant la même opinion que vous, mais c'est presque un détail.

[Traduction]

**M. Chapin :** Par exemple, de nombreux pays participent déjà au forum régional de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est à l'invitation de cette dernière et manifestent un intérêt à l'égard de la sécurité de la région. Voilà une base institutionnelle qu'on peut utiliser comme tremplin.

[Français]

**Le sénateur Nolin :** J'aimerais revenir sur ce partenariat. La structure, pas uniquement militaire, mais l'infrastructure humaine que l'OTAN a développée depuis plus de 60 ans a coûté beaucoup d'argent; cela a coûté très cher, incluant les erreurs commises au fil des années.

Si le Canada doit convaincre ses partenaires de bâtir une nouvelle structure, dans votre réponse, vous me dites : pourquoi ne pas tenter d'utiliser le modèle de l'OTAN et l'étendre à l'Asie-Pacifique? Est-ce que ce serait la solution, prendre le modèle de l'OTAN et l'agrandir? Et que fait-on des Nations Unies alors? J'entends déjà certains Canadiens nous dire : nous avons les Nations Unies, tentez-vous de détruire l'opération multilatérale des Nations Unies au profit d'une organisation de défense collective? Vous voyez le dilemme que les politiciens canadiens auront?

**M. Chapin :** Franchement, je crois que c'est un problème pour les Nations Unies, pas pour nous.

**Senator Nolin:** No, I understand. By the way, I appreciate your first finding, which I read.

[English]

**Mr. Chapin:** As an historic note, when NATO began, it began as a promise; it was a treaty.

**Senator Nolin:** It was a one-pager.

**Mr. Chapin:** Yes. We agree to help each other if attacked. It was only with the beginning of the Korean War that people realized they needed to put some structures and forces in place to give credibility to the warning that we were all in this together and would defend ourselves together. You could see maybe a treaty or alliance arrangement developing in Asia and being gradually supplemented with military capabilities.

**Senator Nolin:** Having a treaty, we can convince other countries, given the common security interests. My concern is the structure. Will we reinvent what took us 60 years to build? We have a model. Will we create another one or expand the one we already have?

[Translation]

**Col Petrolekas:** In our opening remarks, we mentioned that we were not advocating turning our backs on NATO.

**Senator Nolin:** I understand that.

**Col Petrolekas:** What we have built with NATO over the past 60 years is the very thing that makes coalitions of the willing possible. These kinds of coalitions would not have been possible without the NATO structure and all the discussions around standardization and such. If we look at NATO countries that are more internationally minded, we are talking about the British, certainly the French, definitely the Dutch, the Americans, a few others and us.

**Senator Nolin:** Do you mean in the beginning?

**Col Petrolekas:** No, I mean now. Our first choice was to tell NATO it should expand its horizons. NATO, itself, even mentioned that in its strategic plan for 2010, indicating that it needed to invite partners to participate in Afghanistan and to enter into a formal relationship with Australia, for instance, not just militarily, but also politically — perhaps not as a member, though.

The other thing we pointed out to the foreign affairs service is that the NATO border does not extend to the western coast of France, but to the western coast of North America, so it already included the Pacific. The first choice, then, is to expand NATO's horizons and those NATO itself mentioned a number of times

**Le sénateur Nolin :** Non, je comprends. D'ailleurs, je prends bonne note de votre premier constat, que j'ai lu.

[Traduction]

**M. Chapin :** Sur le plan historique, il est à noter qu'au début l'OTAN n'était qu'une promesse, un traité.

**Le sénateur Nolin :** C'était un document d'une page.

**M. Chapin :** Oui. Nous avons promis de nous entraider si nous étions attaqués. C'est seulement au début de la guerre de Corée que nous avons pris conscience qu'il nous fallait mettre sur pied des structures et des forces pour rendre crédible l'avertissement que nous avons lancé, selon lequel nous formions un tout et que nous allions nous défendre comme tel. Un traité pourrait être conclu ou une alliance formée en Asie, et celui-ci pourrait être graduellement renforcé à l'aide de capacités militaires.

**Le sénateur Nolin :** Compte tenu de nos intérêts communs en matière de sécurité, nous pourrions persuader d'autres pays en négociant un traité. Ce qui me préoccupe, c'est la structure qui sera mise en place. Allons-nous réinventer ce que nous avons mis 60 ans à construire? Nous disposons déjà d'un modèle. Allons-nous en créer un autre ou développer celui que nous possédons déjà?

[Français]

**Col Petrolekas :** Dans nos commentaires liminaires, on a mentionné que ce n'était pas notre recommandation d'abandonner l'OTAN.

**Le sénateur Nolin :** Je comprends cela.

**Col Petrolekas :** Ce que nous avons bâti avec l'OTAN dans les 60 dernières années, c'est exactement ce qui permet les coalitions de bonne volonté. Il aurait été impossible de voir de telles coalitions si on n'avait pas eu la structure de l'OTAN et tous les échanges au sujet des standardisations et autres. Lorsqu'on regarde les pays qui ont des vues plus internationales à l'intérieur de l'OTAN, c'est les Britanniques, c'est certainement les Français, c'est certainement les Pays-Bas, les États-Unis, quelques autres pays et nous.

**Le sénateur Nolin :** Vous parlez à l'origine?

**Col Petrolekas :** Non, je parle de maintenant. Notre premier choix, c'était de dire à l'OTAN qu'on devrait agrandir ses horizons. C'est même l'OTAN qui avait mentionné, dans son plan stratégique de 2010, qu'il avait besoin d'inviter des partenaires pendant le séjour en Afghanistan et de rendre formelles les relations avec les Australiens, par exemple, non seulement du côté militaire, mais aussi du côté politique. Peut-être pas comme membre, par contre.

L'autre chose que nous avons fait remarquer au Service des affaires étrangères, c'est que la frontière de l'OTAN, ce n'est pas la côte Ouest de la France, c'est la côte Ouest de l'Amérique du Nord, donc c'était déjà dans le Pacifique. Donc, le premier choix est d'agrandir les horizons de l'OTAN et les horizons que l'OTAN

when setting up the NATO Response Force. In terms of carrying out the concept, NATO also talked about global communication channels, not communication channels across Europe.

So I think it is our responsibility to say to NATO: "You are the ones who told us this. Let us push our allies towards a more global-minded vision." If that does not work, we still have agreements within NATO, including *Four Eyes*, *Five Eyes* and the French.

**Senator Nolin:** All of us will be keeping a very close eye on what happens in Chicago in May.

**The Deputy Chair:** Indeed. I am going to hand the floor over to Senator Robichaud, but I would like to make a comment first.

[English]

Remember that NATO had a threat, and when it lost its threat in 1989 and 1990, it was trying to figure out where it was going. It did not want to go out of area, so it went to Yugoslavia but not to Africa. It has been learning that over the last 20 years. The UN, which is not mentioned in your paper, was carrying the can. I still do not see NATO going south of the Sahara, so there is a whole area that the paper maybe has taken a decision on.

**Col. Petrolekas:** There are two missions just off the coast of Somalia at the moment: the EU mission and the NATO mission. There are NATO flags flying elsewhere.

[Translation]

**Senator Nolin:** Mr. Chair, to round out your question, I want to say a little something. Remember that the Africa-NATO issue is a two-way street. The Africans may not have wanted to see the NATO countries.

**The Deputy Chair:** We will come back to this later.

**Senator Robichaud:** You talked about areas of conflict such as Syria, Iran, Israel, Egypt and Korea. How important would you say Canadian diplomacy is in terms of any possible action? Have we lost too much of our influence in that area to do any good? Are we still an important player?

**Mr. Chapin:** Diplomacy has to be paramount. I used to be a diplomat, so I am very aware of what diplomacy can do.

[English]

My problem, though, is that our diplomacy has declined over quite a long period of time. Diplomacy needs to be armed, not just with military forces but with development assistance, technical assistance, energy, imagination and with a certain measure of entrepreneurship. We have not had that kind of

même avait mentionnés plusieurs fois lors de l'établissement de la Force de réaction de l'OTAN. Dans le suivi du concept également, l'OTAN mentionne des voies de communication mondiales, pas des voies de communication autour de l'Europe.

Donc, je crois que c'est notre responsabilité de dire à l'OTAN : « C'est vous qui nous avez dit cela. Poussez nos alliés vers une vision plus globale. » Si cela ne marche pas, on a encore des ententes à l'intérieur de l'OTAN, comme les *Four Eyes*, *Five Eyes*, plus les Français.

**Le sénateur Nolin :** Nous suivrons tous avec beaucoup d'intérêt ce qui se passera à Chicago en mai.

**Le vice-président :** Effectivement. Je vais donner la parole au sénateur Robichaud, mais avant cela, j'aimerais faire un commentaire.

[Traduction]

Souvenez-vous que l'OTAN faisait face à une menace, et lorsque celle-ci a disparu en 1989 et en 1990, l'organisation s'est efforcée de déterminer la voie dans laquelle elle s'engageait. Elle ne souhaitait pas s'aventurer hors de sa zone habituelle, alors elle est allée en Yougoslavie, mais non en Afrique. C'est ce qu'elle a appris au cours de 20 dernières années. Les Nations Unies, qui ne sont pas mentionnées dans votre document, assumaient cette responsabilité. Je ne vois toujours pas l'OTAN diriger des opérations au sud du Sahara. Par conséquent, dans votre document, vous prenez peut-être une décision au sujet d'une région en entier.

**Col Petrolekas :** À l'heure actuelle, deux missions se déroulent au large de la Somalie. L'une est dirigée par les Nations Unies et l'autre par l'OTAN. Les drapeaux de l'OTAN flottent ailleurs.

[Français]

**Le sénateur Nolin :** Monsieur le président, pour compléter votre question, je vais donner une petite réponse. N'oubliez pas que l'Afrique et l'OTAN, c'est un jeu qui se joue à deux. Les Africains ne voulaient peut-être pas voir les pays de l'OTAN.

**Le vice-président :** Nous reparlerons de cela.

**Le sénateur Robichaud :** Vous avez parlé de régions de conflit comme la Syrie, l'Iran, Israël, l'Égypte et la Corée. Quel rôle accordez-vous à la diplomatie canadienne dans le cadre de toute action que nous pourrions entreprendre? Est-ce que nous avons perdu trop d'influence dans ce domaine? Sommes-nous encore un joueur influent?

**M. Chapin :** Le rôle de la diplomatie doit être primordial. Je suis un ancien diplomate, je comprends très bien le rôle que la diplomatie peut jouer.

[Traduction]

Ce qui m'ennuie, c'est que notre rôle diplomatique diminue depuis longtemps. La diplomatie doit être soutenue non seulement par des forces militaires, mais aussi par de l'aide au développement, un appui technique, de l'énergie, de l'imagination et un certain degré d'entrepreneuriat. Nous n'avons pas eu

diplomacy. We have had individual departmental efforts, sometimes very noble, sometimes quite successful in individual engagements. However, in my view Canadian diplomacy has declined quite dramatically over the last 20, 30 years. It is time to once again to come back to our proposal for a national security strategy. That is a strategy that explains what we are trying to do together and mobilizes all of the resources of the state, of which diplomacy should be a principal one.

An example of the inadequacy of our current diplomacy: If any threat is posed to Canada more severe than the potential of a North Korean missile armed with nuclear weapons I do not know what it is, but we are not part of the six-party talks with North Korea. We are more engaged now in the Middle East than we used to be, but Canada does not have a Middle East strategy. We are not involved much in the Iranian discussions. We have become more involved over the last year or so, but for a very long time we let other people worry about Iran.

I am saying there is a very large role for diplomacy, but you do not leave diplomacy to your diplomats. Your best diplomats are your national leaders, your ministers engaging with the leaders in other countries to try to solve some of these issues. I am a strong fan of diplomacy, but it must be focused and energetic, and it has to be resourced.

**The Deputy Chair:** Gentlemen, thank you very much. There are other questions of course — like the responsibility to protect that we did bring in and where does that fit into the exercise — which I did not read much in your paper. However, I look forward to future papers and opening up this strategic dimension of our study. Thank you for doing that.

**Mr. Chapin:** Thank you for having us.

**The Deputy Chair:** This session is now over.  
(The committee adjourned.)

recours à ce genre de diplomatie depuis longtemps. Certains ministères ont déployé des efforts, parfois héroïques et parfois fructueux, dans le cadre d'engagements particuliers. Toutefois, selon moi, la diplomatie canadienne a connu un énorme recul au cours des 20 à 30 dernières années. Il est temps de revoir une fois de plus la stratégie en matière de sécurité nationale que nous avons proposée. Celle-ci décrit ce que nous nous efforçons d'accomplir ensemble et fait appel à toutes les ressources de l'État, dont l'une des principales devrait être la diplomatie.

Prenons un exemple de l'inadéquation de notre diplomatie actuelle. Je ne connais pas de menaces plus dangereuses que celle que les missiles à tête nucléaire de la Corée du Nord font peser sur le Canada. Et pourtant, nous ne faisons pas partie des six nations qui négocient avec la Corée du Nord. De nos jours, nous jouons un rôle plus important au Moyen-Orient qu'auparavant, mais le Canada n'a pas développé une stratégie à l'égard de cette région. Nous ne participons pas beaucoup aux discussions concernant l'Iran. Au cours de la dernière année, nous sommes intervenus davantage dans celles-ci mais, pendant longtemps, nous avons laissé à d'autres nations le souci de se préoccuper de l'Iran.

J'affirme que la diplomatie a un énorme rôle à jouer, mais il ne faut pas s'en remettre seulement aux diplomates. Nos meilleurs diplomates sont nos dirigeants nationaux, nos ministres qui nouent des dialogues avec les dirigeants d'autres pays afin d'essayer de résoudre certains de ces problèmes. J'appuie fermement la diplomatie, mais celle-ci doit être ciblée, dynamique et dotée de ressources.

**Le vice-président :** Merci beaucoup, messieurs. Il y a bien entendu d'autres questions à cerner — comme la responsabilité de protéger que nous avons soulevée et le rôle qu'elle joue dans ce processus — que votre document n'aborde pas beaucoup. Cependant, je suis impatient de lire les documents à venir et de développer la dimension stratégique de notre étude. Je vous remercie de votre contribution à cet égard.

**M. Chapin :** Je vous remercie de nous avoir invités.

**Le vice-président :** La séance est maintenant levée.  
(La séance est levée.)





## WITNESSES

### Monday, March 26 2012

#### *As individuals:*

Jack Granatstein, Historian, Senior Research Fellow, Canadian Defence and Foreign Affairs Institute;

Todd Harrison, Senior Fellow, Defence Budget Studies, Center for Strategic and Budgetary Assessments (by video conference);

Nora Bensahel, Deputy Director of Studies and Senior Fellow, Center for a New American Security (by video conference).

### Monday, April 23, 2012

#### *National Defence:*

Lieutenant-General Walter Semianiw, Commander, Canada Command;

Lieutenant-General Stuart Beare, Commander, Canadian Expeditionary Force Command.

#### *As individuals:*

Paul Chapin, Director of Research, Conference of Defence Associations Institute;

Colonel George Petrolekas, Telecommunications Executive.

## TÉMOINS

### Le lundi 26 mars 2012

#### *À titre personnel :*

Jack Granatstein, historien, chargé de recherche principal, Canadian Defence and Foreign Affairs Institute;

Todd Harrison, agrégé supérieur, Étude des budgets de la défense, Center for Strategic and Budgetary Assessments (par vidéoconférence);

Nora Bensahel, directrice adjointe des études et agrégée supérieure, Center for a New American Security (par vidéoconférence).

### Le lundi 23 avril 2012

#### *Défense nationale :*

Lieutenant-Général Walter Semianiw, commandant, Commandement Canada;

Lieutenant-Général Stuart Beare, commandant du Commandement de la Force expéditionnaire du Canada.

#### *À titre personnel :*

Paul Chapin, directeur de la recherche, Institut de la Conférence des associations de la défense;

Colonel George Petrolekas, directeur aux télécommunications.